

COURS GRADUÉ
DE
LANGUE FRANÇAISE

à l'usage des écoles primaires

PAR

C. AYER

Professeur à l'Académie de Neuchâtel.

Membre du Comité d'honneur du Congrès de géographie de Paris,

Membre correspondant de l'Institut national genevois, de la Société de géographie de Genève

Auteur de la *Grammaire comparée de la langue française*. etc.

Ouvrage adopté pour l'enseignement de la langue française
dans les écoles primaires du canton de Neuchâtel.

SECONDE PARTIE
LA PROPOSITION COMPOSÉE
(Troisième et quatrième Cours)

SECONDE ÉDITION

NEUCHÂTEL
DELACHAUX & NIESTLÉ, ÉDITEURS

4, rue de l'Hôpital, 4

1883

Tous droits réservés.

COURS GRADUÉ
DE
LANGUE FRANÇAISE

Typ. Delachaux & Niestlé - Neuchâtel

Reproduktion

Bern : Schweizerische Landesbibliothek, 2004

Reproduction

Berne : Bibliothèque nationale suisse, 2004

Riproduzione

Berna : Biblioteca nazionale svizzera, 2004

PRÉFACE DE LA SECONDE ÉDITION

Nous n'avons plus besoin de défendre notre méthode contre ses anciens adversaires, puisque tout le monde aujourd'hui veut faire de la grammaire historique, même ceux qui n'y entendent rien. C'est ainsi qu'on a essayé de rajeunir un peu la *Grammaire élémentaire* de Larousse en y introduisant, dans l'édition de 1880, une définition des noms abstraits et quelques remarques sur la formation des mots sans parler, il est vrai, de la plus importante, celle des noms ! Mais le fonds est resté le même, et c'est le cas de dire : Plus cela change, plus c'est la même chose ! D'autres, comme Larive et Fleury, s'en tirent en donnant, de seconde ou même de troisième main, des remarques historiques que l'on adapte plus ou moins bien aux vieilles définitions, aux vieilles règles, à la vieille grammaire enfin, telle que nous l'ont léguée les Chapsal et les Boniface. Le tour est facile à faire, il exige fort peu de science et ne coûte qu'un simple travail de compilation. Puis, ce travail achevé, la réclame fait le reste, peu importe comment : « Pour la première fois — c'est M. Larive ou M. Fleury qui l'affirme — pour la première fois nous introduisons dans un livre destiné aux élèves des considérations empruntées à la *méthode historique*, et propres à éclairer d'un jour tout nouveau les règles fondamentales de la grammaire, ainsi que les anomalies apparentes dont fourmille la syntaxe française. (Larive et Fleury, *La Troisième année de grammaire*, préface.) » Cela suffit pour contenter tous ceux qui se paient de mots et qui veulent bien accepter les idées nouvelles et au besoin même préconiser les réformes les plus hardies, pourvu que cela n'engage à rien et ne les dérange pas dans leurs habitudes.

Mais nous ne voulons pas répéter ce que nous avons déjà dit dans la préface de notre première édition sur les faiseurs et charlatans qui n'ont vu dans la grammaire historique qu'une matière à exploitation (*); les instituteurs préféreront sans doute que nous leur disions quelques mots sur le plan et la méthode du *Cours de langue*, et sur la manière de s'en servir dans nos écoles. Nous en avons déjà parlé dans l'introduction à la première partie, manuel du maître; mais il nous paraît utile, nécessaire même d'y revenir.

I

Le *Cours gradué* traite des mêmes matières que les grammaires ordinaires, mais il les traite d'une manière bien différente.

L'instruction, a dit un ancien pédagogue, est d'autant plus facile qu'elle suit de plus près la marche de la nature. Or, dans la nature, tout se fait par un développement successif et réglé. Linné disait admirablement : *Natura non facit saltus*, la nature ne procède point par sauts brusques. L'instruction doit donc être progressive et appropriée à la force croissante des facultés intellectuelles.

Cette progression, qui est dans la nature des choses, nous la trouvons très nettement marquée dans la langue, qui est elle-même un organisme vivant dont le développement se fait d'une manière graduée, en vertu de certaines lois dont l'étude est l'objet de la grammaire générale et comparée.

Or, la langue est tout entière dans la proposition. La proposition sera donc le cadre dans lequel nous ferons entrer l'enseignement gradué et progressif de toute la grammaire.

« On ne peut bien étudier une espèce de mot que dans la phrase où elle est en fonction. Ainsi l'on ne traitera les diverses parties du discours que dans l'ordre où les présentera le

(*) On nous a reproché d'avoir été trop mordant dans nos critiques. Voici, à ce propos, l'opinion exprimée dans un journal neuchâtelois par un juge compétent, M. le professeur P. Godet : « M. Ayer n'a pas précisément pour les grammaires de la vieille école le respect d'un fils; il en agit fort cavalièrement avec elles, et dans ses préfaces, du moins, il n'hésite pas à les tancer vertement. Il faut convenir aussi que souvent elles le méritent. Quand on lit, par exemple, dans la plus populaire de toutes, celle de Larousse (*Grammaire complète*), que le mot *sagesse* vient de l'adjectif *sage* et du verbe latin *esse* (être), les bras vous tombent et l'on est tenté de crier au critique : « Tapez plus fort ! »

développement graduel qui conduit de la proposition la plus simple à la période la plus compliquée. Il faut donc commencer tout d'abord par une proposition, mais par la proposition la plus simple; et, comme il n'y a pas de proposition sans verbe, il faut, dès le premier jour, aborder le verbe, qui en est la partie essentielle. Cependant il ne peut pas être question de traiter le verbe d'une manière complète avant d'étudier les autres parties du discours. Il faudra donc en même temps examiner les autres espèces de mots qui entreront dans les propositions simples qui seront présentées aux élèves (*).

II

Ce cours de langue est donc essentiellement gradué, il l'est du commencement à la fin; aucun autre ouvrage de ce genre ne possède entièrement ce caractère.

Il est divisé en quatre parties ou cours correspondant à quatre années d'études. Quelques personnes ont trouvé que c'était aller trop lentement en besogne; toutefois il ne faut pas oublier, d'abord que l'important, en éducation, n'est pas de faire vite, mais de faire bien, et ensuite que, pour répondre à son but, le *Cours gradué* doit suivre, dans sa marche progressive, le développement de la pensée depuis la proposition la plus simple jusqu'à la phrase surcomposée. Mais autre est la question de savoir si, dans les détails de cette étude, nous n'avons pas parfois dépassé les limites que l'on doit assigner à l'enseignement élémentaire de la langue. L'expérience décidera à cet égard; nous nous soumettons à son verdict, et, comme nous l'avons promis, nous tiendrons un juste compte des vœux émis par les instituteurs et institutrices qui font usage de notre méthode. Quand ces vœux nous seront connus, il y aura lieu de refondre l'ouvrage entier et de lui faire subir tous les changements jugés utiles ou nécessaires. En attendant que cette nouvelle édition puisse paraître, nous avons déjà publié, en mars 1882, un *Supplément* à la première partie (premier et second cours), qui a le plus besoin d'être remaniée, et aujourd'hui nous donnons une seconde édition de

(*) *Projet de programme pour l'enseignement dans les écoles primaires du canton de Vaud* (1866), p. 31. Ce programme est très bien fait, mais nous serions curieux de savoir comment les instituteurs vaudois parviennent à l'appliquer avec les grammaires surannées dont ils font usage.

la seconde partie (troisième et quatrième cours), mais sans y faire aucun changement important.

1. Le *premier cours*, destiné aux élèves de 9 à 10 ans, comprend 23 leçons, dans lesquelles on traite des éléments essentiels de la proposition et des espèces de mots qui servent à l'exprimer, savoir le verbe et les formes principales de la conjugaison, le nom, l'article et l'adjectif avec leurs flexions, les pronoms personnels, mais seulement les pronoms-sujets, l'adverbe et la préposition. On peut sans inconvénient en retrancher la leçon 18 et la remplacer, comme nous l'avons fait dans le *Supplément* mentionné plus haut, par une leçon 20*b*, destinée à donner une idée de la phrase composée et simultanément de la conjonction, et à compléter la conjugaison simple par l'étude sommaire des formes du subjonctif. En même temps il sera utile d'y introduire, comme nous le ferons dans l'édition projetée, quelques notions générales sur les formes des pronoms possessifs et démonstratifs dont le détail appartient au cours suivant, de telle manière que le premier cours renferme un exposé très élémentaire et aussi simple que possible de toutes les parties du discours.

2. Le *second cours* renferme également 23 leçons, qui doivent être à la portée de l'intelligence d'élèves de 10 à 11 ans. Ces leçons développent la matière traitée dans le premier cours, mais en y ajoutant les notions élémentaires de phonétique nécessaires pour que l'élève puisse se rendre un compte exact des formes grammaticales de notre langue. On en retranchera, ainsi que nous l'avons proposé dans le *Supplément* cité plus haut, les leçons 26 et 30, qui anticipent sur le troisième cours, la leçon 28 sur les consonnes finales, la leçon 36 sur le modificatif, la leçon 41 sur les verbes abstraits et la leçon 44 sur les doubles compléments. En revanche, il sera bon d'y ménager une place pour la leçon 46*b*, que contient ce *Supplément*, sur la gradation ou les degrés de comparaison des adjectifs et des adverbes.

3. Le *troisième cours* s'adresse aux élèves de 11 à 12 ans. Il est divisé, comme les précédents, en 23 leçons, dans lesquelles l'élève étudiera successivement l'analyse de la proposition simple, les grandes divisions de la phrase composée, les formes verbales qui entrent dans cette dernière (le conditionnel et le subjonctif), l'emploi des temps, la concordance des mots, la conjugaison expliquée d'une manière aussi simple que rigoureusement scientifique, et enfin la formation des mots par

voie de dérivation ou de composition. Cette dernière étude, servant de base à l'analyse lexicologique (*), apprendra à l'élève non seulement l'orthographe dite d'usage, mais encore, ce qui est plus important à nos yeux, la valeur originelle et la vraie signification des mots.

Nous avons la conviction que ces 23 leçons ne présenteront aucune difficulté sérieuse pour les élèves qui auront été préparés par l'enseignement donné dans les deux cours précédents.

4. Le *quatrième* et dernier cours est destiné aux élèves de 12 à 13 ans. Il est consacré tout entier à la proposition composée, étudiée dans ses différentes parties et ses diverses formes grammaticales. Ici sans doute les difficultés sont plus réelles, et peut-être quelques-uns regretteront-ils que nous ne nous soyons pas borné à distinguer, comme l'a fait Larousse, les propositions accessoires des propositions principales. Mais franchement cette distinction suffit-elle pour faire connaître le mécanisme de la phrase et rendre compte de ses formes, par ex., de l'emploi des modes, que les grammairiens traitent d'une manière si superficielle (**)?

Ce n'est pas tout : l'orthographe elle-même est intéressée à une analyse exacte et détaillée de la phrase composée. Comment, pour ne citer qu'un exemple, l'élève, s'il ne connaît pas les différentes formes que revêt la proposition concessive, saura-t-il qu'il faut écrire : *Eut-il les torts ?* et : *Eût-il tous les torts, l'entêté ne voudrait pas en convenir*, ou bien : *Fut-il coupable, vous devez le punir*, et : *Fût-il beaucoup plus coupable, vous devriez lui pardonner ?* puisque l'Académie elle-même ne donne aucun exemple de cette construction avec l'imparfait du subjonctif que nous employons pourtant tous les jours.

L'analyse détaillée de la phrase telle que nous l'enseignons a une autre utilité pratique, c'est qu'elle apprend la ponctuation. En allemand, la ponctuation n'offre aucune difficulté,

(*) « M. Ayer a appelé analyse *lexicologique* la décomposition des mots en leurs éléments et a, le premier, demandé qu'on complétât ainsi l'analyse dite grammaticale, qui n'envisageait le mot que dans sa nature et ses modifications. » (B. Berger, dans le *Dictionnaire de Buisson*, II, p. 1157.)

(**) Qu'on n'oublie pas que le père Girard lui-même distingue vingt-deux espèces de propositions dont l'étude forme la matière de deux gros volumes.

parce qu'elle est basée uniquement sur cette analyse ; en français, c'est autre chose, les règles de ponctuation n'ont rien de fixe et dépendent beaucoup plus de l'arbitraire que des divisions et subdivisions syntaxiques de la phrase, dont la soi-disant analyse *logique*, fautive et incomplète, ne saurait rendre compte. Aussi l'Académie, dans sa manière de ponctuer, est-elle en perpétuelle contradiction avec elle-même, écrivant, par exemple : *Il est tombé, parce que le chemin est glissant*, avec une virgule, et : *Je vous cède le pas à cause que vous êtes mon aîné*, sans virgule. Il en est de même de Littré, qui, à quelques lignes de distance, écrit sans virgule : *Qui fait la faute la boit*, et avec une virgule : *Qui bon l'achète, bon le boit*.

III

La marche à suivre dans chaque leçon est tracée par la nature même. Comme nous l'avons montré dans notre *Grammaire comparée*, nous formons nos idées et nos pensées en allant du particulier au général, et nous les exprimons en ramenant le général au particulier. « Séparer et unir, a dit Goethe, sont les deux actes nécessaires de l'entendement. On est forcé, qu'on le veuille ou non, d'aller du particulier au général et du général au particulier. »

On partira donc de l'examen des faits de la langue pour arriver aux lois générales, dont l'application ramènera l'élève aux faits particuliers. Chaque leçon comprendra ainsi :

1° L'exposition des faits au moyen d'un certain nombre d'*exemples*, choisis et préparés de telle manière qu'on puisse facilement en déduire les principes qui font l'objet de la leçon ;

2° Les *principes* et les *règles* de la grammaire, c'est-à-dire les lois générales qui résultent de l'examen des faits particuliers de la langue, groupés dans les exemples ;

3° Les *exercices* d'application et d'invention, partie essentiellement pratique du cours de langue et qui servira en même temps de préparation à la composition.

Cette méthode, qui nous vient de l'Allemagne (*), est donc

(*) On l'appelle méthode *génétiq*ue (Trendelenburg, Mager, Wurst, etc.).

à la fois inductive et déductive : *inductive*, elle va du particulier au général, des exemples à la règle ; *déductive*, elle revient du général au particulier et descend du principe à la conséquence, de la règle à l'application.

Disons un mot de chacune des trois parties dont se compose la leçon dans le *Cours gradué*.

1. On voit tout de suite de quelle importance sont les *exemples* dans cette méthode. Comme le dit très bien un pédagogue français, M. Charbonneau : « Les enfants ont déjà une certaine connaissance pratique du langage ; ils parlent souvent d'une manière défectueuse, mais enfin ils parlent, c'est-à-dire qu'ils savent appliquer les principales règles, toutefois sans en avoir conscience : il ne s'agit que de compléter cette pratique, et d'appeler en même temps leur attention sur ces vérités qu'ils appliquent instinctivement ; or, pour cela, il ne faut que partir de cet usage du langage qui leur est déjà acquis, d'exemples à leur portée, nombreux et bien choisis, d'où jailliront, par le rapprochement, les vérités et les règles à leur enseigner. Mais, après que le maître aura choisi et donné ces exemples, ce n'est pas lui qui se chargera d'en induire les principes : il les fera chercher et découvrir par les élèves, au moyen de questions bien amenées et bien posées, en ayant soin, cependant, dans les rares circonstances où il le jugerait convenable, d'énoncer lui-même sommairement un principe, sauf à le faire pour ainsi dire retrouver, développer et compléter..... Toutes les fois qu'un exemple est donné à un élève, ou même fourni par lui, il faut s'assurer d'abord qu'il en voit bien la construction grammaticale et le sens littéral, et le lui faire trouver au besoin par des questions convenables. A l'aide du même moyen, on le rendra ensuite attentif à l'idée qui fait le fond même de l'exemple, et l'on entrera au besoin, quoique sobrement et sans divagation, dans les développements nécessaires. Ainsi, outre que l'enfant trouvera ici presque toujours l'occasion d'acquérir accessoirement une connaissance positive, et souvent utile, on voit qu'on aura exercé et développé les diverses facultés de son intelligence, notamment l'attention, la réflexion, le jugement et même le raisonnement. Mais, dans cette suite d'intéressants exercices et de riches développements auxquels les exemples donnent lieu, la part la plus grande doit être faite aux développements grammaticaux, et il faut bien prendre garde de ne pas trop s'éloigner de l'objet

spécial de la leçon et éviter soigneusement les trop longues et trop nombreuses digressions. » (*)

C'est conformément à ces règles d'une bonne pédagogie que nos exemples, nombreux et variés, ont été choisis avec le plus grand soin et dans un but essentiellement éducatif ; mais sans prétendre qu'un cours de grammaire puisse servir en même temps de cours de morale, d'histoire et de géographie. Du reste la plupart de ces exemples sont tirés de l'Académie ou des meilleurs écrivains français ; quelques-uns sont du père Girard, et il y en a un certain nombre qui nous appartiennent en propre (**). On remarquera aussi la manière dont nous les avons groupés dans chaque leçon, afin de faciliter à l'élève la découverte des vérités grammaticales. Ainsi classés dans un ordre constamment logique, nos exemples sont la base sur laquelle nous avons assis tout l'édifice du langage.

Ces exemples, en effet, ne serviront pas seulement à faire comprendre à l'élève les principes et les règles de la grammaire, c'est-à-dire les *formes* du discours ; ils lui fourniront en outre le *matériel* même de la langue, c'est-à-dire les mots avec leur signification et leur orthographe. Cette étude des mots, si intéressante et en même temps si utile, a été bien négligée jusqu'ici ; c'est une lacune regrettable que le *Cours gradué* est appelé à combler.

2. A la suite des exemples viennent les *préceptes*, c'est-à-dire les *principes* et les *règles* qui en découlent et que l'élève, par des questions habilement posées, aura été amené à découvrir lui-même. Nous avons cherché à formuler ces règles et ces principes d'une manière aussi claire et aussi concise que possible.

(*) *Cours théorique et pratique de pédagogie* ; 2^e édition ; 1868 ; p. 319-322.

(**) Cependant des instituteurs vaudois ne sont pas contents de nos exemples. V. le rapport adressé au département de l'instruction publique du canton de Vaud sous le titre de : *Examen et résumé des rapports des conférences des régents sur le Cours gradué de langue française de M. le professeur Ayer*, par MM. Guignard et Maillard, instituteurs aux Ecoles normales du canton de Vaud (28 pages in-folio). « On voudrait, dit ce Rapport, que les exemples fussent plus éducatifs ; — que, devant être confiés à la mémoire, ils exprimassent des idées vraies et utiles ; — qu'ils fussent conçus en termes élégants et fussent comme des modèles de diction. » Voilà donc l'Académie convaincue de dire des choses qui ne sont pas vraies, et de les dire sans élégance et d'une manière peu correcte ! Décidément on est un peu sévère sur les bords du Léman pour tout ce qui n'est pas du cru.

Du reste, à propos de cette partie de la leçon, il y a une remarque importante à faire. Comme nous l'avons déjà dit en tête du *Supplément* à la première partie, le tort de beaucoup d'instituteurs est de croire qu'on doit s'en tenir servilement au manuel et qu'il est défendu d'en rien retrancher ni d'y rien ajouter. Mais un manuel, quelque bon qu'il soit, n'est jamais parfait : il peut dire trop ou trop peu, c'est au maître à en juger et à restreindre ou à étendre la matière selon les cas. La première partie de ce *Cours gradué* n'a pas échappé à la loi commune, et, s'il présente peu de lacunes, en revanche on y trouve bien des paragraphes qui gagneraient à être condensés. Le mal n'est pas si grand d'ailleurs, il y a là même un avantage pour l'étude sérieuse et réfléchie de la grammaire, puisque, par leur longueur même, ces paragraphes échappent à l'inconvénient d'être appris par cœur.

3. Les *exercices* qui terminent chaque leçon sont de deux espèces : les uns se composent d'exemples où il s'agit de retrouver et d'appliquer les règles et les principes qui font l'objet de la leçon ; les autres sont des exercices d'invention dans lesquels l'élève doit compléter ou construire lui-même des propositions de forme déterminée. Ces exercices d'invention, usités depuis si longtemps en Allemagne, sont maintenant très appréciés en France, grâce aux nombreux avantages qu'on peut en tirer et que le Père Girard a si bien fait ressortir.

Beaucoup d'instituteurs regrettaient qu'il n'y eût pas assez d'exercices, surtout d'exercices d'application, dans les deux premiers cours ; aussi les avons-nous multipliés dans cette seconde partie, de telle sorte qu'avec les exemples qui figurent en tête des leçons, ils forment à peu près les deux tiers du volume. C'est pour le même motif qu'en attendant que le moment soit venu de publier une nouvelle édition de la première partie, nous y avons joint un *Supplément* d'exercices.

Pour les exercices d'analyse, les maîtres suivront autant que possible la marche indiquée dans l'appendice à cette seconde partie. Dans aucun cas, on ne fera d'analyse *écrite*, ni en classe, ni à la maison.

IV.

La place nous manque pour donner le modèle d'une leçon pratique ; nous nous bornerons à l'explication d'un seul paragraphe détaché de la leçon 63 du troisième cours.

§ 131. *Suffixe té.* Le maître envoie un élève au tableau et lui dicte les exemples suivants placés en tête de cette leçon : « L'Etat veille à la sûreté publique. L'oisiveté est la mère de tous les vices. La beauté du corps se flétrit comme la fleur de nos champs. » Après avoir fait corriger les fautes d'orthographe, s'il y en a, le maître adresse à différents élèves les questions suivantes et autres analogues sur les pensées exprimées par ces phrases et la signification des mots qui y sont employés : Qu'est-ce que l'*Etat*?... Que veut dire ici le mot *veiller*?... Qu'entendez-vous par la *sûreté publique*?... Comment l'Etat veille-t-il à la sûreté publique?... — Qu'est-ce que l'*oisiveté*?... Qu'est-ce qu'un *vice*?... Quels sont les vices les plus ordinaires chez les enfants mal élevés?... Dans quel sens le mot *mère* est-il pris ici?... Pourquoi dit-on que l'oisiveté est la *mère* de tous les vices?... — Que veut dire *se flétrir* et quel sens ce verbe a-t-il dans la phrase citée comme exemple? etc. » Le maître fait ensuite remarquer, au point de vue de l'orthographe, que le mot *Etat*, signifiant gouvernement, s'écrit avec un *E* majuscule, tandis qu'on l'écrit avec une minuscule dans toutes ses autres acceptions. Puis, le maître passant à l'objet propre de la leçon, fait souligner au tableau les mots *sûreté*, *oisiveté* et *beauté*, et voici le dialogue qui s'établit entre lui et ses élèves : « *Maître.* D'où viennent ces mots *sûreté*, *oisiveté*, *beauté*? *Élève.* Des adjectifs *sûr*, *oisif*, *beau*. — *M.* Comment sont-ils formés? *E.* Au moyen du suffixe *té*. — *M.* Ce suffixe s'ajoute-t-il au masculin ou au féminin de l'adjectif? *E.* Au féminin dans *sûreté*, *oisiveté*, et au masculin dans *beauté*. — *M.* Oui, et la règle générale est que le suffixe *té* se fixe à la forme féminine des adjectifs. — *M.* Ces mots formés d'adjectifs sont-ils aussi des adjectifs? *E.* Non, ce sont des substantifs. — *M.* Sont-ce des noms concrets ou abstraits? Voyez, par exemple, le mot *beauté*; qu'exprime-t-il? *E.* La qualité de ce qui est *beau*. — *M.* *Oisiveté*? *E.* L'état, l'habitude d'une personne qui est oisive. — *M.* Il en est ainsi de tous les mots formés par ce suffixe, qui expriment la qualité ou un état habituel. Ce sont donc des noms...? *E.* Des noms abstraits de qualité. — *M.* De quel genre? *E.* Du genre féminin. — *M.* Tous sont féminins sans exception. Cherchez d'autres mots en *té*, et vérifiez ce que nous venons de dire en indiquant la formation, le genre et la signification de chacun d'eux... — *M.* Est-ce que tous les mots terminés par cette syllabe *té* s'écrivent ainsi? *E.* Non, car nous avons vu dans

la leçon précédente qu'il y a des mots en *tée* qui sont tirés du féminin du participe passé des verbes en *er*, comme la *jetée*, la *montée* (§ 115). — *M.* Très bien, et de plus il y a des mots en *tée* formés du suffixe *és* désignant quelque chose d'entier, de plein, comme une *charretée*, la *nuîtée*. Nous en parlerons tout à l'heure (§ 146).

On procédera de la même manière pour tout le reste.

V

Nous ne voulons pas répondre de nouveau à toutes les objections que l'on a faites à l'emploi de notre méthode. Comme nous l'avons déjà dit, nous nous en rapportons à l'expérience, qui décidera. Mais il est un point sur lequel nous sommes presque forcé de revenir; il s'agit de l'enseignement de l'orthographe.

L'orthographe est en effet le grand cheval de bataille des partisans de la routine, qui prétendent que « si la méthode » actuelle fait, et non sans raison, une grande place à l'orthographe, il est à craindre que la nouvelle ne force à la négliger un peu trop, et n'ait pour conséquence d'affaiblir dans le pays la connaissance de cette branche à la fois si importante et si difficile (*).

Voilà qui est au moins singulier. A Lausanne, on nous accuse de négliger l'orthographe, et à Paris c'est à nous qu'on s'adresse pour traiter de cette matière dans un grand ouvrage de pédagogie! (V. notre article *orthographe* dans le *Dictionnaire de pédagogie* de Buisson, II^e volume.) Mais la légende est faite, et, avant même d'avoir pratiqué notre méthode, les instituteurs vaudois ont décidé, dans leur haute sagesse, que l'emploi de cette méthode aurait pour conséquence de nuire à l'étude de l'orthographe!

(*) Rapport de MM. Guignard et Maillard, p. 5. C'est ce même M. Maillard qui, en 1871, avait subi à Lausanne un examen de français si peu satisfaisant, surtout pour l'orthographe; il s'agissait de la place d'*instituteur de français* (sic) aux Ecoles normales du canton de Vaud, et le jury d'examen était composé de MM. Béranger, professeur à l'Académie de Lausanne, Ch. de la Harpe, professeur au Gymnase cantonal, Ayer, professeur à l'Académie de Neuchâtel, etc. Cela n'a pas empêché M. Maillard d'écrire ensuite des articles dans l'*Educateur* sur l'enseignement de la langue française et même de publier une grammaire! Voilà les singuliers juges qui, dans le canton de Vaud, ont été appelés à prononcer en dernier ressort sur le *Cours gradué*.

Eh bien ! nous le demandons aux instituteurs aussi bien qu'aux autorités scolaires et aux pères de famille : Est-ce que l'orthographe a tant gagné par l'emploi des procédés de Larousse, par cette *mécanique* des exercices dits lexicologiques dont on se promettait de si beaux résultats ? Comment se fait-il donc qu'avec des écoles bien organisées, des instituteurs aussi actifs que capables et des commissions d'éducation qui rivalisent de zèle et de dévouement, les examens de recrues ne nous assignent qu'un rang peu élevé dans la Confédération ? Et depuis quelques années nos bons voisins de Vaud ne sont guère plus avancés que nous, sans parler du Jura bernois, de Fribourg et du Valais, qui sont tout au bas de l'échelle. Dieu sait pourtant si, dans toute la Suisse française, on use et abuse des dictées orthographiques (*). Peut-être même est-ce l'excès qui est ici la cause du mal en absorbant un temps précieux, qui pourrait être employé plus utilement à l'étude des autres parties du programme. En tout cas, on a tort de faire de l'orthographe une pure affaire de mémoire ; quand le raisonnement y aura une plus grande part, la route sera abrégée et les résultats seront bien meilleurs. Or notre méthode se distingue précisément des procédés ordinaires en ce qu'elle fait avant tout appel au jugement et à la réflexion.

Mais alors comment cette méthode aurait-elle pour effet de ruiner la connaissance de l'orthographe dans notre pays ? Les règles sur la formation du féminin ou du pluriel dans les substantifs et les adjectifs ne se trouvent-elles pas dans le *Cours gradué*, et n'y sont-elles pas exposées d'une manière aussi simple que dans Chapsal, Boniface ou Larousse ? Oui, sans doute, et jusqu'ici aucune plainte ne s'est fait entendre sur la manière nouvelle dont nous avons expliqué les prétendues irrégularités de nos verbes, et établi les lois de la concordance des mots, y compris celle du participe. Reste l'orthographe dite d'usage, appelée aussi orthographe des mots par opposi-

(*) Et quelles dictées ! Voyez plutôt les *Exercices d'orthographe* de Larousse, où, à côté des *Juvenals*, des *Marc-Aurèles*, des *Américs-Vespuces*, des *Boileaux*, des *d'Aguesseaux*, des *Metternichs*, etc. (p. 144-145), on trouve des phrases comme celles-ci, prises au hasard : *Voyez ces grues cendrées, couronnées ; ces tourterelles grises ou blanches ; ces pigeons ramiers et ces bizets ; les hoccas, les biho-reaux, les jabirus, les flamants roses, les merles de Juda*, etc. (p. 40). — *Voyons, petit bourriquet, te plairait-il que nous crayonnassions le portrait du paresseux ?* » (p. 288). Ce style vaut cette orthographe.

tion à l'orthographe des règles, et qui est à peine touchée dans les grammaires ordinaires, tandis qu'elle occupe une place considérable dans les 90 leçons du *Cours gradué*. Qu'on veuille bien remarquer à ce propos :

1° Que les 10,000 exemples ou phrases d'exercices que contient notre manuel ont été choisis et classés de manière à attirer continuellement l'attention des élèves sur l'orthographe d'une foule de mots usuels, par ex. dès la leçon 3 où l'on trouve ces phrases: Le taillandier raccommode la *houe*. Le *houx* pique le doigt.

2° Que les leçons 24 à 29 du second cours sont consacrées exclusivement à l'orthographe des mots.

3° Que les leçons 62 à 69 du troisième cours, qui traitent de la formation des mots par dérivation et par composition, seront du plus puissant secours pour l'étude raisonnée de l'orthographe d'usage. L'élève qui aura été préparé par ces leçons n'hésitera pas un instant à écrire convenablement *sûreté et montée, charretée, consulat et cervelas, tonneau et lourdaud, vilain et alpin, Afrique et affaiblir, émigrer et immigrer, éruption et irruption, inonder et innombrable, etc.*

C'est donc bien à tort qu'on nous a reproché de négliger l'orthographe. Nous lui avons, au contraire, accordé une belle et large place, mais nous ne voulons pas qu'elle empiète sur l'étude de la langue elle-même. « Si, dit un des nouveaux prosélytes de la méthode historique, si l'orthographe française » a été longtemps flottante, et si elle a d'abord échappé à » l'autorité des grammairiens, cette autorité est devenue, dans » ces dernières années, une véritable tyrannie; peu s'en faut » qu'on n'en fasse, non pas une partie de la science grammaticale, mais la science grammaticale tout entière. Des grammairiens à courte vue semblent croire qu'elle est fixée à jamais, et qu'il n'y a pas à appeler de leurs décisions. Mais il n'est pas douteux qu'elle ne doive se modifier encore, et que quelques réformes modérées n'y puissent être introduites sur certains points et consacrés par l'usage (*). »

C'est ce que nous avons dit nous-même, mais en d'autres termes, dans l'avant-propos au *Supplément* déjà cité. Nous terminerons en reproduisant ces lignes qui n'ont rien perdu de leur à-propos :

(*) Chassang, *Nouvelle grammaire française*, 1882, p. 498.

Les dictées, disions-nous, sont à recommander, mais à la condition qu'elles se rattachent étroitement au *Cours de langue* et qu'elles en suivent la progression. Les exercices orthographiques non gradués sont la plaie de certaines écoles primaires ou secondaires, où l'on se plaît à donner des dictées qui sont souvent plus difficiles que celles que doivent faire les instituteurs aux examens d'Etat. Ces dictées sont d'une uniformité déplorable et contiennent toujours les mêmes difficultés ; mais ces difficultés ou plutôt ces subtilités grammaticales plaisent singulièrement aux amis de la routine, elles sont même pour eux toute l'orthographe, et, si, comme nous l'avons proposé dans notre *Grammaire comparée*, l'Académie venait à décréter, par exemple, l'invariabilité absolue du participe passé conjugué avec *avoir*, la grammaire, telle que la conçoivent ces esprits confinés dans les vieilles formules, serait réduite des trois quarts et aurait perdu tout ce qui en faisait autrefois le charme.

Nous ne saurions trop conseiller aux instituteurs de rompre résolument avec ce genre de dictées qui a fait son temps. C'est le seul moyen d'en finir avec un système d'examens, suranné et absurde, qui consiste à donner aux élèves des dictées orthographiques que les maîtres et les membres des commissions seraient souvent fort embarrassés d'écrire sans fantes.

VI

Le 12 septembre 1882, à la demande de la Direction de l'instruction publique du canton de Neuchâtel, nous avons donné aux instituteurs neuchâtelois une conférence sur la méthode suivie dans le *Cours gradué* et sur l'emploi de cette méthode pour l'enseignement rationnel de la langue dans les écoles primaires. Tandis qu'un certain journal parlait de cette conférence en termes presque charivariques, nous faisant dire ce que nous n'avions pas dit, mais, en revanche, ne disant pas ce que nous avons dit, une autre feuille, le *National suisse*, en donnait un compte rendu aussi fidèle que bienveillant. « On comprend, disait-il, l'intérêt que cette conférence devait avoir pour tous ceux qui s'occupent de l'enseignement de la langue. Aussi l'ancienne salle du Grand Conseil était comble au point d'y suffoquer. M. Ayer, dont la santé, comme on sait, n'est pas des plus vaillantes, a pu néanmoins tenir

son auditoire en haleine pendant près de deux heures. » Suit une courte analyse de ce discours ; puis le *National* continuait ainsi : « MM. Porchat, directeur des écoles primaires du Locle, et Biolley, professeur à Neuchâtel, ont également rompu une lance en faveur de la méthode et des ouvrages de M. Ayer... Ces Messieurs auront-ils réussi à convaincre le corps enseignant ? Nous ne pouvons le savoir, mais nous osons l'espérer, après avoir entendu la déclaration si franche et si loyale d'un des vétérans du corps enseignant, M. Miéville, instituteur à Travers : « Je n'ai jamais été partisan du système grammatical de M. Ayer, a dit l'honorable instituteur, parce que » je le trouve trop difficile pour nos écoles de campagne ; » mais, comme on nous a promis qu'il y serait apporté les » tempéraments que nous réclamons depuis longtemps, je déclare que, pour ce qui me concerne, je les examinerai sans » parti pris, et, s'ils réalisent l'idée pédagogique que ma longue expérience peut réclamer d'un bon enseignement grammatical, je les accepterai loyalement et sans arrière-pensée. »

Le moment est venu, croyons-nous, de remplir les engagements pris de part et d'autre. Quant à nous, nous sommes prêt, et, comme nous l'avons dit plus haut, quand les rapports des instituteurs nous auront fait connaître d'une manière précise les points sur lesquels devra porter la révision, nous nous mettrons à l'œuvre et une nouvelle édition du *Cours gradué*, aussi conforme que possible aux vœux exprimés, ne tardera pas à paraître. Outre les changements déjà indiqués, il y a une observation générale qui nous guidera dans ce travail de révision, c'est que le *Cours gradué* a la tendance de dire trop plutôt que trop peu et qu'à peu d'exceptions près, il y a plus à en retrancher qu'à y ajouter. Nous avons calculé que l'on pourrait supprimer avec avantage une dizaine de leçons, l'ouvrage continuant à être divisé en quatre cours, mais de manière que chaque cours, publié en un petit volume séparé, forme un tout complet de vingt leçons pour une année d'études. Mais il importe que les instituteurs se prononcent à temps sur cette division de la matière à enseigner dans les quatre années de grammaire.

Neuchâtel, le 24 janvier 1883.

C. AYER.

TABLE DES MATIÈRES

Troisième cours

	Page.
Leçon 47. La proposition simple	1
48. La proposition composée : A. Phrase de coordination	5
49. La proposition composée : B. Phrase de subordination	9
50. Le conditionnel	12
51. Le subjonctif	14
52. Emploi des temps	17
53. Concordance des mots	21
54. Verbes réguliers en <i>re</i>	26
55. Verbes irréguliers en <i>re</i> . I ^{re} classe	31
56. Verbes irréguliers en <i>re</i> . II ^e classe	35
57. Verbes irréguliers en <i>oir</i>	40
58. Verbes réguliers en <i>ir</i> à radical simple	45
59. Verbes irréguliers en <i>ir</i>	49
60. Verbes en <i>er</i> et en <i>ir</i> à radical allongé	52
61. Verbes en <i>er</i> à radical variable	55
62. Les noms dérivés de verbes	58
63. Les noms dérivés de noms	62
64. Les adjectifs dérivés	68
65. Les diminutifs	72
66. Les verbes dérivés	75
67. Les mots composés avec préfixes	78
68. Les noms composés	85
69. Les adjectifs composés	91

Quatrième cours

70. La phrase copulative	94
71. La phrase disjonctive	99
72. La phrase adversative	101
73. La phrase causale	104
74. La phrase de subordination en général	107
75. La proposition substantive concrète	114
76. La proposition substantive abstraite	119
77. La proposition substantive avec <i>c'est</i>	126
78. La proposition adjectivale	131
79. La proposition adverbiale de lieu	137
80. La proposition adverbiale de temps	140
81. La proposition adverbiale de cause	145
82. La proposition adverbiale de but	148
83. La proposition adverbiale de condition	151
84. La proposition adverbiale d'obstacle	155
85. La proposition adverbiale de manière	159
86. La proposition adverbiale de comparaison	162
87. La phrase surcomposée de subordination	166
88. La phrase surcomposée de coordination	171
89. Règles particulières	174
90. Homonymes grammaticaux	178
Appendice : De la ponctuation	182
» De l'analyse	184
» Tableaux des conjugaisons	188
Tables des verbes et des suffixes	192

COURS GRADUÉ

DE

LANGUE FRANÇAISE

SECONDE PARTIE — LA PROPOSITION COMPOSÉE

TROISIÈME COURS

LEÇON XLVII.

La proposition simple.

a. *Le blé mûrit.* Les enfants jouent. Travailler est un devoir. Je suis docile. Es-tu content? Personne n'est parfait.

b. *Le blé mûrit.* Les agneaux bêlaient. L'amitié ne s'achète pas.

c. *Le toit couvre la maison.* Les hirondelles annoncent le printemps. Les Athéniens bannirent Aristide. J'aime à travailler. Le poisson mordit à l'hameçon. Dieu me voit. Le pasteur m'exhorte au devoir. Les bêtes nous apprennent à vivre. Le temps ne respecte rien. A quoi sert la souricière? L'Arve se jette dans le Rhône au-dessous de Genève. La sangsue vit dans les marais. La marmotte s'engourdit en hiver. La tortue marche lentement. L'aigle regarde fixement le soleil. Il riait sous cape. Les pluies se sont succédé sans interruption. Le brouillard s'est résous en pluie. Il travaille pour moi.

d. *Le fruit mûr* est bon. Le pain est un arbre résineux. Evitez les boissons enivrantes. La glace est de l'eau cristallisée. Mon livre est neuf. Vos amis ne sont point les nôtres. Cet enfant est sage. Ce livre est mien. Quel temps fait-il? Cinq centimes font un sou. Certains peuples sont anthropophages. Tout homme est pécheur. Beaucoup de livres sont inutiles.

e. *Le Sahara* est un désert *de sable*. La machine à vapeur est un prodige de l'art. Un homme sans abri est un oiseau sans nid.

f. *Le fruit est mûr.* Les Perses n'étaient pas navigateurs. Soyez justes. Un ami est un trésor.

g. *En toute chose* considérez la fin. Les bains froids sont dangereux après les repas. L'année bissextile a trois cent soixante-six jours. Ne sacrifie jamais à ton ami aucun de tes devoirs. On paie bien dur le

soir les folies du matin. Ventre affamé n'a point d'oreilles. Beaucoup de mots peuvent être pris en différents sens. L'homme sensé ne répond jamais aux injures. L'œil du maître engraisse le cheval. L'instruction seule distingue l'homme de l'homme. Dieu préfère les mains pures aux mains pleines.

1. La proposition simple est celle qui n'exprime qu'une affirmation.

2. Chaque proposition simple renferme deux membres essentiels : le *sujet* et le *prédicat*, et peut avoir en outre un ou plusieurs membres accessoires.

3. Le *sujet* est la *personne* ou la *chose* dont on affirme une action ou une qualité.

Il s'exprime par le *substantif* : **Le blé mûrit.**

4. Le *prédicat* est ce que l'on dit du sujet.

Il a pour expression propre le *verbe*, qui marque l'action : **Le blé mûrit.**

5. L'action marquée par le verbe peut être déterminée par un objet qu'on appelle *complément*.

Le *substantif* est l'expression propre pour le complément, qui peut être *direct* ou *indirect*.

Le complément *direct* ne se distingue du sujet que par la place qu'il occupe immédiatement après le verbe : **Le toit couvre la maison.**

Le complément *indirect* est marqué par la préposition à ou de : **Le poisson mordit à l'hameçon.**

6. Le complément s'appelle *circonstanciel* quand il marque les circonstances de *lieu*, de *temps*, de *manière* ou de *cause* de l'action.

Le circonstanciel a une double expression, savoir :

1° Le *substantif* précédé d'une préposition : **La sangsue vit dans les marais;**

2° L'*adverbe*, qui a la valeur d'un substantif précédé d'une préposition : **La tortue marche lentement** (=avec lenteur).

7. Le substantif peut être déterminé par un *attribut* qui en restreint la signification.

On appelle *attribut* la qualité ou la manière d'être qui est propre à une personne ou à une chose.

L'attribut a pour expression l'*adjectif*, qui se lie immédiatement à son substantif : *Le fruit mûr est bon* ; *mûr* est l'attribut de *fruit*.

8. L'attribut devient prédicat quand il est lié au sujet par le verbe *être* ; mais alors le prédicat n'est plus une expression simple comme dans *il mûrit*, il est composé de deux termes, dont l'un est le verbe *être*, et l'autre l'adjectif qui exprime la qualité qu'on affirme du sujet : *Le fruit est mûr* ; *est mûr* est prédicat.

9. Le substantif peut aussi remplir la fonction d'attribut déterminant un autre substantif ; il est alors précédé d'une préposition (*à, de*) et s'appelle *complément attributif* : *Le Sahara est un désert de sable* ; *de sable* est un complément attributif qui équivaut à l'adjectif *sablonneux*.

Le substantif peut encore s'employer comme prédicat avec *être* : *Un ami est un trésor*.

10. L'*infinitif* remplit les fonctions du substantif, et la *participe* celles de l'adjectif : **Travailler** (sujet) *est un devoir*. *Il aime à travailler* (complément direct). — *Évitez les boissons enivrantes* (attribut). *La glace est de l'eau cristallisée* (attribut).

11. Le *pronom substantif* ou pronom proprement dit est le remplaçant du substantif et remplit dans la proposition les mêmes fonctions que ce dernier, comme sujet ou comme complément : **Je** (sujet) **te** (compl. direct) *cherche*. **Cela** *me plaît*. **Pour qui** *travaillez-vous* ?

12. Le *pronom adjectif* remplit de même les fonctions de l'adjectif, spécialement comme attribut ; c'est pourquoi on l'appelle communément *adjectif déterminatif* (possessif, démonstratif ou interrogatif) : **Mon** *livre est neuf*. **Cet** *enfant est sage*. **Quel** *temps fait-il* ?

Le *nom de nombre*, défini ou indéfini, est aussi considéré comme un adjectif déterminatif, que l'on appelle adjectif *numéral*, quand il exprime un nombre précis :

Cinq centimes font un sou, et adjectif *indéfini*, quand il exprime un nombre ou une quantité indéterminée : **Certains peuples sont anthropophages. Beaucoup de livres sont inutiles.**

Tous ces mots attributifs, auxquels on pourrait encore joindre l'*article*, tant défini qu'indéfini, ont cela de commun qu'ils précèdent toujours le substantif avec lequel ils s'identifient.

I. Analyser les phrases suivantes :

La paresse d'esprit abêtit. Les personnes les plus vives ne sont pas les plus méchantes. Les pêcheurs d'écrevisses font leurs pêches les plus fructueuses pendant la nuit. Chacun doit sa vie à la patrie. L'œil intègre d'un honnête homme est toujours inquiétant pour les fripons. Quels tours elles se sont joués! Les Egyptiens avaient une extrême attention à la propreté. Il n'est point de beaux jours sans nuages. Le soleil luit pour tout le monde. A brebis tondue Dieu mesure le vent. Il brûle sa chandelle par les deux bouts. Contre la médisance il n'est point de rempart. Petite pluie abat grand vent. Sachez distinguer l'ami d'avec le flatteur. Ce parvenu tranche du grand seigneur. On n'éclaire pas les esprits à la lueur des bûchers. L'homme méconnaît souvent ses véritables intérêts. Que de richesses la mer n'a-t-elle pas englouties dans son sein! L'industrie a beaucoup gagné par l'invention des machines à vapeur.

II. Même exercice :

Les vendanges. Les raisins sont mûrs. Ils sont si beaux, si dorés! Ils ont une saveur si douce! Les enfants se pressent dans le vignoble. C'est le temps des vendanges. Les raisins sont coupés par grappes, écrasés et pressurés. Le jus savoureux s'éclaircira bientôt. Il deviendra du vin. Les enfants cueillent aussi les raisins. Ils en mangent beaucoup. Mais ils sont bientôt fatigués. Ils aiment mieux courir sur le gazon voisin.

III. Chercher dans le *Livre de lecture* 20 propositions simples avec compléments et attributs.

IV. Remplacer chaque tiret par le complément ou l'attribut que réclame la phrase :

Les têtes froides mènent les têtes —. Les Phéniciens ont inventé —. Annibal vainquit les Romains à —. La nature a donné aux — une longue trompe. De tout temps les petits ont pâti des sottises des —. Le sang appelle le —. En toute chose considérez la —. Rome est la capitale de —. On a vu de tout temps des fripons se glisser parmi —. La boussole a fait faire d'immenses progrès à —. Les sages de tout temps

se sont servis des —. Dieu pèsera — actions dans — mains. Une mémoire de lièvre est une mémoire —. Un trident est une fourche à — dents. Les étoiles brillent pendant —. Minerve est la déesse de —. Un bon fils doit chérir — parents. L'Oberland bernois est une contrée —. Scipion détruisit —. Le Nil couvre l'Égypte pendant —. L'éducation publique est supérieure à l'éducation —. Une jeune fille doit parler —.

LEÇON XLVIII.

La proposition composée : A. Phrase de coordination.

a. Mes yeux se dessillèrent et je reconnus mon erreur. César reçut vingt-trois blessures et il tomba mort aux pieds de la statue de Pompée. Pendant ce temps, le ciel était couvert de sombres nuages, et la pluie tombait par torrents. Les bains froids rafraîchissent, ils fortifient les nerfs et ils aident beaucoup la transpiration. Non seulement on lui obéit, mais encore on aime à lui obéir. Le temps fuit, la perte en est irréparable.

b. Il faut rentrer chez soi, il se fait tard. Il ne faut pas écouter les flatteurs, car ils nous trompent. L'hiver tire à sa fin, nous allons donc voir les beaux jours. Vous vous fâchez ; donc vous avez tort. Le vice rend malheureux ; c'est pourquoi il faut le fuir. N'ambitionne pas les richesses : l'homme ne vit pas du superflu.

c. Le soleil ne tourne pas autour de la terre, mais la terre tourne autour du soleil. L'autruche a des ailes, mais elle ne vole pas. La faim regarde quelquefois à la porte de l'homme laborieux, mais elle n'ose pas y entrer. Un bon père aime ses enfants, mais il n'aime pas leurs défauts. Les couleuvres d'Europe ressemblent beaucoup par la forme aux vipères, néanmoins elles ne possèdent aucun moyen de nuire. Vous obéirez, ou vous serez puni. Je vous porterai ce livre, ou je vous l'enverrai par mon frère. Les animaux vivent en société avec l'homme, ou ils fuient son voisinage. La tête de l'ignorant est une éponge sèche ; celle du savant est une éponge imbibée de nectar. Le canton de Neuchâtel n'est pas bien grand, mais il est très peuplé.

d. Le malheur empire les mauvais caractères et améliore les bons. Le soleil et la lune brillent. La paresse et la pauvreté sont sœurs jumelles. Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux. Les corps sont solides, ou liquides, ou gazeux. La porcelaine n'est pas transparente, mais opaque. Un chrétien doit aimer non seulement ses amis, mais même ses ennemis. La canne à sucre prospère en Asie et en Amérique. Sans la culture il n'y aurait pas de climats salubres et agréables.

13. On appelle proposition *composée* la réunion dans une seule et même phrase de deux ou de plusieurs propositions simples.

14. La proposition peut être composée par coordination, c'est la *phrase de coordination*, ou par subordination, c'est la *phrase de subordination*.

15. La *phrase de coordination* se compose de deux ou de plusieurs propositions simples, dont chacune est grammaticalement indépendante des autres et possède par elle-même un sens complet.

16. La coordination des propositions se marque :

1° Par le *sens* seul, quand les propositions sont simplement placées l'une à côté de l'autre : *Les diamants ont leur prix ; un bon conseil n'en a pas.*

2° Par des mots particuliers appelés *conjonctions*, comme *et, ni, car, donc, mais, ou* : *Le sage parle peu, mais il parle bien.*

17. La phrase de coordination s'appelle *copulative, causative* ou *adversative*, selon la conjonction qui en lie les parties.

18. La phrase *copulative* a pour conjonctions *et, non seulement... mais encore, etc.* : *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés.*

19. La phrase *causative* a pour conjonctions *car, donc, etc.* : *Vous vous fâchez ; donc vous avez tort.*

20. La phrase *adversative* a pour conjonctions *mais, ou, etc.* : *Le soleil ne tourne pas autour de la terre, mais la terre tourne autour du soleil.*

La phrase coordinative dont les parties sont unies par la conjonction *ou* s'appelle phrase *disjonctive* ou *d'alternative* et doit être distinguée de la phrase *adversative* proprement dite : *Vous obéirez, ou vous serez puni.*

21. Deux ou plusieurs propositions réunies en une phrase et ayant un membre commun, peuvent se fondre en une seule, le terme commun n'étant exprimé qu'une fois ; il y a alors *contraction* de la phrase.

22. En pareil cas, si les propositions conservent chacune leur verbe, elles restent distinctes, quoique unies, et la phrase forme réellement une *proposition composée* : **Le malheur** empire les mauvais caractères et (le malheur) améliore les bons.

23. Mais les propositions unies ainsi par un terme commun n'en forment qu'une quand elles n'ont ensemble qu'un seul verbe, c'est-à-dire une seule affirmation ; la phrase est alors considérée comme une proposition simple qui a un ou plusieurs membres composés ou multiples : *Le soleil et la lune brillent*, c'est-à-dire : *Le soleil brille et la lune brille*.

24. Tous les membres de la proposition simple peuvent être composés ou multiples, à l'exception du verbe :

1. Le sujet est composé : *La paresse et la pauvreté sont sœurs jumelles*.

2. Le prédicat (adjectif) est composé : *Les corps sont solides, ou liquides, ou gazeux*.

3. Le complément est composé : *Un chrétien doit aimer non seulement ses amis, mais même ses ennemis. La canne à sucre prospère en Asie et en Amérique*.

4. L'attribut est composé : *Sans la culture il n'y aurait pas de climats salubres et agréables*.

Quand la proposition est négative, les membres composés se lient par la conjonction *ni*, simple ou répétée : *Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder fixement. Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux*.

25. Les propositions coordonnées sont en général séparées par un point-virgule ; toutefois, lorsque ces propositions sont de peu d'étendue, le point-virgule est généralement remplacé par la virgule ; on peut même, dans certains cas, supprimer la virgule, comme, par exemple, quand les propositions coordonnées sont unies par *et*.

I. Analyser les phrases suivantes :

Le sage parle peu, mais il parle bien. Le paresseux désirerait bien manger l'amande, mais il ne voudrait pas casser le noyau. L'abus des farineux et des féculents rend les enfants scrofuleux et disposés à la phthisie. Le chat est un domestique infidèle, on ne le garde que par nécessité. L'homme s'agite et Dieu le mène. Obéis à tes parents et tu leur feras plaisir. La sève des arbres monte par l'écorce, aussi les fait-on périr en endommageant beaucoup cette écorce. Les plumes des oies et des canards sont grasses, aussi ne se mouillent-elles pas dans l'eau. L'homme de bien oublie facilement une offense, mais il se rappelle toujours un bienfait. Ou vous vous corrigerez promptement de votre mauvaise habitude, ou vous aurez de la peine à vous en défaire avec le temps. Apportez-moi ces fleurs, et nous les analyserons. Les exercices du corps doivent se prendre avant les repas, et on doit se reposer quelques moments avant de manger. Le diamant ne se laisse pas rayer, mais il se laisse briser à coups de marteau. À l'entrée de l'hiver les canards et les oies sauvages se transportent du Nord dans des pays plus chauds. Venise fut pendant neuf siècles la métropole du commerce, mais la découverte de l'Amérique la fit déchoir de son rang.

Ex. : *Le sage parle peu, mais il parle bien.* Phrase copulative, formée de deux propositions simples, *le sage parle peu et il parle bien*, qui sont réunies par la conjonction adversative *mais*.

II. Chercher dans le *Livre de lecture* 10 phrases copulatives, 5 phrases causatives et 5 phrases adversatives.

III. Achever les phrases suivantes :

Le perroquet prononce quelques mots, mais.... Le baromètre baisse, donc.... L'escargot bouche sa coquille à l'entrée de l'hiver, et il y reste.... La surface des continents est unie, ou bien elle est coupée par.... Les fleuves de l'Amérique ne sont pas très nombreux, mais.... La poule ne conduit pas seulement ses poussins à leur nourriture, mais elle.... L'eau libre ne monte jamais d'elle-même, mais elle.... Les diamants ont leur prix, un bon conseil.... La lettre tue, mais l'esprit.... Il faut être sobre dans nos repas, car l'intempérance.... Les plantes sont au service des animaux, et les animaux....

IV. Faire 20 phrases de coordination empruntées à la géographie ou à l'histoire, par ex. : *La Russie est grande, mais elle est peu peuplée. Le Rhône sort de la Suisse, passe par Lyon et se jette dans la Méditerranée.*

V. Faire 20 phrases simples avec un ou plusieurs membres complexes, par ex. : *Alexandre et César ont été des conquérants. Les Suisses ont battu Charles le Téméraire à Grandson et à Morat.*

LEÇON XLIX.

La proposition composée : B. Phrase de subordination.

a. Les fourbes croient aisément que les autres le sont. Nous savons, par l'histoire, que les vagues de la mer ont séparé la Sicile de l'Italie. Les poules rentrent d'elles-mêmes dans leur poulailler quand il commence à faire nuit. Si vous mentez une fois, vous ne serez plus cru de personne. Comme on fait son lit, on se couche. Avant que cela arrive, il passera bien de l'eau sous le pont. Les anciens Suisses gagnèrent beaucoup de batailles, parce qu'ils étaient courageux et disciplinés. Le sommeil cesse d'être une précieuse réparation de nos forces, s'il est pris dans un air vicié.

b. Le gui est une plante parasite qui végète sur l'écorce des arbres. Un fleuve qui déborde cause souvent de grands ravages. Le maïs se distingue par la riche proportion de graisse qu'il renferme. Chacun a son défaut, où toujours il revient. Le Thibet est la contrée la plus élevée de l'Asie, où l'on trouve des habitations à des hauteurs égales à celle du mont Blanc. Celui qui vous a dit cela s'est trompé. Qui court deux lieues n'en prend aucun.

c. Dites-moi qui a fait cela. Dites-moi en quoi je puis vous servir. J'ignore où il demeure. Je ne sais comment la chose s'est passée. Le paresseux ne sait pas combien le repos est doux après le travail. Qui que ce soit qui vous l'ait dit, il s'est trompé. Qui que vous blâmiez, faites-le sans amertume.

26. La phrase de subordination n'est que le développement de la proposition simple, dont l'un des membres autre que le verbe est exprimé sous la forme d'une proposition.

Ainsi cette proposition simple : *Je désire sa guérison*, devient phrase de subordination si on remplace le substantif *guérison* par une proposition entière, *qu'il guérisse*.

27. La phrase de subordination est ainsi formée d'une proposition *principale* et d'une ou de plusieurs accessoires qui lui sont *subordonnées*. Ex. :

Je désire (proposition principale)
qu'il guérisse (proposition subordonnée).

28. Chaque proposition subordonnée est liée à un *substantif* ou au *verbe* de la principale.

29. I. Quand la proposition subordonnée dépend du verbe de la principale, elle est liée à ce verbe à l'aide d'une *conjonction* ou d'un *pronom interrogatif*.

Ainsi, dans la phrase citée plus haut, la proposition subordonnée *qu'il guérisse* est liée au verbe de la principale par la conjonction *que*.

30. Les *conjonctions* qui lient la proposition subordonnée au verbe de la principale sont simples ou composées.

Les *conjonctions simples* sont au nombre de quatre : *que, quand, si, comme*.

Les *conjonctions composées* sont formées de prépositions, d'adverbes ou de substantifs suivis de la conjonction *que*, comme *lorsque, avant que, puisque, ainsi que, de manière que*, etc.

31. Les pronoms *interrogatifs* qui servent à lier la proposition subordonnée à la principale sont *qui, que, quoi, quel, où, quand, comment, combien*.

32. II. Quand la proposition subordonnée est liée à un *substantif*, elle est amenée par un mot particulier, appelé *pronom relatif*.

Ainsi dans cette phrase : *Un fleuve qui déborde cause souvent de grands ravages*, la proposition subordonnée *qui déborde* est liée au substantif *fleuve*, sujet de la principale, et cette liaison est marquée par le pronom relatif *qui*.

33. Les pronoms *relatifs* sont *qui, que, quoi, lequel, où et dont*.

34. Il y a cette différence entre le pronom interrogatif et le pronom relatif, que ce dernier a le plus souvent un *antécédent*, c'est-à-dire qu'il se rapporte à un nom ou à un pronom dont il prend le genre, le nombre et la personne, ce qui n'a jamais lieu pour le pronom interrogatif. Comparez ces exemples :

C'est toi (antécédent) qui (pronom relatif) as fait cela.

Dites-moi qui (pronom interrogatif) a fait cela.

35. Quand la proposition subordonnée est séparée

de la principale, ce ne peut être en général que par la virgule.

I. Analyser les phrases contenues dans la fable suivante :

Le cerf et son bois. Un cerf regardait son image dans le miroir d'une onde pure. Il admirait son bois, l'ornement de sa tête; mais il trouvait ses jambes trop longues et trop maigres. Tout à coup il vit venir un lion et il prit la fuite. Le lion ne put pas l'atteindre dans la plaine, mais bien dans la forêt, où le bois du cerf s'embarassa dans les branches d'un arbre. Le cerf mourant s'écria : Que j'étais injuste! mes jambes pouvaient me sauver, et mon bois m'a perdu. — Les choses que nous méprisons sont souvent celles qui nous sont le plus utiles.

II. Analyser de même les phrases suivantes :

On dit que les cigognes retournent tous les ans au même nid. Un honnête homme ne décachète pas une lettre qui ne lui est pas adressée. La rotation régulière de la terre fait que le soleil éclaire successivement tous les peuples de la terre. La joie est plus vive quand elle est partagée avec des amis. On sait qu'un travail souterrain a élevé au-dessus de la mer l'île de Stromboli. Les pharisiens crucifièrent le Juste, parce que sa doctrine réprouvait leurs vices. Isabeau de Bavière est la première en France qui se soit servie d'un carrosse. L'autruche ne peut pas voler, parce que ses ailes sont très petites relativement à sa grandeur.

Ex. : *Les enfants voudraient que l'instruction leur vint sans peine.* Phrase de subordination, formée d'une principale : *Les enfants voudraient*, et d'une accessoire : *l'instruction leur vint sans peine*, qui lui est subordonnée au moyen de la conjonction simple *que*.

III. Chercher dans le *Livre de lecture* 20 phrases de subordination.

IV. Achever les phrases suivantes :

Les Israélites errèrent quarante ans dans le désert après que.... Nous greffons les arbres fruitiers, afin que.... Les comètes sont des étoiles qui.... La sensitive replie ses feuilles dès qu'on.... Le baromètre baisse quand.... Les oiseaux font leurs nids dans les buissons touffus, afin qu'on.... L'homme franc parle comme....

V. Faire 20 phrases de subordination empruntées à la géographie ou à l'histoire; par ex. : *Le moyen âge est cette période de l'histoire du monde qui s'étend de l'invasion des barbares jusqu'à la découverte de l'Amérique.*

LEÇON L.

Le conditionnel.

a. Je savais qu'il *partirait* le lendemain. Il assura qu'il ne le *ferait* pas. Il promit à son frère qu'il ne *contracterait* plus de dettes. Le sénat romain ordonna que le champ de Régulus *serait cultivé* aux frais de la république. — Je savais bien qu'il *serait parti* avant vous. Il promit qu'il *aurait fini* dans trois heures.

b. Je *serais* bien content, si je retrouvais mon livre. Les hommes *vivraient* heureux, s'ils suivaient la loi de l'Évangile. Si la lune ne réfléchissait pas la lumière du soleil, toutes nos nuits *seraient* sombres et noires. — Cet enfant ne se *serait pas noyé*, s'il avait su nager. Les Romains *auraient conservé* l'empire de la terre, s'ils avaient conservé leurs anciennes vertus.

c. Je me *déplairais* en mauvaise compagnie. Je *serais* encore malade sans mon médecin. Que *deviendraient* ces enfants sans leur père? On *dirait* qu'il est malade. *Sauriez-vous* me le dire? D'après les dernières nouvelles, l'insurrection *serait étouffée*. Je ne *saurais* rien refuser à mes amis. Je *donnerais* ma vie pour lui. *Serait-il* vrai? Il *serait* vrai! Je *voudrais* y être. J'*aurais* bien *aimé* le voir.

36. Le *conditionnel* n'est pas un mode; c'est, pour le sens comme pour la forme, un temps de l'indicatif, qui s'emploie ordinairement dans la phrase de subordination.

37. Le conditionnel a deux formes, appelées *conditionnel présent* et *conditionnel passé*.

38. *Conditionnel présent*. Comme le futur, il se forme d'une manière identique dans toutes les conjugaisons en ajoutant les terminaisons de l'imparfait du verbe *avoir* à l'infinitif du verbe que l'on conjugue : je *chanterais* pour *chanter* (av) ais.

I	II	IIIa	IIIb
Je chant-er-ais.	Je romp-r-ais.	Je part-ir-ais.	Je fin-ir-ais.
Tu chant-er-ais.	Tu romp-r-ais.	Tu part-ir-ais.	(=partir)
Il chant-er-ait.	Il romp-r-ait.	Il part-ir-ait.	
Nous chant-er-ions.	Nous romp-r-ions.	Nous part-ir-ions.	
Vous chant-er-iez.	Vous romp-r-iez.	Vous part-ir-iez.	
Ils chant-er-aient.	Ils romp-r-aient.	Ils part-ir-aient.	

39. *Conditionnel passé*. Il est formé du participe passé précédé du conditionnel présent du verbe auxiliaire *avoir* ou *être*.

J' aurais chanté.	Je serais parti.
Tu aurais chanté.	Tu serais parti.
Il aurait chanté.	Il serait parti.
Nous aurions chanté.	Nous serions partis.
Vous auriez chanté.	Vous seriez partis.
Ils auraient chanté.	Ils seraient partis.

40. Le conditionnel marque un avenir au point de vue du passé, comme le futur désigne un avenir au point de vue du présent (de celui qui parle). Comparez ces exemples :

Je sais qu'il partira demain.

Je savais qu'il partirait le lendemain.

Ce sens originel du conditionnel ne se présente en général que dans la proposition subordonnée.

41. Le conditionnel s'emploie encore dans la proposition principale d'une phrase de subordination pour exprimer une action qui dépend d'une condition ou d'une supposition ; c'est cet emploi qui lui a valu le nom de *conditionnel* : *Je serais bien content, si je retrouvais mon livre. Cet enfant ne se serait pas noyé, s'il avait su nager.*

42. Le conditionnel se présente souvent dans une proposition simple ; c'est ce qui a lieu quand la condition ou la supposition n'est pas exprimée par une proposition subordonnée, mais par un simple circonstanciel, ou qu'elle est sous-entendue : *Je me déplairais en mauvaise compagnie, c'est-à-dire : Je me déplairais, si j'étais en mauvaise compagnie.*

En pareil cas, le conditionnel s'emploie surtout dans la forme interrogative ou exclamative pour affirmer d'une manière moins positive ou pour marquer le doute, l'étonnement ou le désir : *On dirait qu'il est malade. Serait-il vrai? Il serait vrai! Je voudrais y être.*

I. Analyser les phrases suivantes :

La rose s'épanouit sur sa tige, ou bien elle meurt tristement dans son bouton. Si vous êtes irrités, comptez jusqu'à dix avant de parler ; si vous êtes fort en colère, comptez jusqu'à cent. Usez de modération dans

le boire et le manger, afin que les excès ne détruisent pas votre santé. Avant que la pomme de terre nous fût apportée d'Amérique, on se nourrissait beaucoup de pois, de fèves et de lentilles. Une couche d'air enveloppe notre globe, et son épaisseur est de quinze à vingt lieues. Les beaux habits ne nous donnent pas de prix, car ils ne sont pas nous. Dieu maudit les enfants qui ne respectent pas les vieillards.

II. Distinguer les deux futurs et les deux conditionnels dans les phrases suivantes :

Je croyais qu'il ferait beau temps. Si certains animaux ne s'engourdisaient pas pendant l'hiver, ils mourraient de faim faute d'aliments. Je m'attends que vous viendrez demain. Je conserverais mes livres, si j'en avais soin. Je voudrais pouvoir tendre la main à tous les nécessiteux. Sans les travaux des laboureurs, je n'aurais pas de pain à manger. Il a promis à son père qu'il ne tourmenterait plus les animaux. Les soldats grecs combattaient à côté de leurs parents, de leurs amis, de leurs voisins, de leurs sœurs : quel soldat oserait commettre une lâcheté en présence de témoins si redoutables ?

III. Chercher dans le *Livre de lecture* 10 phrases avec le verbe au conditionnel présent ou passé.

IV. Achever les phrases suivantes :

Je serais un ingrat, si.... Je ne serais plus cru sur parole, si.... Si la terre ne tournait pas sur elle-même,.... Si les parents ne prenaient pas soin du nouveau-né, il.... La sensitive, si vous la touchez du doigt,....

V. Faire 10 phrases avec le verbe au conditionnel présent ou passé.

LEÇON LI.

Le subjonctif

a. Je doute qu'il *réussisse* dans ses projets. Je ne crois pas que la fortune *rende* heureux. Mon père exige que je me *lève* de bonne heure. Il se plaint qu'on le *calomnie*.

b. Je doutais qu'il *réussit* dans ses projets. Je ne croyais pas que la fortune *rendit* l'homme heureux. Mon père voulait que je me *levasse* de bonne heure. Il se plaignait qu'on le *calomniât*.

c. Je ne pense pas qu'il *ait achevé* son ouvrage. Croyez-vous qu'il *soit déjà parti*? Mes parents trouvent mauvais que j'*aie perdu* mon temps à ne rien faire. Ne suffit-il pas que je vous *l'aie dit* pour que vous me croyiez? Elle ne partira pas avant qu'elle *ait achevé* sa tâche. Vous ne nierez pas que vous *soyez sorti* pendant mon absence.

d. Je ne croyais pas que le domestique nous eût volés. On fut étonné que nous eussions trouvé si tôt la solution de ce problème. Je regrettais beaucoup qu'il fût parti sans me dire adieu.

e. *Puisses-tu réussir! Grand bien vous fasse! Dieu me soit en aide. Plût à Dieu qu'il en fût ainsi! Qu'il parte tout de suite. Sauve qui peut.*

43. Le *subjonctif* est le mode qui présente l'action comme simplement possible, tandis que l'indicatif l'exprime comme un fait réel. Comparez :

Il viendra. Je sais qu'il viendra.

Je désire qu'il vienne.

44. Le subjonctif a deux temps simples, savoir : le présent et l'imparfait.

45. Le présent du subjonctif est caractérisé par la forme *e* qui se combine de la manière suivante avec les terminaisons personnelles :

	I	II	IIIa	IIIb
Il faut que	Je chant- <i>e</i> .	Je romp- <i>e</i> .	Je part- <i>e</i> .	Je fin-iss- <i>e</i> .
	Tu chant- <i>es</i> .	Tu romp- <i>es</i> .	Tu part- <i>es</i> .	Tu fin-iss- <i>es</i> .
	Il chant- <i>e</i> .	Il romp- <i>e</i> .	Il part- <i>e</i> .	Il fin-iss- <i>e</i> .
	Nous chant- <i>ions</i> .	Nous romp- <i>ions</i> .	Nous part- <i>ions</i> .	Nous fin-iss- <i>ions</i> .
	Vous chant- <i>iez</i> .	Vous romp- <i>iez</i> .	Vous part- <i>iez</i> .	Vous fin-iss- <i>iez</i> .
	Ils chant- <i>ent</i> .	Ils romp- <i>ent</i> .	Ils part- <i>ent</i> .	Ils fin-iss- <i>ent</i> .

Ainsi le *e* du présent du subjonctif amène partout le rejet de la terminaison *s* de la 1^{re} personne, ainsi que la suppression du *t* étymologique de la 3^{me} personne du singulier (Leç. 10).

46. L'imparfait du subjonctif est formé du prétérit de l'indicatif dont il conserve la forme caractéristique en *a*, *i* ou *u*; l'accent circonflexe à la 3^{me} personne du singulier remplace un *s* retranché : *qu'il chantât* pour *chantast*.

Il faudrait que	Je chant- <i>asse</i> .	Je romp- <i>isse</i> .	Je part- <i>isse</i> .	Je fin- <i>isse</i> .
	Tu chant- <i>asses</i> .	Tu romp- <i>isses</i> .	Tu part- <i>isses</i> .	Tu fin- <i>isses</i> .
	Il chant- <i>ât</i> .	Il romp- <i>ît</i> .	Il part- <i>ît</i> .	Il fin- <i>ît</i> .
	N. chant- <i>assions</i> .	N. romp- <i>issions</i> .	N. part- <i>issions</i> .	N. fin- <i>issions</i> .
	V. chant- <i>assiez</i> .	V. romp- <i>issiez</i> .	V. part- <i>issiez</i> .	V. fin- <i>issiez</i> .
	Ils chant- <i>assent</i> .	Ils romp- <i>issent</i> .	Ils part- <i>issent</i> .	Ils fin- <i>issent</i> .

47. Le subjonctif a deux temps composés : le *parfait* et le *plus-que-parfait*, qui sont formés avec le présent et l'imparfait du subjonctif de l'auxiliaire *avoir* ou *être*.

On ne croit pas que	J'aie chanté.	Je sois parti.
	Tu aies chanté.	Tu sois parti.
	Il ait chanté.	Il soit parti.
	Nous ayons chanté.	Nous soyons partis.
	Vous ayez chanté.	Vous soyez partis.
On ne croyait pas que	Ils aient chanté.	Ils soient partis.
	J'eusse chanté.	Je fusse parti.
	Tu eusses chanté.	Tu fusses parti.
	Il eût chanté.	Il fût parti.
	Nous eussions chanté.	Nous fussions partis.
Vous eussiez chanté.	Vous fussiez partis.	
Ils eussent chanté.	Ils fussent partis.	

48. Le subjonctif appartient essentiellement à la proposition composée; comme son nom l'indique, il est ordinairement sous la dépendance, pour ainsi dire *sous le joug* du verbe de la principale. Ex. : *Je doute qu'il réussisse dans ses projets.*

49. Mais le subjonctif peut aussi s'employer d'une manière indépendante dans la proposition simple pour exprimer, avec ou sans *que*, un désir, ou même un commandement à la place de l'impératif, qui n'a pas de forme pour la 3^{me} personne du singulier et du pluriel : **Puisses-tu réussir! Dieu soit loué. — Qu'il parte tout de suite.**

I. Analyser les phrases du récit suivant :

Le fer à cheval cassé. Un paysan qui voyageait avec son fils, le petit Thomas, trouva sur sa route un fer à cheval. Prends-le, dit le père à son fils, et mets-le dans ta poche. Mais Thomas ne voulut pas se baisser pour un objet de si petite valeur. Alors le paysan ramassa le fer, et il le vendit pour un sou au maréchal du village voisin. Il faisait bien chaud, et la route était couverte de poussière. Le paysan avait acheté quelques cerises pour le sou, et de temps en temps il en laissait tomber une sur l'herbe qui bordait le chemin. Thomas la ramassait toujours et la mangeait avec avidité. Quand toutes les cerises furent mangées, le père dit à son fils : Eh bien, Thomas, tu n'as pas voulu te baisser une seule fois pour ramasser le fer à cheval, et tu as dû le faire quarante fois pour les cerises. N'oublie pas cette leçon.

II. Analyser les phrases suivantes :

L'enfant doit avoir soin de ses vêtements, car ils coûtent cher à ses parents. Si la terre dans son orbite s'écartait davantage du soleil, elle deviendrait inhabitable pour nous. Les paresseux ne croient pas qu'un jour ils regretteront le temps perdu. Le bois pourri exhale dans les ténèbres la lumière qu'il a absorbée pendant le jour. Ayez une place pour chaque chose, et mettez chaque chose à sa place.

III. Distinguer le subjonctif et ses diverses formes dans les phrases suivantes :

Mon père veut que je travaille avec ardeur. Cette pauvre famille demandait qu'on lui tendit une main secourable. Ne craignez-vous pas que l'on vous rende le mal pour le mal? Pussions-nous vivre toujours en paix avec notre conscience! Ma mère est peinée que je lui aie menti. Dieu me préserve de faire du mal à quelqu'un! Croyez-vous qu'il puisse y avoir des effets sans causes? L'instituteur déplora que cet élève se fût permis de faux rapports. On a craint que l'incendie n'eût gagné tout le voisinage.

IV. Chercher dans le *Livre de lecture* 10 phrases avec le verbe à l'un des temps du subjonctif.

V. Faire 10 phrases avec le verbe à l'un des temps du subjonctif.

LEÇON LII.

Emploi des temps.

a. *J'écris* à mon père. *J'apprends* chaque jour une petite poésie. L'hyène *habite* l'Asie et l'Afrique. On *lie* l'enfant de Tell, on *met* une pomme sur sa tête et l'on *conduit* le père à une distance considérable : il *voit*, le trait *part*, la pomme *tombe*; le peuple *pousse* des cris de joie. — Le soleil *se levait*, quand Lot *arriva* à la petite ville de Ségor. Henri IV *était* un bon prince, il *aimait* son peuple. Pierre I *se levait* régulièrement à quatre heures du matin; à cinq heures on lui *apportait* un petit déjeuner; il *dinait* à onze heures, il ne *souhaitait* point, et *se couchait* de bonne heure. — Henri IV *fut assassiné* par Ravaillac le 14 mai 1610. — *J'ai écrit* la lettre. *J'ai fait* un voyage cette année. Henri IV *a été assassiné* par Ravaillac. C'est Gutenberg qui *a inventé* l'imprimerie. — *J'avais diné* quand j'allai me promener. — Quand *j'eus diné*, j'allai me promener. — *Je finirai* ma tâche demain. *J'aurai fini* ma tâche avant vous. — Je savais qu'il *finirait* sa tâche. Je savais qu'il *aurait fini* avant vous.

b. Une promenade champêtre. Par un beau jour, le jeune Henri *alla* se promener avec ses parents et quelques compagnons de son âge dans un village voisin. Ils *trouvèrent* sur la route, tantôt des blés ver-

dochants qu'un vent léger *faisait* rouler en ondes, comme une mer doucement agitée, tantôt des prairies qui *étaient émaillées* de mille fleurs. Ils *voyaient* de tous côtés bondir de jeunes agneaux, et des poulains pleins de feu faire mille gambades joyeuses autour de leurs mères. Ils *mangèrent* des cerises, des fraises et d'autres fruits de la saison, et ils *passèrent* la journée entière à s'ébattre dans les champs.

c. **La soupe.** « Je n'aime pas cette soupe » dit la petite Gertrude en jetant loin sa cuiller. « Tu en *auras* une meilleure ce soir quand nous *serons revenues* des champs » lui *répondit* sa mère. Gertrude, espérant qu'on *aurait* fini de bonne heure et qu'elle *aurait* alors un bon souper, *partit* toute contente avec sa mère pour aller arracher des pommes de terre qui *étaient* mûres depuis quelques jours. Quand elles *eurent terminé*, elles *retournèrent* à la maison avec la provision qu'elles *avaient faite*. La mère *prépara* le repas, et cette fois Gertrude *trouva* la soupe excellente. « C'est pourtant la même, dit la mère; mais elle te *paraît* meilleure, parce que tu *as bien travaillé* après-midi. »

50. Les temps de l'**indicatif** s'emploient dans la proposition principale comme dans la proposition subordonnée pour exprimer un fait positif: *La terre tourne.* *Les anciens n'ont pas su que la terre tourne.*

51. On emploie le **présent** de l'indicatif :

1° Pour marquer une action faite au moment où l'on parle : *J'écris à mon père.*

2° Pour exprimer l'habitude de faire une action : *J'apprends chaque jour une petite poésie.*

3° Pour exprimer une chose vraie dans tous les temps : *L'hyène habite l'Asie et l'Afrique.*

4° Dans la narration, pour exprimer un fait *passé* qu'on veut rendre présent pour le lecteur : *Guillaume Tell vise, le coup part, la pomme tombe.*

52. L'**imparfait** présente toujours l'action comme imparfaite ou inachevée. On s'en sert :

1° Pour marquer une action comme *présente* par rapport à une autre qui est *passée* : *Le soleil se levait, quand Lot arriva à la petite ville de Ségor.*

2° Pour marquer une action souvent répétée ou prolongée, et par là l'imparfait exprime surtout l'habitude, l'état ou la qualité : *Henri IV était un bon prince, il aimait son peuple.*

53. Le *prétérit* énonce l'action comme entièrement passée et ayant eu lieu à une époque déterminée : *Henri IV fut assassiné par Ravaillac le 14 mai 1610.*

54. De ce qui précède il résulte que le *prétérit* s'emploie surtout dans la *narration* pour exprimer des faits *successifs*, tandis que l'imparfait sert surtout à la *description* pour marquer des faits *simultanés*. (V. aux exemples la *promenade champêtre*.)

55. Le *parfait* marque une action accomplie, mais dont les effets se prolongent dans le moment actuel : *J'ai écrit la lettre, c'est-à-dire dans ce moment la lettre est écrite, qu'elle le soit depuis un instant ou déjà depuis longtemps, n'importe.*

Le *parfait*, énonçant l'action comme achevée, sert surtout à affirmer comme réel un fait passé : *J'ai fait un voyage cette année. Henri IV a été assassiné par Ravaillac.*

56. Le *plus-que-parfait* correspond à l'imparfait; il exprime une action passée comme précédant, avec un intervalle indéterminé de temps, une autre action également passée : *J'avais dîné quand j'allai me promener.*

57. Le *prétérit antérieur* correspond au *prétérit simple* et exprime une action passée comme précédant immédiatement, une autre action également passée : *Quand j'eus dîné, j'allai me promener.*

58. Le *futur simple* énonce l'action comme devant s'accomplir dans la partie de la durée qui suivra l'acte de la parole : *Je finirai ma tâche demain.*

59. Le *futur antérieur* ou *parfait* exprime une action accomplie dans un temps à venir, mais antérieure à une autre action également future : *J'aurai fini ma tâche avant vous.*

60. Le *conditionnel* est, comme nous l'avons vu (§39), un futur relatif qui a également deux formes, dont l'une exprime l'action comme non achevée ou imparfaite et l'autre comme achevée ou parfaite : *Je savais qu'il fini-*

rait sa tâche. *Je savais bien qu'il aurait fini avant vous.*

61. L'**impératif**, qui ne s'emploie que dans la proposition principale, exprime toujours un temps à venir, et ses deux formes, le *présent* et le *parfait*, ont la même valeur temporelle que le futur absolu et le futur antérieur : **Finis ta tâche. Aie fini ta tâche avant la nuit.**

62. Le **subjonctif** ne se présente en général que dans la proposition subordonnée, et ses temps correspondent à ceux de l'indicatif, savoir le présent au présent et au futur, et l'imparfait à l'imparfait, au prétérit et au conditionnel. Cette correspondance s'applique aux temps composés ou imparfaits aussi bien qu'aux temps simples ou parfaits :

INDICATIF.	SUBJONCTIF.
a) Présent — parfait. Futur — futur antérieur.	a) Présent — parfait.
b) Imparfait — plus-que-parfait. Prétérit — prétérit antérieur. Conditionnel — conditionnel passé.	b) Imparfait — plus-que-parfait.

Exemples : *Je désire, je désirerai qu'il vienne, qu'il soit venu. Je désirais, je désirai, je désirerais qu'il vint, qu'il fût venu. — J'ai douté qu'il vienné. J'avais douté qu'il vint, etc.*

I. Distinguer les verbes contenus dans le conte suivant et dire s'ils sont actifs, passifs, neutres, réfléchis ou impersonnels (*); en indiquer le mode, le temps, la personne et le nombre :

La mésange. « Regarde la belle mésange, là-bas, sur ce pommier, dit Charles à sa sœur Berthe; il faut que je l'aie. » Charles grimpe sur l'arbre, y dresse une trappe, et se cache avec sa sœur sous une tonnelle, pour observer l'oiseau. Plein de joie, Charles accourt, grimpe de nouveau, et saisit la trappe. Mais la branche sur laquelle il avait posé le pied se casse et Charles tombe avec elle. La trappe s'ouvre, et l'oiseau s'envole, tandis que Charles blessé a sa main tout ensanglantée. — « Pauvre frère, lui dit Berthe, iras-tu encore faire la chasse aux

(*) Ces dénominations de verbes actifs et de verbes neutres remplaceront à l'avenir celles de verbes transitifs ou intransitifs dont le sens a été expliqué dans la première partie. Il faut remarquer en outre qu'un grand nombre de verbes peuvent être employés accidentellement comme verbes impersonnels; ils ont alors pour sujets le pronom neutre *il* ou *ce*.

mésanges, au risque de te rompre bras et jambes? » — « Que penses-tu donc? lui réplique Charles en riant; ce n'est pas grand'chose. Mais maintenant nos efforts seraient inutiles, car la mésange ne retournera pas dans la trappe où elle a déjà été prisonnière. » — « S'il en est ainsi, reprit Berthe, la mésange est plus prudente que toi. Elle ne retourne plus où elle pressent un danger, tandis que toi tu n'attends pas même que ta main soit guérie pour recommencer. Rappelle-toi, cher frère, ce que dit l'Évangile : Celui qui s'expose au péril y périra. »

II. Mettre les verbes aux modes et aux temps indiqués :

Les volcans *vomir* (prés.) des flammes. L'exercice et la tempérance *fortifier* (futur) votre santé. De beaux arbres *ombrager* (imparf.) la rivière. Ne *perdre* (impér.) pas ton temps au jeu. Le paresseux *désirer* (cond. prés.) manger l'amande, mais il ne *casser* (cond. prés.) pas le noyau. Les Phéniciens *inventer* (parfait) le verre. On *présenter* (prés.) à Jésus de petits enfants, afin qu'il leur *imposer* (subj. imparf.) les mains. Dès que l'orateur *finir* (prét. antérieur) son discours, il *descendre* (prét.) de la tribune. Il est bon que les enfants se *récréer* (subj. prés.) après le travail. Les Suisses *remporter* (plus-que-parfait) bien des victoires, quand ils *battre* (prét. passif) à Marignan.

III. Faire 20 phrases de subordination dont 10 avec l'indicatif et 10 avec le subjonctif dans la subordonnée.

LEÇON LIII.

Concordance des mots.

a. J'aime les petits enfants. Je suis honteux d'avoir menti. Les années s'écoulent rapidement. Voilà ce que lui envoient ses parents. Beaucoup de gens promettent, peu savent tenir. Une nuée de traits obscurs cit l'air et couvrit les combattants. Une nuée de barbares désolèrent le pays. Les animaux à coquille et les insectes à écailles ont leurs os placés à l'extérieur. Londres, Paris, Berlin, Vienne, sont les plus grandes capitales de l'Europe. Mon frère et moi nous n'avons jamais de dispute. Ni lui ni moi ne voudrions avoir commis cette injustice. Ni lui ni son frère ne sont mes amis.

b. Les bains froids sont salutaires. Votre conduite est celle d'un insensé. Quelles sont les principales productions de la zone torride? L'âne et le mulet sont têtus. Le lis et la rose sont odorants. Le hibou et la chouette vivent solitaires. Mon père et ma mère sont contents. Une application et un travail continuel font surmonter bien des obstacles. Il dort la bouche et les yeux ouverts.

c. Ces personnes sont bien contrariantes. On n'aime pas les personnes contrariantes. On n'aime pas les personnes contrariant tout le monde. Vous ne vous ferez pas aimer en contrariant tout le monde.

Les eaux courantes sont plus saines que les eaux dormantes. Evitez les boissons enivrantes. J'ai vu de méchants enfants tourmentant sans pitié un pauvre chien. L'avarice perd tout en voulant tout gagner.

d. Des services m'ont été rendus. Quels services m'a-t-on rendus ? Que de services mes parents m'ont rendus ! Les jours donnés à Dieu ne sont jamais perdus. Les brebis sont mortes de la clavelée. La chaleur a mûri nos pêches, et je les ai trouvées fort belles. Le désespoir l'a rendue folle. Ma sœur s'est enfuie et en courant elle s'est fait une entorse. Rome et Carthage se sont fait une guerre implacable.

e. Dieu est le maître de l'univers. Ces enfants sont des élèves de notre école. La sagesse est un trésor. Les livres sont une consolation. Les noix sont des fruits. Il y a eu des rois philosophes. On appelle arbres nains des arbres à fruits qu'on ne laisse croître que jusqu'à une certaine hauteur.

63. On appelle *concordance* l'accord, en genre, en nombre ou en personne, d'un mot variable avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte.

Ainsi, dans cette phrase : *J'aime les petits enfants*, le verbe *aime* est à la même personne et au même nombre que le pronom *je*, qui en est le sujet, et l'adjectif *petits* est au même genre et au même nombre que le substantif *enfants*, qu'il détermine.

64. Les mots qui peuvent prendre l'accord, ou les mots *variables*, sont :

1° Le *verbe*, dans ses trois modes : l'indicatif, l'impératif et le subjonctif ;

2° L'*adjectif* et les mots qui font fonction d'adjectifs, savoir : l'*article*, les *pronominaux adjectifs* ou *adjectifs déterminatifs*, tels que *mon*, *le mien*, *cet*, *tel*, *même*, *quel*, et certains *noms de nombre indéfinis* ou *adjectifs indéfinis*, comme *quelque*, *tout*, etc.

3° Le *participe*, tant présent que passé ;

4° Le *substantif*, employé comme qualificatif.

65. I. Le *verbe* s'accorde en *personne* et en *nombre* avec son *sujet*, même lorsque le sujet vient après : **Je suis honteux d'avoir menti. Les années s'écoulent rapidement. Voilà ce que lui envoient ses parents.**

66. Après un nom de nombre indéfini ou tout autre mot qui en remplit la fonction, comme *nombre*, *quantité*,

plus, autant, bien, combien, le verbe s'accorde avec le substantif qui suit et qui peut être sous-entendu ; il en est de même après le collectif *la plupart* : **Beaucoup de gens promettent, peu (de gens) savent tenir. La plupart des hommes meurent sans le savoir.**

67. Le verbe qui a pour sujet un collectif suivi d'un nom pluriel, précédé de la préposition *de*, s'accorde tantôt avec le collectif, tantôt avec son complément, selon que l'action marquée par le verbe se rapporte à l'un ou à l'autre : **Une nuée de traits obscurcit l'air et couvrit tous les combattants ; c'est la nuée qui obscurcissait. Une nuée de barbares désolèrent le pays ; ce sont les barbares qui désolaient.**

68. Quand un verbe a plusieurs sujets au singulier, il se met généralement au pluriel : **Charles et Marie chantent. Londres, Paris, Berlin, Vienne, sont les plus grandes capitales de l'Europe.**

Si les sujets sont de différentes personnes, le verbe s'accorde avec la personne qui a la priorité : la première personne a la priorité sur la seconde, et la seconde sur la troisième : **Mon frère et moi nous n'avons point de dispute. Ni lui ni son frère ne sont mes amis.**

69. II. L'*adjectif* (ou les mots faisant fonction d'*adjectifs*) s'accorde aussi, mais en *genre* et en *nombre*, avec le substantif ou le pronom auquel il se rapporte : **Les bains froids sont salutaires. Votre conduite est celle d'un insensé.**

70. L'*adjectif* qui qualifie deux ou plusieurs substantifs au singulier se met au *pluriel* : **L'âne et le mulet sont têtus.**

Si les noms sont de différents genres, l'*adjectif* se met au *pluriel masculin* : **Mon père et ma mère sont contents. Une application et un travail continuel font surmonter bien des obstacles. Il dort la bouche et les yeux ouverts.**

71. III. Le *participe présent*, quand il exprime l'*état*, s'accorde comme l'*adjectif* avec le nom ou le pronom qu'il

qualifie : **Ces personnes sont bien contrariantes. On n'aime pas les personnes contrariantes.**

Mais il reste invariable, quand il ne marque pas l'état, mais l'action : *On n'aime pas les personnes contrariant tout le monde.*

72. Le participe présent ne se rapporte pas toujours à un nom; il peut aussi se lier au verbe comme adverbe invariable exprimant un circonstanciel; dans ce cas il est toujours précédé de la préposition *en* et s'appelle *gérondif* : *Vous ne vous ferez pas aimer en contrariant tout le monde.*

73. Le participe passé s'accorde aussi en genre et en nombre avec le substantif dont il peut être considéré comme l'adjectif : **Des services m'ont été rendus. Quels services m'a-t-on rendus? Que de services mes parents m'ont rendus!**

Mais le participe passé n'est pas toujours variable et sa concordance est soumise à certaines règles qui ont été exposées dans le second cours (leçons 42 et 43).

74. IV. Le substantif, quand c'est un *nom de personne*, s'accorde en genre et en nombre avec le sujet ou l'objet qu'il qualifie : **Dieu est le maître de l'univers. Le désespoir l'a rendue folle. Ces enfants sont des élèves de notre école.**

Mais quand le substantif employé comme prédicat est un *nom de chose*, son genre et son nombre sont indépendants du sujet : *La sagesse est un trésor. Les livres sont une consolation.* Dans certains cas, cependant, l'accord a lieu en nombre : *Les noix sont des fruits.*

75. Quand deux noms joints ensemble sans préposition désignent la même personne ou la même chose, on dit que le second est placé en *apposition*, et on le fait accorder en général comme l'adjectif, parce qu'il en remplit la fonction : *Il y a eu des rois philosophes. On appelle arbres nains les arbres à fruits qu'on ne laisse croître que jusqu'à une certaine hauteur.*

I. Analysez les phrases suivantes :

Quelqu'un demandait à un philosophe l'âge du monde : celui-ci traça sur le sable un serpent qui se mordait la queue. Il est bon de songer à soi, mais il est odieux de ne songer qu'à soi. Il attend que les allouettes lui tombent toutes rôties dans la bouche. Lorsque vous ferez l'aumône, que votre main gauche ne sache point ce que fait votre main droite. L'unité ne subsiste guère dès que l'estime réciproque est détruite. La joie est plus vive quand elle est partagée avec des amis.

II. Expliquer dans les phrases suivantes l'accord des mots :

Une tête et un cou garnis de duvet distinguent l'autruche des autres oiseaux. Elles se sont reproché amèrement les mots désobligeants qu'elles s'étaient dits. Les ailes déployées du condor ont jusqu'à dix mètres d'envergure. Que sont devenus les nuages que le vent a dissipés ? Tous les automnes les harengs se portent en foule du nord vers le midi. Égale en férocité, le léopard et la panthère ne le sont pas en force. Nous nous sommes oubliés ce matin à considérer les perles de la rosée ruisselant sur le feuillage. Ne vous faites pas les complices des méchants. Le jour et la nuit sont égales le 21 mars et le 21 septembre. Les personnes ennuyées sont toujours ennuyeuses.

III. Faire l'accord du verbe dans les exemples suivants :

L'ennui, le chagrin, un travail trop assidu *abrèger* la vie. Moi, mon fils et ma fille *passer* (fut.) l'été à la campagne. En été, quantité d'insectes *dévoré* nos moissons. Le peuple croit qu'il *pleuvra* quelquefois des grenouilles et des insectes. L'ambition et l'avarice *être* deux grandes sources de malheur. Des enfants qui naissent, la moitié tout au plus *arriver* à l'adolescence. Plus de deux cents mille hommes *périr* (prét.) dans la campagne de Russie.

IV. Faire l'accord de l'adjectif ou du participe :

Le rossignol a la voix *doux* et *plaintif*. Les *haut* montagnes sont *couvert* de neiges *éternel*. La fortune est *inconstant*, et ses faveurs sont *fugitif* et *troupeur*. Les mosquées sont *surmonté* d'un croissant. Les *mauvais* compagnies corrompent les *bons* mœurs. Dieu préfère les mains *pur* aux mains *plein*. Les roses que l'on a *cueilli* le matin sont *fané* le soir. Le brochet se nourrit de *petit* poissons qu'il avale tout *vivant*. Les *jeune* filles sont mieux *paré* par leurs vertus que par leurs bijoux. Les terres *chaud*, *léger* et *substantiel* sont celles qui conviennent le mieux au maïs ; cette plante ne se plaît nullement dans les terres *argileux* et *frais*. Les volcans sont des soupiraux que le feu souterrain s'est *ouvert*. Nous avons *traversé* le champ et la vigne du paresseux, et nous les avons *trouvé* *couvert* d'orties. Que de matières sont tous les jours *perdu* dans nos campagnes, et qui, si on les avait *recueilli*, auraient *servi* à fertiliser nos champs !

LEÇON LIV.

VERBES RÉGULIERS EN RE.

I. Temps du présent.

INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	FORMES IMPERSON.
<i>Présent.</i>	<i>Présent.</i>	<i>Présent.</i>	<i>Participe présent.</i>
Je romp s.	—	Je romp e.	Romp ant.
Tu romp s.	Romp s.	Tu romp es.	
Il romp t.	—	Il romp e.	
Nous romp ons.	Romp ons.	Nous romp ions.	
Vous romp ez.	Romp ez.	Vous romp iez.	
Ils romp ent.	—	Ils romp ent.	

Imparfait.

Je romp ais.
Tu romp ais.
Il romp ait.
Nous romp ions.
Vous romp iez.
Ils romp aient.

II. Temps du passé.

<i>Prétérit.</i>	<i>Imparfait.</i>	<i>Participe passé.</i>
Je romp is.	Je romp isse.	Romp u.
Tu romp is.	Tu romp isses.	
Il romp it.	Il romp it.	
Nous romp imes.	Nous romp issions.	
Vous romp ites.	Vous romp issiez.	
Ils romp irent.	Ils romp issent.	

III. Temps du futur.

<i>Futur.</i>	<i>Infinitif.</i>
Je romp r ai.	Romp re.
Tu romp r as.	
Il romp r a.	
Nous romp r ons.	
Vous romp r ez.	
Ils romp r ont.	

Cond. présent.

Je romp r ais.
Tu romp r ais.
Il romp r ait.
Nous romp r ions.
Vous romp r iez.
Ils romp r aient.

76. La conjugaison simple renferme les onze formes suivantes, qui se répartissent en trois groupes ou séries, d'après les trois époques de la durée :

A. Les temps ou formes du *présent* :

1. Le *participe présent*, d'où dérivent :
2. Le *présent de l'indicatif*;
3. Le *présent de l'impératif*;
4. Le *présent du subjonctif*;
5. L'*imparfait de l'indicatif*.

B. Les temps du *passé* :

6. Le *prétérit de l'indicatif*, d'où dérive :
7. L'*imparfait du subjonctif*;
8. Le *participe passé*, qui forme tous les temps composés.

C. Les temps du *futur* :

9. L'*infinitif dit présent*, d'où dérivent :
10. Le *futur présent*;
11. Le *conditionnel présent*.

Le *participe présent*, le *prétérit*, le *participe passé* et l'*infinitif* sont les temps *primitifs* d'où sont formés tous les autres temps, appelés temps *dérivés*. Lorsqu'un temps primitif manque, tous les temps qui en dérivent manquent également.

77. Il faut, dans la conjugaison, distinguer avec soin le radical de la terminaison.

Dans les verbes en *re*, en *oir* et en *ir* à radical simple, le radical est souvent altéré aux temps du passé ou du futur; mais il reste toujours intact aux temps du présent, devant une voyelle. Ainsi le radical de *croître* n'est pas *croît* que donne l'*infinitif*, mais *croiss*, que l'on tire du *participe présent* ou des autres temps de la première série : *croiss-ant*, etc. De même le radical de *coudre*, *écrire*, *faire*, *lire*, *moudre*, etc., n'est pas *cou*, *écri*, *fai*, *li*, *moud*, mais bien *cous*, *écriv*, *fais*, *lis*, *moul*, etc.

78. Les temps du présent et du futur ont les mêmes terminaisons dans tous les verbes, sauf au singulier du présent de l'*indicatif* et de l'*impératif*.

La flexion des temps de la seconde série varie, au contraire, selon les différentes conjugaisons, et c'est

cette flexion qui distingue surtout les verbes dits *irréguliers*, dont la plupart subissent, aux trois temps du passé, une réduction du radical, comme **pouv-oir**, qui fait *je p-us, que je p-usse, p-u*.

C'est seulement dans la conjugaison irrégulière qu'il peut être utile de distinguer les temps primitifs des temps dérivés.

79. On appelle verbes *défectifs* les verbes qui ne sont usités qu'à certains temps ou à certaines personnes; ils appartiennent presque tous à la conjugaison irrégulière.

80. Les verbes réguliers en *re* sont ceux qui se conjuguent sur *rompre*.

Il y a 47 verbes simples en *re* qui sont réguliers. Sauf quelques exceptions, les verbes composés se conjuguent comme leurs verbes simples.

Ces verbes réguliers se divisent en deux classes, selon qu'ils forment leur participe passé régulièrement en *u* (ou *i*) ou irrégulièrement en *t*.

1. *Participe régulier en u.*

81. I. Les verbes de la *première classe*, qui ont leur participe régulier en *u*, se subdivisent en deux espèces :

A. Les uns ont un radical qui reste toujours intact; ce sont :

1. **Rompre**, dont la finale du radical *p* subsiste partout. (V. le modèle.)

2. **Battre**, dont la finale *tt* devient *t* au S. du présent : *je bats, il bat*.

3. **Pendre, rendre, fondre, tondre, perdre, mordre**, et autres verbes dont la finale du radical est un *d* qui rejette le *t* de la 3. S. : *il rend* et non pas *rendt*.

4. **Vaincre**, dont le *c* final rejette le *t* à la 3. S. du présent et se change en *qu* devant toute voyelle autre que *u*. *Vainqu-ant. Je vaincs, il vainc, nous vainquons*, etc. *Vaincs, vainquons, vainquez. Que je vainque. Je vainquais, nous vainquions*, etc. *Je vainquis. Que je vainquisse. Vaincu. Je vaincrai. Je vaincrais*. Le S. du présent et l'imparfait de l'indicatif sont peu usités.

B. Les verbes suivants ont leur radical entier, mais variable; *suivre* élide le *v* final seulement au S. du présent, les autres perdent leur consonne radicale devant

toute consonne, c'est-à-dire au S. du présent et aux futurs, et de plus ils intercalent *d* ou *t* à l'infinitif et aux temps qui en dérivent (*).

1. **Suivre.** Le participe prend *i* au lieu de *u*. *Suivant. Je suis, il suit, nous suivons, etc. Suis, suivons, suivez. Que je suive. Je suivais. Je suivis. Que je suivisse. Suivi. Je suivrai. Je suivrais.*

2. **Coudre.** La finale est un *s* faible; on intercale entre *s* et *r* un *d* (*cous-d-re*) qu'un usage capricieux a conservé au S. du présent. *Cousant. Je couds, il coud, nous cousons, etc. Couds, cousons, cousez. Que je couse. Je cousais. Je cousis. Que je cousisse. Cousu. Je coudrai. Je coudrais.*

3. **Naitre.** La finale est un *s* fort; on intercale *t* entre *s* et *r*: *naitre* pour *nais-t-re*, d'où *je naitrai, je naitrais*; devant *t*, la finale *s* est remplacée par un accent circonflexe sur le *i* qui précède. *Naissant. Je nais, il nait, nous naissons, etc. Nais, naissons, naissez. Que je naisse. Je naissais. Le prétérit est je naquis (autrefois nasquis). Que je nauquisse. Le participe est né.*

2. *Participe irrégulier en t.*

82. II. Les verbes de la *seconde classe*, qui ont leur participe irrégulier en *t*, forment également deux catégories :

A. Les verbes suivants élident, comme les précédents, leur finale radicale devant une consonne, mais sans intercalation à l'infinitif :

1. **Ecrire.** La finale du radical est *v*. *Ecrivant. J'écris, il écrit, nous écrivons, etc. Ecris, écrivons, écrivez. Que j'écrive. J'écrivais. J'écrivis. Que j'écrivisse. Écrit. J'écrirai. J'écrirais.*

2. **Cuire, luire, nuire, et cuire et struire**, qui n'existent que dans les composés : *conduire, construire, etc.* La consonne radicale est *s*. *Cuisant. Je cuis, tu cuis, il cuit, nous cuissons, etc. Cuis, cuissons, cuisez. Que je cuise. Je cuisais. Je cuisis. Que je cuisisse. Cuit. Je cuirai. Je cuirais. — Luire et nuire ont perdu le t au participe : lui, nuï. Luire a le participe sans avoir de prétérit; il lui manque aussi l'impératif.*

B. Les verbes en *indre* gardent leur radical intact et intercalent un *d* à l'infinitif.

Ceindre, feindre, peindre, teindre, poindre, plaindre, craindre, etc. Le radical a pour finale *gn* devant une voyelle et *n* devant une

(*) Nous n'omettons que les verbes qui sont à peu près complètement hors d'usage, comme *ardre, occire, chaloir, douloir*, et les verbes réellement défectifs, comme *tître, sourdre, férir, issir, etc.*, dont l'emploi est restreint à une ou deux formes.

Nous suivons l'ordre des temps tel qu'il est indiqué au § 76. Quand nous disons *présent* ou *participe* sans autre désignation, cela veut toujours dire *présent de l'indicatif et participe passé.*

consonne. Intercalation d'un *d* devant le *r* de l'infinitif et des temps qui en dérivent. *Plaign-ant. Je plains, etc., nous plaignons, etc. Plains, plaignons, plaignez. Que je plaigne. Je plaignais. Je plaignis. Que je plaignisse. Plaint. Plain-d-re. Je plaindrai. Je plaindrais.*

C. Il y a en outre les verbes défectifs *braire, bruire* et *frire*.

Braire. *Il bruit, ils braient. Braire. Il braira, ils brairont. Il brairait, ils brairaient.*

Bruire. *Il bruit. Il bruyait, ils bruyaient. Bruire.*

Frire. *Je fris, tu fris, il frit. Fris (impératif). Frit. Frire. Je fri-
rai. Je frirais.*

I. Analyser les phrases suivantes :

Les forgerons doivent battre le fer tandis qu'il est chaud. L'histoire nous est surtout utile, parce qu'elle nous offre des modèles de conduite. Les richesses attirent les amis, mais la pauvreté les éloigne. Une île est une terre qui est entourée d'eau de tous côtés. Les gens sensés ne croient pas qu'il y ait des sorciers. Vous n'avez pas pensé que je serais jamais assez lâche pour trahir les secrets de mes amis. Les orgueilleux ne sont pas contents, à moins qu'on ne rampe devant eux. Les anciens ignoraient que deux pays éloignés pussent être mis un jour en communication directe et instantanée. Obéis, si tu veux que l'on t'obéisse.

II. Indiquer le mode, le temps, la personne et le nombre des verbes dans les phrases suivantes :

La rose naît de l'épine. [Diogène tendait la main] à une statue pour s'accoutumer, disait-il, au refus. La politesse est souvent de l'or étendu sur du fer. Le cou élevé du cygne semble figurer la proue d'un navire fendant les ondes. Ne réponds pas avec aigreur à celui qui te reprend doucement.

III. Mettre les verbes aux temps et aux modes indiqués entre parenthèses :

La viande se *corrompre* (prés.) quand on la garde trop longtemps. Tous les fleuves se *perdre* (prés.) dans la mer. Les avarés *tondre* (cond. prés.) un œuf. Il faut que nous *vaincre* (subj. prés.) ou que nous succombions glorieusement. Qui m'aime, me *suivre* (subj. prés.). Beaucoup de grandes découvertes *naître* (parf.) du hasard. Les anciens *écrire* (imparf.) sur des tablettes enduites de cire. Sylla *proscrire* (prét.) trois à quatre mille citoyens romains. Il faut que cette viande *cuire* (subj. prés.) dans son jus. Tout ce qui *reluire* (prés.) n'est pas or. Il faudrait qu'il se *conduire* (subj. imparf.) mieux. *Reconstruire* (fut.) on le pont que les eaux *détruire* (parf.) ? Les lauriers *csindre* (imparf.) le

front du vainqueur. Nous nous *plaignre* (parf.) de sa mauvaife conduite. Nous *joindre* (fut.) l'utile à l'agréable.

IV. Conjuguer les verbes suivants :

Batte son chien, fendre une bûche, fondre de la cire, mordre ses lèvres, pendre des raisins au plancher, perdre son temps, rendre un livre, tendre un piège, tondre une brebis, tordre son mouchoir, vendre à prix fixe, répandre de faux bruits, descendre l'escalier, répondre avec politesse, corrompre un témoin, surprendre un maraudeur, vaincre ses passions. — Suivre les bons exemples, coudre un bouton, renaitre à l'espérance. — Ecrire à son père, cuire de la viande, réduire sa dépense, construire une ferme. — Feindre une maladie, éteindre le feu, plaindre les malheureux, joindre les deux bouts.

V. Faire, avec les verbes précédents, 20 phrases de coordination ou de subordination, par ex. : *Je ne veux pas que tu battes cet enfant.*

LEÇON LV.

VERBES IRRÉGULIERS EN RE. — 1^{re} CLASSE.

Participe présent.

Mettant.	Pren-ant.	Ri-ant.	Dis-ant.
----------	-----------	---------	----------

Présent de l'indicatif.

Je met-s.	Je prend-s.	Je ri-s.	Je di-s.
Tu met-s.	Tu prend-s.	Tu ri-s.	Tu di-s.
Il met.	Il prend.	Il ri-t.	Il di-t.
Nous mett-ons.	Nous pren-ons.	Nous ri-ons.	Nous dis-ons.
Vous mett-ez.	Vous pren-ez.	Vous ri-ez.	Vous dites.
Ils mett-ent.	Ils prenn-ent.	Ils ri-ent.	Ils dis-ent.

Impératif.

Met-s.	Prend-s.	Ri-s.	Di-s.
Mett-ons.	Pren-ons.	Ri-ons.	Dis-ons.
Mett-ez.	Pren-ez.	Ri-ez.	Dites.

Présent du subjonctif.

Je mett-e.	Je prenn-e.	Je ri-e.	Je dis-e.
Tu mett-es.	Tu prenn-es.	Tu ri-es.	Tu dis-es.
Il mett-e.	Il prenn-e.	Il ri-e.	Il dis-e.
Nous mett-ions.	Nous pren-ions.	Nous ri-ions.	Nous dis-ions.
Vous mett-iez.	Vous pren-iez.	Vous ri-iez.	Vous dis-iez.
Ils mett-ent.	Ils prenn-ent.	Ils ri-ent.	Ils dis-ent.

Imparfait de l'indicatif.

Je mett-ais.	Je pren-ais.	Je ri-ais.	Je dis-ais.
Tu mett-ais.	Tu pren-ais.	Tu ri-ais.	Tu dis-ais.
Il mett-ait.	Il pren-ait.	Il ri-ait.	Il dis-ait.
Nous mett-ions.	Nous pren-ions.	Nous ri-ions.	Nous dis-ions.
Vous mett-iez.	Vous pren-iez.	Vous ri-iez.	Vous dis-iez.
Ils mett-aient.	Ils pren-aient.	Ils ri-aient.	Ils dis-aient.

Prétérit.

Je m-is.	Je pr-is.	Je r-is.	Je d-is.
Tu m-is.	Tu pr-is.	Tu r-is.	Tu d-is.
Il m-it.	Il pr-it.	Il r-it.	Il d-it.
Nous m-imes.	Nous pr-imes.	Nous r-imes.	Nous d-imes.
Vous m-ites.	Vous pr-ites.	Vous r-ites.	Vous d-ites.
Ils m-irent.	Ils pr-irent.	Ils r-irent.	Ils d-irent.

Imparfait du subjonctif.

Je m-isse.	Je pr-isse.	Je r-isse.	Je d-isse.
Tu m-isses.	Tu pr-isses.	Tu r-isses.	Tu d-isses.
Il m-it.	Il pr-it.	Il r-it.	Il d-it.
Nous m-issions.	Nous pr-issions.	Nous r-issions.	Nous d-issions.
Vous m-issiez.	Vous pr-issiez.	Vous r-issiez.	Vous d-issiez.
Ils m-issent.	Ils pr-issent.	Ils r-issent.	Ils d-issent.

Participle passé.

M-is.	Pr-is.	R-i.	D-it.
-------	--------	------	-------

Infinitif.

Mett-re.	Prend-re.	Ri-re.	Di-re.
----------	-----------	--------	--------

Futur.

Je mettrai.	Je prendrai.	Je rirai.	Je dirai.
-------------	--------------	-----------	-----------

Conditionnel.

Je mettrais.	Je prendrais.	Je rirais.	Je dirais.
--------------	---------------	------------	------------

83. Il y a 21 verbes simples en *re* qui sont irréguliers. Ces verbes se divisent en deux classes, selon qu'ils ont leur préterit en *is*, comme *mettre*, qui fait *je m-is*, ou en *us*, comme *croire*, qui fait *je cr-us*.

84. Les verbes de la première classe, qui font leur préterit en *is*, subissent aux temps du passé une profonde altération; la voyelle radicale s'élide en même temps que la consonne finale, de telle sorte que le radical est réduit à la lettre initiale, comme *mettre*, dont le radical *mett* devient *m* au préterit et aux autres temps du passé : *je m-is*, que *je m-isse*, *m-is*.

Ces verbes se subdivisent en deux catégories, selon que le participe est en *s* ou en *t*.

1. *Participe en s.*

85. I. Les verbes qui font leur participe en *s* sont :

A. Les deux verbes suivants, dont la consonne radicale n'est pas élidée à l'infinitif et au S. du présent :

1. **Mettre.** La finale est *tt* qui se simplifie en *t* au S. du présent : *je met-s*, etc. (V. le tableau.)

2. **Prendre.** La finale est *d* devant une consonne, *je prend-s*, et *n* devant une voyelle : *nous pren-ons* ; quand la syllabe finale est muette, le *n* se double pour rendre sonore le *e* du radical : *ils prennent*. (V. le tableau.)

B. Les verbes suivants, dont la finale du radical est la consonne *s*, qui s'élide devant une autre consonne :

1. **Circoncire.** *Circoncire* est peu usité à l'imparfait de l'indicatif, au présent du subjonctif et au participe présent. *Il circonçoit, nous circonçons. Je circoncis. Que je circonçisse. Circoncis. Je circoncirai. Je circoncirais.*

2. **Clorre.** Ce verbe ne s'emploie qu'au S. du présent de l'indicatif et de l'imperatif, au présent du subjonctif, au participe passé, à l'infinitif et aux deux futurs. *Je clos, tu clos, il clôt. Clos. Que je close. Clos. Je clorai. Je clorais.* — *Eclorre* a les mêmes temps que *clorre*, sauf cependant l'imperatif, parce qu'il ne s'emploie qu'aux troisièmes personnes : *Il éclôt, ils éclosent. Qu'il éclore, qu'ils éclosent. Eclos. Il eclora, ils ecloront. Il eclorait, ils ecloraient.*

Con-clure et *ex-clure* sont des composés de *clorre* qui ont perdu partout le *s* final du radical. *Concluant. Je conclus. Conclus, concluons, concluez. Que je conclue, que nous concluions. Je concluais, nous concluions, etc. Je conclus. Que je conclusse. Conclu, exclu, sans s. Je conclurai. Je conclurais.*

3. **Rire.** La finale radicale *s* est partout supprimée, mais elle reparait dans les dérivés : *risible, dérisoire*. Le participe a aussi perdu sa terminaison *s* : *ri* au lieu de *ris*. (V. le tableau.)

2. *Participe en t.*

86. II. Les verbes qui ont leur participe en *t* ne sont qu'au nombre de trois : *dire* et *faire*, dont la finale radicale *s* est élidée devant une consonne, et *traire*, dont le radical reste partout intact.

1. **Dire.** La finale est un *s* doux : *dis-ant*. La 2. P. du présent est irrégulière : *vous dites*. (V. le tableau.) — *Redire* fait de même : *vous redites*. Les autres composés sont réguliers : *vous prédisez, vous médisez*, etc.

Maudire est un composé de *dire* qui a pour consonne radicale un *s* fort : *Maudis-sant. Je maudis, vous maudissez. Maudis, maudissons, maudissez. Que je maudisse. Je maudissais. Je maudis. Que je maudisse, qu'il maudit. Maudit. Je maudirai. Je maudirais.*

2. **Faire.** La consonne radicale est un *s* faible, qui devient *s* fort au présent du subjonctif. Sauf à ce dernier temps, la voyelle radicale a se change en *ai*; mais cette diphtongue est nulle devant toute syllabe accentuée, et on la remplace même par un *e* muet aux deux futurs. *Fais-ant. Je fais, tu fais, il fait; nous faisons, vous faites* (comme vous dites), *ils font* (comme *ils sont, ils ont*). *Fais, faisons, faites. Je faisais. Que je fasse. Je fis. Que je fisse. Fait. Je ferai. Je ferais.* — Les composés français de *faire* se conjuguent de même : *vous satisfaites, ils satisfont*, etc.

Con-fire et *suf-fire* sont des composés latins ou savants de *faire*, qui ont aussi *s* pour consonne radicale. *Confis-sant. Je confis, vous confisez. Que je confise. Je confisais. Je confis. Que je confisse* (inutilité). *Confit. Je confirai. Je confirais.* — *Suffire* a perdu le *t* du participe : *suffi*.

3. **Traire.** La finale est *i* devant une consonne ou un *e* muet et *y* devant une voyelle accentuée; le prétérit seul manque et on le remplace par *tirer le lait*. *Tray-ant. Je traie, nous trayons, ils traient. Trais, trayons, trayez. Que je traie, que nous trayions, etc. Je trayais, nous trayions. Trait. Je traitrai. Je traitrais.*

I. Analyser et rendre compte (c'est-à-dire indiquer le mode, le temps, la personne et le nombre) des verbes en *re* qui se trouvent dans la fable suivante :

L'alouette et le coucou. L'alouette demandait un jour au coucou : « Dis-moi, comment se fait-il que les cigognes, qui ont tant voyagé, ne soient pas plus sages que nous ? » — « Cela doit nous convaincre, » répondait le coucou, « que les longs voyages ne rendent pas un sot meilleur. »

II. Rendre compte des verbes en *re* :

De tous les êtres de la création, l'homme est le seul qui rie. Les bons comptes font les bons amis. Il n'y a que les punitions qui fassent travailler un paresseux. Les poissons se prennent avec des hameçons, les hommes se prennent avec des présents. Ne dites pas tout ce que vous faites, mais faites tout ce que vous dites. Ne te dédis pas d'une parole donnée. Dieu dit : Que la lumière se fasse, et elle se fit. Il faudrait que l'instituteur se mit toujours à la portée de ses élèves. On pêche de deux manières, d'abord en faisant le mal, ensuite en omettant le bien. Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. Charlemagne vainquit et soumit les Saxons.

III. Mettre les verbes aux temps et aux modes indiqués entre parenthèses :

Je suis tout en nage, il faut que je *mettre* (subj. prés.) une autre chemise. Soyez exact à tenir ce que vous *promettre* (parf.) Dès que la boussole fut connue, la navigation *prendre* (prét.) un plus grand développement. Expliquez-vous clairement, si vous voulez que je *comprendre* (subj. prés.). Leçon *comprendre* (part. passé) est bientôt *apprendre* (part. passé). Le médecin voulait que mon père *prendre* (subj. imparf.) du repos. Cette fenêtre ne *clorre* (prés.) pas bien ; faites-y mettre une targe, elle *clorre* (fut.) mieux. Mettez les vers à soie au soleil, afin qu'ils *éclore* (subj. prés.). En France, les femmes étaient *exclorre* (part. passé) du trône. Tout *rire* (prés.) dans cette maison de campagne. Il ne convient pas que vous *rire* (subj. prés.) comme des fous. Quoi qu'il *dire* (subj. prés.), vous le *contredire* (prés.). Les prophètes *prédire* (prét.) la venue du Messie. Ne *croire* (impér. 2. P.) pas tout ce qu'on vous *dire* (prés.). J'aimerais que chacun *dire* (subj. imp.) la vérité. Bénissez ceux qui vous *maudire* (prés.). Ne *faire* (impér.) pas vous-même ce qui vous déplaît dans les autres. La nature est admirable dans tout ce qu'elle *faire* (prés.). Les marchands qui *surfaire* (prés.) ne sont pas estimés. Joseph *contrefaire* (prét.) l'étranger avec ses frères. Les confiseurs *coufrire* (prés.) toute espèce de fruits. Peu de bien *suffire* (prés.) au sage. Les vachers *traire* (prés.) leurs vaches deux fois par jour. Que rien ne vous *distraindre* (subj. prés.) de vos occupations.

IV. Conjuguer les verbes suivants :

Apprendre la géographie. Redire toujours la même chose. Satisfaire ses maîtres. Mettre un frein à sa langue. Faire bâtir une maison. Commettre une faute et en être puni. Apprendre une mauvaise nouvelle et en être affligé. S'interdire tout jugement téméraire. Se soumettre aux lois de l'Etat.

V. Faire avec les verbes précédents 20 phrases de coordination ou de subordination.

LEÇON LVI.

VERBES IRRÉGULIERS EN RE. — II^e CLASSE.

Participe présent.

Croy-ant.	Lis-ant.	Connaiss-ant.	Moul-ant
-----------	----------	---------------	----------

Indicatif présent.

Je croi-s.	Je li-s.	Je connai-s.	Je moud-s.
Tu croi-s.	Tu li-s.	Tu connai-s.	Tu moud-s.
Il croi-t.	Il li-t.	Il connai-t.	Il moud.
Nous croy-ons.	Nous lis-ons.	Nous connai-sons.	Nous moud-ons.
Vous croy-ez.	Vous lis-ez.	Vous connai-vez.	Vous moud-ez.
Ils croi-ent.	Ils lis-ent.	Ils connai-ent.	Ils moud-ent.

Impératif.

Croi-s.	Li-s.	Connai-s.	Moud-s.
Croy-ons.	Lis-ons.	Connai-ss-ons.	Moul-ons.
Croy-ez.	Lis-ez.	Connai-ss-ez.	Moul-ez.

Présent du subjonctif.

Je croi-e.	Je lis-e.	Je connai-ss-e.	Je mou-l-e.
Tu croi-es.	Tu lis-es.	Tu connai-ss-es.	Tu mou-l-es.
Il croi-e.	Il lis-e.	Il connai-ss-e.	Il mou-l-e.
Nous croy-ions.	Nous lis-ions.	Nous connai-ss-ions.	Nous mou-l-ions.
Vous croy-iez.	Vous lis-iez.	Vous connai-ss-iez.	Vous mou-l-iez.
Ils croi-ent.	Ils lis-ent.	Ils connai-ss-ent.	Ils mou-l-ent.

Imparfait de l'indicatif.

Je croy-ais.	Je lis-ais.	Je connai-ss-ais.	Je mou-l-ais.
Tu croy-ais.	Tu lis-ais.	Tu connai-ss-ais.	Tu mou-l-ais.
Il croy-ait.	Il lis-ait.	Il connai-ss-ait.	Il mou-l-ait.
Nous croy-ions.	Nous lis-ions.	Nous connai-ss-ions.	Nous mou-l-ions.
Vous croy-iez.	Vous lis-iez.	Vous connai-ss-iez.	Vous mou-l-iez.
Ils croy-aient.	Ils lis-aient.	Ils connai-ss-aient.	Ils mou-l-aient.

Prétérit.

Je cr-us.	Je l-us.	Je conn-us.	Je mou-l-us.
Tu cr-us.	Tu l-us.	Tu conn-us.	Tu mou-l-us.
Il cr-ut.	Il l-ut.	Il conn-ut.	Il mou-l-ut.
Nous cr-ûmes.	Nous l-ûmes.	Nous conn-ûmes.	Nous mou-l-ûmes.
Vous cr-ûtes.	Vous l-ûtes.	Vous conn-ûtes.	Vous mou-l-ûtes.
Ils cr-urent.	Ils l-urent.	Ils conn-urent.	Ils mou-l-urent.

Imparfait du subjonctif.

Je cr-usse.	Je l-usse.	Je conn-usse.	Je mou-l-usse.
Tu cr-usses.	Tu l-usses.	Tu conn-usses.	Tu mou-l-usses.
Il cr-ût.	Il l-ût.	Il conn-ût.	Il mou-l-ût.
Nous cr-ussions.	Nous l-ussions.	Nous conn-ussions.	N. mou-l-ussions.
Vous cr-ussiez.	Vous l-ussiez.	Vous conn-ussiez.	V. mou-l-ussiez.
Ils cr-ussent.	Ils l-ussent.	Ils conn-ussent.	Ils mou-l-ussent.

Participe passé.

Cr-u.	L-u.	Conn-u.	Mou-l-u.
-------	------	---------	----------

Infinitif.

Croi-re.	Li-re.	Connai-t-re.	Mou-d-re.
----------	--------	--------------	-----------

Futur.

Je croirai.	Je lirai.	Je connaîtrai.	Je mou-drai.
-------------	-----------	----------------	--------------

Conditionnel.

Je croirais.	Je lirais.	Je connaîtrais.	Je mou-drais.
--------------	------------	-----------------	---------------

87. La *seconde classe* des verbes irréguliers en *re* comprend les verbes qui font leur prétérit en *us* et leur participe en *u*.

Si la finale du radical n'est pas une des lettres *l* ou *r*, le radical est *réduit* à la consonne initiale, comme *plaire*, **plais-ant**, qui fait *je pl-us, pl-u*.

Mais le radical reste *intact* ou distinct de la flexion lorsqu'il est terminé par l'une des lettres *l* ou *r*, comme dans *moudre*, **moul-ant**, qui fait *je moul-us, moul-u*.

Ces verbes irréguliers forment donc deux catégories distinctes : les verbes à radical réduit et les verbes à radical intact.

1. *Verbes à radical réduit.*

88. I. Les verbes à *radical réduit* sont caractérisés aux temps du passé par la chute de la consonne finale et de la voyelle qui précède : **lis-ant**, *je l-us*, etc.

Ces verbes, à l'exception de *croire*, perdent également la consonne finale dans les autres temps devant toute terminaison consonne : *il lit* pour *list*, *lire* pour *lisre*.

Quelques-uns intercalent en outre un *t* à l'infinitif et aux temps qui en dérivent : *croître* pour *crois-t-re*, *je croîtrai*, *je croîtrais*.

1. **Croire.** La finale du radical est *i* qui devient *y* devant une voyelle ayant l'accent tonique. (V. le tableau.)

2. **Boire.** La voyelle radicale était originellement un *e*, qui s'est changé en *u* ou *oi*, selon que l'accent tonique repose sur la terminaison ou sur le radical ; la finale est un *v*, qui ne paraît que devant les voyelles. *Buv-ant. Je bois, nous buvons, ils boivent. Bois, buvons, buvez. Que je boive, que nous buvions. Je buvais. Je bus. Que je busse. Bu. Je boirai* (à cause de l'infinitif *boire*). *Je boirais*.

3. **Lire, plaie, taire.** La consonne radicale est un *s* faible : **lis-ant, plais-ant, tais-ant**. Ces verbes se conjuguent partout de la même manière, sauf *plaie*, qui remplace la finale *s* par un accent circonflexe à la 3. S. du présent : *il plaît*. (V. le tableau.)

4. **Connaître, paître, paraître.** La finale est un *s* fort. Il y a, à l'infinitif, intercalation d'un *t* entre *s* et *r* ; en outre l'accent circonflexe sur le *i* remplace devant le *t* le *s* final du radical : *connaître*, c'est-à-dire *connais-t-re, il connaît* (v. le tableau.) Le verbe *paître* n'a pas de prétérit ni de participe ; mais le composé *repaître* est complet et fait aux temps du passé : *je repus, que je repusse, repu*.

5. **Croître.** Ce verbe, dont la consonne radicale est aussi un *s* fort, se conjugue comme *connaître*, mais il prend un accent circonflexe au

S. du présent et aux temps du passé pour le distinguer des formes homonymes de *croire*. *Croiss-ant*. *Je crois, tu crois, il croit, nous croissons, etc. Crois, croissons, croissez. Que je croisse. Je crus. Que je crûsse. Crû, crue.*

6. **Être**, c'est-à-dire *es-t-re*. Ce verbe, qui est dérivé de trois verbes latins différents, est un des plus irréguliers de la langue. L'impératif est tiré du subjonctif. *Etant, Je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont. Sois, soyons, soyez. Que je sois, il soit, nous soyons, ils soient. J'étais. Je fus. Que je fusse. Été. Je serai. Je serais.* (V. les tableaux conjugatifs à la fin du volume.)

2. Verbes à radical intact.

89. Les verbes à *radical intact* ne sont qu'au nombre de trois : *moudre, soudre* et *vivre*, dont les deux premiers intercalent un *d* aux temps du futur.

1. **Moudre**. La finale du radical est *l*, qui devient *u* devant une consonne, *moudre* pour *mol-d-re*; mais le radical *mol* est devenu *moul* devant toute voyelle, et l'usage a conservé le *d* intercalaire de l'infinitif au S. du présent. (V. le tableau.)

2. **Soudre**, usité seulement dans les composés *absoudre, dissoudre* et *résoudre*. La finale est *lv*; devant une consonne, le *v* s'élide et le *l* se change en *u*; le *d* a été intercalé entre *l* (*u*) et *r* : *sol-d-re. Résolv-ant. Je résous, nous résolvons, etc. Résous, résolvons, résolvez. Que je résolve. Je résolvais. Je résolu. Que je résolusse. Résolu, e, et résous* (ce dernier participe n'a pas de féminin et ne s'emploie que dans le sens de changé en : *Le brouillard s'est résous en pluie*). *Je résoudrai. Je résoudrais.*

Absoudre et *dissoudre* n'ont pas de prétérit; leur participe est en *s* : *absous, dissous*, au féminin *absoute, dissoute*; les formes normales *absolu, dissolu*, ne s'emploient plus que comme adjectifs.

3. **Vivre**. Ce verbe a un double radical, dont l'un est particulier aux temps du passé. *Viv-ant. Je vis, nous vivons, etc. Vis, vivons, vivez. Que je vive. Je vivais. Je véc-us. Que je vécusse. Vécu. Je vivrai. Je vivrais.*

I. Analyser et rendre compte des verbes en *re* :

Le temps paraît court à ceux qui travaillent. Ceux à qui personne ne plait, ne plaisent ordinairement à personne. Je ne connais d'avarice permise que celle du temps. Les Egyptiens croyaient à la mététempy-cose. Un bavard te fera plus de questions en une heure que tu n'en résoudrais en cent ans. Les hirondelles boivent en volant. Un livre lu n'est pas toujours un livre compris. Si je croyais que ma tunique connaît mon secret, je la brûlerais, disait un général romain. Le soufre ne se dissout pas dans l'eau. Les anciens ne moulaient pas le blé; ils le réduisaient en poudre dans des mortiers. Je crois que cet enfant croit trop vite.

II. Même exercice :

On vola l'âne d'une pauvre Turque pendant qu'elle dormait. Elle se

plaignit au sultan qui lui dit : Pourquoi t'es-tu endormie? — Parce que je croyais que Votre Majesté veillait pour moi, répondit la femme. Le sultan se tut et lui paya l'âne.

III. Mettre les verbes aux temps et aux modes indiqués.

Ne le *croire* (impér.) pas, c'est un menteur. Il faut que vous le *croire* (subj. prés.), car c'est la vérité. Bien des hommes *croire* (parf.) aux astrologues. Serait-il possible que vous *croire* (subj. imp.) à la magie? Socrate *boire* (prét.) la ciguë. Jésus a dit : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il *boire* (subj. prés.). Diogène *boire* (imparf.) de l'eau dans le creux de sa main. Mon père désire que je *lire* (subj. prés.) des livres instructifs; il n'aimerait pas que je *lire* (subj. imp.) des romans. Les cardinaux *élire* (parf.) un nouveau pape. Il ne me *plaire* (prés.) pas que vous y alliez. *Plaire* (subj. imp.) à Dieu qu'il eût réussi. Ses manières me *déplaire* (imparf.) Je leur ai dit : *taire-* (impér.) vous! ils se sont *taire* (part. passé.) Nous *connaître* (cond. prés.) mieux la nature, si nous l'étudiions dans ses merveilles, et non dans les livres. Je voudrais que tu le *connaître* (subj. imp.). Les cochons *paître* (prés.) le gland, la faine dans les forêts. Il ne se *repaitre* (prés.) pas de fumée. Vos chevaux n'ont point *repaitre* (part. passé) d'aujourd'hui, il faut les faire repaitre. Le soleil *paraître* (prés.), les brouillards *disparaître* (parf.). Il ne suffit pas que tu *paraître* (subj. prés.) homme d'honneur, il faut que tu le *être* (subj. prés.). Mauvaise herbe *croître* (prés.) toujours. Le genre humain *croître* (prét.) en peu de temps. Il est tombé beaucoup de pluie cette nuit, la rivière est *croître* (part. passé). Les moulins à eau *moudre* (prés.) plus de grain que ceux à vent. Ce moulin ne *moudre* (prés.) pas assez fin. J'aimerais qu'on *moudre* (subj. imp.) bientôt notre avoine. Dieu *absoudre* (prés.) bien souvent ceux que les hommes condamnent. On est étonné que les juges *absoudre* (subj. parf.) cette femme; nous ne la *absoudre* (cond. passé) pas. Ces acides *dissoudre* (prés.) les métaux. L'assemblée législative fut *dissoudre* (part. passé). Je voudrais qu'on *résoudre* (subj. imp.) ce problème. Quel crime de *résoudre* (infin. passé) cette guerre désastreuse! Les résines se *résoudre* (prés.) dans l'alcool. La mémoire des grands hommes *vivre* (prés.) d'âge en âge. Nicolas de Flue *vivre* (imparf.) dans la retraite. La mère *survivre* (prét.) peu à ses enfants.

IV. Conjuguer les verbes suivants :

Moudre du café. Lire une histoire. Reconnaître ses défauts. Croire aux propos d'un charlatan. Dissoudre du sel dans l'eau. Déplaire à ses camarades. Se déplaire dans le monde. Ne pas se croire infailible. Croître en sagesse. Taire ses fautes. Boire avec modération. Vivre à la campagne.

V. Faire avec les verbes précédents 20 phrases de coordination et de subordination.

LEÇON LVII.

VERBES IRRÉGULIERS EN OIR.

Participe présent.

Dev-ant.	Val-ant.	Voul-ant.	Voy-ant.
----------	----------	-----------	----------

Présent de l'indicatif.

Je <i>doi-s.</i>	Je <i>vau-x.</i>	Je <i>veu-x.</i>	Je <i>voi-s.</i>
Tu <i>doi-s.</i>	Tu <i>vau-x.</i>	Tu <i>veu-x.</i>	Tu <i>voi-s.</i>
Il <i>doi-t.</i>	Il <i>vau-t.</i>	Il <i>veu-t.</i>	Il <i>voi-t.</i>
N. <i>dev-ons.</i>	N. <i>val-ons.</i>	N. <i>voul-ons.</i>	N. <i>voy-ons.</i>
V. <i>dev-ez.</i>	V. <i>val-ez.</i>	V. <i>voul-ez.</i>	V. <i>voy-ez.</i>
Ils <i>doiv-ent.</i>	Ils <i>val-ent.</i>	Ils <i>veul-ent.</i>	Ils <i>voient.</i>

Impératif.

<i>Doi-s.</i>	<i>Vau-x.</i>	<i>Veui-lle.</i>	<i>Voi-s.</i>
<i>Dev-ons.</i>	<i>Val-ons.</i>	<i>Veueill-ons.</i>	<i>Voy-ons.</i>
<i>Dev-ez.</i>	<i>Val-ez.</i>	<i>Veueill-ez.</i>	<i>Voy-ez.</i>

Présent du subjonctif.

Je <i>doiv-e.</i>	Je <i>vaill-e.</i>	Je <i>veuil-le.</i>	Je <i>voi-e.</i>
Tu <i>doiv-es.</i>	Tu <i>vaill-es.</i>	Tu <i>veuil-es.</i>	Tu <i>voi-es.</i>
Il <i>doiv-e.</i>	Il <i>vaill-e.</i>	Il <i>veuil-le.</i>	Il <i>voi-e.</i>
N. <i>dev-ions.</i>	N. <i>val-ions.</i>	N. <i>voul-ions.</i>	N. <i>voy-ions.</i>
V. <i>dev-iez.</i>	V. <i>val-iez.</i>	V. <i>voul-iez.</i>	V. <i>voy-iez.</i>
Ils <i>doiv-ent.</i>	Ils <i>vaill-ent.</i>	Ils <i>veuil-ent.</i>	Ils <i>voient.</i>

Imparfait de l'indicatif.

Je <i>dev-ais.</i>	Je <i>val-ais.</i>	Je <i>voul-ais.</i>	Je <i>voy-ais.</i>
Tu <i>dev-ais.</i>	Tu <i>val-ais.</i>	Tu <i>voul-ais.</i>	Tu <i>voy-ais.</i>
Il <i>dev-ait.</i>	Il <i>val-ait.</i>	Il <i>voul-ait.</i>	Il <i>voy-ait.</i>
N. <i>dev-ions.</i>	N. <i>val-ions.</i>	N. <i>voul-ions.</i>	N. <i>voy-ions.</i>
V. <i>dev-iez.</i>	V. <i>val-iez.</i>	V. <i>voul-iez.</i>	V. <i>voy-iez.</i>
Ils <i>dev-aient.</i>	Ils <i>val-aient.</i>	Ils <i>voul-aient.</i>	Ils <i>voyaient.</i>

Prétérit.

Je <i>d-us.</i>	Je <i>val-us.</i>	Je <i>voul-us.</i>	Je <i>v-is.</i>
Tu <i>d-us.</i>	Tu <i>val-us.</i>	Tu <i>voul-us.</i>	Tu <i>v-is.</i>
Il <i>d-ut.</i>	Il <i>val-ut.</i>	Il <i>voul-ut.</i>	Il <i>v-it.</i>
N. <i>d-ûmes.</i>	N. <i>val-ûmes.</i>	N. <i>voul-ûmes.</i>	N. <i>v-îmes.</i>
V. <i>d-ûtes.</i>	V. <i>val-ûtes.</i>	V. <i>voul-ûtes.</i>	V. <i>v-îtes.</i>
Ils <i>d-urent.</i>	Ils <i>val-urent.</i>	Ils <i>voul-urent.</i>	Ils <i>v-irent.</i>

Imparfait du subjonctif.

Je <i>d-usse.</i>	Je <i>val-usse.</i>	Je <i>voul-usse.</i>	Je <i>v-isse.</i>
Tu <i>d-usses.</i>	Tu <i>val-usses.</i>	Tu <i>voul-usses.</i>	Tu <i>v-isses.</i>
Il <i>d-ût.</i>	Il <i>val-ût.</i>	Il <i>voul-ût.</i>	Il <i>v-ît.</i>
N. <i>d-ussions.</i>	N. <i>val-ussions.</i>	N. <i>voul-ussions.</i>	N. <i>v-issions.</i>
V. <i>d-ussiez.</i>	V. <i>val-ussiez.</i>	V. <i>voul-ussiez.</i>	V. <i>v-issiez.</i>
Ils <i>d-ussent.</i>	Ils <i>val-ussent.</i>	Ils <i>voul-ussent.</i>	Ils <i>v-issent.</i>

	<i>Participe passé.</i>		
D-ù	Val-u.	Voul-u.	V-u.
	<i>Infinitif.</i>		
Dev-oir.	Val-oir.	Voul-oir.	V-oir.
	<i>Futur.</i>		
Je devrai.	Je vaudrai.	Je voudrai.	Je verrai.
	<i>Conditionnel.</i>		
Je devrais.	Je vaudrais.	Je voudrais.	Je verrais.

90. Il y a 13 verbes simples en *oir*, qui sont tous irréguliers.

Ces verbes ont cela de particulier qu'aux deux futurs ils ne conservent pas la diphtongue *oi* de l'infinitif, qui retourne à la forme primitive en *re* : ainsi *mouvoir* fait *je mouvrai* et non pas *je mouvoirai*.

Les verbes en *oir* forment leur prétérit en *us* et leur participe en *u*; *seoir* et *voir* font seuls exception et ont *is* au prétérit.

Les verbes en *oir* se divisent donc en deux classes distinctes, de la même manière que ceux en *re*.

1. Verbes en *us*.

91. Les verbes en *oir* de la *première classe* forment deux catégories, selon que leur radical reste *intact* ou est *réduit* à la lettre initiale aux temps du passé.

92. I. Les verbes à radical *réduit* sont les plus nombreux; sauf *choir*, ils ont tous pour finale un *v*, qui s'élide devant une consonne au S. du présent, par ex. *il pleut*; mais, aux deux futurs, le *v* subsiste et *pleuvoir* fait *il pleura*, comme *suivre*, *je suivrai*, ou il se change en *u* dans *j'aurai*, *je saurai*, ou il s'assimile au *r* dans *je pourrai*.

La plupart de ces verbes subissent une transformation de la voyelle radicale quand elle a l'accent tonique.

1. **Avoir.** La voyelle radicale devient *ai* à la 1. S. du présent et au présent du subjonctif et *e* muet aux temps du passé. L'impératif est tiré du subjonctif. *Ayant, j'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont. Aie, ayons, ayez. Que j'aie, il ait, nous ayons, ils aient. J'avais. Peus. Que j'eusse. Eu. J'aurai. J'aurais.* (V. les tableaux à la fin.)

2. **Savoir.** Ce verbe a un radical particulier *sach* pour le participe présent, le présent du subjonctif et l'impératif. La voyelle radicale a se

diphongue en *ai* au S. du présent. *Sach-ant* (*savant* est devenu adjectif). *Je sais, tu sais, il sait, nous sav-ons, vous savez, ils savent. Sache, sachons, sachez. Que je sache, que nous sachions, etc. Je savais. Je sus. Su. Que je susse. Je saurai. Je saurais.*

3. **Mouvoir.** La voyelle radicale *ou* devient *eu* quand elle est accentuée. *Mouvant. Je meus, nous mouvons, ils meuvent. Meus, mouvons, mouvez. Que je meuve, que nous mouvions, etc. Je mouvais. Je mus. Que je musse. Mu. Je mourrai. Je mourrais.*

4. **Pouvoir.** La voyelle *ou* devient aussi *eu* quand elle est accentuée. Ce verbe a, outre *pouv*, un second radical *puis*, qui sert à la 1. S. du présent de l'indicatif, au présent du subjonctif et au participe présent. *Pouvant et puissant*, qui est devenu adjectif. *Je peux et je puis* (cette dernière forme est la seule usitée à l'interrogatif : *puis-je?*), *tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent. Que je puisse. Je pouvais. Je pus. Que je pusse. Pu. Je pourrai. Je pourrais.* L'impératif est inusité.

5. **Devoir.** La voyelle *e* se change en *oi* quand l'accent est sur le radical : *je dois.* Le participe passé *dû* prend un accent circonflexe pour le distinguer de *du* : mais le féminin est *due*. (V. le tableau.)

6. **Cevoir**, forme supposée qu'on trouve dans les composés *concevoir, décevoir, percevoir, apercevoir, recevoir*. Ces verbes ont la même voyelle radicale que *devoir* et se conjuguent absolument de même; la consonne *c* devient *ç* devant *o* et *u* : *je reçois, je reçus, etc.*

7. **Pleuvoir.** Comme *mouvoir, devoir* et *cevoir*, ce verbe garde sa finale *v* aux deux futurs. *Il pleut. Qu'il pleuve. Il pleuvait. Il plut. Qu'il plût. Plu*, usité seulement dans les temps composés. *Il pleuvra. Il pleuvrait.*

8. **Choir** (autrefois *cheoir*), dans ses composés *déchoir, échoir, etc.* La voyelle radicale est *e*, qui est supprimée à l'infinitif, mais reparait aux futurs et se change en *oi* dans les temps du présent.

Déchoir n'a pas de participe présent. *Je déchois, nous déchoyons, etc. Déchois, déchoyons, déchoyez. Que je déchoie, que nous déchoyions, etc. Je déchoyais, nous déchoyions, etc. Je déchus. Que je déchusse. Déchu. Je décherrai. Je décherrais.* Ce verbe est d'un usage plus fréquent dans les temps composés.

Echoir se conjugue de même; il a le participe présent *échéant*, mais pas l'imparfait de l'indicatif. *Il échoit*, que quelquefois on prononce et on écrit *il échet, ils échoient. J'échus. Que j'échusse. Echu. J'écherrai. J'écherrais.* Le participe présent est surtout employé dans cette locution : *le cas échéant*, et le participe passé dans celles-ci : *le terme est échu, payer le terme échu.*

93. II. Les verbes en *oir* à radical *intact* ne sont qu'au nombre de trois.

La consonne radicale est un *l* ou *ll* qui se change en *u* (*falloir, il faut; valoir, il faut*) ou s'élide devant les consonnes (*couloir, il veut*). Elle se mouille au présent

du subjonctif : *qu'il faille, qu'il vaille, qu'il veuille* ; à la 1. et 2. P. le *l* est mouillé par le *i* de la terminaison : *que nous valions, que vous vouliez*. Il y a intercalation d'un *d* aux deux futurs.

1. **Falloir.** *Il faut. Qu'il faille. Il fallait. Il fallut. Qu'il fallût. Fallu*, dans les temps composés. *Il faudra. Il faudrait.*

2. **Valoir.** (V. le tableau.) L'impératif est peu usité. Le composé *prévaloir* fait au présent du subjonctif *que je prévale*.

3. **Vouloir.** La voyelle *ou* devient *eu* quand elle est accentuée. L'impératif est irrégulier. (V. le tableau.)

2. Verbes en *is*.

94. Cette seconde classe ne comprend que les deux verbes *seoir* et *voir*.

Ces verbes ont la même voyelle radicale *o*, le prétérit en *is*, mais ils diffèrent au participe, le premier le forment en *s* et le second en *u*.

1. **Seoir**, usité surtout dans ses composés *asseoir, surseoir*. Dans *asseoir*, la voyelle radicale *o* se diphtongue en *ie* au S. du présent et aux deux futurs et partout ailleurs en *oy*. Le S. du présent a conservé sans nécessité un *d* étymologique. *Asseyant. J'assieds, il assied, nous asseyons, ils asseyent. Assieds, asseyons, asseyez. Que j'asseye, que nous asseyions, etc. J'asseyais, nous asseyions, etc. J'assis. Que j'assisse. Assis. J'assiérai ou j'asseyerai. J'assiérais ou j'asseyerais.* On peut aussi remplacer *y* par *i* devant un *e* muet, conformément à la règle générale (leg. 28) : *que j'asseie, j'asseierai, etc.*

Le simple *seoir* se dit encore dans le sens d'être convenable, mais ne s'emploie que dans quelques temps et toujours à la 3^e personne ; la voyelle radicale *o* se diphtongue en *ie* dans toutes les formes accentuées ainsi qu'aux deux futurs. *Seyant. Il sied, ils siéent. Il seyait, ils seyaient. Il siéra, ils siéront. Il siérait, ils siéraient.*

Dans *surseoir*, le *o* devient *oi* dans les temps du présent. *Sursoyant. Je sursois, nous sursoyons, ils sursoient. Sursois, sursoyons, sursoyez. Que je sursoie, nous sursoyions, etc. Je sursoyais, nous sursoyions. Je sursis. Que je sursisse. Sursis. Je surseoirai. Je surseoirais.* Les autres temps ne sont point en usage.

Asseoir se conjugue quelquefois de cette même manière : *J'assois. Assois, assoyons, assoyez. Que j'assoie, nous assoyions, etc. J'assoiais, etc.* ; mais aux futurs, *j'assoirai, j'assoirais*, sans *e*.

2. **Voir** (autrefois *veoir*). La voyelle radicale est un *o*, qui est éliidé à l'infinitif, mais reparait aux futurs et devient *oi* ou *oy* dans tous les temps du présent. (V. le tableau.) Les composés de *voir* gardent aux deux futurs le *oi* de l'infinitif : *je pourvoirai, je prévoirai. Pourvoir* fait en outre *us* au prétérit : *je pourvus*.

I. Analyser et rendre compte des verbes en *oir* :

Christophe Colomb promet une récompense à celui de ses matelots qui apercevrait le premier la terre. Si tu veux te corriger d'un défaut, aujourd'hui vaut mieux que demain. La bonté de Dieu a prévu tous nos besoins et y a pourvu. Si vous ne savez pas parler, sachez du moins vous taire. L'instruction est le seul bien que la fortune ne puisse nous ravir. L'Air reçoit les eaux de plusieurs grandes rivières et s'unit près du village de Coblenze aux flots azurés du Rhin.

II. Même exercice :

La corneille ingénieuse. Une corneille pressée par la soif vit un peu d'eau dans une bouteille. Mais le vase était profond, et le bec de l'oiseau ne pouvait atteindre l'eau. Que faire? Elle jeta dans la bouteille plusieurs petites pierres qui remplirent le fond. L'eau monta, et la corneille put boire. — Cette corneille était plus ingénieuse que beaucoup d'hommes.

III. Mettre les verbes aux temps et aux modes indiqués :

Je ne crois pas qu'il y *avoir* (subj. prés.) des revenants. *Savoir* (impér.) réprimer vos passions. Il y a peu d'hommes qui *savoir* (subj. prés.) se contenter de leur sort. Elle se sentit *émouvoir* (part. passé) de compassion. *Pouvoir* (subj. prés.) le ciel vous donner de longs jours! Il faut rendre à chacun ce qui lui est *devoir* (part. passé). Un bon cœur ne *concevoir* (prés.) pas l'égoïsme. Fribourg et Soleure furent *recevoir* (part. passé) en 1481 dans l'alliance helvétique. Elle dépense de l'argent comme s'il en *pleuvoir* (imparf.) Le dernier terme *échoir* (parfait) le dix de ce mois. Pensez-vous qu'il *falloir* (subj. prés.) croire tout ce qu'il dit? On vous flattera sans que vous en *valoir* (subj. prés.) mieux pour cela. Il ne faut pas que la coutume *prévaloir* (subj. prés.) sur la raison. La charité *vouloir* (prés.) qu'on aide son semblable. Il y a des couleurs qui *seoir* (prés.) mieux que d'autres à certaines physionomies. La jeune fille *s'asseoir* (prét.) à l'ombre d'un grand chêne. Il faut que nous nous *pourvoir* (subj. prés.) contre la vieillesse. Je *vouloir* (cond.) pouvoir soulager tous les malheureux que je *voir* (prés.). Il *valoir* (cond.) mieux que vous ne *savoir* (subj. imparf.) rien que de savoir mal.

IV. Conjuguer les verbes suivants :

Devoir de la reconnaissance à ses parents. Se devoir à sa patrie. Savoir lire. Savoir beaucoup de choses et ne pas s'en prévaloir. Voir des fleurs et les vouloir cueillir. Apercevoir sa faute. Pouvoir pardonner une injure. Surseoir à une dépense superflue. Asseoir un enfant. Mouvoir une pierre.

V. Achever les phrases suivantes :

Annibal savait vaincre, mais.... La vie est un dépôt dont nous.... Ne fais pas à autrui ce que.... L'homme se voit d'un autre œil qu'il.... Lorsqu'on part d'une erreur, on n'arrive jamais.... Vous apercevez une paille dans l'œil de votre voisin, et vous ne voyez pas.... Ne mentez pas, si vous voulez.... Quand on s'aperçoit qu'on a fait une faute, il faut....

LEÇON LVIII.

VERBES RÉGULIERS EN *IR* A RADICAL SIMPLE.

I. Temps du présent.

INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	FORMES IMPERSON.
<i>Présent.</i>	<i>Présent.</i>	<i>Présent.</i>	<i>Participe présent.</i>
Je par s.	—	Je part e.	Part ant.
Tu par s.	Par s.	Tu part es.	
Il par t.	—	Il part e.	
Nous part ons.	Part ons.	Nous part ions.	
Vous part ez.	Part ez.	Vous part iez.	
Ils part ent.	—	Ils part ent.	

Imparfait.

Je part ais.
Tu part ais.
Il part ait.
Nous part ions.
Vous part iez.
Ils part aient.

Prétérit.

Je part is.
Tu part is.
Il part it.
Nous part imes.
Vous part ites.
Ils part irent.

Futur.

Je part ir ai.
Tu part ir as.
Il part ir a.
Nous part ir ons.
Vous part ir ez.
Ils part ir ont.

Cond. présent.

Je part ir ais.
Tu part ir ais.
Il part ir ait.
Nous part ir ions.
Vous part ir iez.
Ils part ir aient.

II. Temps du passé.

Imparfait.

Je part isse.
Tu part isses.
Il part it.
Nous part issions.
Vous part issiez.
Ils part issent.

Participe passé.

Part i.

III. Temps du futur.

Infinitif.

Part ir.

95. Les verbes en *ir* à radical simple sont au nombre de 24, dont les trois quarts sont réguliers.

96. Les verbes réguliers en *ir* se conjuguent comme ceux en *re*, sauf à l'infinitif (*romp-re*, *part-ir*) et au participe passé (*romp-u*, *part-i*). Mais quelques verbes réguliers en *ir* ont un participe irrégulier en *t*.

Il y a donc deux classes de verbes réguliers en *ir*, selon que leur participe est en *i* ou en *t*.

1. Participe régulier en *i*.

97. Les verbes suivants ont leur participe en *i*, sauf *vêtir*, qui fait *vêtu*.

1. Mentir, partir, se repentir, sentir, sortir, servir, dormir. Tous ces verbes perdent leur finale (*t, v, m*) devant les terminaisons du S. du présent; ainsi *je pars* pour *parts*, *tu sers* pour *servs*, *il dort* pour *dormt*.

Repartir, partir de nouveau. répliquer, et *départir* se conjuguent comme *partir*; mais *répartir*, distribuer, comme *finir*. Il est à remarquer que *repartir*, dans le sens de partir de nouveau, se conjugue avec l'auxiliaire *être* : *Il est reparti*, et *repartir*, dans le sens de répliquer, avec l'auxiliaire *avoir* : *Il ne lui a reparti que par des injures*.

Sortir, passer du dedans au dehors, et son composé *ressortir* se conjuguent sur *partir*; *sortir*, terme de pratique, et son composé *ressortir*, sur *finir*; il en est de même de *assortir*, foriné du substantif *sorte*.

Desservir se conjugue comme *servir*; mais *asservir* suit le modèle de *finir*.

2. Bouillir, cueillir, faillir, saillir. Ces verbes ont pour finale *ill* ou *l* mouillé.

Cueillir et *saillir* (dans le sens de s'avancer en dehors) prennent un *e* non seulement au S. du présent, mais encore au futur : *je cueille*, *je cueillerai*; *ce balcon saille*, *saillera*; *corniche saillante*, *objets saillants*; mais les composés de *saillir* font au futur *j'assaillirai*, *je tressaillirai*. — *Saillir*, dans le sens de jaillir, se conjugue sur *finir*; mais ce verbe ne pouvant se dire en général que des choses ne s'emploie guère qu'à la 3^e personne : *La source saillit*, *saillissait*, *saillira*.

Bouillir et *faillir* perdent *ill* au S. du présent, mais toutes les autres formes sont régulières. *Bouillir* a la conjugaison complète. *Bouillant*. *Je bous*, *nous bouillons*. *Bous*, *bouillons*, *bouillez*. *Que je bouille*, *nous bouillons*, etc. *Je bouillais*. *Je bouillissais*. *Que je bouillisse*. *Bouilli*. *Je bouillirai*. *Je bouillirais*. — *Faillir* se conjugue ainsi : *Je faux*, etc., *nous faillons*, etc. *Je faillis*. *Que je faillisse*. *Failli*. *Je faudrai*. *Je foudrais*. Le S. du présent n'est guère usité

que dans ces locutions : *Le cœur me faut. Au bout de l'aune faut le drap.* Les deux futurs vieillissent également ; on les remplace par les formes modernes *je faillirai, je faillirais.* *Défaillir* s'emploie aussi à l'imparfait de l'indicatif *je défaillais.*

3. **Oùir.** Ce verbe n'est guère usité qu'à l'infinitif *oùir* et aux temps du passé : *j'ouïs, que j'ouïsse, j'ai ouï, etc.*

4. **Fuir.** La finale du radical est **y** devant une voyelle accentuée et partout ailleurs **i**, qui, à l'infinitif et aux temps du passé, se confond avec le **i** de la terminaison : *fuir* pour *fui-ir, je fuis = fui-is, je fusse = fui-isse, fui = fui-i. Fuy-ant. Je fuis, nous fuyons, ils fuient. Fuis, fuyons, fuyez. Que je fuie, que nous fuyions. Je fuyais, nous fuyions. Je fuis. Que je fusse. Fui. Je fuirai. Je fuirais.*

5. **Vêtir.** Ce verbe garde sa finale **t** et fait régulièrement : *Vêtant. Je vêts, il vêt, nous vêtions, etc. Vêt, vêtions, vêtez. Que je vête. Je vétais. Je vêtis. Que je vêtisse. Vêtu. Je vêtirai. Je vêtirais.*

2. Participe irrégulier en t.

98. Les verbes suivants font leur participe en **t** en accentuant le radical.

Couvrir, ouvrir, offrir, souffrir. Ces verbes prennent au S. du présent un **e** qui est nécessaire pour faire sonner la finale **vr** ou **fr** et qui amène la suppression des terminaisons **s** et **t** de la 1. et 3. S., comme dans les verbes en **er**. *Couvrant. Je couvre. Couvre, couvrons, couvrez. Que je couvre. Je couvrais. Je couvris. Que je couvrisse. Couvert. Je couvrirai. Je couvrirais.*

I. Analyser les phrases suivantes et rendre compte des verbes en **re, oir** et **ir**.

Si tu sèmes le vent, tu recueilleras la tempête. Il serait à souhaiter que les parents ouvrirent les yeux sur les défauts de leurs enfants. On se repent souvent d'avoir parlé, jamais de s'être tu. Le mercure glisse en globules roulants, et il fuit sous nos doigts. Les sources du Nil, que les anciens ne connaissaient pas, ont été découvertes de nos jours par de hardis explorateurs. Le sommeil cesse d'être une précieuse réparation de nos forces, s'il est pris dans un air vicié. Les marmottes dorment dans leurs retraites souterraines, tandis que l'hiver leur refuse la nourriture. Il vaut mieux que vous sachiez bien un métier plutôt que d'en connaître mal trente-six.

II. Même exercice :

Le frère morave. Dans la guerre de Sept ans, un capitaine de cavalerie est commandé pour aller au fourrage. Il part à la tête de sa compagnie, et se rend dans le quartier qui lui était assigné. C'était un vallou solitaire où l'on ne voyait guère que des bois. Il y aperçoit une

pauvre cabane; il y frappe; il en sort un vieux frère morave à barbe blanche. « Mon père, lui dit l'officier, montrez-moi un champ où je puisse faire fourrager mes cavaliers. » — « Tout à l'heure, » reprit le frère morave. Ce vieillard se met à leur tête et remonte avec eux le vallon. Après un quart d'heure de marche, ils trouvent un beau champ d'orge. « Voilà ce qu'il nous faut, » dit le capitaine. « Attendez un moment, lui dit son conducteur, vous serez content. » Ils continuent à marcher, et ils arrivent, un quart de lieue plus loin, à un autre champ d'orge. La troupe aussitôt met pied à terre, fauche le grain, le met en tresse et remonte à cheval. L'officier de cavalerie dit alors à son guide : « Mon père, vous nous avez fait aller trop loin sans nécessité; le premier champ valait mieux que celui-ci. » — « Cela est vrai, monseigneur, repartit le vieillard, mais il n'était pas à moi. »

III. Mettre les verbes aux temps et aux modes indiqués :

Je ne crois pas qu'il *mentir* (subj. parf.). Toutes les artères *partir* (prés.) du cœur. Qui promet à la hâte se *repentir* (prés.) à loisir. Elle *pressentir* (prés.) l'heure de sa mort. Il aurait fallu que je *sortir* (subj. imparf.) plus tôt. Cette broderie bleue *ressortir* (prés.) bien sur ce fond jaune. Je voudrais qu'il me *servir* (subj. imp.) d'interprète. Le lièvre *dormir* (prés.) ordinairement les yeux ouverts. L'eau s'évapore en *bouillir* (part. prés.). Retirez cette eau aussitôt qu'elle *bouillir* (fut.). Cet ami ne lui *faillir* (fut.) pas au besoin. Dès ce moment les forces du malade *défaillir* (prés.) de jour en jour. Ma sœur est bien aise que je lui *cueillir* (subj. parf.) ce beau bouquet. Semez avec peine, et vous *recueillir* (fut.) avec usure. Cette corniche ferait mieux, si elle *saillir* (imparf.) un peu plus. Mon âme abattue *tressaillir* (fut.) d'allégresse. Hâtons-nous, le temps *fuir* (prés.). Il faut que nous *fuir* (subj. prés.) le vice. Quand l'oignon est fort *vêtir* (part. passé), c'est signe de grand hiver. C'est le Portugais Cabral qui *découvrir* (parf.) le Brésil. Les fleurs *s'ouvrir* (prés.) au soleil. J'ai pris la première route qui *s'offrir* (parf.). Les premiers chrétiens *souffrir* (imparf.) avec joie le martyre.

IV. Conjuguer les verbes suivants :

Ne pas s'endormir sur ses défauts. Se déplaire dans le monde et le fuir. Pressentir un malheur. Vêtir un pauvre. Bouillir d'impatience. Ouvrir son cœur à ses parents. Cueillir une rose et l'offrir à sa mère.

V. Chercher dans le *Livre de lecture* 10 phrases avec des verbes réguliers en *ir* à radical simple.

LEÇON LIX.

VERBES IRRÉGULIERS EN *IR*.*Participe présent.*

Cour-ant.	Mour-ant.	Acquér-ant.	Ten-ant.
-----------	-----------	-------------	----------

Présent de l'indicatif.

Je cour-s.	Je meur-s.	J' acquier-s.	Je tien-s.
Tu cour-s.	Tu meur-s.	Tu acquier-s.	Tu tien-s.
Il cour-t.	Il meur-t.	Il acquier-t.	Il tien-t.
N. cour-ons.	N. mour-ons.	N. acquér-ons.	N. ten-ons.
V. cour-ez.	V. mour-ez.	V. acquér-ez.	V. ten-ez.
Ils cour-ent.	Ils meur-ent.	Ils acquier-ent.	Ils tien-ent.

Impératif.

Cour-s.	Meur-s.	Acquier-s.	Tien-s.
Cour-es.	Mour-ons.	Acquér-ons.	Ten-ons.
Cour-ez.	Mour-ez.	Acquér-ez.	Ten-ez.

Présent du subjonctif.

Je cour-e.	Je meur-e.	J' acquier-e.	Je tienn-e.
Tu cour-es.	Tu meur-es.	Tu acquier-es.	Tu tienn-es.
Il cour-e.	Il meur-e.	Il acquier-e.	Il tienn-e.
N. cour-ions.	N. mour-ions.	N. acquér-ions.	N. ten-ions.
V. cour-iez.	V. mour-iez.	V. acquér-iez.	V. ten-iez.
Ils cour-ent.	Ils meur-ent.	Ils acquier-ent.	Ils tienn-ent.

Imparfait de l'indicatif.

Je cour-ais.	Je mour-ais.	J' acquér-ais.	Je ten-ais
Tu cour-ais.	Tu mour-ais.	Tu acquér-ais.	Tu ten-ais.
Il cour-ait.	Il mour-ait.	Il acquér-ait.	Il ten-ait.
N. cour-ions.	N. mour-ions.	N. acquér-ions.	N. ten-ions.
V. cour-iez.	V. mour-iez.	V. acquér-iez.	V. ten-iez.
Ils cour-aient.	Ils mour-aient.	Ils acquér-aient.	Ils ten-aient.

Prétérit.

Je cour-us.	Je mour-us.	J' acqui-is.	Je tin-s.
Tu cour-us.	Tu mour-us.	Tu acqui-is.	Tu tin-s.
Il cour-ut.	Il mour-ut.	Il acqui-it.	Il tin-t.
N. cour-ûmes.	N. mour-ûmes.	N. acqui-lmes.	N. tin-mes.
V. cour-ûtes.	V. mour-ûtes.	V. acqui-ltes.	V. tin-tes.
Ils cour-urent.	Ils mour-urent.	Ils acqui-irent.	Ils tin-rent.

Imparfait du subjonctif.

Je cour-usse.	Je mour-usse.	J' acqui-isse.	Je tin-sse.
Tu cour-usses.	Tu mour-usses.	Tu acqui-isses.	Tu tin-sse.
Il cour-ût.	Il mour-ût.	Il acqui-it.	Il tin-t.
N. cour-ussions.	N. mour-ussions.	N. acqui-issions.	N. tin-ssions.
V. cour-ussiez.	V. mour-ussiez.	V. acqui-issiez.	V. tin-ssiez.
Ils cour-ussent.	Ils mour-ussent.	Ils acqui-issent.	Ils tin-sse.

Participe passé.

Cour-u.	Mor-t.	Acqu-is.	Ten-u.
---------	--------	----------	--------

Infinitif.

Cour-ir.	Mour-ir.	Acquér-ir.	Ten-ir.
----------	----------	------------	---------

Futur.

Je courrai.	Je mourrai.	J' acquerrai.	Je tiendrai.
-------------	-------------	---------------	--------------

Conditionnel.

Je courrais.	Je mourrais.	J' acquerrais.	Je tiendrais.
--------------	--------------	----------------	---------------

99. Les verbes irréguliers en *ir* sont très peu nombreux. Ils forment leur prétérit en *us*, qui est la forme propre à la conjugaison en *oir*, comme *courir*, *je cour-us*, ou en *is* (*s*), comme (*con*) *quérir*, *je (con) qu-is*, ou en changeant la voyelle du radical, comme *tenir*, *je tins*.

1. *Prétérit en us.*

100. Cette classe ne comprend que trois verbes : *courir* et *gésir*, qui ont leur participe en *u*, et *mourir*, qui le forme avec *t* en accentuant le radical.

1. **Courir.** Les deux futurs sont formés de l'ancien infinitif *courre*. (V. le tableau.)

2. **Gésir.** Ce verbe, qui n'a plus de prétérit ni de participe passé, ne s'emploie qu'aux formes suivantes : *Gis-ant*. *Il git, nous gisons, vous gisez, ils gisent. Je gisais*, etc.

3. **Mourir.** Ce verbe change sa voyelle radicale *ou* en *eu* quand elle est accentuée : *je meurs, que je meure*, etc. Il élide aux deux futurs la voyelle de l'infinitif : *je mourrai* pour *je mourirai*. (V. le tableau.)

2. *Prétérit en is ou s.*

101. Cette classe ne comprend que le verbe *quérir*.

Quérir, dans ses composés *acquérir*, *conquérir*, etc. La voyelle radicale *e* se change en *ie* quand elle est accentuée dans les temps du présent. Les deux futurs sont formés de l'ancien infinitif *querre*. (V. *acquérir* au tableau.)

3. *Prétérit par transformation de la voyelle radicale.*

102. Cette classe comprend les deux verbes suivants, qui font leur prétérit en changeant la voyelle radicale *e* en *i*, et leur participe en *u*.

Tenir et **venir**. La voyelle radicale *e* devient *ie* quand elle est accentuée ; ce changement s'est même étendu aux deux futurs avec intercalation d'un *d* entre *n* et *r* : *je tiens, je tien-d-rai*. (V. le tableau.)

I. Analyser les phrases suivantes et rendre compte des verbes en *re*, *oir* et *ir*.

Les envieux mourront, mais non jamais l'envie. La Léventine fut conquise par les Suisses au XV^e siècle et appartient dès lors au canton d'Uri jusqu'à la Révolution helvétique. Elevez votre âme si haut que les offenses ne parviennent pas jusqu'à elle. Les enfants voudraient que l'instruction leur vint sans peine. Les ambitieux courent après les richesses, qui les fuient. Depuis que l'usage des armes à feu s'est introduit dans l'art de la guerre, les combats sont devenus plus meurtriers. Certains peuples, après qu'ils furent arrivés à l'immobilité, ne firent jamais rien que l'histoire puisse regarder comme digne de passer à la postérité. Les beaux cédres qui faisaient autrefois l'ornement de la double chaîne du Liban auront bientôt complètement disparu. Les quinze cents Confédérés qui, en 1444, accoururent au secours de Bâle, menacé par les Français, moururent tous en héros près de Saint-Jacques.

II. Rendre compte de l'emploi des temps et des modes dans les verbes des phrases précédentes.

III. Mettre les verbes aux temps et aux modes indiqués :

Si nous vivions d'espérance, nous *courir* (cond.) risque de mourir de faim. Il faudrait qu'il *courir* (subj. imp.) plus vite pour l'atteindre. C'est là que *gésir* (prés.) le lièvre. *Mourir* (impér.), s'il le faut, pour la patrie. Est-il un scélérat qui *mourir* (subj. prés.) sans remords ? Il est *mourir* (part. passé) de la fièvre typhoïde. Tout *s'acquérir* (prés.) par l'exercice. Bien mal *acquérir* (part. passé) ne profite jamais. L'Helvétie *appartenir* (parf.) longtemps aux Romains. Je ne savais pas que ce livre vous *appartenir* (subj. imp.). Il y a peu d'hommes qui *parvenir* (subj. prés.) à une extrême vieillesse. Un homme *prévenir* (part. passé) en vaut deux. Je désire que tu *acquérir* (subj. prés.) de l'instruction et que tu *devenir* (subj. prés.) meilleur. Il serait bon que vous *venir* (subj. imp.) me voir et que vous me *tenir* (subj. imp.) au courant de cette affaire.

IV. Conjuguer les verbes suivants :

Acquérir des connaissances. S'acquérir l'estime de ses maîtres. Soustenir une fausseté. S'abstenir de tout mensonge. Convaincre de ses torts. Devenir sage. Courir en étourdi. Mourir d'impatience.

V. Chercher dans le *Livre de lecture* 10 phrases avec des verbes irréguliers en *ir* à radical simple.

LEÇON LX.

VERBES EN *ER* ET EN *IR* A RADICAL ALLONGÉ.

INDICATIF.

Présent.

Je fin-i-s.	Je chant-e.
Tu fin-i-s.	Tu chant-es.
Il fin-i-t.	Il chant-e.
N. fin-iss-ons.	N. chant-ons.
V. fin-iss-ez.	V. chant-ez.
Ils fin-iss-ent.	Ils chant-ent.

Imparfait.

Je fin-iss-ais.	Je chant-ais.
Tu fin-iss-ais.	Tu chant-ais.
Il fin-iss-ait.	Il chant-ait.
N. fin-iss-ions.	N. chant-ions.
V. fin-iss-iez.	V. chant-iez.
Ils fin-iss-aient.	Ils chant-aient.

Prétérit.

Je fin-is.	Je chant-ai.
Tu fin-is.	Tu chant-as.
Il fin-it.	Il chant-a.
N. fin-imes.	N. chant-âmes.
V. fin-ites.	V. chant-âtes.
Ils fin-irent.	Ils chant-èrent.

Futur.

Je fin-ir-ai.	Je chant-er-ai.
Tu fin-ir-as.	Tu chant-er-as.
Il fin-ir-a.	Il chant-er-a.
N. fin-ir-ons.	N. chant-er-ons.
V. fin-ir-ez.	V. chant-er-ez.
Ils fin-ir-ont.	Ils chant-er-ont.

Conditionnel présent.

Je fin-ir-ais.	Je chant-er-ais.
Tu fin-ir-ais.	Tu chant-er-ais.
Il fin-ir-ait.	Il chant-er-ait.
N. fin-ir-ions.	N. chant-er-ions.
V. fin-ir-iez.	V. chant-er-iez.
Ils fin-ir-aient.	Ils chant-er-aient.

IMPÉRATIF.

—	—
Fin-i-s.	Chant-e.
—	—
Fin-iss-ons.	Chant-ons.
Fin-iss-ez.	Chant-ez.
—	—

SUBJONCTIF. *Présent.*

Je fin-iss-e.	Je chant-e.
Tu fin-iss-es.	Tu chant-es.
Il fin-iss-e.	Il chant-e.
N. fin-iss-ions.	N. chant-ions.
V. fin-iss-iez.	V. chant-iez.
Ils fin-iss-ent.	Ils chant-ent.

Imparfait.

Je fin-isse.	Je chant-asse.
Tu fin-isses.	Tu chant-asses.
Il fin-it.	Il chant-ât.
N. fin-issions.	N. chant-assions.
V. fin-issiez.	V. chant-assiez.
Ils fin-issent.	Ils chant-assent.

PARTICIPE.

Présent.

Fin-iss-ant.	Chant-ant.
--------------	------------

Passé.

Fin-i.	Chant-é.
--------	----------

INFINITIF.

Présent.

Fin-ir.	Chant-er.
---------	-----------

103. Les verbes en *ir* à radical allongé, comme *finir*, et tous les verbes en *er*, comme *chanter*, forment ce qu'on peut appeler les conjugaisons *modernes*, parce que tous les verbes nouveaux, dérivés d'adjectifs, comme *grandir* de *grand*, ou de substantifs, comme *ferrer* de *fer*, se conjuguent sur l'un ou l'autre de ces modèles.

Les autres conjugaisons en *re*, *oir* ou *ir* à radical simple sont les conjugaisons *anciennes*, qui sont restées stériles et ne peuvent servir à former des verbes nouveaux.

A. *Verbes en ir à radical allongé (finir).*

104. Cette conjugaison comprend environ 400 verbes simples qui sont tous réguliers; il n'y a de remarques à faire que sur les trois verbes suivants :

1. **Bénir** a, outre *béni*, un participe irrégulier *bénit*, *bénite*, qui ne se dit que des choses consacrées par une cérémonie religieuse : *pain bénit*, *eau bénite*.

2. **Fleurir** a une seconde forme, *florir*, qui ne s'emploie qu'au participe présent *florissant*, et à l'imparfait de l'indicatif, *je florissais*, dans le sens figuré de prospérer, briller, etc.

3. **Hair** change sa voyelle radicale *a* en *ai* au S. du présent : *je hais*, *tu hais*, *il hait*; à la 1. et 2. P. du prétérit et à la 3. S. de l'imparfait du subjonctif, le tréma remplace l'accent circonflexe. *Haissant*. *Je hais*, *nous haïssons*, etc. *Haïs*, *haïssons*, *haïssez*. *Que je haïsse*, etc. *Je haïrais*, etc. *Je haïs*, *nous haïmes*, etc. *Que je haïsse*, *qu'il hait*, etc. *Haï*. *Je haïrai*. *Je haïrais*.

B. *Verbes en er (chanter).*

105. Il y a environ 4000 verbes simples en *er*, dont deux seulement présentent des irrégularités :

1. **Aller**. Ce verbe a une triple radical : *all*, *va* et *ir*. Il mouille la finale *ll* au présent du subjonctif, comme *falloir*, *valoir* et *vouloir*. *Allant*. *Je vais*, *tu vas*, *il va*, *nous allons*, *vous allez*, *ils vont*. *Va*, *allez*, etc. *Que j'aïlle*, *que nous allions*, *qu'ils aillent*. *J'allais*, *nous allions*. *J'allai*. *Que j'allasse*. *Allé*. *J'irai*. *J'irais*.

2. **Envoyer** n'est proprement irrégulier qu'aux deux futurs où la voyelle radicale *oi* devient *e*. *Envoiant*. *J'envoie*, *nous envoyons*, *ils envoient*. *Envoie*, *envoyons*, *envoyez*. *Que j'envoie*, *que nous envoyions*, *qu'ils envoient*. *J'envoyais*, *nous envoyions*, etc. *J'envoyai*. *Que j'envoyasse*. *Envoyé*. *J'enverrai*. *J'enverrais*.

I. Analyser et rendre compte des verbes :

Les enfants périraient dès leur naissance, si leurs parents ne prenaient soin d'eux. Il n'y a rien qui rafraîchisse le sang comme une bonne action. Ecouter est de toutes les manières d'apprendre celle qui donne le moins de peine. Le plateau suisse est un pays varié où se succèdent les belles prairies, les champs fertiles et les riches vignobles, et qui est animé par une population laborieuse répandue dans une multitude de villes et de villages qu'entourent des forêts d'arbres fruitiers. Si tu ne guéris pas de tes vices, tu finiras par leur obéir comme un esclave obéit à son maître. Vous n'éprouverez jamais un

vrai contentement à moins que vous ne vous conduisiez avec sagesse. Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement. L'or est un des rares métaux qui ne se rouillent ni à l'air ni à l'humidité. Donne ta parole et ne la trahis pas.

II. Même exercice :

Le sel. Le sel est principalement contenu dans l'eau de la mer. Pour l'obtenir, on introduit cette eau dans de grands bassins peu profonds creusés sur le rivage. L'eau exposée aux rayons du soleil s'évapore insensiblement, et le sel, qui ne peut s'élever dans l'air, forme une croûte. Lorsqu'il est durci, on le casse et on le met en tas pour le faire sécher. Dans cet état il est chargé de parties terreuses. Quant on veut l'épurer, on le met avec de l'eau dans une chaudière et on le fait bouillir jusqu'à ce que l'eau soit entièrement vaporisée; le sel qui reste est blanc comme la neige. On tire aussi le sel de sources salées qui existent en divers pays, et de mines particulières où il existe en blocs énormes : ce dernier est appelé sel gemme.

III. Mettre les verbes aux temps et aux modes indiqués :

Les arbres *reverdir* (prés.) au printemps et *jaunir* (prés.) en automne. Ne vous *réjouir* (impér.) pas des malheurs d'autrui. Les anciens *pétrir* (imparf.) le pain dans des arbres creux. Les Hébreux se *nourrir* (prét.) de manne dans le désert. Dieu *bénir* (plus-que-parf.) la race d'Abraham. Les drapeaux ont été *bénir* (part. passé). Les lilas *fleurir* (prés.) de bonne heure. Horace et Virgile *fleurir* (imparf.) sous Auguste. Il déteste son crime, il se *haïr* (prés.) lui-même. Je lui fis du bien, quoiqu'il me *haïr* (subj. imp.). Noé *planter* (prét.) la vigne et s'*enivrer* (prét.). A Rome on ne voulait pas de victoires qui *coûter* (subj. imp.) trop de sang. Il faut que vous *aller* (subj. prés.) le voir. Elle s'*en aller* (parf.) bien vite. Tout *aller* (cond.) bien, s'il voulait se donner la peine de travailler. Il fant souffrir les maux que Dieu nous *envoyer* (prés.). Je me doutais bien qu'on *renvoyer* (cond.) cet employé. Il *échouer* (fut.) par sa faute. Il est rare que nous nous *désier* (subj. prés.) de nos propres lumières.

IV. Mettre au pluriel :

Le chacal dévore sa proie. La brebis allaite l'agneau. L'écolier paresseux aime le jeu et déteste l'étude. Je cherchais mon sac et je ne le trouvais pas. Tu aimes les fleurs et tu les cultives. Ne te fie pas à celui qui ne se lie à personne.

V. Conjuguer les verbes suivants :

Donner sa parole et ne pas la trahir. Etudier sa leçon et la réciter à son maître. Descendre à la cave et y tirer du vin. Haïr le vice et le fuir. Ecouter son maître et ne pas l'interrompre. S'en aller à la campagne, s'y divertir et en revenir content. S'abandonner à l'oisiveté, en subir la peine et s'en repentir.

LEÇON LXI.

VERBES EN ER A RADICAL VARIABLE.

Participe présent.

Siège-ant.	Traçant.	Broy-ant.	Gérant.	Pesant.	Jetant.
------------	----------	-----------	---------	---------	---------

Indicatif présent.

Je sièg-e	trac-e	broi-e	gère	pèse	jette.
Tu sièg-es	trac-es	broi-es	gères	pèses	jettes.
Il sièg-e	trac-e	broi-e	gère	pèse	jette.
N. siège-ous	traç-ons	broy-ons	gérons	pesons	jetons.
V. sièg-ez	trac-ez	broy-ez	gérez	pesez	jetez.
Ils sièg-ent	trac-ent	broi-ent	gèrent	pésent	jettent.

Impératif.

Sièg-e.	Trac-e.	Broi-e.	Gère.	Pèse.	Jette.
Siège-ons.	Traç-ons.	Broy-ons.	Gérons.	Pesons.	Jetons.
Sièg-ez.	Trac-ez.	Broy-ez.	Gérez.	Pesez.	Jetez.

Présent du subjonctif.

Je sièg-e	trace	broi-e	gère	pèse	jette.
N. sièg-ions	trac-ions	broy-ions	gérious	pesions	jetions.

Imparfait de l'indicatif.

Je siège-ais	traç-ais	broy-ais	gerais	pesais	jetais.
Tu siège-ais	traç-ais	broy-ais	gerais	pesais	jetais.
Il siège-ait	traç-ait	broy-ait	gerait	pesait	jetait.
N. siège-ions	trac-ions	broy-ions	gérious	pesions	jetions.
V. sièg-iez	trac-iez	broy-iez	gériez	pesiez	jetiez.
Ils siège-aient	traç-aient	broy-aient	géraient	pesaient	jetaient.

Prétérit.

Je siège-ai	traç-ai	broy-ai	gérai	pesai	jetai.
Tu siège-as	traç-as	broy-as	géras	pesas	jetas.
Il siège-a	traç-a	broy-a	géra	pesa	jeta.
N. siège-âmes	traç-âmes	broy-âmes	gérâmes	pesâmes	jetâmes.
V. siège-âtes	traç-âtes	broy-âtes	gérâtes	pesâtes	jetâtes.
Ils sièg-èrent	trac-èrent	broy-èrent	gérèrent	pesèrent	jetèrent.

Imparfait du subjonctif.

Je siège-asse	traç-asse	broy-asse	gérasse	pesasse	jetasse.
---------------	-----------	-----------	---------	---------	----------

Participe passé.

Sièg-é.	Trac-é.	Broy-é.	Géré.	Pesé.	Jeté.
---------	---------	---------	-------	-------	-------

Infinitif.

Sièg-er.	Trac-er.	Broy-er.	Gérer.	Peser.	Jeter.
----------	----------	----------	--------	--------	--------

Futur.

Je sièger-ai	tracer-ai	broier-ai	gérerai	peserai	jetterai.
--------------	-----------	-----------	---------	---------	-----------

Conditionnel.

Je sièger-ais	tracer-ais	broier-ais	gérerais	peserais	jetterais.
---------------	------------	------------	----------	----------	------------

106. Dans les conjugaisons modernes, le radical se maintient partout entier et distinct de la terminaison.

Cependant quelques verbes en *er* subissent des changements soit dans la consonne, soit dans la voyelle du radical.

1. *Changements dans la consonne radicale.*

107. Dans les verbes en *ger* on fait suivre le *g* d'un *e* servile devant *a*, *o*, *u*, pour lui conserver le son du *j*; ainsi *manger* dans les formes verbales ou dérivées *je mangeais*, *nous mangeons*, *la mangeure*.

Pour la même raison, le *c* des verbes en *cer* prend la cédille devant *a*, *o*, *u* : *il rinça*, *nous rinçons*, *la rinçure*.

108. En revanche, *gu* et *qu* restent même devant les voyelles *a*, *o* : *il légua*, *nous fabriquons*. Mais devant ces voyelles, *gu* et *qu* deviennent *g* et *c* dans les noms formés des verbes en *guer* et *quer* : *navigation* de *navi-guer*; *provocation* de *provoquer*, etc.

Il en est de même des adjectifs et noms de personnes *extravagant*, *fatigant*, *fabricant*, *intrigant*, *suffocant* et *vacant*, tandis qu'on écrit avec *qu* les autres adjectifs (ou substantifs) dérivés de participes en *quant* : *choquant*, *marquant*, *trafiquant*, etc.

109. Les verbes en *yer*, comme *broyer*, changent *y* en *i* devant un *e* muet : *je broïe*, *je broïerai*; mais les verbes en *ayer* et *eyer*, comme *payer* et *grasseyer* (c'est le seul en *eyer*), prennent indifféremment *y* ou *i* devant le *e* muet : *je paie* ou *je paye*, etc.

2. *Changements dans la voyelle radicale.*

110. Dans les verbes dont la voyelle radicale est un *e* aigu, comme *céder*, *gérer*, *léguer*, *sécher*, etc., ce *e* prend l'accent grave devant la syllabe finale quand celle-ci est muette : *je cède*, mais *nous cédon*, *je céderai*, etc.

Les verbes en *éer*, comme *créer*, conservent l'accent aigu : *je crée*, parce que *ée* ne forme qu'une syllabe, le *e*

muet final étant nul quand il n'est pas précédé d'une consonne.

111. Comme en français il ne peut pas y avoir deux syllabes muettes à la fin d'un mot, les verbes qui ont un *e* muet à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, comme *mener, peser, peler, acheter*, prennent un accent grave sur ce *e* devant toute syllabe muette : *je mène, je mènerai.*

112. Les verbes en *eler* et *eter* forment deux catégories à peu près égales.

Les uns suivent la règle précédente et marquent la voyelle d'un accent grave, comme *geler, acheter*, qui font *je gèle, je gèlerai ; j'achète, j'achèterai.*

Les autres redoublent le *l* ou le *t* pour rendre sonore le *e* du radical, comme *appeler, jeter*, qui font *j'appelle, j'appellerai ; je jette, je jetterai.*

I. Analyser et rendre compte des verbes :

La plante n'a pas de bouche comme l'animal, mais elle suce sa nourriture par toutes les parties de sa surface. Mes parents désirent que je me lève de bonne heure. Qui emploie bien son temps, ne s'ennuiera jamais. Les anciens ordonnaient qu'on jetât les parricides à la mer. L'illustre Newton se découvrait chaque fois qu'il prononçait le nom de Dieu. Quand les nuages s'amoncellent, on doit craindre un orage. Si tu achètes le superflu, tu vendras bientôt le nécessaire. Qui paie ses dettes, s'enrichit. L'homme s'agite, et Dieu le mène.

II. Même exercice :

Trait de magnanimité des Soleurois. Léopold, duc d'Autriche, assiégeant en 1318 la ville de Soleure, avait mis un pont sur l'Aar, qui incommodait considérablement les assiégés. Il survint une pluie si abondante que, dans la crainte de voir rompre son pont par la rapidité de l'eau, ce prince le chargea de tout ce qu'il put contenir de soldats, persuadé que ce nouveau poids l'empêcherait d'être emporté par la rivière. Mais en un moment tout le pont fut rompu à la fois, et les malheureux Autrichiens, se débattant vainement contre les flots, furent entraînés par le courant vers la ville. Aussitôt les Soleurois, oubliant que c'étaient des ennemis, s'empressèrent d'aller à leur secours, sauvèrent le plus grand nombre au péril de leur vie; et après leur avoir prodigué les soins d'une bienveillante hospitalité, ils les renvoyèrent dans leur camp, sans penser seulement à les retenir prisonniers. Léopold, touché de leur générosité, leva le siège et renonça pour le moment à faire la guerre aux Waldstätten.

III. Mettre les verbes aux temps et aux modes indiqués :

Nous *venger* (prés.) celui qu'on *outrager* (prét.). Ne *juger* (impér. 1. P.) personne sur les apparences. Nous voudrions que le ciel *exaucer* (subj. imp.) nos vœux les plus insensés. Il *fatiguer* (imparf.) tout le monde du récit de ses aventures. Le vent *essuyer* (prés.) le sol trempé par la pluie. Il *s'effrayer* (prés.) de peu de chose. La plupart des Parisiens *grasseyer* (prés.). Je lui *léguer* (fut.) tous mes biens. Tu *préférer* (fut.) l'utile à l'agréable. De nouveaux besoins *créer* (prés.) de nouvelles industries. Si vous prenez ses paroles pour des vérités, il vous *mener* (fut.) loin. Je lui *acheter* (fut.) une montre pour ses étrennes. Les oiseaux *bequeter* (prés.) les meilleurs fruits. La conscience *bourreler* (prés.) les méchants. La poule *appeler* (prés.) ses poussins.

IV. Mettre au pluriel :

Je vengance mon clos. Je m'appuyais sur la rampe. J'étudiais pendant que tu jouais. Quand je confie mes peines, je les allège. Ménage ton temps; emploie-le bien. Il faut que j'emploie bien mon temps aujourd'hui; que je me lève à cinq heures; que je prie Dieu; que j'étudie ma grammaire; que je répète ma poésie; que j'achève ma carte; que j'aille en classe à huit heures et que je travaille beaucoup.

V. Conjuguer les verbes suivants :

Cacheter une lettre et l'envoyer à la poste. Commencer un devoir et ne pas l'achever. Etudier une leçon et la répéter. Conjuguer un verbe et le corriger. S'en aller à la campagne et s'y promener.

LEÇON LXII.

Les noms dérivés de verbes.

a. Qui quitte sa *place* la perd. On fait des canaux de plomb pour recevoir l'*égout* des eaux. C'est faire un mauvais *troc* que de troquer un beau livre contre des jouets. Les Lapons, pour dresser leurs tentes, élèvent quatre perches qui font le *soutien* de leur bâtiment. — La tempérance dans le *boire* et dans le *manger* est la mère de la santé. L'*avenir* n'appartient à personne. — On est jaloux des *vivants*, on ne rend justice qu'aux morts. Quelques-uns des *courants* marins ont une immense étendue. — On appelle *reçu* une quittance sous seing privé par laquelle on reconnaît avoir reçu une somme. La vie de l'homme est de courte *durée*. La *découverte* de l'Amérique eut lieu en 1492.

b. La gelée a retardé la *fleuration*. La *trahison* retombe souvent sur le traître. La *production* des êtres est généralement proportionnée à leur *destruction*. Toutes les *productions* de la nature sont admirables. Les abeilles s'entendent dans la *distribution* des travaux, tout comme si elles pouvaient se parler. On croirait que ces fleurs sont naturelles, tant l'*imitation* est parfaite. — La *soudure* est une espèce de

l'aisn. La *gravure* et la *sculpture* sont des arts libéraux. L'envie fait au cœur de ceux qui l'éprouvent de profondes *blessures*. Les singes apprennent à leurs petits la manière de dérober adroitement leur *nourriture*. — La plus noble *vengeance*, c'est le pardon. Le devoir du citoyen est dans l'*obéissance* aux lois de son pays. Tout ce qui est au monde tient son *existence* de Dieu. — Il a fait un bon *placement*. Que j'aime à entendre le *gazouillement* des petits oiseaux qui viennent d'éclorre dans leur nid ! Il faut éviter les *refroidissements*. — On appelle *hachis* un mets fait avec de la viande ou du poisson, qu'on hache extrêmement menu. — Le *parloir* est le lieu destiné pour parler, pour recevoir les étrangers. On peut comparer les ennemis de l'instruction à des *éteignoirs* qui étouffent la lumière. Les *nageoires* sont pour les poissons ce que les ailes sont pour les oiseaux.

c. Un *joueur* est celui qui a coutume de jouer. Tout *flatteur* vit aux dépens de celui qui l'écoute. Il faut qu'un *menteur* ait bonne mémoire. J'ai donné mon linge sale à la *blanchisseuse*. — L'*imitateur* est celui qui imite. Minerve était la *protectrice* des beaux-arts.

113. Le français crée des substantifs à l'aide de verbes en ajoutant au radical verbal diverses terminaisons ou suffixes, comme *ment* dans *placement* de *placer* ; mais les verbes peuvent aussi former des substantifs sans le secours de ces terminaisons, comme dans *place* de *placer*.

1. Noms dérivés sans l'aide de suffixes.

114. La plus grande partie des noms de cette catégorie sont tirés directement du radical verbal.

Ces noms, appelés substantifs *verbaux*, sont presque tous abstraits ; les uns sont masculins, comme *égout* de *égoutter*, *cri* de *crier*, *troc* de *troquer*, *soutien* de *soutenir* et les autres féminins, comme *offre* de *offrir*, *trace* de *tracer*.

115. On crée aussi des noms dérivés en employant substantivement les formes nominales ou impersonnelles du verbe, savoir :

1° L'*infinitif*, comme le *boire*, le *manger*, l'*avenir*, le *repentir*, le *pouvoir*, etc.

2° Le *participe présent*, comme un *vivant*, le *mourant*, le *courant*, le *pendant*, etc.

3° Le *participe passé*, au masculin, comme un *reçu*, un

fait, un réduit, et surtout au féminin avec adjonction d'un e, comme la durée, la sortie, la découverte, etc.

2. Noms dérivés à l'aide de suffixes.

116. Les noms dérivés de verbes à l'aide de suffixes désignent des *personnes*, comme le *joueur*, ou des *choses* abstraites ou concrètes, comme la *trahison*, l'*éteignoir*.

117. I. Les noms de *personnes* tirés de verbes sont formés au moyen du suffixe **eur**, qui exprime toujours l'auteur de l'action, c'est-à-dire celui qui fait l'action ou qui en a l'habitude : *joueur*, celui qui *joue*, *flatteur*, *vendeur*, *receveur*, *menteur*, *blanchisseur*. Ces noms ont un féminin en *euse* : *blanchisseuse*.

Il y a un certain nombre de substantifs en *teur* qui ne sont pas tirés directement du radical verbal et qui font alors *trice* au féminin : *protecteur*, *protectrice*. Cette catégorie comprend une foule de mots en *ateur*, anciens ou modernes, tels que *créateur*, *civilisateur*, etc.

118. II. Les noms de *choses* sont formés au moyen des suffixes *aison*, *ure*, *ance*, *ment*, *is*, qui expriment l'action ou le résultat, le produit de l'action, et *oir*, qui marque le lieu où se fait l'action ou l'instrument avec lequel elle se fait.

119. Les suffixes *aison*, *ure* et *ance* forment des noms abstraits d'action du genre féminin.

120. **aison** et **ison** (dans les dérivés des verbes en *ir*) marque l'action : *fleuraison*, action de *fleurir*, *terminaison*, *trahison*, etc.

Mais il y a une foule de noms abstraits d'action en **ion** (*tion*, *sion*) qui ne dérivent pas directement du radical verbal, mais sont de formation savante ou latine, comme *production*, l'action de *produire* et ce qui *est produit*, *suspension*, l'action de *suspendre*, *création*, l'action de *créer* et l'ensemble des choses *créées*.

Les mots nouveaux sont tous en **ation**, qui a remplacé la forme véritablement française *aison* : *démoralisation*, *réglementation*.

121. ure marque le résultat de l'action : *sculpture*, l'art de *sculpter*, le résultat ou le produit de cet art; *blessure*, *enflure*, *serrure*, *meurtrissure*.

Il y a beaucoup de mots en *ture* qui ne sont pas formés directement du radical verbal : *peinture*, l'action de *peindre*, et ce qui *est peint*; *nourriture*, ce qui *nourrit*; *créature*, l'être *créé*, etc.

122. ance ou **ence** marque l'action ou le résultat de l'action : *vengeance*, l'action de se *venger*, *croissance*, résultat de l'action de *croire*, *naissance*, *obéissance*, *séance*; — *existence*, *exigence*, *résidence*.

123. Les suffixes *ment*, *is* et *oir* forment des noms abstraits ou concrets du genre masculin; *oir* a une forme féminine en *oire*.

124. ment marque l'action ou le résultat de l'action : *gazouillement*, action de *gazouiller*; *refroidissement*, résultat de l'action de se *refroidir*.

125. is marque le résultat d'une action : *hachis*, résultat de l'action de *hacher*; *abatis*, amas de choses *abattues*.

126. oir ou **oire** indique le lieu ou l'instrument de l'action : *parloir*, lieu où l'on *parle*; *éteignoir*, instrument pour *éteindre*; *arrosoir*, *nageoire*, etc.

I. Analyser et rendre compte de la conjugaison des verbes :

Les fous inventent les modes, les sages les suivent. Les talents qui mènent à la réputation ne sont pas toujours ceux qui mènent à la fortune. Chaque fois que Pythagore avait découvert une vérité, il offrait un sacrifice aux Muses. Frédéric Barberousse prit la ville de Milan et la détruisit de fond en comble. Nous buvons le vin dans des verres à vin; les anciens le buvaient dans des coupes et dans des gobelets.

II. Analyser et rendre compte des noms dérivés de verbes :

On ne saurait le faire revenir de l'engouement qu'il a pour cette personne. L'engouement ne sied pas à tous les âges ni à tous les caractères. Arnold Winkelried a été le sauveur de la Suisse à Sempach; son nom ne périra jamais. Pour faire une bonne fondation dans un terrain

marécageux, il faut asseoir les fondements sur des pilotis. Romulus a été le fondateur de Rome, et Didon la fondatrice de Carthage. La goutte cause souvent l'enflure des parties qu'elle affecte. Il n'y a pas de grat-toir pour effacer le mal qu'on a fait. L'ignorance est toujours prête à s'admirer, lors même qu'elle ne dit ou ne fait que des sottises.

III. Former des noms dérivés directement du radical ou des formes impersonnelles des verbes suivants :

Dessiner, soupirer, crier, espérer, gagner, blâmer, pardonner, choisir, employer, finir, offenser, danser, boudir, appuyer, chasser. — Déjeuner, goûter, se lever, se souvenir, savoir, sourire. — Traucher, servir, pencher, lever, coucher, monter, pendre. — Faire, devoir; — penser, saigner, aller, assembler, rentrer, geler, couvrir, couvrir, sortir, battre, croître, voir, revoir, tenir, venir, contraindre.

IV. Former de chacun des verbes suivants un nom dérivé en *eur* désignant une personne :

Chanter, rôtir, connaître, rire, fondre, aboyer, labourer, envahir, pourvoir, lire, libérer, dissiper, accuser, adorer, imiter, inspecter, diriger, construire, conduire, conserver, protéger, corrompre, séduire, inventer, professer, corriger, propager.

V. Former avec les verbes suivants des noms de choses en :

ion : accuser, consoler, naviguer, expliquer, protéger, inventer, diriger, diviser, professer, exprimer, léser, définir, propager, séduire, imaginer, distribuer, corriger.

ure : dorer, relier, border, joindre, filer, flétrir, ceindre, gager, chausser, garnir, écrire, couvrir, balayer, enverguer, piquer.

ance : confier, croître, suffire, complaire, surveiller, persévérer, contenir, défaillir, adhérer, négliger.

ment : contenter, châtier, bêler, traiter, se dévouer, loger, payer, aboyer, vêtir, hennir, rugir, bannir, vomir, gémir, attendre, reverdir.

is : couler, gâcher, laver, loger, rouler, semer, attendre.

oir : battre, abattre, encenser, trotter, rôtir, laminer, cracher, moucher, mirer, abreuver, raser, chauffer; — armer, écumer, balancer, bassiner, bouillir, mâcher, manger, rader.

LEÇON LXIII.

Les noms dérivés de noms.

a. La *délicatesse* est la qualité de ce qui est délicat. Il n'y a de *bas-sesse* que dans des sentiments bas et une conduite vile. Les personnes franches conservent leur *franchise* même à leurs dépens. Quelle différence y a-t-il entre la *justesse* et la *justice*? — L'*aigreur* est la qualité de ce qui est aigre. La *blancheur* du lis est l'emblème de l'innocence sans tache. — L'Etat veille à la *sûreté* publique. L'*oisiveté* est

la mère de tous les vices. La *beauté* du corps se flétrit comme la fleur de nos champs. Il n'y a pas de gloire à abuser de la *crédulité* d'autrui. — La *modestie* est la qualité de l'homme modeste. Les victoires de Miltiade excitaient la *jalousie* de Thémistocle.

b. Le *serrurier* fait des serrures. La terre est la *nourricière* du genre humain. Le *noyer* porte des noix, le *noisetier* des noisettes. Le *grenier* est la partie la plus haute d'un bâtiment, destinée à serrer les grains ou les fourrages. Il y a beaucoup de *rizières* aux Indes, parce que les habitants s'y nourrissent de riz. Cette immense quantité de chambres et de galeries que l'on remarque dans une *fourmilière* est d'une véritable nécessité pour le service de l'habitation. Les herbes *potagères* ne nous servent pas seulement pour des potages, mais pour toute sorte de mets. Le *caféier* ou *cafier* est l'arbre qui porte le café, le *cafetier* est le marchand qui vend du café tout fait, et la *cafetière* est le vase qui sert à faire ou à contenir le café. L'arbre *fruitier* donne le fruit, et le *fruitier* le vend. — Celui qui exerce une fonction publique s'appelle *fonctionnaire*. Le *mandataire* ne doit agir que conformément à son mandat. L'*annuaire* est une sorte d'ouvrage que l'on publie chaque année. Rien n'est plus *salutaire* à l'homme qu'une table frugale avec du travail. — Le *lampiste* fait ou vend des lampes. Le *chimiste* décompose les corps solides et fluides pour en découvrir les divers éléments. — On appelle *chapelain* celui qui dessert une chapelle. Les cadrans des horloges et des pendules portent ordinairement des chiffres *romains*. Le *courtisan* est celui qui fréquente la cour. Le *pharmacien* prépare les remèdes que les médecins prescrivent aux malades. Les *Egyptiens* sont un des peuples les plus célèbres de l'antiquité. — Le *villageois* est un habitant de village. Les *Suédois* comme les *Hollandais* sont des peuples de race germanique.

c. Le *consulat* était la première dignité dans la république romaine. Les Juifs couvrirent de *crachats* le visage du Christ. — On appelle *fournée* la quantité de pain qu'on fait cuire à la fois dans un four. — Une *colonnade* est une suite de colonnes rangées avec symétrie pour servir d'ornement à un grand édifice, à une place publique, etc. — On peut faire de très longues *promenades* sans quitter sa place, et comment? — L'*aunaie* est un lieu planté d'aunes: — Le *mahométisme* est sorti de l'Arabie et il s'est répandu avec le fer et le feu. — Le cèdre du Liban donne un joli *feuillage*. L'*éclairage* de nos villes se fait aujourd'hui avec un peu de charbon. — Le mot *verrerie* signifie à la fois l'art de faire le verre, le lieu où on le fait et toute sorte d'ouvrages de verre. L'*ivrognerie* est un vice dégoûtant qui met l'homme au-dessous de la bête. Il ne faut pas pousser la *plaisanterie* trop loin. On appelle *imprimerie* l'art d'imprimer des livres, le lieu où l'on imprime et le matériel servant à l'impression.

127. Les noms dérivés de noms sont formés à l'aide de suffixes qui s'ajoutent soit à des adjectifs, soit à des substantifs.

1. Noms dérivés d'adjectifs.

128. Le français crée des noms abstraits de qualité en ajoutant aux adjectifs les quatre suffixes *esse*, *eur*, *té* et *ie*. Les noms ainsi formés sont tous du genre féminin.

129. *esse* doit être distingué de la terminaison *esse* de quelques noms féminins de personnes ou d'animaux (leç. 31) : *délicatesse*, *bassesse*, *hardiesse*; dans quelques mots *ise* ou *ice* : *franchise*, *justice*.

130. *eur* doit être distingué du suffixe *eur* servant à former des noms d'agents (§ 117) : *aigreur*, *blancheur*, *fraîcheur*, *noirceur*.

131. *té* s'est le plus souvent fixé à la forme féminine des adjectifs et a donné ainsi *eté* : *sûreté*, *oisiveté*, *fausseté*, *beauté*, *crédulité*.

132. *ie* ne se trouve que dans peu de mots et a fait place à la forme allongée *erie* (v. § 149) : *modestie*, *bonhomie*, *courtoisie*, *jalousie*, *folie*.

2. Noms dérivés de substantifs.

133. Les noms tirés de substantifs sont ou des noms de personnes, comme le *serrurier*, ou des noms de choses, concrets, comme *colonnade*, ou abstraits, comme *consulat*.

134. I. Les noms de personnes sont formés au moyen des suffixes *ier*, *aire*, *iste*, *ain*, *ien* et *ois*. Ils peuvent avoir des féminins correspondants.

135. *ier*, au féminin *ière*, se réduit à *er* et *ère* après les consonnes *y*, *l* mouillé, *j* et *ch*.

Ce suffixe sert à former :

1° Des noms de personnes, désignant ceux ou celles qui produisent ou fabriquent l'objet indiqué par le radical, comme *serrurier*, qui fait des *serrures*, *batelier*, *batelière*, *prisonnier*, *écuyer*, *conseiller*, *porcher*, *archer*, *linger*, *lingère*, *messager*, etc.

2° Des noms de choses, soit des noms de végétaux, comme *cerisier*, *pêcher*, *noyer*, soit des noms de réceptacles, c'est-à-dire de vases, d'instruments ou de lieux

qui servent à contenir ou à resserrer les objets désignés par les primitifs, comme *grenier*, *guêpier*, *oreiller*, *poulailler*, *théière*, *fourmilière*, *tabatière*, etc.

Il forme aussi des adjectifs, comme *fruitier*, *viager*, etc.

136. aire a la même valeur que *ier* et forme non seulement des noms de personnes ou de choses, comme *mandataire*, *inventaire*, mais encore des adjectifs, comme *salutaire*, *tutélaire*, etc.

137. iste ne se dit que des personnes et marque leur emploi : *lampiste*, qui fait des *lampes*, *chimiste*, *artiste*, *dentiste*, *journaliste*, etc.

138. ain et *ien* font au féminin *aine*, *ienne*; *ain* a pour formes accessoires *an*, féminin *ane*, et *en*, féminin *enne*.

Ces suffixes ont la même valeur et marquent l'origine, comme *Africain*, *Egyptien*, *Persan*, *Européen*; l'habitation, *châtelain*, *vilain*, *courtisan*, *paysan*, *citoyen*, et par extension la communauté, la secte ou la profession à laquelle on appartient, comme *artisan*, *dominicain*, *pharmacien*, *musicien*, etc.

139. ois, au féminin *oise*, a pour forme accessoire *ais*, féminin *aise*.

Ce suffixe marque, comme *ain* et *ien*, l'origine et l'habitation, *bourgeois*, *courtois*, *villageois*, et sert surtout à former des noms de peuples, comme *Carthaginois*, *Écossais*, etc.

140. Les noms de peuples sont formés des noms de pays ou de villes au moyen des suffixes *ain* (*en*, *an*), *ien* et *ois* ou *ais*. Ils ont les deux genres et s'emploient aussi adjectivement : le peuple *écossais*, un *Écossais*.

141. II. Les noms de choses tirés de substantifs déjà existants sont formés à l'aide des suffixes *isme*, *age*, *at*, *ée*, *ade*, *aie* et *erie*.

Les suffixes *isme*, *age* et *at* sont masculins, *ée*, *ade*, *aie* et *erie* féminins.

142. Sauf *at*, qui marque une dignité, et *isme*, un

système ou une doctrine, tous ces suffixes expriment une idée de capacité, ou de collectivité, comme *charretée*, plein une *charrette*, *colonnade*, réunion de *colonnes*, *feuillage*, réunion de *feuilles*, *aunaie*, lieu planté d'*aunes*, *verrerie*, toute sorte d'ouvrages de *verre*, etc.

Mais *age*, *at*, *ade* et *erie* s'ajoutent aussi à des verbes ou à des adjectifs pour former des noms abstraits d'action ou d'état, comme *éclairage*, *crachat*, *promenade*, *plaisanterie*, *ivrognerie*.

143. *isme* marque un système, une doctrine ou une méthode que l'on suit : *mahométisme*, *patriotisme*, *fanatisme*, *pédantisme*, *gallicisme*.

144. *age* marque une collection, un état ou une action : *feuillage*, *lainage*, *paysage*, *marécage*; — *chauffage*, *éclairage*, *labourage*, *blanchissage*.

145. *at* désigne l'emploi, la dignité ou aussi le lieu : *consulat*, *orphelinat*; — *attentat*, *crachat*.

146. *ée* désigne quelque chose d'entier, de plein : *fournée*, *charretée*, *nichée*, *volée*. Il faut distinguer ce suffixe de la forme féminine *ée* des noms dérivés du participe passé des verbes en *er*, comme *la jetée* (§ 115).

147. *ade* exprime une collection : *colonnade*, *façade*, *mascarade*, *peuplade*, *débandade*, *promenade*, *reculade*, *ruade*.

148. *aie* désigne une collection d'arbres : *aunaie*, *cerisaie*, *saussaie*, *foutelaie*, *futaie*.

149. *erie* désigne un art ou un métier, le lieu où il s'exerce ou le produit; il marque aussi la qualité, l'action ou le résultat de l'action : *verrerie*, *ébénisterie*, *joaillerie*, *menuiserie*, *ivrognerie*, *plaisanterie*, *imprimerie*.

I. Analyser et rendre compte des mots dérivés dans les phrases suivantes :

Les Athéniens ont toujours passé pour aimer la liberté et la gloire : ils montraient un goût très vif pour les plaisirs et les arts. Le caféier nous vient de l'Asie et nous l'avons transplanté en Amérique. La vieil-

lesse d'un homme de bien est la soirée d'un beau jour. Avant les croisades on ne connaissait en Europe ni la lèpre ni la petite vérole. La vallée d'Urseren a quatre entrées : le Trou d'Uri et les routes de la Furka, du Gothard et de l'Oberalp. C'est en tenant compte de la marche ordinaire de la nature que les physiiciens en ont découvert les lois. Le ver luisant causait autrefois de grandes frayeurs ; il n'est plus de nos jours qu'un objet de curiosité. La marmotte des Alpes creuse son terrier sur le penchant de la montagne et assez près des glaciers. Les Vaudois sont fiers de leur canton, qui est l'un des plus beaux et des plus prospères de la Suisse. Les usuriers sont de vilains avares qui ne prêtent d'argent qu'à gros intérêts. Ceux qui ont des emplois à donner ne manquent point de courtisans. Ne vous fiez pas aux rêves, car ils sont mensongers. Une prairie émaillée de fleurs est de toutes les tapisseries la plus riante. Artisan se dit en fait d'arts mécaniques, et artiste en fait d'arts libéraux, c'est-à-dire d'arts qui demandent l'exercice du génie en même temps que l'opération de la main. L'industrie française brille au premier rang ; ses produits consistent surtout en draps, soieries, toiles peintes, cotonnades et articles de modes. Les richesses et les dignités n'accompagnent pas l'homme au delà de la tombe. Les coquillages de nos rochers nous disent que la terre a été couverte d'eau. La panade est une soupe légère que l'on donne aux petits enfants et aux malades.

II. Former de chacun des adjectifs suivants des noms abstraits de qualité, en :

esse, ise, ice : faible, fin, mou, gourmand, sec, gentil, adroit, petit, bête, large, noble, poli, ivre, riche, rude, souple, avare, sot, prêtre, triste, vieil, vite, couard, mignard.

eur : épais, raide, profond, froid, gros, laid, long, large, lent, maigre, pâle, doux, rond, rouge, roux.

té : clair, dur, fat, fier, moral, naïf, natif, sain, vain, agile, bref, cher, cruel, grave, impie, libre, nu, nul, serein, sourd, vrai, nouveau, sale, saint, net, gai, ancien, méchant, loyal, cru, habile, humain, majeur, mineur, propre, rustique, total, un.

ie : barbare, félon, jaloux, vilain, inepte, inerte, infâme, bonhomme, perfide, malade.

III. Former de chacun des substantifs suivants un nom de personne ou de chose ou un adjectif dérivé en *ier (ière)* ou *aire* :

La cuisine, le bateau, la pêche, le lait, la châtaigne, la poudre, la prison, la géôle, la mûre, le coco, le charbon, la poire, le sucre, le chapeau, le pâté, le coing, le thé, le coche, le message, la dépense, le bœuf, la chèvre, la peau, la glace, la bûche, la poule, le pain, le fruit, la colombe, le sel, la ferme, le mensonge, le sable, la cloche, la chair, la guerre, la ruche, l'hôtel, la soupe, la souris, la grimace, la rose, le tabac. — La pension, la secte, le budget, le règlement, la formule, la relique, la mission, la volonté, l'angle, la ligne.

IV. Former avec chacun des substantifs suivants des noms de personnes en :

iste : la mode, la dent, la machine, la fleur, le piano, l'ébène, la loi, la matière, la botanique, la monarchie, l'auberge, Calvin, l'anarchie, la fable, le bouquin, les archives.

ain, en, an : l'Amérique, le chapeau, Parme, la Vendée, la république, Mahomet, le Valais, Rome, le monde, la Castille.

ien : la comédie, le Tyrol, Epicure, l'Argovie, la physique, Luther, le Christ, Paris, la paroisse, l'académie, la Béotie, Alger, le Pérou, la théologie, la mécanique, le Canada.

ois, ais : la Gaule, l'Irlande, Fribourg, la Pologne, Marseille, la Hongrie, l'Angleterre, Lyon, Orléans, la Chine, le Japon.

V. Former de chacun des substantifs, adjectifs ou verbes suivants des noms de choses, abstraits ou concrets, en :

isme : le païen, le despote, le charlatan, le héros, le fétiche, Platon, le vandale, royal, bigot, fédéral, barbare.

age : la coquille, la vitre, la grille, la nue, la corde, l'œuvre, le bois, la plume, l'esclave, l'herbe, le lait, la langue, la rive, la ville; — tirer, tricoter, laver, cirer, passer, hériter, espionner, servir, émonder, tisser, curer.

at : le docteur, l'orge, le patricien, la pension, le secrétaire, le triumvir, le landgrave; — assigner, résulter, acheter, mander.

ée : la bouche, le bras, le jour, le poing, le sac, le rang, la pelle, la cuiller, le val, le vol, le matin, l'an, le coin, la nuit, le râteau, le bateau, le coude, la table, la hotte.

ade : l'ail, l'arc, le bâton, le bourg, la face, le Gascon, l'œil, l'orange, le pain, la pomme, le sel, le cheval, le masque; — fusiller, enliler, parer, embrasser, galoper, braver, noyer, tirer.

aie : le chêne, le bouleau, le houx, la rose, le coudrier.

erie : l'horloge, le drap, le bijou, la tuile, le bois, le couteau, l'épice, le linge, l'orfèvre, le papier, la soie, la toile, l'argent, le clou, le pirate, le pot; — brasser, tanner, tromper, causer, broder, blanchir, badiner, crier.

LEÇON LXIV.

Les adjectifs dérivés.

a. Le développement du corps ne doit pas être trop *hâtif*. Un usage est *abusif* dès qu'il est contraire aux règles. On donne des réponses *évasives* quand on ne veut pas dire la vérité. Le lièvre est *craintif*. L'esprit de parti rend *exclusif*. — Il n'y a guère de choses qui ne soient *faitables* à qui les veut bien entreprendre. Si vous voulez qu'on vous aime, rendez vous *aimable*. Les Alpes suisses présentent une foule de sites *admirables*. Le bien de la fortune est un bien *périssable*. Tous

les métaux sont *fusibles*. Rien n'est plus *risible* qu'un enfant qui se donne des airs comme s'il était un personnage. Tout excès est *nuisible*.

b. Beaucoup d'hommes ont des passions *brutales* dont ils devraient rougir. Le coq *matinal* nous annonce le jour longtemps avant qu'il commence à poindre. La physique a pour objet les corps *naturels*. — Le système *métrique* est simple et logique. On acquiert le sentiment *poétique* par la lecture des grands poètes. *Lyrique* se dit de la poésie qui se chantait autrefois sur la lyre. Avant 1798 Berne, Lucerne, Fribourg et Soleure avaient des gouvernements *oligarchiques*. Nos meilleurs fruits, ainsi que nos épiceries, sont d'origine *asiatique*. — Un terrain *fangeux* est un terrain plein de fange. La plupart des sauvages sont *épineux*. Un cheval *ombrageux* s'épouvante de son ombre, s'il vient à l'apercevoir. — Un homme *sensé* est un homme qui a du bon sens. Les anciens croyaient à l'existence de serpents *aîlés*. — La chèvre est un animal *barbu*. On appelle *têtus* les enfants qui agissent obstinément à leur tête, et on les compare à un animal aux longues oreilles. Cette perdrix a l'estomac bien *churnu*. Absalon était très *chevelu*, et, dans sa fuite, il resta suspendu à un arbre par sa longue et forte chevelure.

150. Le français crée des adjectifs à l'aide de *verbes* et de *substantifs* déjà existants, comme *aimable* de *aimer*, *fangeux* de *fange*.

1. *Adjectifs tirés de verbes.*

151. Les adjectifs tirés de verbes sont formés à l'aide des deux suffixes *if* et *able*.

152. *if*, féminin *ive*, est actif et désigne la possibilité de faire : *hâtif*, qui se *hâte*, *abusif*.

Il y a une foule de mots en *if* qui ne dérivent pas directement du radical verbal : *exclusif*, qui a force d'*exclure*, *évasif*, *craintif*, *défensif*, *dérivatif*, *justificatif*.

153. *able* indique une possibilité passive ou active : *faisable*, qui peut être *fait*, *admirable*, *aimable*, *agréable*, *supportable*, *palpable*; — *périssable*, qui peut *périr*, *durable*, *valable*, etc.

Il y a quelques mots en *ible* qui ne sont pas formés du radical verbal : *fusible*, qui peut être *fondue*, *risible*, qui peut faire *rire*; cependant *nuisible* est bien de formation française et est tiré directement du radical verbal au participe présent : *nuis-ant*, *nuis-ible*.

2. *Adjectifs tirés de substantifs.*

154. Les adjectifs tirés de substantifs sont formés à l'aide des suffixes *al* et *ique*, qui expriment que l'idée du radical convient à la chose dont on parle, et *eux*, *é* et *u*, qui marquent la possession, souvent avec l'idée d'abondance ou de plénitude.

155. *al* ou *el* signifie qui tient de, qui a rapport à : *brutal*, qui tient de la *brute*, *matinal*, *naturel*, *criminel*, *original*, *originel*.

156. *ique* a à peu près le même sens que *al* : *métrique*, qui a rapport au *mètre*, *poétique*, *lyrique*, *oligarchique*, *féerique*, *chimérique*.

157. *eux* signifie plein de : *fangeux*, plein de *fange*, *épineux*, *ombrageux*, *facétieux*, *savoureux*, *douceux*.

158. *é* signifie qui a : *sensé*, qui a du *sens*, *ailé*, *lettré*, *écervelé*, *échevelé*.

159. *u* signifie qui a ou plein de : *barbu*, qui a de la *barbe*; *charnu*, plein de *chair*; *chevelu*, *têtu*, *moussu*, *crochu*.

I. Analyser et rendre compte des noms et adjectifs dérivés :

La Constitution helvétique de 1798 établit un gouvernement unitaire pour toute la Suisse. Les petits oiseaux deviennent tisserands, tailleurs, charpentiers, vanniers et même constructeurs de bateaux, pour faire un nid convenable à leur couvée. Un aliment a une valeur nutritive d'autant plus grande qu'il est plus digestible. La forteresse de Gibraltar est regardée comme imprenable. Antigone fut dans l'antiquité un modèle de piété filiale. A Marignan les Suisses se battirent avec un courage héroïque.

II. Même exercice :

Le canton du Tessin. Ce canton, situé tout entier sur le versant méridional des Alpes, est un pays montagneux et très pittoresque, où se trouvent réunies toutes les beautés de la nature alpestre ; on y trouve des monts escarpés, de belles cascades, des lacs azurés, des torrents dévastateurs et une masse prodigieuse de débris, produits des éboulements, qui donnent au pays un aspect particulier. Aucun canton, pas même peut-être les Grisons et le Valais, ne possède une telle variété de climats. — Dans la partie septentrionale, remplie de montagnes et de pâturages, l'élevé du bétail est la principale ressource et l'occupa-

tion presque exclusive des habitants. Cette région se compose d'un grand nombre de vallées, dont la plus importante est la Léventine, où l'on remarque le défilé pittoresque de Stalvedro, les champs de bataille de Giornico et d'Arbedo. — La partie méridionale a un climat italien, et les bords des lacs ont même un ciel plus doux que la Lombardie. C'est ici qu'on élève le ver à soie, que la vigne grimpe en longs festons sur les arbres, et que l'on admire la luxuriante végétation du Midi, les belles forêts de châtaigniers et les riches plantations d'oliviers, d'orangers et de citronniers. Cette région inférieure, où l'on fait deux moissons par an, renferme Bellinzone, vers le Tessin, chef-lieu du canton. Locarno, charmante ville sur le lac Majeur, et Lugano, sur le lac de ce nom, la plus grande ville du Tessin, dans une délicieuse situation.

III. Former avec chacun des verbes suivants des adjectifs dérivés en :

if : penser, plaindre, agir, interroger, posséder, démontrer, porter, déterminer, adopter, purger, détruire, produire, décider.

able ou *ible* : blâmer, mépriser, diviser, secourir, tarir, estimer, préférer, fléchir, punir, croire, sentir, honorer, considérer, corrompre, révoquer.

IV. Former avec chacun des substantifs suivants des adjectifs dérivés en :

al ou *el* : l'orient, l'occident, le méridien, le septentrion, le fils, la matière, le verbe, le roi, le parti, le pasteur, l'an, l'individu, l'ami, le fisc, l'enfer, le jour, le frère, l'industrie, la lettre, le nez, le sens, la chair, l'empire, le corps.

ique : le héros, l'ironie, l'anarchie, le caractère, la faim, la lune, la satire, Socrate, l'hérésie, le métal, la science, l'Helvétie, la classe, le diable, la frénésie, la paix, la mélancolie.

eux : la valeur, la merveille, le monstre, la bile, la grâce, le péril, l'orage, le labeur, la soie, le vin, la gloire, le danger, le nerf, le soin, le dédain, la rigueur, le caprice.

é : le frein, l'affaire, l'étoile, la fortune, la perle, la veine, l'âge, le lézard, le muscle, la dent, la manière.

u : la bosse, la corne, la fourche, la touffe, le ventre, la pointe, le crêpe, la gueule, le poil, l'herbe, la cosse, le grain, la peau.

V. Chercher dans le *Livre de lecture* 20 phrases avec des noms et des adjectifs dérivés.

LEÇON LXV.

Les diminutifs

a. Un *tyranneau* est un petit tyran, un tyran subalterne. Le *chevreau* est le petit de la chèvre. Les amateurs de la bonne chèvre préfèrent le *perdreau* à la perdrix. Diogène avait établi sa demeure dans un *tonneau*. Le *monceau* est un tas fait en forme de petit mont. La *dentelle* est bordée de petites dents ; c'est de là que lui vient son nom. — Le *poulet* est le petit d'une poule, et le *coquet* est un petit coq. En Allemagne le *roitelet* s'appelle le roi des haies. Les chapitres de l'écriture sainte sont divisés par *versets*. Pour dissiper des enflures ou des douleurs, on fait des *sachets* avec des herbes ou des fleurs aromatiques. Les femmes ont un *corset*, les insectes un *corselet*. La *chevrette* est la femelle du chevreuil. Les arpenteurs se servent de la *planchette* pour mesurer le terrain. Les enfants se régalaient bien avec du pain *mollet*. — Le *ballot* est une petite balle de marchandises. La *menotte* se dit des mains d'un enfant. — Il est sale comme un *marmiton*. Le mot *cochon* désigne quelquefois le petit de la cochon ou truie ; mais on l'emploie surtout pour signifier le porc en général. Les *pucerons* dévorent les légumes dans nos jardins, et l'on a de la peine à s'en défaire. On ne connaît pas encore le moyen de diriger les *ballons* dans les airs. En forgeant on devient *forgeron*. — Les *capucins* sont ainsi nommés de la capuce ou capuchon dont ils se couvrent la tête. Le *bouquetin* est une sorte de bouc sauvage qui vit sur les plus hautes montagnes. Le *buffletin* est un jeune buffle. Une *bottine* est une petite botte d'un cuir fort mince. Les *marins* se servent de cartes *marines*.

b. Une *flottille* est une flotte de petits navires armés en guerre. — La *rocaille* est un roc formé de petits cailloux qu'assemble un ciment plus ou moins dur. Avec les *tenailles* on tient toute espèce de choses, surtout les métaux rougis au feu. — Les *montagnards* des Alpes se distinguent par leur force et leur courage. Le jeu de *billard* est un délassement. Les *babillards* fatiguent. — On emploie le *plâtras* dans les constructions légères. On appelle *paperasse* un papier écrit qui ne sert plus de rien. La grande sécheresse fait des *crevasses* à la terre. — La couleur *grisâtre* du lièvre ne s'aperçoit pas bien dans le chaume, et le lièvre échappe ainsi au chasseur qui n'a pas de chien. — Le *levraut* est un jeune lièvre. *Finaud* se dit de celui qui est fin, rusé dans de petites choses.

160. Parmi les substantifs et adjectifs dérivés, on doit distinguer ceux qui sont formés par des suffixes *diminutifs*, ainsi appelés parce qu'ils marquent la diminution de l'idée exprimée par les primitifs.

Ces suffixes s'ajoutent à des substantifs pour former

des noms de personnes, d'animaux ou de choses, *tyrannneau* de *tyran*, *ânon* de *âne*, *tonne* de *tonneau*, ou à des adjectifs pour former d'autres adjectifs, *aigret* de *aigre*.

Un suffixe diminutif est souvent renforcé par la forme *er* (**r**) ou par un autre suffixe diminutif, comme *et*, *el*, *ille* : *mouche-r-on*, *louv-et-eau*, *gant-el-et*, *carp-ill-on*.

161. Les vrais suffixes diminutifs sont au nombre de cinq : *el* = eau, *et*, *ot*, *on* et *in*. Mais ces suffixes ne marquent pas toujours la diminution, ce qui est surtout le cas pour les trois derniers.

162. *eau* (autrefois *el*), féminin *elle*, forme surtout des noms masculins : *tyrannneau*, *chevreau*, *perdreau*, *faisandeau*, *cailleteau*, *tonneau*, *monceau*, *prunceau*, *buveau* ; — *dentelle*, *prunelle*, *tourelle*.

163. *et*, féminin *ette*, forme beaucoup de noms et quelques adjectifs : *poulet*, *cochet*, *roitelet*, *rouet*, *livret*, *sachet*, *corset*, *corselet* ; *chevrette*, *planchette*, *côtelette* ; — *mollet*, *doucet*, *aigret*, *aigretet*.

164. *ot*, féminin *otte*, forme peu de mots, dont quelques-uns seulement sont des diminutifs : *ballot*, *goulot*, *flot* ; *culotte*, *menotte*.

165. *on*, féminin *onne*, forme des noms de personnes, d'animaux ou de choses, dont quelques-uns, surtout ceux d'animaux, sont des diminutifs : *marmiton*, *négrillon*, *ânon*, *cochon*, *oison*, *bouvillon*, *puceron*, *ballon*, *sablon*, *feuilleton*.

On s'ajoute aussi aux verbes pour former des noms de personnes ou de choses : *forgeron*, *plongeon*.

166. *in*, féminin *ine*, forme des noms de personnes ou des adjectifs : *capucin*, *citadin*, *alpin*, *cristallin*, quelques noms d'animaux ou de choses : *bouquin*, *vieux bouc*, *bouquetin*, *routine*, *vermine*. Il sert peu à la diminution : *buffletin*, *gradin*, *bulletin* ; *bécassine*, *bottine*.

167. Il y a en outre six suffixes : *ille*, *aille*, *ard*, *as*, *âtre*, *aud*, qui expriment la collection, la diminution ou l'augmentation, le plus souvent avec une idée de dépréciation.

168. *ille* est féminin : *barbille*, *charmille*, *flottille*, *ramille*.

169. *aille* est féminin : *ferraille*, *rocaille*, *valetaille*.
Aille se tire aussi des verbes : *tenaille*, *mangeaille*.

170. *ard* forme des noms de personnes ou de choses, dont quelques-uns marquent l'augmentation, rarement la diminution : *montagnard*, *richard*, *vieillard*, *communard*, *mouchard*; *billard*, *poignard*; féminin (rare) : *poularde*.

Ard s'ajoute aussi aux verbes pour former des adjectifs ou des noms de personnes : *babillard*, *grognard*.

171. *as*, féminin *asse*, forme surtout des noms de choses : *cervelas*, *plâtras*; *cuirasse*, *paperasse*, *populace*; — *bonasse*.

Il y a quelques noms formés de verbes : *crevasse*, *liasse*.

172. *âtre* forme des adjectifs : *bleuâtre*, *douceâtre*, *grisâtre*.

173. *aud* forme des noms et des adjectifs : *courtaud*, *levraut*; — *finaud*, *salaud*, *saligaud*.

I. Analyser et rendre compte des mots dérivés :

Le charron fait des chariots, des charrettes, etc. Les bécasses, les bécassines et les bécasseaux sont très bons à manger. Quelques animaux, tels que le hérisson et plusieurs insectes, ont recours à la feinte pour échapper à la voracité des autres animaux. Les pêcheurs ont un batelet pour mettre et lever leurs filets. L'orang-outang apprend avec la plus grande facilité à boire dans un verre, à manger avec une fourchette ou une cuiller, et à se servir d'une serviette.

II. Rendre compte de la conjugaison et de la dérivation :

Lycurgue ne voulut pas que les Spartiates ceignissent leur ville de murailles. Le traité de Westphalie qui, en 1648, termina la guerre de Trente ans, fut funeste à l'Allemagne. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise. L'invention des machines à vapeur et des chemins de fer a ouvert de nouvelles voies à la civilisation. Vous avez beau vous inquiéter de l'avenir, vous ne prévoyez jamais tout ce qui peut arriver. Les armées romaines combattirent longtemps sans succès contre Jugurtha, enfin le roi fut vaincu par Métellus et par Marius. On dit d'un tonneau, d'un vase qu'il fuit quand le liquide s'en échappe par un trou, une fente. L'âne brait de joie quand il s'approche de l'écurie.

III. Former avec les mots suivants des diminutifs en :

eau et elle : la baleine, la cave, le lion, le ver, la souris, le loup, le pigeon, l'arbre, l'orme, le porc, le pré, la tombe, la troupe. — La rue, la poutre, la soutane, la part, la tige.

et, ette : le moulin, le coussin, le livre, l'os, le manteau, le croc, le tonneau, le bras, le poing, le bref (lettre), l'anneau, le cor, le gant, l'arc, l'oiseau ; — la pince, la caisse, le banc, la lance, le casque, l'histoire, la chemise. Gras, joli, pauvre, seul, maigre.

on, onne : l'aigle, l'aiguille, la jupe, la craie, la grêle, le mousquet, la carafe, la carpe, la pelote, le rat, le tronc, la mouche, le val, la glace, la salle, l'aile, la chaîne, la corde, la limace, la pailleasse. — Brouiller, bouillir, grogner, souiller, rejeter, jurer.

IV. Même exercice avec les autres suffixes diminutifs :

ille : la faux, la barbe ; — *aille* : le mur, semer, trouver ; — *ard* : la campagne, le bras, la cane, crier, nasiller, piller ; — *as, asse* : le couteau, la ville, laver ; — *âtre* : vert, blanc, fol, jaune, noir ; — *aud* : lourd, noir.

V. Chercher dans le *Livre de lecture* 20 phrases avec des diminutifs.

LEÇON LXVI.

Les verbes dérivés

a. Les glaciers des Alpes *alimentent* plusieurs grands fleuves. En certains pays on a soin de *border* les routes avec des peupliers, pour que les voyageurs y trouvent de l'ombre en été. C'est la friandise qui a commencé à *larder* les viandes que l'on mangeait autrefois sans cet apprêt. On *graisse* les roues avec de l'huile ou du cambouis. Les anciens n'avaient encore que des puits où ils allaient *puiser* l'eau pour eux et leurs troupeaux. Au printemps la terre est *tapissée* de fleurs. Le vent du nord *balaye* le ciel. Les habitants *jonchèrent* les rues d'herbes odoriférantes.

b. Dans les végétaux, c'est la poussière des étamines qui *féconde* l'ovaire. Dans l'enfance de la navigation on n'allait point en haute mer, on ne faisait que *longer* les côtes. A la longue, le grand soleil, le grand éclat de la neige peut *aveugler*. La poussière *trouble* l'air. Le vent *sèche* le linge. Les feuilles *sèchent* sur les arbres avant de tomber. La mauvaise direction donnée à ses études lui a *faussé* l'esprit. — Le soleil *jaunit* les moissons. Ces fruits commencent à *jaunir*. L'infortune *mûrit* les hommes. Chaque chose *mûrit* en son temps. Les microscopes *grossissent* les objets plusieurs centaines de fois. Il y a des personnes qui *grossissent* beaucoup avec l'âge. Le soleil *rougira* ces

fruits. Les écrevisses *rougissent* en cuisant. Les doreurs *brunissent* l'or pour le rendre plus brillant. La peau des campagnards *brunit* au grand air et au grand soleil. L'esprit *s'épaissit* à ne rien faire.

c. Le Nil, en se débordant, *fertilise* les terres qu'il inonde. Vous n'aimez pas qu'on vous rende ridicule, gardez-vous donc de *ridiculiser* les autres. Il se rend importun à force de *moraliser*. — Les bois commencent à *verdoyer*. Jupiter *foudroya* les Titans. — Les orages *purifient* l'air. L'engrais et la culture *bonifient* les plus mauvais terrains. On devrait punir sévèrement ceux qui *falsifient* les denrées alimentaires.

d. Cette femme *criaille* sans cesse après ses domestiques. Quand on jette du sel, du laurier dans le feu, on l'entend *craqueter*. Les jeunes chiens aiment à *mordiller*.

174. Les verbes dérivés se terminent tous en *er* ou en *ir*, ces derniers en nombre beaucoup plus restreint.

Ils sont formés de noms et d'adjectifs, comme *ferrer* de *fer*, *grandir* de *grand*; quelques-uns, en petit nombre, sont tirés de verbes, comme *sautiller* de *sauter*.

Il ne faut pas confondre ces verbes tirés de noms avec les verbes qui ont servi au contraire à former des noms, comme *crier*, qui a donné *cri* (§ 115).

175. I. Les verbes dérivés de *substantifs* sont presque tous terminés en *er* et ont une signification active, comme *alimenter*, *border*, *larder*, *graisser*, *tapisser*, *balayer*, etc.

176. II. Les verbes dérivés d'*adjectifs* se terminent en *er*, comme *féconder*, *sécher*, et surtout en *ir*, comme *jaunir*, *mûrir*.

Les verbes formés d'adjectifs sont généralement des verbes actifs qui ont un sens *factitif*, c'est-à-dire qu'ils expriment une action faite pour donner à la personne ou à la chose la qualité marquée par le primitif : *Le vent sèche le linge*, c'est-à-dire *rend le linge sec*. *Le soleil jaunit les moissons*, c'est-à-dire *rend les moissons jaunes*.

Mais ces verbes, surtout ceux en *ir*, peuvent aussi s'employer comme verbes neutres dans le sens de *devenir* : *Les feuilles sèchent sur les arbres avant de tomber*. *Ces fruits commencent à jaunir*.

177. Un certain nombre de verbes sont tirés d'adjectifs ou de substantifs au moyen des suffixes verbaux **iser, oyer et fier**, comme *fertiliser, rendre fertile, verdoyer, devenir vert, purifier, rendre pur*.

178. III. Les verbes dérivent de *verbes* au moyen des suffixes verbaux **eler, eter, oter, onner, iller, ailler, assier**, formés des suffixes substantifs *el* (=eau), *et, ot, on, ille, aille, asse*, comme *greneler, craqueter, crachoter, chantonner, mordiller, criailler, rêvasser*.

Ces verbes dérivés ont en général un sens diminutif ou augmentatif : *chantonner*, chanter à demi-voix, *craqueter*, craquer souvent.

I. Analyser et rendre compte des mots dérivés :

L'enfant qui tyrannise les bêtes fait preuve d'une grande ignorance ou d'un mauvais cœur. Les geus vaniteux aiment qu'on les encense comme de vénérables divinités. On trouve dans les roches, qui jadis n'étaient que de la boue, des plantes et des animaux que le temps a pétrifiés. Il ne se porte pas bien, il n'a fait que rêvasser toute la nuit. On parquait autrefois le gibier pour donner aux princes le plaisir de la chasse. Les fils de l'araignée sont d'abord un liquide, mais il se durcit promptement à l'air. Il faut chaque jour se nettoyer les dents, si l'on veut les conserver.

II. Rendre compte de la dérivation des mots et donner aux mots en italique les dérivés qu'ils comportent :

Variété des travaux des champs. Les travaux de l'ouvrier des champs sont *rudes*, mais ils sont variés; ils comportent mille applications diverses de la pensée, mille attitudes différentes du *corps*, mille emplois des heures et des bras : bêcher, *labourer, semer, sarcler, faucher*; planter des *haies*, bâtir des *murs*; élever, soigner, *nourrir*, traire des animaux domestiques; moissonner, *battre* des gerbes, vaner le *blé*; émonder, *vendanger* les *vignes*, pressurer le *raisin*; récolter les *fruits* du noyer ou du châtaignier; sécher ses récoltes, les *préservier* pour l'hiver; *irriguer* les prairies, *curer* les écluses des moulins, *pêcher* les étangs; *atteler*, *dételer* les *bœufs*, *tondre* les *moutons*, *presser* le laitage des *chèvres*; *couper* les genêts ou les broussailles pour le foyer; réparer le *chaume* du *toit*, *tresser* le *jonc*, *peigner* le chanvre, *filer* la *laine* pendant les *jours* de *neige* : ce sont là autant de travaux qui, en diversifiant le *travail* de l'ouvrier de la *campagne*, le lui font *aimer*, et changent la *peine* en intérêt et souvent en attachement passionné à l'*œuvre*. (Lamartine.)

III. Former des verbes dérivés en *er* :

Le mur, le suc, la brosse, le tan, le fouet, la main, la ficelle, la

monnaie, le marteau, le clou, le feuillet, le nœud, le sel, le niveau, le ruisseau, le calcul, la neige, le rayon, le morceau, le râteau.

IV. Former des verbes dérivés en *er* ou *ir* :

Content, plaisant, inquiet, captif, courbe, complet, las, creux, actif. — Pâle, raide, aigre, gros, noir, cher, dur, obscur, maigre, grand, vieux (vieux), vert, blanc.

V. Former des verbes dérivés en *iser*, *oyer* et *fier*.

Egal, utile, familier, humain, réel, civil, immortel, éternel ; — le rival, le cristal, le scandale, le martyr, la sympathie, la cicatrice, le canal, le maître. — La guerre, le gibier, l'onde, le coude, la solde, la côte, la lame ; — rude, net, tu. — Juste, simple, ample, vif, fort ; — la gloire, le râteau, la paix, la terreur.

LEÇON LXVII.

Les mots composés avec préfixes

a. Les hommes, les oiseaux, les eaux et les vents, tous *concourent* à propager au loin les graines des végétaux. Le sénat et le peuple *composaient* la république romaine. — Dieu a *disposé* dans un ordre merveilleux toutes les parties de l'univers. Un père peut en certains cas *déshériter* ses enfants. L'œil nu ne saurait *démêler* les couches d'étoiles dont se compose la voie lactée. Autrefois les conciles *déposaient* les papes. — Jadis on *exposait* sur la roue le corps des voleurs de grands chemins. Pour *égrener* les épis des céréales, les anciens employaient les bœufs, et nous nous servons de fléaux. — Les vérités utiles ne sauraient trop se *redire*. Il n'est pas possible de *ressaisir* les moments que l'on a perdus dans l'oisiveté. Quand la mer monte, elle fait *refluer* les rivières. Il faut se *reposer* après le travail. — Pharaon *préposa* Joseph sur toute l'Egypte. Il est difficile de se défaire des *préjugés* de l'enfance. — On *oppose* des digues à l'impétuosité de la mer. — Dans le grand schisme d'Occident, on a vu en même temps deux *antipapes*.

b. Il ne pouvait suffire seul à un emploi si facile, on fut obligé de lui *adjoindre* quelqu'un. C'est le juge de paix qui *oppose* les scellés. Plusieurs grands fleuves *affluent* dans la mer Noire. Les hirondelles *adossent* leurs nids contre les parois et les mettent à couvert. — L'électricité *influe* sur la végétation. Le vainqueur *impose* la loi aux vaincus. Les femelles des crocodiles *enterrent* leurs œufs, et, un mois après, elles viennent gratter la terre pour en tirer les petits. L'œil du maître *engraisse* le cheval. — La loi de Mahomet ne *permet* pas le vin, et elle *permet* la polygamie. On ne *parvient* pas à savoir les choses qu'on néglige d'apprendre. — Tous les chrétiens doivent se *proposer* Jésus-Christ pour modèle. Le remords *poursuit* le criminel. — Un ambassadeur ne doit pas *outrépasser* ses pouvoirs.

c. Ne cherchez pas à *contredire* les autres, car vous n'aimez pas la *contradiction*. — Ce qui est *interposé* entre l'œil et l'objet, peut chan-

ger l'apparence de l'objet. Le plateau suisse est *entrecoupé* de collines. — L'égoïste ne pense jamais à *subvenir* aux besoins d'autrui. Pourquoi toujours *supposer* le mal chez les autres ? Il y a beaucoup de *sous-entendus* dans le discours. La grue est une machine employée pour *soulever* les fardeaux. — La surface du globe est formée de couches *superposées*. Jetez dans l'eau des corps plus légers que le liquide, et ils *surnageront*. Un morceau de fer demeure *suspendu* à une pierre d'aimant. — On *transvase* les vins pour les conserver et les rendre meilleurs. L'inversion *transpose* les mots. Le récit des hauts faits de nos aïeux doit nous faire *tressaillir* de joie.

d. Les *avant-gardes* et les *arrière-gardes* ont souvent à soutenir des combats très meurtriers. — Il passe ses *après-midi* à travailler. — Le *sans-peau* est une sorte de poire d'été, qui est une variété du rousset. — Lorsque le président est absent, le *vice-président* prend sa place.

e. Pouvez-vous vous défendre de *mésestimer* un homme qui va par détours et mensonges dans les affaires ? Vous craignez la *médiance*, ne vous permettez donc pas de *médire* des autres. — Un enfant *indocile* à la voix de ses parents se rend *indigne* de leurs bienfaits. Une chose *illégal*e est celle qui se fait contre les lois, et que les lois punissent.

f. Les injures s'écrivent sur l'airain, et les *bienfaits* sur le sable. — Le christianisme défend de *maudire* ses persécuteurs. Il faut éviter de boire des eaux *malsaines*. Les servitudes s'éteignent par le *non-usage* pendant trente ans. — Le *biscuit* est un pain en forme de galette ronde ou carrée, auquel on a donné deux cuissons pour le durcir. — La *mi-carême* est le jeudi de la troisième semaine du carême, qui est à peu près la moitié du carême. — La Suisse a des évêques, mais pas d'*archevêque*.

179. Les préfixes employés à la composition des mots servent à créer des noms, des adjectifs et surtout des verbes.

180. Ces préfixes sont des prépositions, comme *à* et *avant* dans *acompte* et *avant-garde*, ou des adverbes, comme *in* et *non* dans *injuste*, *non-sens*.

Les prépositions employées comme préfixes peuvent avoir la valeur de prépositions ou d'adverbes ; ainsi *contre* est préposition dans *contrepoison*, et adverbe dans *contredire*.

181. On divise ces préfixes en préfixes *inséparables*, qui ne se présentent qu'en composition avec la valeur d'adverbes, comme *re* dans *redire*, et préfixes *séparables*, qui peuvent s'employer isolément comme adverbes ou

prépositions, par ex. *à*, qui est préfixe dans **a**compte, et préposition dans : *Il a donné mille francs à compte; contre*, préfixe dans **cont**revent, et préposition dans : *Il va contre le vent; bien*, préfixe dans **bien**heureux, et adverbe dans : *Il est bien heureux d'avoir échappé à ce péril.*

182. I. Les préfixes *inséparables* s'incorporent complètement aux mots simples, de manière que leurs composés ont eux-mêmes la forme de mots simples.

La forme de ces préfixes se modifie souvent d'après la lettre qui commence le mot simple.

Lorsque le préfixe finit par un *n*, cette consonne se change en *m* devant *p*, *b* et *m* : *empailler, imprévu, com-mère.*

Très souvent la consonne finale du préfixe *s'assimile*, c'est-à-dire devient semblable à la consonne initiale du mot simple; c'est ce qui arrive surtout devant *r* et *l* et devant les consonnes fortes *c*, *t*, *p*, *f*, *s* : *correspondre, illimité, accourir, attendre, approcher, effacer, asservir.*

Quelquefois encore il y a élision de la finale du préfixe, voyelle ou consonne : *ravoir (re-avoir), émettre, (ex-mettre), médire (mes-dire).*

183. II. Les préfixes *séparables* s'ajoutent aux mots simples comme les préfixes *inséparables* : *soulever*, ou en restent distincts, le plus souvent avec un trait d'union : *sous-louer.*

1. Composition avec des prépositions.

184. I. Les préfixes *con*, *dis*, *ex*, *re* ou *ré* sont des prépositions latines, qui ne s'emploient en français que dans la composition des mots comme particules *inséparables*.

185. con (*com*, *col*, *cor*; *co* devant une voyelle ou *h*) veut dire *avec* et marque une idée de réunion : *concourir, concitoyen, composer, collocation, corrélatif, cohabiter.*

Ce préfixe a une forme moderne **co**, qui sert à la composition des mots nouveaux : *coétat, cohéritier, coreligionnaire, coordonner.*

186. dis (*di* devant *r, l, m, g*, et *dif* devant *f*) marque le plus souvent séparation ou privation : *disjoindre, disposer, dissoudre, disgrâce, divers, diffamer.*

Ce préfixe a une forme moderne ou française **dés**, dont la finale disparaît devant toute consonne autre que *s* : *désordre, déshériter, désarmer, déjeuner, déloyal, démenter, déposer, dessécher, etc.*

187. ex, hors de, marque la sortie ou aussi la privation : *exporter, exposer.*

La forme moderne est **é** (*ef* devant *f* et *es* devant *s*) : *écheniller, égrener, effacer, essouffler, éhonté.*

La particule *ex* se présente comme mot distinct dans quelques noms composés, où elle a le sens de *ci-devant* : un *ex-député*, un *ex-préfet*.

188. re ou **ré** (*res* devant *s*) marque la répétition ou le retour : *redire, refaire, refluer, réexporter, réimprimer, ressaisir* ; l'augmentation : *rehausser, relâcher, reluire, reposer, retentir, rabaisser*, ou l'opposition : *rejeter, remettre, repousser, réagir, etc.*

189. A cette catégorie se rattachent :

1° Les prépositions latines **pré, post** et **ob**. *Pré*, avant, marque priorité et, par suite, supériorité : *prédire, préjuger, préposer, pressentir.* — *Post*, après, le contraire de *pré*, ne se trouve que dans quelques mots, comme *postdater.* — Il en est de même de *ob* (*oc, op, of*), au-devant : *obtenir, opposer.*

2° La préposition grecque **anti**, contre, opposé : *antipape, antisocial.*

190. II. Il y a des préfixes qui ont une double forme, l'une latine, qui est toujours inséparable, et l'autre française, qui est une préposition séparable, mais qui s'incorpore aux mots simples sans trait d'union, sauf quelques exceptions ; ainsi *ad*, préposition latine, et *à*, préposition française qui devient *a* quand il y a fusion des deux mots : *adjoindre, aliter, à-propos.*

191. ad (*ar, al, ac, at, ap, af* et *as*) ou **à** (*a*) est un préfixe très fécond qui marque une tendance ou une

possession : *adjoindre*, joindre *ad* ou *à*, *admettre*, *arriver*, *accourir*, *attabler*, *apprendre*, *apposer*, *affluer*, *asseoir*, *abaisser*, *adosser*, *apaiser*, *ajourner*, *achever*, *agrandir*, *avilir*, *aliter*, *acompte*, *amont*, *aval*, *adroit*, *à-propos*.

192. *in* (*im*, *il* et *ir*) ou *en* (*em*), dans, le contraire de *ex*, est un préfixe très fécond : *influer*, *imposer*, *inonder*, *enterrer*, *enivrer*, *engraisser*, *empailler* ; *enclos*, *enfin*, *enjeu*, *en-tête*, etc.

193. *per* ou *par* signifie à travers. Peu de mots : *permettre*, *parvenir*, *parfumer*, *parmi*, *parfois*, *partout*.

194. *pro* ou *pour* signifie devant, en avant. Peu de mots, surtout avec *pour* : *promener*, *promouvoir*, *pronom*, *proposer*, *poursuivre*, *pourvoir*, *pourboire*.

195. *ultra* ou *oultre* signifie au delà. Peu de mots : *ultramontain*, *oultrepasser*, *oultre-Rhin*.

On emploie aujourd'hui *ultra* pour signifier une personne exagérée dans ses opinions : *ultra-royaliste*.

196. III. Les prépositions *contra*, *inter*, *sub*, *super*, *trans*, ont également deux formes, l'une latine, qui n'a servi qu'à peu de mots, et l'autre française, qui a donné au contraire beaucoup de composés, dont les uns se présentent à l'état de mots simples, tandis que les autres ont le trait d'union.

197. *contra*, dans *contradictoire*, est devenu *contre*, préfixe très fécond : *contredire*, *contre-balancer* ; — *contre-poids*, *contre-ordre* ; *contrepoison*, *contre-révolutionnaire*, etc.

198. *inter* : *interposer*, *interrompre*, *intervenir*, est devenu *entre* : *entrecouper*, *s'entr'aider*, *entre-bâiller* ; — *entr'acte*, *entresol*, *entre-ligne*, etc.

199. *sub* (*suc*, *sug*, *sup*, *suf*) : *subvenir*, *supposer*, *subordonner*, est remplacé en français par *sous* (*sou* sans trait d'union) : *sous-entendu*, *sous-louer*, *soulever*, *soutirer* ; *sous-maître*, *sous-sol*, *soucoupe*, etc.

200. *super* : *superposer*, *superfin*, est devenu *sur* : *surnager*, *surveiller*, *surpoids*, *sur-arbitre*, *surnaturel*, etc.

Le préfixe **sus** a le même sens que *sur* et signifie ci-dessus : *suspendre, susdit, sus-énoncé*.

201. trans, au travers de : *transvaser, transposer*, est devenu **très** : *trépasser, tressaillir*. *Très* ne s'emploie plus que devant des adjectifs comme signe du superlatif : *très grand*.

202. IV. Les préfixes *avant, arrière, après, sans*, sont des prépositions françaises toujours séparables. Ils ne forment que des substantifs qui prennent tous le trait d'union.

203. après, le contraire d'*avant*, ne se présente que comme préposition : *après-demain, après-dîner, après-souper*.

204. avant se présente en composition avec la signification d'un adverbe : *avant-bras, avant-garde, avant-coureur*.

205. arrière est aussi adverbe en composition : *arrière-garde, arrière-pensée, arrière-saison*.

206. sans est toujours préposition : *sans-culotte, sans-souci, sans-façon, sans-peau*.

207. On peut considérer comme préfixe la particule latine **vice**, qui tient la place : *vice-président, vice-roi*.

2. Composition avec des adverbes.

208. Les adverbes employés à la composition sont des préfixes *inséparables* : *més, in*, ou *séparables* : *bien, mal, non*.

209. més (*mé* devant une consonne autre que *s*) marque la dépréciation dans le sens de *mal* : *mésestimer, messeoir, médire, mégarde, mécontent*, etc.

210. in (*im, il, ir*) est négatif comme *non* : *indigne, indocile, inconduite, imprévu, illégal*, etc.

211. bien forme surtout des noms et des adjectifs : *bienfaisant, bienséant, bientôt, bien-être*, etc.

212. mal (*mau* dans quelques composés) donne des verbes aussi bien que des adjectifs et des substantifs :

maudire, maltraiter, maladroit, malfamé, malhonnête, mal-sain, etc.

213. non ne forme que des adjectifs ou des substantifs : *nonchalant, non-usage, non-sens, non-paiement*. *Non* se joint librement aux adjectifs sans trait d'union : *les gens non intéressés*.

214. Il y a en outre :

1° Les particules **bis** (deux fois), **mi** et **demi**, qui marquent le nombre ou la quantité : *biscuit, bissac*; — *midi, mi-carême*; — *demi-heure, demi-savant*.

2° Le substantif grec **archi**, qui entre dans la composition française en qualité d'adverbe signifiant *très* : *archiduc, archange, archevêque, archifou*.

I. Analyser et rendre compte des suffixes et des préfixes.

L'homme propose, Dieu dispose. Un proverbe dit : *Ordre et contre-ordre, désordre*. On se méfie des autres, on se défie de soi. L'usage immodéré des boissons spiritueuses ne tarde pas à abêtir les hommes. Judas, après son indigne trahison, tomba dans le plus affreux désespoir. Désabuse sans délai ceux que tu as induits en erreur. Les fautes longuement préméditées méritent une punition beaucoup plus sévère que celles qui se commettent sans préméditation. On assainit un logement en le tenant propre et en lui donnant du jour et de l'air. Les mauvais discours corrompent les mœurs, qui se gâtent bientôt sous une pareille influence.

II. Indiquer les préfixes dans les composés suivants :

Parterre, bien-dire, éloigner, assujettir, améliorer, contrefaire, renvoi, mécompte, inaction, dépayser, illisible, malhonnête, soutirer, sur-enchérier, effiler, enchâsser, immobile, entremets, averse, défricher, nonpareil, contre-poil, vice-amiral, discréditer, attraper, aboutir, commère, rechute, cointéressé, mécontent, sous-bail, acclimater, égayer, irréflexion, réunion, déshériter.

III. Expliquer les composés suivants dont les simples sont les mots latins indiqués entre parenthèses :

Convoquer (*vocare*, appeler), évoquer, invoquer, révoquer, agréger (*grex*, troupeau), insolite (*solitus*, accoutumé), exhumer (*humus*, terre), inhumer, excursion (*currere*, courir), incursion, éruption (*rumper*, rompre), irruption, émerger (*mergere*, plonger dans), immerger, submerger, émigrer, immigrer, collègue (*legere*, choisir), superflu (*fluere*, couler), décapiter (*caput*, tête), disculper (*culpa*, faute), inculper, entraver (*trabs*, poutre), intervalle (*vallum*, fossé), préluder

(*ludere*, jouer), éluder, immonde (*mundus*, propre), progrès (*gressus*, pas), occasion (*cadere*, tomber), accident, incident, coïncident, récidive, subir (*ire*, aller), combustible (*urere*, *ustum*, brûler), comestible (*edere*, *estum*, manger).

IV. Faire des phrases avec les mots composés précédents.

V. Chercher les préfixes qui peuvent entrer en composition avec les mots suivants. Par ex. **Poser** : *apposer*, *composer* (*décomposer*, *recomposer*), *déposer*, *disposer* (*indisposer*, *prédisposer*), *exposer*, *imposer*, *interposer*, *présposer*, *proposer*, *reposer*, *supposer* (*présupposer*), *superposer*, *transposer*.

Porter, former, venir, jeter, mettre, prendre, courir, passer, semer, cuire.

LEÇON LXVIII.

Les noms composés

a. Défiez-vous des faux *bonshommes*. Les *plafonds* sont faits pour cacher les poutres et les solives. On sépare les jardins des vergers par des *claires-voies*. Les *charcutiers* vendent toutes sortes de chair cuite. Les ferblantiers travaillent en *fer-blanc*. Les enfants attachent les *cerfs-volants* à un fil et s'amuse à leur donner la volée. Les *gardes nationaux* sont les citoyens qui font partie de la garde nationale. Autrefois le canton du Tessin avait trois *chefs-lieux*. On appelle *chou-navet* un chou dont la racine est ronde et charnue comme celle du navet. Les *choux-navets* et les *choux-fleurs* sont de la famille des crucifères. Les *porcs-épics* sont sauvages et solitaires. Les *biens-fonds* sont les biens immeubles, comme les terres, les maisons. Les *oiseaux-mouches*, ces pygmées de l'espèce, déploient pour la défense de leurs petits un courage héroïque. La myrrhe et l'encens sont des *gommes-résines*. Les enfants qui peignent doivent se mettre en garde contre les *gommes-guttés*, car elles sont un poison.

b. Les racines de *chiendent* sont bonnes à faire de la tisane. Les *fourmi-lions* font dans le sable une fosse en entonnoir et dévorent au fond les fourmis et autres petits insectes qui glissent sur les parois inclinées. On nomme *appuis-main* de petites baguettes dont se servent les peintres pour soutenir leur main dans le travail. Beaucoup de personnes font des collections de *timbres-poste* de différents pays. — Les *eaux-de-vie*, quand on en fait abus, deviennent des eaux de mort. Les *œils-de-bœuf* de la cour du Louvre sont ornés de sculptures. Les *belles-de-nuit* sont fermées pendant le jour et elles ne se rouvrent qu'au retour des ténèbres. Les *vers à soie* qu'on élève en Europe nous ont été

apportés de l'Asie dès la première croisade. Que de *coq-à-l'âne* les sots débitent dans leurs *tête-à-tête*.

c. L'allégorie sert de *passerport* aux vérités les plus hardies. Les marchands ont des *abat-jour* dans leurs magasins pour faire paraître leurs marchandises plus belles. Les maisons de jeux sont de véritables *coupe-gorge*. On suspend d'habitude les *porte-montre* à la cheminée. Les *serre-tête* sont des rubans ou coiffes dont on se serre la tête. Les *garde-vue* garantissent les yeux d'une trop vive lumière. Les premières qualités qu'on doit exiger des *garde-malade* sont la propreté et la tempérance. Dans les pays chauds on a des *chasse-mouches* pour écarter ces incommodes insectes. On appelle *vol-au-vent* des pâtisseries si légères qu'elles voleraient au vent, si on les lui confiait.

d. Que pensez-vous d'un jeune homme qui passe ses *après-midi* au café? Les *sans-fleur* se gardent longtemps. — Les paresseux sont des *non-valeurs* dans la société. Rien de commun aujourd'hui comme les *demi-savants*. Les hirondelles sont les *avant-coureurs* du printemps. — Les Lapons sont hauts de quatre pieds et *demi* au plus. Les lazaroni vont *nu-pieds* et souvent les jambes *nues*.

e. Il ne faut pas s'arrêter aux *oui-dire* ni condamner quelqu'un sur des *on dit*.

Espèces de noms composés.

215. On distingue quatre espèces de noms composés, savoir : les composés de *concordance*, les composés de *dépendance*, les composés de *phrases* et les composés avec *préfixes*.

216. I. Les composés de *concordance* ou de coordination sont formés d'un *substantif* et d'un *adjectif*, ou de deux *substantifs* dont l'un est en apposition et joue le rôle d'un adjectif (§ 75).

1° Un *substantif* et un *adjectif* : *bonhomme*, *plafond* (plat fond), *beau-frère*, *blanc-seing*, *claire-voie*, *grand-père*, *plain-chant*, *faux-col*; — *charcutier*, *vinaigre*, *cerf-volant*, *fer-blanc*, *garde national*, *ver luisant*.

2° Deux *substantifs* : *chef-lieu* (lieu qui est *chef*, c'est à-dire en tête, lieu principal), *aide-maçon*; — *betterave*, *chou-fleur*, *chou-navet*, *oiseau-mouche*, *porc-épic*, *bien-fonds*, *gomme-résine*, *gomme gutte*, *coton poudre*, *commis voyageur*.

217. II. Les composés de *dépendance* ou de subordination sont formés de deux *substantifs* dont l'un, précédé

ou non d'une préposition, détermine l'autre comme complément attributif (§ 9).

1° *Deux substantifs réunis sans préposition.* Cette espèce de composition est ancienne et ne s'est conservée que dans quelques mots : *fourmi-lion* (lion de la fourmi), *chaufour* (four à chaux ou de chaux), *chiendent*, *quartier-maître*; — *appui-main*, *bain-marie*, *fête-Dieu*, *malle-poste*, *timbre-poste*.

2° *Deux substantifs réunis par une préposition*, surtout de *ou à* : *gendarme* (*gens d'armes*), *belle-de-nuit*, *chef-d'œuvre*, *eau-de-vie*, *œil-de-bœuf*, *aide de camp*, *eau de rose*, *hôtel de ville*; — *acquit-à-caution*, *bateau à vapeur*, *boîte aux lettres*, *char à bancs*, *ver à soie*; — *arc-en-ciel*.

218. III. Les composés de *phrases* sont formés d'un *verbe*, qui est le plus souvent à l'impératif, avec un *substantif* ou un *adverbe*, qui en est le complément ou le circonstanciel : *licou* (*lie-cou*), *marchepied*, *passepail*, *passepport*, *portecrayon*, *tournevis*, *vaurien*; *abat-jour*, *casse-cou*, *chasse-mouches*, *coupe-gorge*, *couvre-chef*, *cure-dent* *essuie-main*, *garde-malade*, *garde-vue*, *gobe-mouches*, *perce-neige*, *perce-oreille*, *porte-cigares*, *porte-monnaie*, *rendez-vous*, *serrefrein*, *serre-tête*, *tire-bouchon*, *va-nu-pieds*, *venez-y-voir*; — *parapluie* (*pare-à-pluie*), *vol-au-vent* (*pour vole-au-vent*); — *passe-partout*, *réveille-matin*, *trotte-menu*.

219. IV. Les composés avec *préfixes* sont formés d'un *substantif* précédé d'un *adverbe* ou d'une *préposition*.

1° Une *préposition* et un *substantif* : *acompte* (ce qui est donné à compte), *aval*, *après-midi*, *contre-poil*, *encaisse*, *entête*, *entrecôte*, *entre-deux*, *pardessus*, *par-corps*, *sans-gêne*, *soucoupe*, *sous-sol*, *surtout*.

2° Un *adverbe* et un *substantif* : *mésaventure*, *infortune*, *malfaçon*, *biscuit*; — *non-sens*, *demi-savant*. Le préfixe peut être une préposition faisant fonction d'adverbe : *avant-coureur* (coureur qui est en avant), *arrière-garde*, *contrepois*, *contre-ordre*, *entrelacs*, *entre-temps*, *ex-député*, *sous-bail*, *surpois*, *sur-arbitre*, *ultra-royaliste*, *vice-amiral*.

220. V. Il y a des composés *irréguliers*, qui ne peuvent rentrer dans aucune des classes précédentes, comme

les noms composés formés de phrases ou de mots invariables pris substantivement : un *qu'en-dira-t-on*, un *oui-dire*, un *on dit*, une *sainte-nitouche*, un *tout-ou-rien*, etc.

Nombre des noms composés.

221. Quand les parties des noms composés ne sont plus distinctes et s'écrivent en un seul mot, la formation du pluriel a lieu comme dans les noms simples : des *gendarmes*, des *betteraves*, des *plafonds*, des *piédestaux*, des *licous*, des *acomptes*, etc.

Mais quand les parties d'un nom composé sont encore distinctes, la formation du pluriel dépend de la manière dont le mot est composé, et il n'y a que le nom et l'adjectif qui puissent prendre la marque du pluriel, conformément aux règles suivantes :

222. I. Quand les deux mots sont dans un rapport de *concordance*, ils prennent l'un et l'autre la marque du pluriel ; c'est ce qui a lieu dans les noms composés :

1° D'un substantif et d'un adjectif : un *beau-frère*, des *beaux-frères* ; des *blancs-seings*, des *claires-voies*, des *grands-pères* (mais des *grandes-mères* à cause de l'apostrophe), des *plains-chants*, des *cerfs-volants*, des *gardes nationaux*, etc.

De même *gentilhomme*, *bonhomme*, font : des *gentilshommes*, des *bonshommes*.

2° De deux substantifs : un *chef-lieu*, des *chefs-lieux* ; des *choux-navets*, des *biens-fonds*, des *oiseaux-mouches*, des *porcs-épics*, des *gommés-résines*, etc.

223. II. Quand les deux mots sont dans un rapport de *dépendance*, le mot déterminé ou principal prend seul la marque du pluriel :

1° Composés sans préposition : des *fourmi-lions* (ou *fournilions*), des *quartier-maîtres* ; — des *appuis-main*, des *bains-marie*, des *hôtels-Dieu*, des *timbres-poste*.

2° Composés avec préposition : des *belles-de-nuit*, des *chefs-d'œuvre*, des *eaux-de-vie*, des *ceils-de-bœuf*, des *vers à soie*. — Le second substantif peut avoir un *s* tant au singulier qu'au pluriel, s'il y a pluralité dans l'idée : un *char-à-bancs*, des *chars-à-bancs*.

Sont invariables les mots *coq-à-l'âne*, *fier-à-bras*, *piéd-à-terre*, *tête-à-tête*, *terre-à-terre*, qui se rattachent aux composés de dépendance par la forme plutôt que par le sens : des *coq-à-l'âne*, des *tête-à-tête*, etc.

224. III. Dans les composés de *phrases* ou composés avec l'*impératif*, lorsque le nom est formé d'un verbe et d'un substantif qui en est le complément, comme *abat-jour*, *chasse-mouches*, *garde-vue*, *garde-malade*, *perce-neige*, *serre-tête*, *tire-bouchon*, etc., le verbe ne prend jamais la marque du pluriel : des *abat-jour*, des *chasse-mouches*, des *garde-malade*, des *serre-tête*, des *tire-bouchon*, des *vol-au-vent*, etc.

Quant au substantif, qui est le complément du verbe, il devrait toujours être au singulier, parce qu'il est pris dans un sens tout à fait général ; mais l'usage varie beaucoup, et tandis que les uns écrivent *essuie-main* tant au singulier qu'au pluriel, d'autres veulent *essuie-mains* dans les deux nombres, et d'autres enfin écrivent, sans *s*, un *essuie-main*, et, avec *s*, des *essuie-mains*.

225. IV. Quand le nom est composé d'un substantif uni à une particule, ce nom ne prend pas la marque du pluriel, s'il est régi par une préposition : des *après-midi*, des *en-tête*, des *sans-fleur*, des *sans-souci*, des *sous-sol*.

Mais le substantif devient variable, si le préfixe est un adverbe ou une préposition faisant fonction d'adverbe : des *non-valeurs*, les *mi-carêmes*, des *demi-mesures*, des *avant-coureurs*, des *entr'actes*, des *ex-députés*, des *sous-baux*, des *sur-arbitres*, des *ultra-royalistes*, des *vice-rois*. Il en est de même des composés avec *nu* : *nu-pieds*.

Toutefois *demi* et *nu* sont variables quand ils cessent d'être préfixes et sont placés après le substantif, mais *demi* garde toujours le singulier : *deux heures et demie*, *la tête nue*, *les pieds nus*.

226. V. Sont invariables les composés irréguliers ; on écrira donc des *qu'en-dira-t-on*, des *ouï-dire*, des *sainte-nitouche*, des *on dit*, des *tout-ou-rien*, etc.

I. Rendre compte des noms composés et de leur pluriel :

Les mortes-saisons ruinent les pauvres ouvriers. Nos aïeux portaient des hauts-de-chausses. Les porte-drapeau ont le rang d'officiers. Les avant-ports sont souvent exposés. C'est en pleine mer que se montrent les plus beaux arcs-en-ciel. Les tableaux de Rembrandt séduisent surtout par la magie des clairs-obscur. Il y a des jeux de patience qui sont de véritables casse-tête. C'est à l'aide d'une bascule qu'on lève et qu'on baisse les ponts-levis. Les gendarmes arrêtent les malfaiteurs. L'orgueil, la vanité et la sottise font les petits-maitres. Les brise-glace sont des espèces d'arcs-boutants qu'on met en avant des piles d'un pont pour rompre les glaces. Les poires appelées mouille-bouche sont assez estimées. Aujourd'hui en France ce sont les gardes champêtres et les gardes forestiers qui remplissent les fonctions des anciens garde-chasse. Les garde-fous préviennent beaucoup d'accidents. On voit à Paris des chiffonniers et des gagne-petit qui arrivent à la fortune. Il y a des fleurs qu'on appelle avec raison boutons-d'or, quoiqu'elles ne soient pas faites de ce métal. Les passe-poil servent à distinguer les différents corps de troupes. Beaucoup d'entreprises s'adjugent à des prête-nom. Les brise-lame empêchent les chevaux de s'emplir de galets. Les chats-huants et les chauves-souris sortent le soir de leurs retraites.

II. Mettre les phrases suivantes au pluriel :

Le rouge-gorge est un charmant oiseau qui se plaît dans la compagnie de l'homme. La chauve-souris ne commence à voler que le soir après le coucher du soleil. Qui croirait qu'un chétif insecte, comme le perce-bois, puisse trouer les arbres pour y déposer ses œufs? Le grosbec est un oiseau qui a le bec court, gros et dur. On prétend que le chat-buant voit plus clair la nuit que le jour. Le chou-rave croît avec abondance dans la Finlande. Le rabot et la truelle sont le gagne-pain du menuisier et du maçon. La fourrure du loup-cervier sert à faire des manchons. La perce-neige fleurit au commencement du printemps, lorsque souvent la terre est encore couverte de neige. Le cure-dent, loin d'être une invention moderne, était déjà connu des Romains. On a tort de faire peur du loup-garou aux enfants. L'ouvrier qui travaille au rabais s'appelle gâte-métier. Le fier-à-bras n'est le plus souvent qu'un faux brave. On cultive la reine-marguerite dans les jardins.

III. Expliquer les mots suivants :

Porte-balle, boute-en-train, contrevent, ris de veau, bas bleu, porte-clefs, martin-pêcheur, mainmorte, meurt-de-faim, printemps, barbe-de-chèvre, pied bot, pince-maille (*maille*, autrefois monnaie de cuivre de très petite valeur), croc-en-jambe, pie-grièche, verjus, cou-de-pied, malfaçon, bas-relief, pied-d'alouette, eau-forte, rat de cave, esprit-de-vin, bégueule, (*béer*, ouvrir), haut mal, gâte-sauce, boutefeu (*bouter*, pousser, mettre), colin-maillard, haute mer, contrefaçon, vide-poches, paratonnerre, entrelacs, vice-amiral, papier monnaie, coton poudre, pivert, procès-verbal, longue-vue, trois-nâts, cotte de mailles, porte

faix, pot-de-vin, laurier-rose, sauvegarde, vit-argent, chégros, huis clos (*huis*, porte), pot pourri, béjaune, pot-au-feu, fainéant.

IV. Faire des phrases avec les mots précédents.

V. Chercher les préfixes qui peuvent entrer en composition avec les mots suivants :

Tenir, battre, joindre, sentir, rompre, lever, monter, traire, passer, mener.

LEÇON LXIX.

Les adjectifs composés.

a. Des paroles *aigres-douces* ne sont douces qu'en apparence ; elles ont une aigreur réelle qui, souvent, blesse plus qu'une injure.

b. Sous la loi de Moïse on offrait à Dieu les enfants *premiers-nés*. Il y a peu d'enfants qui soient *aveugles-nés*. Au-dessus d'un joli nid de fauvettes pendaient deux belles roses *fraîches écloses* et tout humides de rosée. — Parmi les enfants *mort-nés* les mâles prédominent dans une forte proportion. — Les soies de l'éléphant sont *clairsemées* sur le corps, mais assez nombreuses aux cils des paupières. Les enfants *nouveau-nés* dorment beaucoup.

c. Il y a des perdrix *grises blanches* et des perdrix *rouges blanches*. Elle est *brune claire*. Néron avait les cheveux *châtain-clair*, les yeux *bleu-foncé* et la vue basse. L'hyène a le poil du corps et la crinière d'une couleur *gris-obscur*.

d. Le remords est *inséparable* du crime. Les biens dotaux sont *inaliénables*. Il y a des âmes naturellement *bienfaisantes*. Il y a dans la Méditerranée beaucoup de volcans *sous-marins*. Les grandes ailes *demi-ouvertes* du cygne ressemblent aux voiles d'un vaisseau.

227. Les adjectifs composés ne sont pas très nombreux. Ils se divisent en deux espèces, selon qu'ils sont formés par un *adjectif* (adjectif avec adjectif) ou par un *préfixe* (préfixe avec adjectif).

228. **Adjectif avec adjectif.** Les mots composés de deux adjectifs sont des composés de *coordination*, comme *aigre-doux*, ou de *subordination*, comme *nouveau-né* ; une troisième espèce est formée par les adjectifs composés exprimant la couleur, comme *châtain-clair*.

229. I. Les composés de *coordination* sont formés de deux adjectifs réunis par un trait d'union et qui sont également variables, parce qu'ils qualifient séparément le substantif : des paroles *aigres-douces*, des enfants *sourds-muets*.

230. II. Les composés de *subordination* sont formés de deux adjectifs dont l'un détermine l'autre.

Le déterminé est un participe employé adjectivement et qui est toujours variable.

Le déterminant, qui précède le déterminé, peut être :

1° Un adjectif variable, comme dans : les enfants **premiers-nés**, des roses *fraîches écloses*. Mais on écrit des enfants *mort-nés* contre l'analogie.

2° Un adjectif employé adverbialement et conséquemment invariable, par ex. de l'avoine **clairsemée**, des enfants *nouveau-nés*, une femme *court vêtue*.

231. III. Lorsque les deux adjectifs sont réunis pour exprimer une *couleur*, ils peuvent être variables ou invariables.

1° Ils varient tous les deux s'ils qualifient chacun séparément le substantif auquel ils se rapportent ; en pareil cas on ne met pas de trait d'union : la perdrix *grise blanche*, une femme *brune claire*.

2° Mais si l'un des adjectifs détermine l'autre, ils restent tous les deux invariables et on les écrit avec un trait d'union : des cheveux *châtain-clair*, des yeux *bleufoncé*.

232. Préfixe avec adjectif. Les composés de cette espèce sont formés d'un adjectif variable, qui est déterminé par un préfixe inséparable, comme dans : des biens **inaliénables**, ou séparable, comme dans : une âme **bienfaisante**, les volcans *sous-marins*, une femme *demi-morte*, (une femme *à demi morte*, sans trait d'union, parce que *à demi* est adverbe).

I. *Exercices de récapitulation.* Rendre compte de l'accord des mots, de la conjugaison des verbes, de la dérivation et de la composition des mots :

Damon et Pythias. Denys, sur une simple dénonciation, avait condamné Pythias à la mort. Celui-ci demanda qu'il lui fût permis d'aller régler des affaires importantes qui l'appelaient dans une ville voisine. Il promit de se présenter au jour marqué, et partit après que Damon eut garanti cette promesse au péril de sa propre vie. Cependant les affaires de Pythias traînent en longueur. Le jour destiné à son trépas

arrive ; le peuple s'assemble ; on blâme, on plaint Damon, qui marche tranquillement à la mort, trop certain que son ami allait revenir, trop heureux s'il ne revenait pas. Déjà le moment fatal approche, lorsque nulle cris tumultueux annoncent l'arrivée de Pythias. Il court, il vole au lieu du supplice ; il voit le glaive suspendu sur la tête de son ami, et, au milieu des embrassements et des pleurs, ils se disputent le bonheur de mourir l'un pour l'autre. Les spectateurs fondent en larmes ; le roi lui-même se précipite du trône et leur demande instamment de partager une si belle amitié. (BARTHÉLEMY.)

II. Faire l'accord des mots dans les phrases suivantes :

Au commencement du XVI^e siècle les Confédérés se sont *emparé* de la Lombardie et en ont *chassé* les Français. Une condition *honoré* est toujours *flatteur* quand on se l'est *conquis* par l'ordre, le travail et la probité. Une infinité d'étoiles *être invisible*. Chez les Egyptiens, un fils était *obligé* de continuer la profession qu'avait *exercé* son père. C'est par la navigation que les Anglais se sont *enrichi* et se sont *rendu maître* du commerce des Indes. Le pain des Lapons n'est que de la farine d'os de poisson, *broyé* et *mêlé* avec de l'écorce tendre de pin ou de bouleau. Damon et Pythias s'étaient *juré* une amitié qu'ils se sont fidèlement *gardé*. Pygmalion ne mangeait que des viandes qu'il avait *vu* préparer ou qu'il avait *préparé* lui-même. Les anciens poètes se sont *plu* à peindre une époque de bonheur et de prospérité qu'ils ont *nommé* l'âge d'or. L'éponge et la pierre ponce, *léger* et *poreux*, servent à un grand nombre d'usages. Un grand nombre de beaux et grands villages *couvrir* les bords du lac de Zurich. La plupart de nos maux *naître* de ceux que nous avons *fait* à autrui. Les orateurs qui se sont *succédé* à la tribune se sont *distingué* par leur éloquence.

III. Rendre compte des verbes au double point de vue de leur conjugaison et de l'emploi des temps et des modes :

Il se peut que le méchant paraisse heureux, mais il ne se pourra jamais qu'il le soit. Charles-Quint, n'ayant pas trouvé le bonheur dans l'exercice du pouvoir le plus étendu qui fût alors en Europe, résolut d'abdiquer pour finir ses jours dans la retraite. Si mince qu'il puisse être, un cheveu fait de l'ombre. Trajan avait pour maxime qu'il fallait que les citoyens le trouvassent tel qu'il eût voulu trouver l'empereur, s'il eût été simple citoyen. Les sciences ne s'acquièrent pas sans étude et sans peine. Dieu promit à Abraham que toutes les nations de la terre seraient bénies dans celui qui devait sortir de sa race. Il faut que je m'abstienne de tout ce qui pourrait nuire à ma santé. Pour que l'homme parvint à connaître tous les secrets de la nature, il faudrait qu'il devint Dieu lui-même. Travaillez, et la faim ne s'assiéra jamais à votre foyer. L'orateur émouvra difficilement les autres, s'il n'est ému lui-même. Les pluies, en s'infiltrant dans le sol, y dissolvent les minéraux dont les plantes se nourrissent.

IV. Expliquer les mots dérivés suivants :

Culinaire (*culina*, cuisine), oculiste (*oculus*, œil), casanier (*casa*, maison), véracité, manoir (*manere*, résider), linotte, écurie (*equus*, cheval), maroquin, aquilin (*aquila*, aigle), pâtis, chènevis, égoïsme (*ego*, moi), caprice (*capra*, chèvre), plébéien (*plebs*, peuple), urbain (*urbs*, ville), bienveillant (autrefois *bienveillant*), malveillant, marée, échevelé, labial (*labia*, lèvre), oral (*os*, *oris*, bouche), rural (*rus*, *ruris*, campagne), puéril (*puer*, enfant), vulnérable (*vulnus*, plaie), palliatif, odieux (*odium*, haine), rustique, civique (*civis*, citoyen), orage (*aura*, air, vent), cession, acteur, pâture, aliment (*alere*, nourrir).

V. Expliquer les mots composés suivants et mettre au pluriel les substantifs et les adjectifs :

Banlieue, porte-plume, mesurer, procréer, quote-part, entrain, expatrier, serre-file, demi-sauvage, irrégulier, interdire, hôtel-Dieu, enjoiver, coffre-fort, cache-nez, emballer, déballer, concitoyen, transplanter, guide-âne, procès-verbal, apprécier, déprécier, croque-mort, sublunaire, contre-peser, pourtour, sauf-conduit, casse-cou, bis-blanc, engouffrer, pardonner, clairvoyant, éclairer, éclaircir, chien-loup, garde-fou, châtain-brun, aborder, déborder, écervelé, antiscorbutique, mont-de-piété, entêté, persifler, dent-de-lion, intimider, préexister, chèvre-pied, gris-clair, déloyal, prévaloir, pierre ponce, bien-aimé, parjurer, mère-patrie, pourchasser, haut fourneau, sous-multiple, forcené, contreseing, souterrain, maître-autel, parsemer, surnager, gratte-papier.

Quatrième Cours

LEÇON LXX.

La phrase copulative.

a. Le vent mugit et le tonnerre gronde. Cherchez *et* vous trouverez. Les cailloux étaient des fragments de roche, *et* les courants les ont arrondis dans les eaux par le frottement. Ne mentez jamais, *et* l'on vous croira sur parole. Ne jugez pas, *et* vous ne serez pas jugés. Après le massacre de Greiffensée les Confédérés marchèrent de nouveau contre Zurich, *et* ils firent le siège de cette ville. Il a eu la fièvre nerveuse *et* il en est mort. La petite ciguë des jardins a souvent été prise pour du persil, *et* il en est résulté des empoisonnements.

b. La chaleur raréfie l'air, le froid le condense. Le plâtre est employé dans l'agriculture comme amendement, il est très utile pour fertiliser les prairies. Sois simple dans tes habits; sois frugal dans tes repas. Le sel est employé dans tous les assaisonnements des viandes; il rend le verre plus blanc et plus clair; il durcit le savon. Dans l'édu-

cation, le naturel est le sol ; l'instituteur est le laboureur : les bons avis sont les semences. Les Romains avaient des consuls ; ils en éli-
saient deux chaque année. David régna d'abord sur Juda, ensuite il fut
reconnu par tout Israël.

c. Le roseau plie *et* ne rompt pas. Léonidas combattit avec courage
et mourut avec gloire aux Thermopyles. La sève dans l'arbre forme le
bois, la feuille, la fleur *et* le fruit. L'esprit, la science *et* la vertu sont
les véritables biens de l'homme. Egaux en férocité, le léopard *et* la
panthère ne le sont pas en force. Bien dire *et* bien penser ne sont rien
sans bien faire. Des talents, une conduite irréprochable ne suffisent
pas toujours pour réussir. L'émeraude, le rubis, la topaze brillent sur
les habits du petit oiseau-mouche. La corruption, l'infection attire
les vautours au lieu de les repousser. L'aigle fend l'air avec une vi-
tesse, une rapidité prodigieuse. En Egypte la conservation des morts
fut l'objet d'un soin, d'un respect, d'un culte poussé à l'extrême. Un
jour, une heure, une minute suffit pour nous faire passer du bonheur
à l'infortune.

d. Voyez les oiseaux du ciel, ils ne sèment *ni* ne moissonnent. Il ne
boit *ni* ne mange. Il ne boit *ni* eau *ni* vin. *Ni* le seigle *ni* l'orge ne
donnent de bon pain. *Ni* le bouleau *ni* le châtaignier ne croissent
dans une terre argileuse. Nous ne devons être *ni* avares *ni* prodigues
dans nos dépenses. *Ni* la beauté *ni* la fortune ne font le mérite des
hommes ; *ni* l'une *ni* l'autre n'assurent notre bonheur. *Ni* l'un *ni*
l'autre n'est mon père.

e. *Non seulement* il n'est pas savant, *mais* il est très ignorant. Le
feu sert *non seulement* à nous réchauffer, *mais* nous l'employons *aussi*
dans presque toutes les branches de notre industrie. Alexandre ne
laissa pas seulement aux peuples vaincus leurs mœurs ; il leur laissa
encore leurs lois civiles. Les Egyptiens ont été les premiers à observer
le cours des astres ; ils ont *aussi* les premiers réglé l'année. Les arbres
nous fournissent des fruits ; ils nous donnent *de plus* du bois de chauff-
age et de construction.

233. La phrase *copulative* est formée de deux ou de
plusieurs propositions simples qui sont liées par des con-
jonctions marquant l'*addition* ou l'*extension*.

I. Phrase d'*addition*.

234. Les conjonctions qui marquent simplement
l'*addition* sont *et* et *ni*.

235. La conjonction *et* peut lier des propositions
affirmatives ou négatives : *Le vent mugit et le tonnerre
gronde. Ne mentez jamais, et l'on vous croira sur parole.
Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés.*

Et lie souvent deux propositions dont la première

exprime la cause et la seconde l'effet: *Il a eu la fièvre et il en est mort.*

Et peut ne pas être exprimé, et alors les propositions sont liées par le sens seul: *La chaleur raréfie l'air, le froid le condense.*³

236. Il y a contraction de la phrase d'addition quand un membre commun n'est exprimé qu'une fois, comme le sujet dans: *Le roseau plie et (il) ne rompt pas* (§ 21).

Quand le terme commun est le verbe, la phrase ne forme plus qu'une proposition simple, dont l'un des membres autre que le verbe est composé de parties semblables liées ou non par la conjonction *et* (§ 23).

237. Le verbe ou l'adjectif qui se rapportent à un sujet multiple se mettent généralement au pluriel (§ 68): **Egaux en férocité, le léopard et la panthère ne le sont pas en force.**

238. Mais l'accord a lieu avec le sujet le plus rapproché:

1° Quand les sujets sont *synonymes* ou qu'ils forment une gradation: *L'aigle fend l'air avec une vitesse, une rapidité prodigieuse. Un jour, une heure, une minute suffit pour nous faire passer du bonheur à l'infortune.*

2° Quand l'adjectif ne se rapporte qu'au dernier substantif. Ainsi dans cet exemple: *Des talents, une conduite irréprochable ne suffisent pas toujours pour réussir*, le verbe est au pluriel parce qu'il se rapporte également à *talents* et à *conduite*, tandis que l'adjectif est au singulier parce qu'il ne qualifie que *conduite*.

239. *Ni* diffère de *et* en ce qu'il ne lie que des propositions négatives quand il y a contraction: *Il ne boit ni ne mange. Il ne boit ni eau ni vin.*

En pareil cas, si les membres multiples liés par *ni* sont employés comme sujets de la proposition, le verbe se met toujours au pluriel, à moins que l'action ne convienne qu'à l'un deux: *Ni la beauté ni la fortune ne font le mérite des hommes; ni l'une ni l'autre n'assurent notre bonheur. Ni l'un ni l'autre n'est mon père.*

II. *Phrase d'extension.*

240. L'*extension* ou l'*augmentation* se marque surtout par l'expression conjonctive *non seulement.... mais (encore, aussi)* : **Non seulement on lui obéit, mais on aime encore à lui obéir.**

Toute phrase d'*extension* peut se transformer en une phrase d'*addition* : *On lui obéit et on aime à lui obéir.*

L'*extension* peut se marquer par d'autres conjonctions dites *augmentatives*, comme *aussi, de plus, en outre, d'ailleurs, au reste, du reste, etc.*

La phrase d'*extension* ne permet pas souvent la contraction : *La rose est non seulement belle, mais odorante.*

I. Distinguer les phrases d'*addition* et celles d'*extension* et les analyser; rendre compte des mots dérivés ou composés.

Les paresseux ne travaillent pas, et ils n'apprennent rien. L'albâtre est d'un blanc laiteux, et il est plus dur que le marbre. Les animaux n'inventent et ne perfectionnent rien. L'éléphant n'est pas seulement le plus gros et le plus fort, mais encore le plus intelligent des quadrupèdes. L'industrie suisse achète les cotons au Havre et à Liverpool, la soie en Italie, la laine en Allemagne et en Hongrie, la houille en France et en Allemagne. le fer en Angleterre, en Belgique et en France; elle fait venir de bien plus loin encore les métaux et les pierres précieuses qu'elle emploie dans l'horlogerie et la bijouterie. Il ne suffit pas d'être vertueux en paroles, il faut l'être aussi en actions. La politesse coûte peu et rend beaucoup. Les lois de l'humanité sont immuables; rien n'en peut dispenser. La mort n'épargne personne; elle frappe et les forts et les faibles, et les pauvres et les riches. Enterrer signifie l'acte matériel de mettre en terre, et inhumer l'acte religieux de donner la sépulture. La loutre nage très bien et se nourrit de divers poissons. Non seulement nos parents nous ont donné le jour, mais ils ont pris soin de notre enfance.

Ex. : *Les paresseux ne travaillent pas, et ils n'apprennent rien.* Phrase d'*addition* formée de deux propositions unies par la conjonction *et* et dont la première marque la cause, et la seconde l'effet. — *Paresseux*, adjectif dérivé de *paresse* au moyen du suffixe *eux*, qui marque la possession (§ 157). *Apprendre*, verbe composé de *prendre* au moyen du préfixe *ad*, littéralement *prendre à soi*; *apprendre* prend deux *p* par l'assimilation du *d* du préfixe (§ 182).

II. Même exercice :

Le papier. Les belles feuilles blanches de nos cahiers d'écriture, les feuillets d'un livre, même le plus précieux, doré sur tranche et enrichi

de magnifiques images, nous viennent de misérables chiffons. Des hillons abjects sont recueillis. Un triage est fait : ceux-ci pour le papier fin, ceux-là pour le papier grossier. On les lessive, et rudement; ils en ont besoin. Maintenant des machines s'en emparent. Des ciseaux les découpent, des griffes d'acier les déchirent, des roues les mâchent et les mettent en menus lambeaux. Des meules les reprennent, elles les mâchent encore; elles les triturent dans l'eau, elles les réduisent en purée. La bouillie est grise, il faut la blanchir. Alors interviennent de violentes drogues, qui attaquent tout ce qu'elles touchent, et en peu de temps la font blanche comme neige. Voilà la pâte épurée à point. D'autres machines l'étaient en minces couches sur des tamis. L'eau s'égoutte, et la purée de chiffon se prend en feutre. Des cylindres pressent ce feutre, d'autres le dessèchent, d'autres lui donnent le poli. Le papier est fait. (J.-H. FABRE.)

III. Expliquer la contraction dans les phrases suivantes :

L'abeille et le ver à soie reçoivent des soins assidus en Lombardie. Dieu n'a donné aux hommes ni canons ni baïonnettes. Nous devons non seulement plaindre les malheureux, mais aussi les soulager. Les caracals et les sapajous sont des animaux très agiles. La viande ne doit pas se manger sans pain et sans légumes. Le chamois vit sur les montagnes les plus escarpées de l'Europe et de l'Asie. Ni l'homme ni l'animal ne se sont donné eux-mêmes la vie. Les marins luttent souvent contre les vents et les marées. Les enfants doivent se laver et se peigner tous les jours. Sans leur salure et sans un mouvement continuels les eaux de la mer se corrompraient. La faim, la soif, la fatigue sont les meilleures sauces. Le Valais réunit les climats et les productions de l'Islande et de la Sicile. Ne parlez pas de votre santé devant un malade, ni de votre bonheur devant un infortuné. L'envieux est malheureux non seulement de son propre malheur, mais aussi du bonheur d'autrui.

IV. Mettre au présent de l'indicatif les verbes en italique :

Un seul mot, un soupir, un coup d'œil nous *trahir*. Ni le hibou ni l'orfraie ne *voir* clair pendant le jour. L'ennui, le chagrin, un travail trop assidu *abrégé* la vie. Ni la force du génie ni l'étude du cabinet ne *remplacer* l'observation. Une fausse gloire, un vain désir d'obtenir le titre de conquérant *allumer* souvent la guerre. Se lever, se coucher, manger, boire et dormir *résumer* toute la vie des oisifs. Une faible marque de bienveillance, une simple parole *guérir* souvent d'une douleur profonde. L'envie, la colère, la vengeance, la haine *dévoré* l'âme qui les recèle. Le serin, la linotte, le bouvreuil *sembler* connaître naturellement la musique. Un seul homme, un seul animal, une seule plante *suffire* pour peupler toute la terre. Ni la douceur, ni la force n'*ébranler* un sot entêté.

LEÇON LXXI.

La phrase disjunctive.

a. Vous obéirez, *ou* vous serez puni. *Ou* vous obéirez, *ou* vous serez puni. Le malheur aigrit l'homme, *ou* il le rend meilleur. Les animaux vivent en société avec l'homme, *ou* ils tuent son voisinage. Evitez de boire avec excès, *ou bien* vous vous enivrerez. Les planètes sont en conjonction du même côté du ciel, *ou bien* elles paraissent en opposition de divers côtés. Le soleil dans son voyage apparent s'avance vers le pôle nord, *ou bien* il recule vers le pôle austral.

b. La grenouille nage *ou* saute. Le mercure monte *ou* descend dans le baromètre selon la pression plus ou moins forte de l'air ambiant. On prend les poissons au filet *ou* à l'hameçon. Les nombres sont *ou* concrets *ou* abstraits. Les corps sont solides, *ou* liquides, *ou* gazeux. Mon frère *ou* moi partirons pour l'Allemagne. La peur *ou* la misère ont fait commettre bien des fautes. La peur *ou* la misère lui a fait commettre cette faute. Le poids des années *ou* la violence des vents font tomber les plus grands chênes. La vivacité *ou* la langueur des yeux fait un des principaux caractères de la physionomie. Les Samoyèdes se nourrissent de chair *ou* de poisson crus. Il a la jambe *ou* le bras cassé.

241. La phrase *disjunctive* est formée de deux ou de plusieurs propositions, liées par la conjonction alternative *ou*, que l'on renforce quelquefois avec l'adverbe *bien*, ou en répétant la conjonction devant chacune des propositions coordonnées : *Vous obéirez, ou vous serez puni. Vous obéirez, ou bien vous serez puni. Ou vous obéirez, ou vous serez puni.*

La phrase disjunctive, qu'on appelle aussi phrase d'*alternative*, doit être distinguée de la coordination adversative, à laquelle on la rattache quelquefois ; car, si elle sépare et met en opposition deux choses qui s'excluent, elle ne se prononce ni pour l'une ni pour l'autre, et très souvent même la conjonction *ou* exprime l'addition plutôt que l'alternative, comme dans cet exemple : *La grenouille nage ou saute* ; l'une de ces actions n'exclut pas l'autre, le mot *ou* dit seulement qu'elles ne se font pas en même temps.

242. La contraction est très fréquente avec la conjonction *ou* : *La grenouille nage ou saute. Les nombres sont ou concrets ou abstraits.*

En pareil cas, le verbe qui a plusieurs sujets liés par *ou* se met au pluriel quand ces sujets sont de différentes personnes, ou qu'on a en vue le sens collectif plutôt que

l'alternative : *Mon frère ou moi partirons pour l'Allemagne. La peur ou la misère ont fait commettre bien des fautes.*

Mais quand *ou* marque l'exclusion entre les sujets, le verbe s'accorde avec le dernier : *La peur ou la misère lui a fait commettre cette faute.*

Cette distinction s'applique à l'adjectif se rapportant à plusieurs noms liés par *ou* : *Les Samoyèdes se nourrissent de chair ou de poisson crus. Il a la jambe ou le bras cassé.*

I. Analyser les phrases suivantes :

L'indocile enfant se raidit contre les ordres de son père, ou bien il ne les exécute qu'à demi. Les élèves s'appliquent à l'étude ou ils perdent leur temps à jouer. Selon le travail de l'homme la terre s'enrichit de belles productions, ou bien elle se couvre de ronces et d'herbes sauvages. Le paresseux s'amuse à des riens ou il s'ennuie à ne rien faire. L'enfant se prépare un heureux avenir par sa docilité, ou bien il se prépare de mauvais jours par sa mutinerie. Renoncez au jeu ou bien vous vous ruinerez. Pendant nos soirées d'hiver nous faisons de bonnes lectures ou nous causons de choses intéressantes et utiles.

II. Rétablir les mots ellipsés par la contraction :

Nous faisons de la musique avec des instruments à vent ou des instruments à cordes. Les animaux sont herbivores comme le bœuf ou carnivores comme le loup. Le Lapon se sert du renne pour se nourrir de son lait ou pour voyager en traîneau sur les neiges éternelles de son pays. Avec le verre nous faisons des microscopes pour grossir les objets imperceptibles à l'œil nu, ou bien des télescopes pour en rapprocher les astres. Les hommes ne sont que trop souvent des prodiges ou des avarés. Nous pouvons tromper nos semblables par des mensonges ou par des paroles équivoques.

III. Faire l'accord du verbe ou de l'adjectif :

L'ignorance ou l'erreur *pouvoir* quelquefois servir d'excuse à ceux qui font le mal. Pour réussir il lui faudrait un talent ou un bonheur peu commun. A chaque instant une grotte rustique ou un rocher escarpé *attirer* (imparf.) notre attention. On demande un homme ou une femme *âgé*. L'absence ou la mort *faire* connaître la vraie mesure du mérite des hommes. Le bonheur ou le malheur des hommes *venir* presque toujours de leur conduite. Le bien ou le mal se *moissonner* selon qu'on sème le mal ou le bien. Un poignard, un sabre ou un fusil ne *quitter* jamais l'Arabe. La longue obscurité des nuits ou la continuité des tourmentes *être* la seule contrariété qu'éprouvent les oiseaux de mer. Le nombre ou l'ardeur des soldats *décider* ordinairement la victoire. Les colonnes des maisons se construisent en fer ou en pierre très *dur*. Ou l'amour ou la haine en *être* la cause.

IV. Expliquer les composés suivants et en indiquer les dérivés :

Arriver, dériver, embaucher (vieux français *bauche*, atelier), débâcher, compenser (*pensare*, peser), combiner (*binare*, mettre par deux), démolir (*moliri*, élever, bâtir), émaner (*manera*, couler), inciser (*caedere*, couper), invoquer (*vocare*, appeler), révoquer, précoce (*coquere*, cuir, mûrir), posthume (*humus*, terre), ressasser, transit (*ire*, aller), transitif.

Ex. : *Embaucher* et *débaucher*, mots composés de *bauche*, atelier dans l'ancienne langue, au moyen des suffixes *en* et *de* : *embaucher*, proprement : faire entrer, et *débaucher*, faire sortir de l'atelier. Les dérivés sont *embaucheur* et *embauchage*; *débauche* (proprement : cessation du travail, puis paresse, puis inconduite).

LEÇON LXXII.

La phrase adversative.

a. Le soleil *ne* tourne pas autour de la terre, *mais* la terre tourne autour du soleil. La neige sur nos montagnes, en hiver, *n'est* point une couverture glaciale; *mais* elle est un vêtement chaud pour la conservation des plantes délicates. L'avare *ne* possède pas son or, *mais* c'est son or qui le possède. Ce *ne* sont pas les places qui honorent les hommes, *mais* ce sont les hommes qui honorent les places. — La porcelaine *n'est* pas transparente, *mais* opaque. Le premier de tous les biens *n'est* pas dans l'autorité, *mais* dans la liberté. Le ciel *n'est* pas une voûte d'azur parsemée de points lumineux, *mais* un espace sans bornes en tout sens. *N'écoute* pas la voix de tes passions, *mais* uniquement celle de la conscience. — Il *n'est* pas malade, il se porte bien. Le sage *ne* rit pas, il sourit. Il avait des flatteurs, et *non pas* des amis. Il faut manger pour vivre, et *non pas* vivre pour manger.

b. L'autruche a des ailes, *mais* elle ne vole pas. Le café est amer, *mais* on corrige cette amertume avec du sucre. Les pharisiens sont morts, *mais* leur esprit ne s'est pas éteint avec eux. La patience est amère, *mais* son fruit est doux. Il ne faut pas reculer devant le danger, *mais* il ne faut pas non plus le rechercher. La culture de la vigne est d'un rapport avantageux, *mais* elle demande beaucoup de frais et de travail. La tulipe est belle, *mais* inodore. Les envieux mourront, *mais* non jamais l'envie. — Tous les hommes recherchent les richesses, et *toutefois* on voit peu d'hommes riches qui soient heureux. Un père hérit son enfant, *néanmoins* il le corrige quand il fait mal. Vous oubliez votre maître; *cependant* il vous a rendu de grands services. La terre semble rester à la même place, et *pourtant* elle se meut avec une incroyable vitesse.

c. Il manque bien des choses à l'indigent, *mais* tout manque à l'avare. L'aîné est assidu à son travail; le cadet, *au contraire*, ne fait

que s'amuser. Le ciel est dans ses yeux, *mais* l'enfer est dans son cœur. Le vin donne de la gaieté à l'homme sobre, *mais* il abrutit les ivrognes. Vous croyez qu'il n'a qu'un rhume, *mais* le médecin dit que c'est un bon catarrhe. La sole a deux yeux du côté droit, *et* le turbot en a deux du côté gauche. L'ignorant assure, l'homme instruit doute, le sage réfléchit *et* suspend son jugement. Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile. Nous voyons les effets; Dieu seul connaît les causes. L'homme généreux oublie de se souvenir; l'ingrat se souvient d'oublier. L'homme fort souffre sans se plaindre; l'homme faible se plaint sans souffrir.

243. La phrase *adversative* est formée de deux propositions, liées par des conjonctions qui marquent l'*exclusion*, la *restriction* ou une simple *différence*.

1. *Phrase d'exclusion.*

244. Il y a *exclusion*, quand on nie une chose pour en mettre une autre à sa place.

L'*exclusion* s'exprime par *ne... mais*, l'une des propositions étant nécessairement négative, tandis que l'autre est affirmative : *Le soleil ne tourne pas autour de la terre, mais la terre tourne autour du soleil.*

La phrase d'*exclusion* admet facilement la contraction : *La porcelaine n'est pas transparente, mais opaque.*

245. La conjonction *mais* peut être sous-entendue, et dans ce cas la contraction n'est pas permise, à moins que les propositions ne soient interverties : *Il n'est pas malade, il se porte bien. Il avait des flatteurs et non pas des amis.*

2. *Phrase de restriction.*

246. Il y a *restriction*, quand la seconde proposition nie ou exclut la conséquence que l'on pourrait tirer de la première.

La *restriction* se marque en général par la conjonction *mais*, qui ne souffre pas volontiers l'éllipse : *L'autruche a des ailes, mais elle ne vole pas.*

Il peut y avoir contraction : *La tulipe est belle, mais inodore. Les envieux mourront, mais non jamais l'envie.*

Le rapport de *restriction* se marque quelquefois par

d'autres conjonctions adversatives, savoir *toutefois*, *néanmoins*, *cependant*, *pourtant*.

3. Phrase de contraste.

247. Il y a *contraste*, lorsque la seconde proposition exprime une *différence*, c'est-à-dire qu'elle affirme quelque chose d'opposé à la première, sans l'exclure ni la restreindre.

Ce rapport peut s'exprimer par *mais*, *au contraire*, ou aussi par *et*, mais le plus souvent il est marqué par le sens seul, sans l'aide d'une conjonction : *Il manque bien des choses à l'indigent, mais tout manque à l'avare. Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile.*

La phrase de contraste n'admet pas la contraction.

I. Distinguer les phrases adversatives et analyser :

La culture des mûriers propres à la nourriture des vers à soie est ancienne dans le Tessin, mais elle s'est beaucoup développée depuis un demi-siècle. L'oreiller du méchant est plein d'épines, celui de l'homme vertueux est doux. La plante n'a pas de bouche comme l'animal, mais elle suce sa nourriture par toutes les parties de sa surface. Le pôle sud a aussi ses aurores, mais elles sont moins brillantes qu'au nord. Les statues qu'on dresse aux vivants sont d'argile; celles qu'on dresse aux morts sont d'airain. Nous ne pouvons pas changer les instincts des animaux, mais nous pouvons en tirer le plus grand parti. Il lui avait promis de l'aller voir, néanmoins il ne l'a pas fait. Nous sommes clairvoyants pour les défauts d'autrui, et nous fermons les yeux sur les nôtres. On disait qu'il ne viendrait pas, cependant le voici. La pomme de terre n'est pas originaire de l'Europe, mais elle nous a été apportée d'Amérique.

II. Achèver les phrases suivantes :

Le perroquet prononce quelques mots, mais.... La Valteline appartenait autrefois aux Grisons; mais.... Les étoiles brillent d'une lumière qui leur est propre; la lune.... Dieu ne hait pas le pécheur, mais.... La beauté de l'âme est durable, celle.... Un père punit quelquefois son enfant, mais c'est.... Le renard trompa d'abord la cigogne, mais celle-ci.... Les orages causent souvent de grands ravages, mais.... Il faut penser tout ce que l'on dit, mais on peut.... L'eau libre ne monte jamais d'elle-même, mais.... Il y a au pôle des nuits de plusieurs mois, mais.... Le phosphore ne brûle pas, mais.... On se repent d'avoir mal fait; une bonne action, au contraire.... Les Suisses battirent les Français à Novarre; mais....

III. Rétablir les mots ellipsés par la contraction :

La chauve-souris ne nait pas comme l'oiseau, mais comme un quadrupède. Le chat est cajoleur, mais faux. Ne prie pas du bout des lèvres, mais du fond de ton cœur. Le canton d'Appenzell est très petit, mais très peuplé. Le chien de garde aboie contre les étrangers, mais non contre les gens de la maison. Dieu est bon, mais juste. Les rivières et les lacs de la Suisse sont riches en poissons, mais moins qu'autrefois. Le juge est une loi parlante, la loi un juge muet.

IV. Expliquer les dérivés suivants :

Blatier, cafetière, cafetière, prolétaire (*proles*, enfant), prolifique, louveteau, écusson, goulot, goulu, purpurin (*purpura*, pourpre), rapace (*rapere*, ravir), galérien, gazouillis, gazouillement, sédatif (*sedare*, calmer), local (*locus*, lieu), inextinguible (*extinguere*, éteindre), véreux, famélique (*fames*, faim), propriété, propreté, paganisme.

V. Expliquer les composés suivants et en indiquer les dérivés.

Appréhender (*prehendere*, prendre), comprendre, surprendre, éliminer (*limen*, seuil), préliminaire, incarner (*carno*, *carnis*, chair), acharner, décharner, encourager, décourager, intestin (*intus*, en dedans), intérieur, présager (*agere*, pousser, agir), transiger, rétracter (*tractare*, manier, traiter), nonchalant (vieux français *chaloir*, être plein de feu pour).

LEÇON LXXIII.

La phrase causale.

a. Il ne faut pas écouter les flatteurs, *car* ils nous trompent. Les jouissances des sens sont les plus basses, *car* les stupides animaux les partagent avec nous. Secourons nos semblables, *car* tous les hommes sont frères. Bienheureux sont ceux qui aiment la paix, *car* ils seront appelés les enfants de Dieu. Il ne se faut jamais moquer des malheureux; *car* qui peut s'assurer d'être toujours heureux? Personne ne peut servir deux maîtres à la fois; *car* on serait obligé de négliger l'un pour plaire à l'autre. Je ne dois rien prendre à la maison à l'insu de mes parents; *car* leur bien n'est pas à moi.

b. Il ne faut pas écouter les flatteurs : ils nous trompent. Laissez dire les sots : le savoir a son prix. Vous êtes trop craintif : un rien vous met aux champs. Nous ne sommes pas nés pour la colère : elle nous tue. Ne dois-je pas faire du bien à nos semblables ; ne m'en font-ils pas à tout instant ? N'ambitionne pas les richesses ; l'homme vit-il du superflu ? Vous ne me trompez pas, je vois tous vos détours. L'hypocrite ne saurait tromper longtemps : un mot, un regard, un geste le trahissent.

c. Les flatteurs nous trompent, il ne faut *donc* pas les écouter. Mer-

cure est presque toujours plongé dans les rayons du soleil ; *par conséquent* il n'est que rarement visible. Les arbres attirent la foudre, *dès lors* il est dangereux de s'arrêter dessous pendant les orages. Le vice rend malheureux ; *c'est pourquoi* il faut le fuir. Les Perses étaient éternés par la mollesse, *c'est pourquoi* il ne fut pas difficile à Alexandre de les vaincre. Il n'avait plus de fortune, *partant* plus d'amis.

d. Les flatteurs nous trompent : il ne faut pas les écouter. Le chat est un domestique infidèle ; on ne le garde que par nécessité. Il fait nuit : partons. Sois attentif, tu profiteras mieux de la leçon.

248. La phrase *causale* est formée de deux propositions, dont la seconde donne la *raison*, ou tire la *conclusion* de la première.

1. *Phrase de raison.*

249. La *raison* ou le *motif* d'un jugement s'exprime par la conjonction *car* : *Il ne faut pas écouter les flatteurs, car ils nous trompent.*

Car peut ne pas être exprimé, et dans ce cas la seconde proposition prend volontiers la forme interrogative : *Il ne faut pas écouter les flatteurs : ils nous trompent. N'ambitionne pas les richesses : l'homme vit-il du superflu ?*

2. *Phrase de conclusion.*

250. La *conclusion*, c'est-à-dire la conséquence que l'on tire d'un fait, s'exprime par les conjonctions dites *conclusives*, savoir *donc*, *ainsi*, *par conséquent*, *dès lors*, *c'est pourquoi*, *partant* : *Les flatteurs nous trompent ; il ne faut donc pas les écouter.*

La phrase de conclusion est ainsi l'inverse de la phrase de raison, et peut, comme elle, s'exprimer sans conjonction : *Les flatteurs nous trompent : il ne faut pas les écouter.*

I. Distinguer les phrases de coordination et en indiquer la liaison :

Bataille de Sempach. C'était le temps de la moisson : le soleil était haut et ardent. Les Suisses, au nombre de quatorze cents, s'agenouillaient sur le champ de bataille, puis se jettent avec fureur sur l'armée de fer des Autrichiens, mais en vain : elle était inébranlable. Les

Suisses succombaient l'un après l'autre; déjà soixante nageaient dans leur sang, tous chancelaient. Tout à coup une voix se fait entendre; c'est celle d'un chevalier d'Unterwald, Arnold de Winkelried: « Confédérés, je vais vous ouvrir un chemin; prenez soin de ma femme et de mes enfants. » Il dit, et embrasse autant de lances ennemies qu'il en peut saisir, les enfonce dans sa poitrine et tombe en faisant une large brèche dans les rangs des Autrichiens. Les Confédérés s'y précipitent et rompent l'ordre de bataille de la noblesse. Bientôt la terre est jonchée des cadavres des chevaliers. Le duc d'Autriche lui-même mord la poussière: un homme de Schwyz l'a frappé. Les Autrichiens fuient laissant un millier de morts sur le champ de bataille. (D'après Zschokke).

II. Même exercice sur les phrases suivantes :

Le prix du pain baissera, car les moissons ont été fort bonnes. Dieu a donné à chacun une arme: aux lions la force, à l'aigle des serres redoutables, aux taureaux des cornes, aux abeilles un aiguillon, à l'homme l'intelligence et la raison. On se gâte la vue en lisant au soleil ou bien au clair de lune, il faut donc vous en abstenir. Les montagnes volcaniques renferment des matières inflammables, aussi vomissent-elles du feu, des cendres et de la lave brûlante. Les vents d'est traversent sur leur route peu d'eau et beaucoup de terres; c'est pourquoi ils sont ordinairement secs. La faux du Temps frappe non seulement les hommes, mais encore les villes et les empires. Le vil égoïste mesure tout sur son intérêt particulier; sa chétive personne est pour lui le monde entier. La rose est entourée d'épines, mais elle exhale un doux parfum. Les Chinois ne mangent pas de viande, mais ils se nourrissent de légumes et de fruits.

III. Achever les phrases suivantes :

Les pauvres sont aussi des hommes, donc.... Le loup est naturellement peu courageux, et la faim seule.... Le soleil nous éclaire même durant la nuit, car.... Les rivières sont devenues des routes pour l'homme, et il.... Annibal remporta la victoire de Cannes, mais.... La terre tourne sur elle-même en vingt-quatre heures et fait... Les enfants sont de petits hommes, et souvent.... Nos herbes sont des arbres entre les tropiques, et nos arbres ne sont plus que.... Nous demandons des services à nos semblables, par conséquent.... Non seulement la Suisse attire les étrangers par la beauté de ses sites, mais.... La pêche de la baleine n'est pas sans danger, car.... Le cheval va au pas ou.... Le soufre se trouve quelquefois mêlé aux métaux, et.... Nous portons en nous-mêmes nos plus grands ennemis: ce sont.... La foudre frappe le chène orgueilleux et.... Les Egyptiens adoraient non seulement les animaux, mais aussi....

IV. Expliquer les dérivés suivants :

Huissier, cartulaire (*charta*, charte), muselière, pilier, pilotis, piloter, vermisseau, cassette, capuchon, forain (*foras*, dehors), anguille,

(*anguis*, serpent), mécréant, cuvée, cérat (cire), guttural (*guttur*, gosier), lingual, réel (*res*, chose), passible (*patis*, subir), passion, patient, captieux (*captio*, artifice), identique (*idem*, le même), lyrique, lyrisme, équitation (*equitare*, aller à cheval), ébriété (*ebrius*, ivre), terroriste, terrorisme.

V. Expliquer les composés suivants et en indiquer les dérivés :

Annihiler (*nihil*, rien), conserver (*servare*, sauver), préserver, réserver, conjuguer (*jugum*, joug), subjuguier, collection (*colligere*, recueillir), désarroi (ancien français *arroi*, ordre), éperver, encocher, décocher, inique (*æquus*, égal), ineffable (*effari*, parler), outrecaudant (ancien français *cuidier*, penser, s'imaginer), pernicéable (*meare*, couler), présumer (*sumere*, prendre), propager (*pangere*, planter), révolu (*volvere*, tourner).

LEÇON LXXIV.

La phrase de subordination en général.

a. *Celui qui a inventé cette machine* était un simple ouvrier. *Ce qui est inutile* est toujours trop cher. Il est nécessaire d'étudier *ceux qu'on ne connaît pas*. *Tout ce qui reluit* n'est pas or. Je consens à *ce que vous proposez*. *Qui ment* est coupable. *Qui ne fait rien* n'est pas loin de mal faire. *Aimez qui vous aime*. Tous les moments sont chers à *qui connaît le prix du temps*. Dites-moi *qui a inventé cette machine*. Chacun peut voir où *mène la paresse*. Les enfants ne se figurent pas combien *la paresse leur est nuisible*. — Je crois *qu'il guérira*. Dieu veuille *qu'il guérisse*. Il n'est pas certain *qu'il guérisse*. On sait depuis longtemps *que l'eau n'est pas un corps simple*. Il faut *que les citoyens sachent faire des sacrifices pour le bonheur de la patrie*.

b. L'enfant *qui ment* mérite d'être puni. Je ne veux point d'amis *qui flattent*. L'ours est extrêmement friand du miel *que les abeilles font dans les troncs d'arbres*. Un enfant doit être reconnaissant envers ses parents, *à qui il doit tout*. On finit par vaincre les obstacles *contre lesquels on s'accoutume à lutter*. L'ennui est une maladie *dont le travail est le remède*. Voici la maison *où il est allé*.

c. J'irai *où il ira*. Je le verrai *avant qu'il parte*. Il a été puni *parce qu'il a menti*. On enterre les cadavres, *afin qu'ils n'infectent pas l'air*. Mourons, *s'il le faut*, pour la patrie. *Quoique l'autruche ait des ailes*, elle ne peut pas voler. *Quoi qu'il fasse*, on lui trouve à redire. *Où qu'il aille*, j'irai avec lui. Il faut se conduire *de manière qu'on n'ait aucun reproche à se faire*. La grenouille se gonfla *tant qu'elle creva*. *Faites comme lui*. *Ainsi dit*, ainsi fait.

d. J'espère *réussir*. Je regrette *d'avoir menti*. Je vous verrai *avant de lui écrire*. Je vous verrai *après lui avoir écrit*. Dieu nous a créés *pour travailler*. La comédie est faite *pour rire*. Il tâche de se con-

duire de manière à contenter tout le monde. Je l'ai offensé sans le savoir. — J'entends l'enfant crier.

e. Combien voit-on d'hommes vivant au jour le jour. Je l'ai trouvé versant des larmes. Les soldats, ayant pillé la ville, se retirèrent. Je cherche un appartement bien exposé au soleil. Régulus, fidèle à ses engagements, retourna à Carthage. — L'assemblée finie, chacun retourna chez soi.

f. L'enfant ouvre les yeux en venant au monde. La fortune lui vint en dormant. Sa frayeur fut grande en apercevant un lion. L'appétit vient en mangeant.

g. Il ne veut pas que je sorte quand il fait mauvais temps. Il ne voulait pas que je sortisse quand il faisait mauvais temps.

h. Qu'il se soit oublié à ce point! Quand je pense qu'il était mon ami! Si vous saviez comme j'ai souffert! Le regrettez-vous? Si je le regrette! — A peine si elle a quelques années de plus que moi. Vous ferez bien, je crois, de ne plus fréquenter cet homme-là.

251. Chaque phrase de subordination renferme une proposition principale et une ou plusieurs propositions accessoires, qui se rapportent soit au verbe, soit à un substantif de la principale. Les propositions accessoires sont ainsi toujours subordonnées à la principale.

252. I. La proposition principale est celle qui ne dépend d'aucune autre proposition, Son verbe peut être aux trois modes, *indicatif, impératif et subjonctif*: *Je le verrai avant qu'il parte. Aimez qui vous aime. Dieu veuille qu'il guérisse.*

253. On supprime quelquefois la proposition principale, mais seulement quand on peut la sous-entendre facilement; la phrase de subordination s'appelle alors phrase *elliptique*: *Quand je pense qu'il était mon ami!*

Quelquefois la proposition principale n'est représentée que par l'une de ses déterminations: *A peine si elle a quelques années de plus que moi.*

254. La proposition principale peut être intercalée, sous forme de *parenthèse*, dans la proposition subordonnée, qui se présente alors comme proposition principale: *Vous ferez bien, je crois, de ne plus fréquenter cet homme-là.*

255. II. La proposition accessoire ou subordonnée est celle qui dépend d'une autre proposition dont elle

exprime l'un des membres, et à laquelle elle est liée par une conjonction ou par un pronom relatif ou interrogatif (leçon 49).

Le verbe de la proposition subordonnée est toujours à l'*indicatif* ou au *subjonctif* : *Aimez qui vous aime. Dieu veuille qu'il guérisse.*

256. On doit distinguer dans chaque phrase de subordination la *nature* et la *forme* des propositions subordonnées.

Nature de la proposition subordonnée.

257. D'après sa *nature*, la proposition subordonnée peut être *substantive*, *adjective* ou *adverbiale*.

258. I. On appelle proposition *substantive* celle qui a la valeur d'un *substantif*, et qui en remplit la fonction comme *sujet* ou comme *complément* du verbe de la principale : **Celui qui a inventé cette machine était un simple ouvrier. Dieu veuille qu'il guérisse.**

La proposition substantive répond à la question *qui est-ce qui ?* (*qui ?*) ou *qu'est-ce qui ?* quand elle est le sujet, et à la question *qui ?* ou *quoi ?* quand elle est le complément du verbe de la principale : *Qui* ou *qui est-ce qui* était un simple ouvrier ? — *Celui qui a inventé* ou *l'inventeur de cette machine*, sujet. — *Je désire quoi ?* — *Qu'il guérisse* = *sa guérison*, complément direct de *désire*.

259. La proposition substantive peut, comme le substantif lui-même, être *concrète* ou *abstraite* (leçon 31).

Elle est *concrète* quand elle désigne une personne ou une chose réelle, et dans ce cas elle est amenée par un pronom *relatif* précédé ou non du démonstratif *celui* ou *ce* ou par un pronom *interrogatif* : **Celui qui a inventé** (= l'inventeur de) **cette machine était un simple ouvrier. Dites-moi qui a inventé cette machine. Tout ce qui reluit n'est pas or.**

Elle est *abstraite* quand elle équivaut à un nom abstrait d'action, et alors elle est amenée par la conjonction *que* ou *si* : **Dieu veuille qu'il guérisse** (= sa guérison). **Je ne sais pas s'il guérira.**

260. II. On appelle proposition *adjective* celle qui a la valeur d'un *adjectif*, et qui en remplit la fonction comme *attribut* d'un substantif, auquel elle est liée par

un pronom relatif : *L'enfant qui ment mérite d'être puni.*

La proposition adjective répond à la question *quel ?* *Quel enfant mérite d'être puni ?* — *L'enfant qui ment* = l'enfant *menteur ; qui ment*, attribut qui détermine le substantif *enfant*.

261. III. On appelle proposition *adverbiale* celle qui a la valeur d'un substantif faisant fonction d'*adverbe* et exprimant un *circonstancier*.

La proposition adverbiale est en général liée au verbe de la principale par une conjonction simple (*quand, si, comme*) ou composée (*avant que, de manière que, etc.*) : *Je le verrai avant qu'il parte.*

Elle peut aussi être amenée par un pronom relatif ou interrogatif : *J'irai où il va. Quoi qu'il fasse, on lui trouve à redire.*

La proposition adverbiale répond aux questions *où, quand, pourquoi, dans quel but, comment, à quel degré, etc.* *Quand* le verrai-je ? — *Avant qu'il parte* = *avant son départ*, circonstancier de temps du verbe *voir*.

Il est à remarquer que le même mot, par ex. *où*, peut amener une proposition subordonnée, qui est tantôt substantive : *Je ne sais pas (quoi ?) où il va*, tantôt adjective : *Voici la maison (quelle ?) où il est allé*, et tantôt adverbiale : *J'irai (où ?) où il va. Où qu'il aille, j'irai avec lui.*

262. En général la proposition subordonnée est liée à la principale sans virgule, si elle est *substantive* ou *adjective*, et avec une virgule, quand elle est *adverbiale*.

Forme de la proposition subordonnée.

263. D'après sa *forme*, la proposition subordonnée est *pleine* ou *elliptique*.

Elle est *pleine* ou *complète*, quand tous les termes dont elle se compose y sont énoncés.

Elle est *elliptique*, lorsqu'il y a contraction, c'est-à-dire que l'une ou l'autre de ses parties est sous-entendue, comme dans : *Faites comme lui* (fait).

Il ne faut pas confondre la contraction avec la *réduction* de la proposition subordonnée.

Quand le sujet de la subordonnée est déjà indiqué dans la principale ou peut être sous-entendu, on sup-

prime ordinairement le mot de liaison, et on remplace l'indicatif ou le subjonctif par l'une des formes impersonnelles du verbe (§ 115).

La proposition subordonnée ainsi réduite s'appelle proposition abrégée : *J'espère réussir. Il regrette d'avoir menti.*

J'espère (quoi?) réussir, c'est-à-dire **que je réussirai**, proposition substantive, abrégée par l'infinitif présent remplaçant l'indicatif. *Il regrette (quoi?) d'avoir menti*, c'est-à-dire **qu'il ait menti**, proposition substantive abrégée par l'infinitif passé remplaçant le subjonctif.

264. I. La proposition *substantive*, quand elle est amenée par la conjonction *que*, s'abrège toujours par l'*infinitif* présent ou passé, comme dans les exemples précédents.

265. II. La proposition *adjective* s'abrège toujours par le *participe* présent ou passé : *Combien voit-on d'hommes (quels hommes?) vivant (= qui vivent) au jour le jour. Je cherche un appartement (quel appartement?) bien exposé (= qui soit bien exposé) au soleil.*

266. III. La proposition *adverbiale* s'abrège :

1° Par l'*infinitif* présent ou passé : *Je vous verrai (quand?) avant de lui écrire (= avant que je lui écrive). Je vous verrai après lui avoir écrit (= après que je lui aurai écrit).*

2° Par le *gérondif* ou *participe* présent précédé de *en* (§ 72) : *L'enfant ouvre les yeux (quand?) en venant au monde (= lorsqu'il vient au monde).*

267. La forme abrégée rendant la diction plus vivée, on l'emploie préférablement à l'indicatif ou au subjonctif quand il n'y a pas d'équivoque à craindre.

On peut donc se servir de cette forme lorsque l'infinitif, le gérondif ou le participe, ou même l'adjectif construit avec *étant* sous-entendu, se rapporte clairement à un nom ou à un pronom exprimé dans la proposition principale, comme dans les exemples suivants : *Dieu nous a créés pour travailler (= pour que nous travaillions). — Sa frayeur fut grande en apercevant (= lorsqu'il aperçut) un lion. Je l'ai trouvé versant des larmes.*

(= *qui versait des larmes*). **Régulus**, (étant = *qui était*) **fidèle à ses engagements**, retourna à Carthage.

Avec l'infinitif ou le gérondif, le pronom indéfini on peut même être sous-entendu : *La comédie est faite pour rire* (= pour qu'on rie). *L'appétit vient en mangeant* (= pendant qu'on mange).

268. L'infinitif et le participe peuvent aussi avoir leur sujet propre ; en pareil cas, le participe est dit *absolu* : *J'entends l'enfant crier* (= que l'enfant crie). **L'assemblée finie** (= quand l'assemblée fut finie), *chacun se retira chez soi*.

Concordance des temps.

269. Le *temps* du verbe de la subordonnée se règle ordinairement sur celui de la principale, d'après cette règle générale : les présents appellent les présents, et les passés appellent les passés de l'un et de l'autre mode (§ 61). Le futur, par sa formation, appartient aux présents, et le conditionnel aux passés.

En vertu de cette règle dite de *concordance des temps*, on dira :

1° Il ne *veut* pas que je *sorte* quand il *fait* mauvais temps.

2° Il ne *voulait* pas que je *sortisse* quand il *faisait* mauvais temps.

Il ne faut pas confondre, comme on le fait trop souvent, les temps avec les modes. Quand on dit, par exemple, qu'un verbe est au présent de l'indicatif, on exprime deux choses parfaitement distinctes, le *temps*, c'est un présent, et le *mode*, c'est l'indicatif. Or l'emploi du temps est tout à fait indépendant du mode, et réciproquement. Ainsi, dans les deux phrases ci-dessus, le mode est le même : *sortir* est au subjonctif, parce qu'il dépend d'un verbe de volonté (v. leçon 76), et *faire* à l'indicatif, à cause de la conjonction *quand* (v. leçon 80) ; mais le temps diffère, parce que les actions sont exprimées comme présentes dans la première phrase, et comme passées dans la seconde.

Permutations des propositions.

270. La phrase de coordination devient phrase de subordination, lorsqu'on exprime une proposition principale sous la forme d'une proposition subordonnée, soit adjectivive, soit adverbiale, comme dans les exemples suivants : *Un enfant doit être reconnaissant envers ses parents, car il leur doit tout* = *Un enfant doit être reconnaissant envers*

ses parents, à qui il doit tout. — L'autruche a des ailes, mais elle ne peut pas voler = Quoique l'autruche ait des ailes, elle ne peut pas voler.

Réciproquement, la phrase de subordination devient phrase de coordination, lorsque la subordonnée prend la forme d'une principale, par ex. : **Ainsi dit, ainsi fait = Il fut fait ainsi qu'il avait été dit.**

I. Analyser les phrases suivantes :

L'homme de bien oublie facilement le mal, mais il se rappelle toujours un bienfait. L'amour-propre est flatté des honneurs, l'orgueil s'en passe, la vanité les publie. La maîtresse de maison doit se coucher la dernière et se lever la première. Charles le Téméraire pénétra en Suisse avec une grande armée, mais il fut complètement défait à Grandson et à Morat. Le commerce exige trop d'activité pour plaire beaucoup aux Turcs; aussi la plupart des marchands établis dans les villes turques sont des Arméniens; des Grecs ou des Juifs. Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder fixement. La faim regarde quelquefois à la porte de l'homme laborieux, mais elle n'ose pas y entrer. L'homme seul est un être libre sur la terre, car lui seul peut choisir avec intelligence entre le bien et le mal. Les peuples ne sont pas faits pour les rois, mais les rois pour les peuples. Les arbres bourgeonnent au printemps ou se séchent. Le pin, le sapin, le mélèze, le cyprès sont des arbres verts.

II. Rendre compte des propositions subordonnées :

Dans un cœur où règne la haine n'allez pas chercher du contentement. Celui qui médit hautement est semblable à un chien qui aboie et qui mord. Le chameau est si sobre, qu'il peut rester plusieurs jours sans prendre de nourriture. On remplace avec avantage la flanelle par des camisoles en filet de soie ou de coton, dont les propriétés hygiéniques sont remarquables. Il est prouvé que les orages activent beaucoup la végétation. Où la guêpe a passé, le moucheron demeure. Celui qui sème les vents recueille les tempêtes. Mon père veut que je dise toujours la vérité. Pardonnez à ceux qui vous ont offensés. Les brebis se serrent les unes contre les autres quand un orage approche. Que d'autels on eût érigés à un Grec qui aurait découvert l'Amérique? L'âme vile et rampante de l'hypocrite est semblable à un cadavre où l'on ne trouve plus ni feu ni chaleur.

Ex. *Dans un cœur où règne la haine n'allez pas chercher du contentement.* La proposition principale est : *N'allez pas chercher du contentement dans un cœur.* Dans quel cœur? — *Où règne la haine,* c'est la proposition subordonnée, qui est adjectivale et liée au substantif cœur par le pronom relatif *où* (= dans lequel).

III. Rendre compte des propositions abrégées :

On se rend aimable en étant poli. Il est bon de parler et meilleur de se taire. Le père mort, les fils vous retournent le champ. On n'aime pas les personnes contrariant tout le monde. J'étudie afin de m'instruire. Avant de semer il faut labourer la terre. Les grands pins gémissant sous les coups des haches tombent en roulant du haut des montagnes. On punit la vanité en ne la regardant pas. Toute puissance est faible, à moins que d'être unie. Mon père m'avait défendu de fréquenter ce mauvais sujet. La violette, cachée sous l'herbe, embaume tout ce qui l'approche. Les anciens n'ayant pas de boussole ne pouvaient guère naviguer que sur les côtes. Epiménide prétendait avoir dormi quarante ans dans une caverne. Unis par une même chaîne, les plaisirs et les peines sont inséparables. Réfléchis avant d'agir. On ne doit parler qu'après avoir réfléchi.

Ex. *On se rend aimable* (quand?) en étant poli, c'est-à-dire *quand on est poli*, proposition adverbiale de temps abrégée par le gérondif.

IV. Appliquer la règle de la concordance des temps :

Il s'imagine que je veux le tromper. Il s'imaginait.... Il n'est pas juste que l'innocent pâtisse pour le coupable. Il ne serait pas juste.... On dit que la rivière déborde. On disait.... Il faudra que vous veniez de bonne heure. Il faudrait.... Nous aimons qu'on nous tienne parole. Nous eussions aimé.... Je suis sûr que vous vous êtes trompé. J'étais sûr.... Plaise à Dieu qu'il guérisse. Plût à Dieu.... On s'étonne qu'il ait fait fortune. On s'étonnait.... Mes parents ne souffrent pas que je dise du mal de quelqu'un. Mes parents ne souffriraient pas....

V. Expliquer les dérivés suivants :

Section (*secare*, couper), pétition (*petere*, demander), texture (*texere*, tisser), décadence (*decadere*, déchoir), déchéance, firmament (*fir-mare*, rendre ferme), monument (*monere*, avertir), clameur (*clamare*, crier), vétusté (*vetus*, vieux), cavité (*cavus*, creux), aubier (*albus*, blanc), patibulaire (*patibulum*, potence), agraire (*ager*, champ), Niçois, renégat (*renegare*, renier), orangeade, papillote, Périgourdin, curatif (*curare*, guérir), curable, incurable, oiseux (*otium*, loisir), fameux (*fama*, renommée), lunatique.

LEÇON LXXV.

La proposition substantive concrète.

a. *Celui qui flatte* fait une bassesse. *Celui qui mange* son blé en herbe ne trouve plus rien au temps de la moisson. *Celui que vous cherchez* n'est pas loin d'ici. Qu'il sème *celui qui veut récolter*. Il est nécessaire d'étudier *ceux qu'on ne connaît pas*. Dieu est *celui qui fut, est et sera*. Le parjure est *celui qui viole son serment*. Je redoute la mort de *ceux que j'aime*. *Celui à qui vous avez parlé* est mon intime

ami. — *Celui-là est heureux qui sait se contenter de peu. Celui-là est heureux qui a un cœur pur. Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. Tel est pris, qui croyait prendre.*

b. *Ce qui est amer à la bouche est doux au cœur. Tout ce qui reluit n'est pas or. Je sais ce qu'en vaut l'aune. Fais ce que tu dois. Un jour ôte aisément ce qu'un jour a donné. Pourquoi toujours penser à ce qui vous chagrine? L'indifférence est pour les cœurs ce que l'hiver est pour la terre. Le temps perdu est ce que je regrette le plus. N'avez-vous pas le regret de ce que vous avez fait? Ce sur quoi je comptais n'est pas arrivé. Travailler est ce à quoi il pense le moins. On juge d'un arbre par ce qu'il produit.*

c. *Celui dont vous parlez est mon ami. Celui-là est heureux dont le cœur est pur. Vous savez ce dont nous parlons.*

d. *Qui ment, est coupable. Qui bien aime, bien châtie. Qui donne aux pauvres, prête à Dieu. Qui court deux lièvres, n'en prend aucun. Qui m'aime, me suive. Est bien malade qui en meurt. Cherchez qui vous voudrez. Tous les moments sont chers à qui connaît le prix du temps. Vous trouverez à qui parler. Voici qui prouve votre erreur. Voilà qui est bien. Voici de quoi il est question. C'est en quoi vous vous trompez. — Quiconque flatte ses maîtres, les trahit. Tout est un joug pesant à quiconque veut vivre sans joug et sans règle.*

e. *Je ne sais pas qui a fait cela. Il me demanda qui j'étais et ce que je voulais. Dites-moi à qui je dois m'adresser. Savez-vous de quoi il est question? Dites-moi en quoi je puis vous servir. Je voudrais savoir quels livres je dois lire. Je ne sais pas lequel de ces messieurs je dois croire. J'ignore où il demeure. Voilà par où j'ai passé. Personne ne sait quand il reviendra. Je ne sais comment la chose s'est passée. Je ne vous dirai pas combien de fautes vous avez faites dans votre dictée. Demandez-moi pourquoi il s'est mis en colère.*

271. La proposition substantive concrète est amenée soit par un pronom *relatif*, soit par un pronom *interrogatif*. Son verbe est toujours à l'*indicatif*.

1. Proposition substantive relative.

272. Le pronom relatif qui amène la proposition substantive peut avoir pour antécédent le pronom démonstratif *celui* ou *ce*, ou aussi *tel*, et alors il est dit *conjoint*, ou il est employé comme pronom *absolu*, sans relation à un antécédent.

Quand on dit : *Celui qui flatte fait une bassesse, qui* ne détermine pas *celui*, mais *celui* détermine la personne désignée par la proposition *qui flatte* ou *le flatteur*, et *celui* appartient à la proposition subordonnée, et non pas à la principale, comme c'est le cas quand *celui* rappelle l'idée d'une personne ou d'une chose déjà nommée, par ex.

dans cette phrase : *L'ami le plus fidèle est celui (= l'ami) qui nous dit la vérité* (v. leçon 78).

273. I. Le pronom relatif *conjoint* a les formes suivantes :

	PERSONNES.	CHOSSES.
Nominatif :	(celui) <i>qui</i>	(ce) <i>qui</i>
Accusatif :	(celui) <i>que</i>	(ce) <i>que</i>
Datif :	(celui) <i>à qui</i>	(ce) <i>à quoi</i>
Génitif :	(celui) <i>de qui</i>	(ce) <i>de quoi</i>

274. Quand le pronom relatif *qui* ou *que* est employé sans préposition, il se dit également des *personnes* et des *choses*.

La proposition amenée par ce pronom exprime le *sujet* ou le *complément* du verbe de la principale, et quelquefois aussi le *prédicat* ou même l'*attribut* déterminatif d'un substantif : *Celui qui flatte fait une bassesse* (*Qui fait une bassesse ? — Celui qui flatte*, sujet). *Fais* (quoi ?) *ce que tu dois* (= ton devoir). *Dieu est celui qui fut, est et sera*. *N'avez-vous pas le regret* (quel regret ?) *de ce que vous avez fait ?*

275. Quand le pronom relatif est précédé d'une préposition, *qui* se dit des personnes, et *quoi* des choses : *Celui à qui vous avez parlé est mon intime ami*. *Ce sur quoi je comptais n'est pas arrivé*.

Mais au génitif, c'est-à-dire après *de*, on emploie plus volontiers le pronom relatif *dont*, et l'on dit *celui dont* au lieu de *celui de qui*, et *ce dont* pour *ce de quoi* : *Celui dont vous parlez est mon ami*. *Vous savez* (quoi ?) *ce dont nous parlons*.

276. Le relatif *qui* peut être séparé de son antécédent par la proposition principale; dans ce cas on emploie *celui-là* au lieu de *celui* : *Celui-là est heureux qui sait se contenter de peu*. *Tel est pris, qui croyait prendre*.

277. II. *Qui*, le seul pronom relatif que l'on emploie aujourd'hui comme pronom *absolu*, ne se dit en général que des *personnes*.

La proposition amenée par ce pronom exprime le

sujet, et quelquefois le *complément* du verbe de la principale : **Qui ment, est coupable** (*Qui est coupable ? — Qui ment ou le menteur*). **Vous trouverez à qui parler.** — Après *voici* et *voilà*, *qui* peut se dire des choses : **Voilà qui est bien.**

Au lieu de *qui* on emploie quelquefois *quiconque*, signifiant quelque personne que ce soit : **Quiconque flatte ses maîtres, les trahit.**

Que ne s'emploie plus aujourd'hui comme pronom absolu ; on ne dit pas : *Cherchez que vous voudrez*, comme on dit : *Cherchez qui vous voudrez* ; il faut employer le pronom conjoint et dire : *Cherchez ce que vous voudrez*. Mais *quoi* peut s'employer d'une manière absolue : **Voilà de quoi il est question.**

II. Proposition substantive interrogative.

278. La proposition substantive interrogative exprime l'*interrogation indirecte*, c'est-à-dire une question dépendant comme *complément direct* du verbe de la proposition principale.

L'interrogation indirecte se marque, comme l'interrogation directe, par les pronoms dits interrogatifs, qui désignent la *personne*, la *chose*, la *qualité* ou les *circonstances* de l'action (leçon 38) : **Je ne sais pas (quoi) qui a fait cela. J'ignore (quoi) où il demeure.**

INTERROGATION DIRECTE.	INTERROGATION INDIRECTE.
Personne : <i>Qui</i> cherchez-vous ?	Dites-moi <i>qui</i> vous cherchez.
» <i>A qui</i> pensez-vous ?	» <i>à qui</i> vous pensez.
Chose : <i>Que</i> cherchez-vous ?	—
» <i>A quoi</i> pensez-vous ?	» <i>à quoi</i> vous pensez.
Qualité : <i>Quel</i> temps fait-il ?	» <i>quel</i> temps il fait.
Lieu : <i>Où</i> allez-vous ?	» <i>où</i> vous allez.
Temps : <i>Quand</i> partez-vous ?	» <i>quand</i> vous partez.
Manière : <i>Comment</i> partez-vous ?	» <i>comment</i> vous partez.
Quantité : <i>Combien</i> cela coûte-t-il ?	» <i>combien</i> cela coûte.
Cause : <i>Pourquoi</i> partez-vous ?	» <i>pourquoi</i> vous partez.

Le pronom *que* désignant une chose ne s'emploie pas plus dans la proposition substantive comme pronom interrogatif que comme pronom relatif absolu ; on ne dit plus aujourd'hui : *Dites-moi que vous cherchez*, comme on dit : *Dites-moi qui vous cherchez* ; il faut dire *ce que* en exprimant l'interrogation par une proposition substantive relative : **Dites-moi ce que vous cherchez.**

Comme la langue ne distingue pas le pronom relatif absolu du pro-

nom interrogatif, il y a souvent confusion entre les propositions substantives amenées par ces deux espèces de pronoms. C'est souvent le sens de la principale qui décide, par ex. : *Savez-vous de quoi il est question* (proposition interrogative). *Voici de quoi il est question* (proposition relative).

I. Rendre compte des propositions substantives :

Qu'il vienne à nous celui qui pleure. Celui qui croit tout savoir ne sait rien. Il prend tout ce qu'on lui dit pour argent comptant. Celui qui sème la paresse récoltera la famine. Le coke ou charbon de houille est ce qui reste dans les cornues des usines à gaz après la calcination de la houille pour en retirer le gaz d'éclairage. Sur une peau de brebis ce que tu veux tu écris. Ce qu'on apprend au berceau dure jusqu'au tombeau. Ceux qui n'ont point d'affaires s'en font. La nécessité apprend aux hommes ce qu'ils n'apprendraient jamais sans elle. Celui qui gagne l'avoine ne la mange pas toujours. Ce que le sobre tient au cœur est sur la langue du buveur. Il n'est pire sourd que celui qui ne veut point entendre. Ce que je vous propose n'est point impossible. Le froid égoïste est indifférent à tout ce qui n'est pas lui. Le temps paraît long à celui qui ne fait rien. Dans tout ce que tu fais, hâte-toi lentement. Le hasard peut ôter ce que le hasard donne. Tel brille au second rang, qui s'éclipse au premier. Le malheur ne déshonore que ceux qui l'ont mérité. La réforme sera toujours en horreur à ceux qui vivent d'abus. Le résultat fut ce à quoi il fallait s'attendre.

Ex. *Qu'il vienne à nous celui qui pleure.* La proposition principale est *qu'il vienne à nous*, dont le verbe est au subjonctif pour exprimer un désir (§ 49). La proposition subordonnée est : *Celui qui pleure*; elle est substantive concrète et exprime le sujet de *viene*, sujet qui est remplacé avant le verbe par le pronom personnel *il*.

II. Distinguer les propositions substantives relatives des propositions substantives interrogatives.

Sauve qui peut. Qui ne risque rien, n'a rien. Aimez qui vous aime. Je ne sais pas qui a apporté cette lettre. Qui sert bien son pays, n'a pas besoin d'aïeux. Qui se ressemble, s'assemble. On promet cinquante francs à qui découvrirait le voleur. Quiconque à vingt ans ne sait rien, ne saura jamais rien. Tel a du pain, qui n'a plus de dents. Je voudrais savoir d'où il vient à présent. Qui prend, s'engage. Qui bon l'achète, bon le boit. On ne sait pas où le bât le blesse. Toujours va qui danse. Mal vit qui ne s'amende. Qui ne veut frapper l'âne, frappe le bât. N'est-il pas juste d'accorder sa confiance à qui nous honore de la sienne? Qui craint les feuilles, n'aille pas au bois. Qui fait la folie, la boit. Dites-moi quel chemin je dois prendre. Il est bien âne de nature qui ne sait lire son écriture. Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage. Le ciel sait comment il se tirera d'affaire. Qui vivra, verra. Qui court deux lièvres, n'en prend aucun. Quiconque résiste à la loi, est indigne

d'être citoyen. Qui casse les verres, les paie. Je nommerai à cette place qui je voudrai. Qui sème des chardons, recueille des épines. On lui demanda pourquoi il n'était pas venu. Les flatteurs vivent aux dépens de quiconque veut les écouter. Qui s'excuse, s'accuse. Tel menace, qui a peur. Qui ne peut mordre, ne doit pas montrer les dents. Je ne sais pas quel homme c'est. Qui tient le fil, tient le peloton. Qui ne connaît pas ses défauts, n'a encore rien appris.

Ex. *Sauve qui peut*. *Qui peut* est une proposition substantive relative et remplit la fonction de sujet du verbe *sauve*, qui est au subjonctif. *Qui se sauve?* — *Qui peut*, c'est-à-dire *celui qui peut se sauver*.

III. Faire des phrases de subordination dont la subordonnée soit une proposition substantive concrète, soit relative, soit interrogative.

IV. Expliquer les dérivés suivants :

Eminent, imminent (*imminere*, être sur le point d'arriver), navrant (*navrer*, blesser), station (*stare*, se tenir debout), stature, stable, aléatoire (*alea*, hasard), quotité (*quot*, combien), calamité (*calamus*, paille), cécité (*cæcus*, aveugle), marcher, vivier (*vivus*, vivant), houlère, lapidaire (*lapis*, pierre), lapidation, mercenaire (*merces*, salaire), vilain, village, villageois, barbarisme, coudée, bosquet (*bois*), bouquet, osselet, pastille, ballon, ballot, muscadin, paillasser, natif (*nascire*, naître), natalité, naïf, naïveté, lacrymal (*lacryma*, larme).

V. Expliquer les composés suivants et en indiquer les dérivés :

Atténuer (*tenuis*, mince, faible), compatir (*pati*, souffrir), déballer, emballer, dégénérer (*genus*, *generis*, race), régénérer, affluent (*fluere*, couler), effluent, effluve, confluent, embusquer (ancien français *embûcher*, attirer dans le bois, d'où *embûche*), débusquer, égorger, dégorger, engorger, dessiller (*cil*), parfaire, défaire, contrefaire, obséquieux (*sequi*, suivre), persécuter, subséquent.

LEÇON LXXVI.

La proposition substantive abstraite.

a. Je crois *qu'il partira*. Je vous dis *qu'il est parti*. On sait par expérience *que le foin humide s'enflamme*. — Je ne crois pas *qu'il parte*. Je doute *qu'il parte*. Je n'ai jamais imaginé *que l'on pût savoir quelque chose sans l'avoir appris*. Je ne croyais pas *qu'il partirait*. L'ivrogne ne réfléchit pas *que la boisson détruira sa santé*. — Croyez-vous *qu'il parte*? Vous figurez-vous *qu'on puisse devenir savant sans étudier*? Oubliez-vous *que Dieu vous voit et vous entend*? Ne savez-vous pas *qu'un verre d'eau froide donnée au nom du ciel ne restera pas sans récompense*? — Si vous croyez *qu'il parte*, j'irai

l'attendre à la gare. — Salomon disait : *La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. La crainte de Dieu, disait Salomon, est le commencement de la sagesse.* Salomon disait que *la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Il a, m'a-t-on dit, l'intention de partir. Rends les armes,* dit Xerxès à Léonidas ; celui-ci répondit : *Viens les prendre.*

b. Je veux qu'il parte. Il aimait qu'on lui dit la vérité. La justice exige qu'on rende à chacun le sien. A Lacédémone une loi défendait que les jeunes gens se couvrissent et s'assissent devant les vieillards. — Il est décidé que nous partirons. Il a résolu que nous partirions. Le sénat ordonna que le champ de Régulus serait cultivé aux frais de la république.

c. Je regrette qu'il soit parti. Je suis surpris que vous ne l'ayez pas rencontré. On trouve mauvais que je contrefusse ce pauvre boiteux. — Je crains qu'il ne parte. Je crains qu'il ne parte pas. Je ne crains pas qu'il parte. Il se plaint que vous l'oubliez. Il se plaint de ce que vous l'oubliez.

d. Il est sûr qu'il partira. Il paraît que cela est vrai. Est-il sûr qu'il parte? S'il est vrai qu'il parte, avertissez-moi tout de suite. Il est possible qu'il parte. — Il faut qu'il parte. A Dieu ne plaise que je consente jamais à cette bassesse. Il est fâcheux qu'il soit parti. Il est étonnant que vous ne le sachiez pas. Mieux vaudrait qu'il fût mort. Il est à craindre qu'il ne parte. Qu'il soit parti est chose peu probable. C'est un fait certain qu'il est parti. C'est une chose digne de remarque que les plus grandes découvertes sont dues à des ignorants. C'est dommage qu'il soit parti. C'est beaucoup qu'il ait avoué sa faute.

e. La vérité est que personne n'en sait rien. Le fait est que le chien est pour l'homme un auxiliaire bien précieux. Mon désir est qu'il parte au plus tôt.

f. L'égoïste fait un petit cadeau dans l'espérance qu'il en recevra un grand. La remarque constante que les personnes chargées de traire les vaches ne prenaient jamais la petite vérole, a conduit un Anglais, nommé Jenner, à la découverte de la vaccine. Il m'a exprimé le désir que vous alliez le voir. Le hasard avait détruit la possibilité que cela fût. Je suis retenu par la crainte qu'il ne me trompe.

g. Je vous conseille de partir au plus tôt. N'as-tu pas promis à ton maître d'être plus diligent? Le conseil que je vous donne est de partir. Le principal soin du chien est de se faire aimer de son maître. Je vous donne le conseil de partir. Dès la plus haute antiquité on trouve établie la coutume de fêter le premier jour de l'an. Je me sens faible. Je lui trouve de l'esprit. — Il vous faut partir. Il est de votre devoir de partir. Il me semble encore le voir. M'est-il permis de retenir un dépôt confié à ma garde? C'est votre devoir de partir. C'est à vous à parler. Epargner ses plaisirs, c'est les multiplier.

h. Dites-moi s'il est parti. Je lis dans les yeux de mon frère s'il est content de moi. Un homme heureux ne peut savoir si on l'aime. Je ne sais si cela est vrai. On me demandait s'il viendrait.

279. La proposition substantive *abstraite* se place en général après le verbe ou le substantif qu'elle détermine et dont elle n'est séparée par aucun signe de ponctuation. Elle peut être amenée par la conjonction *que* ou par la conjonction *si*.

I. *Proposition substantive avec que.*

280. La proposition substantive, amenée par *que*, est en général liée au verbe de la principale comme *sujet*, ou comme *complément*, ou, ce qui est plus rare, comme *prédicat*.

Mais la proposition substantive peut aussi se rapporter à un substantif comme *complément attributif*.

La proposition substantive qui remplit la fonction d'attribut déterminatif ne forme pas plus une classe à part que celle qui est employée comme prédicat; car l'une et l'autre dépendent d'un substantif de la principale, qui peut se résoudre en un verbe ou expression verbale dont la subordonnée est le *sujet* ou le *complément*; par ex. *La vérité est que je n'en sais rien = Il est vrai que je n'en sais rien* (sujet logique). *Il m'a exprimé le désir que vous alliez le voir = Il désire que vous alliez le voir* (complément direct). Il n'y a ainsi que deux cas à distinguer, selon que la proposition substantive introduite par *que* exprime le *sujet* ou le *complément* du verbe de la principale.

281. L'emploi du mode dans la subordonnée dépend de la nature du prédicat de la principale, selon qu'il exprime la *croyance*, le *volonté* ou un *sentiment*.

Proposition substantive comme complément.

282. La proposition substantive, employée comme complément, est amenée par la conjonction *que*, et, dans certains cas, par l'expression conjonctive *de ce que*, qui la lie au verbe de la principale.

Les pensées ou les paroles d'une personne qu'on rapporte d'une manière directe (*discours direct*) ont le sens d'une proposition subordonnée, quoiqu'elles aient la forme d'une proposition principale: *Salomon disait: La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse*. Il peut y avoir inversion de la principale proprement dite, qui prend alors la forme interrogative: *La crainte de Dieu, disait Salomon, est le commencement de la sagesse*.

283. Mode I. Après les verbes et expressions verbales qui expriment la *croyance* ou la *certitude*, comme

croire, espérer, dire, affirmer, savoir, être sûr, certain, etc., on emploie l'*indicatif* dans la subordonnée : *Je crois (quoi ?) qu'il partira.*

284. Mais ces verbes marquent le défaut de croyance ou l'incertitude, et demandent conséquemment le *subjonctif*, lorsqu'ils sont employés :

1° Dans une proposition *négative* : *Je ne crois pas qu'il parte.*

La négation peut déjà être contenue dans le verbe de la principale, comme dans *douter, nier, contester, etc.* : *Je doute qu'il parte.*

2° Dans une proposition *interrogative* : **Croyez-vous qu'il parte ?**

3° Dans une proposition *conditionnelle* : **Si vous croyez qu'il parte, j'irai l'attendre à la gare.**

Toutefois, même dans ces trois cas, on met l'*indicatif*, s'il n'y a point de doute sur la réalité de l'action, par ex. : *Je ne croyais pas qu'il partirait* (il est parti pourtant).

285. II. Après les verbes qui marquent la *volonté*, comme *vouloir, aimer, désirer, permettre, défendre, etc.*, on met toujours le *subjonctif* : *Je veux qu'il parte.*

286. Il y a une seule exception pour les verbes qui expriment une *résolution*, tels que *arrêter, décider, décréter, résoudre, etc.*, et qui régissent l'*indicatif*, soit le futur ou le conditionnel, selon que ces verbes sont à un temps présent ou passé : *Il a résolu que nous partirions.*

287. III. Après les verbes et expressions verbales qui expriment un *sentiment* ou un *mouvement de l'âme*, comme la joie, l'affliction, la douleur, l'étonnement, la surprise, etc., on emploie toujours le *subjonctif*, lors même qu'il y a certitude : *Je regrette, je suis peiné, je suis étonné qu'il soit parti.*

288. Parmi ces verbes, ceux qui expriment la *crainte* demandent *ne* ou *ne..... pas* dans la subordonnée, selon que cette proposition a un sens positif ou négatif : *Je crains qu'il ne parte. Je crains qu'il ne parte pas.*

Si ces verbes sont employés négativement, la subordonnée ne prend pas *ne* : *Je ne crains pas qu'il parte.*

Après les verbes de sentiment qui régissent un complément indirect, à l'exception de *craindre*, *regretter*, on conserve quelquefois la proposition (*de*) avec *ce*, qui, en pareil cas, perd sa nature démonstrative, telle qu'elle se montre encore, par exemple, dans : *Il se plaint de ce qu'on a fait*, et *de ce que* devient une simple locution conjonctive, qui veut le verbe à l'*indicatif*. Ainsi on dira avec l'*indicatif* : *Il se plaint de ce qu'on n'a rien fait*, et avec le *subjonctif* : *Il se plaint qu'on n'ait rien fait.*

Proposition substantive comme sujet.

289. Lorsque la proposition substantive exprime le *sujet* logique ou réel de la principale, elle dépend toujours d'un verbe impersonnel, dont le sujet *grammatical* se met en tête de la phrase sous la forme du pronom *il* ou *ce*.

La proposition substantive, employée comme sujet, ne peut se placer avant le verbe que lorsque le sujet *grammatical* n'est pas exprimé : **Qu'il soit parti, est chose peu probable.**

290. Mode I. Les verbes et locutions impersonnelles qui marquent la certitude ou la vraisemblance peuvent être considérés comme verbes de *croissance*, et régissent l'*indicatif*, comme *il paraît*, *il résulte*, *il est vrai*, *sûr*, *certain*, etc. **Il est sûr qu'il partira.** (*Qu'est-ce qui est sûr ? — Qu'il partira*, sujet). **C'est un fait certain qu'il est parti.** (*Qu'est-ce qui est un fait certain ? — Qu'il est parti*, sujet.)

291. Mais ces verbes demandent le *subjonctif*, lorsqu'ils sont employés dans une proposition *négative*, *interrogative* ou *conditionnelle* : **Il n'est pas sûr qu'il parte. Est-il sûr qu'il parte ? S'il arrive qu'il parte, avertissez-moi tout de suite.**

Les verbes et locutions impersonnelles *il se peut*, *il est douteux*, *il est possible*, *il est rare*, *il est faux*, exprimant par eux-mêmes le défaut de croissance ou l'incertitude, veulent toujours le *subjonctif* : **Il est possible qu'il parte.**

292. II. Après les verbes ou locutions impersonnelles qui marquent la *nécessité*, comme *il faut*, *il convient*, *il est nécessaire*, etc., on emploie toujours le *subjonctif* : **Il faut qu'il parte.**

293. III. Après les verbes ou locutions impersonnelles qui expriment un *sentiment* ou un *mouvement de l'âme*, on emploie toujours le *subjonctif* : **Il est fâcheux, c'est dommage qu'il soit parti.**

Réduction de la proposition substantive.

294. La proposition substantive, amenée par *que*, s'abrège au moyen de l'*infinitif*, précédé le plus souvent de la préposition *de*.

La proposition infinitive peut exprimer, comme la proposition substantive :

1° Le *complément* du verbe de la principale, ainsi que le *prédicat* ou un *complément attributif* : **Je vous conseille de partir au plus tôt. Le conseil que je vous donne est de partir. Je vous donne le conseil de partir.**

Quand le verbe de la subordonnée est *être* ou *avoir*, on le supprime quelquefois, et on remplace son sujet par un pronom construit comme complément du verbe de la principale ; mais cette réduction n'a lieu qu'avec certains verbes de croyance : **Je me sens faible = je sens que je suis faible. Je lui trouve de l'esprit = je trouve qu'il a de l'esprit.**

2° Le *sujet* de la principale, en corrélation avec *il* ou *ce* : **Il vous faut partir. C'est un péché que de mentir.**

L'emploi de *il* ou de *ce* dans la proposition substantive, complète ou abrégée, dépend de la forme du prédicat de la principale.

1. On emploie *il* quand le prédicat est un *verbe*, un *adjectif*, un *substantif* au génitif ou un *infinitif* précédé de *à* : **Il faut qu'il parte. Il est sûr qu'il partira. Il est de son devoir de partir. Il est à craindre qu'il ne parte.**

2. On emploie *ce* quand le prédicat est un *substantif* au nominatif ou au datif, un *infinitif* sans préposition ou un *adverbe* : **C'est dommage qu'il soit parti. C'est à vous à parler. Épargner ses plaisirs, c'est les multiplier. C'est beaucoup qu'il ait avoué sa faute** (v. leçon 77).

II. Proposition substantive avec *si*.

295. La proposition substantive, amenée par la conjonction *si*, exprime une *interrogation* qui a pour objet le

verbe, en tant qu'il marque l'*affirmation*. Elle ne peut remplir d'autre fonction que celle de *complément direct* de la principale. Son verbe est toujours à l'*indicatif*, parce que l'interrogation réelle n'existe pas en dehors de ce mode: *Dites-moi (quoi?) s'il est parti (Est-il parti?)*

I. Rendre compte des propositions substantives :

On craignait que l'incendie ne gagnât tout le voisinage. Il attend que les allouettes lui tombent toutes rôties dans le bec. Je crois qu'il y a quelque anguille sous roche. Il est évident qu'un menteur finira par perdre toute confiance. Mon plus grand désir est que vous soyez heureux. Je crains qu'il ne pleuve. Je crains qu'il ne pleuve pas. Je ne crains pas qu'il pleuve. Un médecin donnait le conseil suivant : Mangez, mâchez et marchez. On a remarqué que la consommation du savon est en rapport direct avec le degré de culture et la civilisation. Les historiens nous racontent qu'on a vu de nouvelles îles s'élever du fond de la Méditerranée. Les nègres écrasent, dit-on, le nez de leurs petits enfants. Le proverbe nous dit avec raison que l'oisiveté est la mère de tous les vices.

Ex. *On craignait que l'incendie ne gagnât tout le voisinage.* La proposition subordonnée est amenée par la conjonction *que*; elle est substantive et exprime le complément direct du verbe de la principale. *Gagner* est au subjonctif avec *ne*, parce qu'il dépend de *craindre* (§ 288), et il est à l'imparfait par concordance des temps (§ 269).

II. Achever les phrases suivantes :

Un enfant sincère avoue sans détour.... J'espère que mon maître.... Il est nécessaire que les jeunes gens.... Je pense que.... Croyez-vous que.... Il est prouvé qu'une nourriture frugale.... Il était de mon devoir que.... Nous oublions trop souvent que.... Les astronomes nous assurent que.... On ne sait pas si.... Il est bien triste de voir que cette famille.... Est-il surprenant qu'un écolier paresseux....

III. Changer en propositions substantives les mots en italique :

Je suis étonné *de*, *de* votre silence. Je nie *la* vérité *de* cette assertion. Les Grecs enseignaient *la* pluralité *des* dieux. Nous craignons *la* perte *de* votre fortune. Le ciel étoilé atteste *l'*existence *de* Dieu. Elle ne se doutait guère *de* votre présence. Nous avons vu *l'*accomplissement *de* cette prédiction. Mon maître exige de moi *l'*obéissance. J'attends *la* correction *de* ma composition.

IV. Mettre les verbes en italique aux modes et temps convenables :

Il importe que nous *prendre* de bonnes habitudes dès l'âge tendre.

L'histoire de notre patrie nous apprend que l'union *avoir fait* la force des anciens Suisses. Je suis étonné que vous ne *voir* pas le danger. On croyait autrefois que le soleil *tourner* autour de la terre. Caligula voulait que les Romains lui *rendre* les honneurs divins. Il se plaint de ce que vous *l'injurier*. Il se plaint que vous *l'injurier*. Je sais que l'orgueil *être* le fils de la sottise. S'il est vrai que je *savoir* votre secret, je vous proteste que je ne *l'avoir dit* à personne. Ne craignez pas que nous vous *abandonner*. Le professeur sait-il que Charles *être* indisposé? Il faut que je me *souvenir* des bontés de mes parents. Il ne suffit pas qu'on *apprendre* machinalement ses leçons. Ne voyez-vous pas que le temps *s'assombrir*? Les anciens ordonnaient qu'on *jeter* les parricides à la mer. Alexandre craignait que ses généraux lui *faire* de sanglantes funérailles. Mon père ne consentira pas que je *perdre* mon temps à ne rien faire. On ne permettrait pas que nous *tenir* de mauvais propos. Persuadez-vous bien que les injures *n'être* pas des raisons. Les gens sensés ne croient plus qu'il y *avoir* des sorciers.

V. Rendre compte des propositions abrégées :

On voit rarement quelqu'un parler mal de soi. J'espère rendre un jour quelques services à ma patrie. Le prisonnier s'est déclaré coupable de plusieurs vols. Il a promis à son père de ne plus tourmenter les animaux. Priez-le de venir me parler. On l'accuse d'avoir eu des intelligences avec l'ennemi. Il est défendu de voler le bien d'autrui. Pouvez-vous vous flatter de n'avoir jamais menti? Il est dangereux de conseiller les grands. Dans son aveuglement l'orgueilleux se croit exempt de défauts. C'est un grand mal de n'en pouvoir souffrir aucun. Les eaux du Léthé avaient la vertu de faire oublier le passé.

Ex. On voit rarement *quelqu'un parler mal de soi*, c'est-à-dire : On voit rarement *que quelqu'un parle mal de soi*; proposition substantive, exprimant le complément direct de *voir*, et abrégée par l'infinitif *parler*.

LEÇON LXXVII.

La proposition substantive avec c'est.

a. C'est Charles qui a écrit hier une lettre à son père. C'est le mensonge qui me déplaît. C'est toujours la plus mauvaise roue qui crie. Celui qui m'a trahi, c'est vous. Ce qui me déplaît, c'est le mensonge. Ce qui me fait mal au cœur, c'est le spectacle de la misère. — C'est le choix d'un état qui est la chose la plus importante de la vie. La chose la plus importante de la vie, c'est le choix d'un état.

b. C'est une lettre que Charles a écrite hier à son père. C'est notre patrie que nous devons chérir le plus. — Ce que je regrette, c'est le temps perdu. Ce que je regrette est le temps perdu. Le temps perdu est ce que je regrette. Ce que j'aime en lui, c'est sa franchise.

c. C'est à son père que Charles a écrit hier une lettre. C'est à cela que j'ai fait allusion. C'est de votre ami qu'il est question.

d. C'est hier que Charles a écrit une lettre à son père. C'est sur vous que l'on compte. C'est en 1492 que Christophe Colomb découvrit l'Amérique. C'est par la persévérance qu'on triomphe des obstacles. C'est pour vous que je travaille. Ce fut comme citoyens qu'ils agissent.

e. C'est une passion ignoble que l'ivrognerie. C'est la chose la plus importante de la vie que le choix d'un état. Le choix d'un état, c'est la chose la plus importante de la vie. C'est une lâcheté que de trahir ses amis. C'est perdre son temps que de l'employer à des choses inutiles. Nourrir la haine, c'est nourrir une vipère.

f. C'est celui qui viole son serment qui est un parjure. C'est ce que vous dites qui est étrange. Ce qui est étrange, c'est ce que vous dites. C'est à celui qui ne peut plus travailler que vous devez venir en aide. C'est parce que je le sais que je vous l'affirme. Si je vous l'affirme, c'est parce que je le sais. C'est sans les oublier qu'on quitte ses parents.

g. C'est nous qui avons fait cela. C'est à eux qu'il faut s'adresser. C'est deux heures qui viennent de sonner. C'est elle et lui qui nous invitent. C'est de mes élèves que je parle. C'est la gloire et les plaisirs qu'il recherche. — Ce sont eux qui ont fait cela. Ce sont deux amis qui l'ont sauvé de la faillite. Ce sont des amis qui l'ont sauvé de la faillite. Ce sont les plaisirs et la gloire qu'il recherche. J'aime les ouvrages historiques ; ce sont ceux que je lis de préférence.

296. Il y a une espèce particulière de proposition substantive, qui est formée d'une proposition simple dont on a détaché un membre en le faisant précéder de *c'est*, pour le mettre en relief comme prédicat d'une proposition principale, par ex. *C'est Charles qui écrit*, au lieu de : *Charles écrit*.

Le verbe être de la principale a deux sujets : un sujet grammatical, qui précède et est exprimé par le pronom démonstratif *ce*, et un sujet logique, qui est la proposition subordonnée elle-même *qui écrit* ; ainsi : *Qui écrit (c') est Charles*, comme : *Qui ment est coupable* (§ 277).

Cette proposition subordonnée, dont le verbe est toujours à l'indicatif, est donc bien réellement une proposition substantive, quoiqu'elle soit liée au prédicat de la principale par le pronom relatif ou par la conjonction *que*.

297. On ne peut mettre en relief un membre de la proposition que lorsqu'il est exprimé par un substantif ou un mot remplissant la fonction de substantif, comme

le *pronom*, l'*infinitif* et l'*adverbe*, qui équivalent toujours à un nom précédé d'une préposition (§ 6).

298. I. Il suit de là qu'on peut construire ou périphraser avec *c'est* :

1° Le *sujet*, avec le *pronom relatif qui* :

C'est Charles.... qui a écrit hier une lettre à son père.

2° Le *complément direct*, avec *que* comme *pronom relatif* :

C'est une lettre.... que Charles a écrite hier à son père.

3° Le *complément indirect*, avec *que* comme *conjonction* :

C'est à son père.... que Charles a écrit hier une lettre.

4° Le *circonstanciel*, avec *que* comme *conjonction* :

C'est hier.... que Charles a écrit une lettre à son père.

On place quelquefois la proposition subordonnée avant la principale, en rapportant *qui* ou *que*, comme *pronom relatif*, au démonstratif *celui* ou *ce*. Ainsi, au lieu de : *C'est vous qui m'avez trahi. C'est le temps perdu que je regrette*, on dira : *Celui qui m'a trahi, c'est vous. Ce que je regrette, c'est le temps perdu.*

On peut supprimer le *ce* de la principale, et dire : *Ce que je regrette est le temps perdu*, ou, en intervertissant les termes de la proposition : *Le temps perdu est ce que je regrette.*

Quand le verbe de la subordonnée est *être*, on l'abrège en supprimant le *sujet* et le *verbe* : *La chose la plus importante de la vie, c'est le choix d'un état.*

299. II. Le *prédicat* lui-même peut être mis en relief avec *que* comme *conjonction*, lorsqu'il est exprimé par un *substantif* ou un *infinitif*. Ainsi, au lieu de : *L'ivrognerie est.... une passion ignoble*, on dira en mettant *c'est* devant le *prédicat* : *C'est une passion ignoble.... que l'ivrognerie est*, et en supprimant ce dernier *est*, qui se sous-entend : *C'est une passion ignoble.... que l'ivrognerie.*

Quand le *prédicat* est un *adjectif*, on peut aussi le faire ressortir en donnant un *substantif* à l'*adjectif*. Ainsi, au lieu de : *Le repos après le travail est agréable*, on dira : *Le repos après le travail est une chose agréable*, et avec *c'est* : *C'est une chose agréable.... que le repos après le travail.*

On peut quelquefois abrégér la proposition subordonnée et la placer en tête avant la principale : *Le choix d'un état, c'est la chose la plus importante de la vie.*

300. III. On peut aussi faire ressortir une proposition entière, quand elle a la valeur d'un nom concret ou abstrait comme proposition *substantive* ou *adverbiale*, complète ou abrégée. Ainsi, au lieu de : **Ce que vous dites est étrange. Je vous l'affirme, parce que je le sais,** on dira : **C'est ce que vous dites.... qui est étrange. C'est parce que je le sais.... que je vous l'affirme.**

En pareil cas, la proposition subordonnée prend quelquefois la première place avec *celui* ou *ce*, quand elle est substantive, et avec *si*, quand elle est adverbiale : **Ce qui est étrange, c'est ce que vous dites. Si je vous l'affirme, c'est parce que ou c'est que je le sais.**

301. Le verbe *être*, précédé de *ce*, s'accorde en général avec son sujet grammatical, c'est-à-dire qu'il se met au singulier : **C'est nous qui avons fait cela. C'est la gloire et les plaisirs qu'il recherche.**

Il ne s'accorde avec le mot qui suit que quand ce mot est un nom ou pronom de la troisième personne : **Ce sont eux qui ont fait cela. Ce sont les plaisirs et la gloire qu'il recherche.** Mais, même dans ce dernier cas, le verbe reste au singulier, si le nom ou pronom est précédé d'une préposition : **C'est de mes élèves que je parle.**

I. Rendre compte de la périphrase avec *c'est*, et rétablir la construction simple ou directe :

C'est le Rhin qui sépare la Suisse de l'Allemagne. Ce à quoi je ne pense jamais, c'est de me vanter de mes petits talents. C'est parce que les bavards ne savent pas garder les secrets, qu'on ne leur en confie pas. C'est faiblesse que de se venger. Ce que je trouve de plus odieux, c'est l'ingratitude. C'est l'éducation et les mœurs qui font la bonne société. C'est quand on fait son devoir qu'on est le plus content. C'est aux Arabes que nous devons les chiffres en usage dans notre système de numération. Ce sont les vices qui dégradent l'homme ; ce sont eux qui le rendent malheureux. Les volcans, ce sont des soupapes de sûreté qui empêchent les gaz contenus dans l'intérieur de la terre d'en ébranler la surface. Ceux à qui j'ai le plus d'obligation sur la terre, ce sont mes bons parents.

II. Mettre en relief les mots en italique au moyen de la construction avec *c'est*.

La Suisse est un beau pays. L'espérance soutient l'homme au milieu des plus grands revers. Céder à ses passions est de la lâcheté. On ne gagne pas la confiance des gens en les trompant. La découverte des lois qui régissent le mouvement des planètes est due à l'astronome allemand Kepler. Nous devons fuir les plaisirs grossiers. L'envie est une vilaine passion. Les Phéniciens inventèrent les premiers l'écriture. On admire surtout chez le savant sa modestie. Je ne m'emparerai pas du bien d'autrui. On n'est jamais malheureux pour avoir fait son devoir. Les vers à soie nous viennent de la Chine. Pestalozzi est le fondateur de la pédagogie moderne. L'avarice et l'ambition troublent le monde. Les Anglais dominent la mer. Les labours du paysan assurent la subsistance du riche. Les places n'honorent pas les hommes, mais les hommes honorent les places.

III. Même exercice sur les membres des phrases suivantes qui peuvent se construire avec *c'est* :

En 1386, Arnold de Winkelried mourut à Sempach pour le salut de la patrie. Cette famille s'est ruinée faute d'économie. La gelée est souvent très nuisible au printemps. La houille ne se trouve en Suisse qu'en quantité insignifiante. L'agriculture est prospère dans le Val-de-Ruz et le Val-de-Travers. Napoléon est né dans l'île de Corse, et il est mort dans l'île de Sainte-Hélène. Les Européens ont emprunté aux sauvages de l'Amérique l'usage de fumer le tabac. Le chameau vit dans les pays chauds, et le renne dans les pays froids.

IV. Faire l'accord du verbe *être* :

C'être nous qui ferons des vœux pour votre succès. *C'être* les tigres qui sont les plus cruels des animaux; *c'être* eux que les chasseurs redoutent le plus. Ah! ce n'*être* pas des pleurs qu'il s'agit de répandre. *C'être* les ingrats qui font les égoïstes. *C'être* deux amis qui l'ont tiré d'embarras. *C'être* deux heures qui sonnent. *C'être* l'or, l'argent et le platine qui sont les métaux les plus précieux. *C'être* les Portugais qui les premiers ont doublé le cap de Bonne-Espérance; *c'être* eux aussi qui ont découvert Madère et les Açores. *C'être* l'intempérance et l'oisiveté qui perdent les hommes. *C'être* nous qu'on attendait. *C'être* des amis sincères que vous voudriez avoir. De toutes les boissons chaudes, *c'être* le café et le thé que je préfère. *C'être* ceux qui vous flattent qui sont vos véritables ennemis. *C'être* aux lois de notre pays que nous devons tous obéir. *C'être* l'exercice et le travail physique qui fortifient les plus faibles. L'histoire a remarqué que les Croisés entrèrent dans Jérusalem un vendredi, à trois heures de l'après-midi : *c'être* le jour et l'heure où le Christ avait expiré pour le salut des hommes.

V. Expliquer les dérivés suivants :

Mixture (*miscere*, mêler), document (*docere*, enseigner), ferveur (*fervere*, être échauffé), fervent, cognassier, torchère, Capétien, brahmanisme, colportage, anglican (*Anglia*, Angleterre), parcelle, pecca-

dille (*peccatum*, péché), ouaille (*ovis*, brebis), transitif (*transire*, passer), transition, coupable (*culpa*, faute), culpabilité.

LEÇON LXXVIII.

La proposition adjectiv.

a. L'élève qui travaille bien fait rapidement des progrès. La mort que souffrit Jésus était aux yeux des Juifs une mort ignominieuse. Montrez-moi le chemin qui conduit au bonheur. Un bienfait que l'on reproche a perdu son mérite. Le temps que l'on perd ne se retrouve plus. Achetez les meilleurs vins que vous trouverez. La vanité est une idole à laquelle nous sacrifions tout. L'ennui est une maladie dont le travail est le remède. A quoi bon des richesses dont on ne fait point usage? La théière est un vase où l'on infuse le thé. Voulez-vous me perdre, moi qui suis votre ami? Qu'avez-vous qui vous attriste? L'ami le plus fidèle est celui qui vous dit la vérité. Le premier pas qu'on fait dans le monde est celui dont dépend le reste de nos jours. — Je ne dis rien qui ne soit exact. Quels sont les maux qui n'aient pas en même temps leurs remèdes? Il y a peu de personnes qui sachent se suffire à elles-mêmes. La plus forte dépense que l'on puisse faire est celle du temps. Le chien est le seul animal dont la fidélité soit à l'épreuve. Montrez-moi un chemin qui conduise au bonheur.

b. La mort, qui n'épargne personne, est la véritable égalité. Le brochet se nourrit de petits poissons, qu'il avale tout vivants. Pierre, qui s'amusait dans la forêt, fut surpris par l'orage. Cet élève, qui travaille bien, fera rapidement des progrès. Dieu, qui lit dans nos cœurs, connaît nos plus secrètes pensées. L'Inn, dont la source est en Suisse, se jette dans le Danube à Passau, en Bavière. Chacun a son défaut, où toujours il revient. — Il est mort, ce qui m'afflige beaucoup. Il a manqué à son bienfaiteur, en quoi il est doublement coupable.

c. Les hiboux sont des oiseaux de nuit qui ont les yeux ronds. Il n'y a que vous et votre frère qui soyez raisonnables. La loi de Dieu, qui paraît l'ennemie de nos plaisirs, en est la sauvegarde. Une infinité de familles qui habitent entre les tropiques ne vivent que de bananes. Les méchants servent à éprouver un petit nombre de justes qui se trouvent répandus sur la terre.

d. Les roses qu'on a cueillies le matin sont fanées le soir. La vanité se réjouit de l'accomplissement des malheurs qu'elle a prédits. Beaucoup de livres que j'ai lus ne m'ont rien appris. Il passa par des chemins qu'on avait crus impraticables. Combien était grande la foule des curieux que ce spectacle avait rassemblée. J'ai rencontré une foule de personnes que je n'ai pas reconnues. Le peu d'affection que vous lui avez témoigné l'a découragé. Le peu d'affection que vous lui avez témoignée lui a rendu le courage. Ces acteurs que j'ai vus jouer, je

les ai *entendu applaudir*. Je lui ai rendu tous les services que j'ai pu. Il nous a *priés* de lui écrire. Il nous a *recommandé* de lui écrire.

e. On voyait des débris *flottant vers la côte*. Je cherche une domestique *connaissant la cuisine*. Les sots sont un peuple nombreux, *trouvant toutes choses faciles*. Pierre, *s'amusant dans la forêt*, fut surpris par l'orage. Un mensonge, *couvert par un autre mensonge*, c'est une tache *remplacée par un trou*. Je cherche un appartement *bien exposé au soleil*. Napoléon, *suivi de quelques-uns de ses lieutenants*, sortit du Kremlin. Le gui, *l'emblème du vil égoïsme*, vit aux dépens du chêne. Judas, *poussé qu'il était par un intérêt sordide*, vendit son maître pour trente deniers. — *Ne sachant quel parti prendre*, j'attendrai encore. Il sortit du Kremlin, *suivi de quelques-uns de ses lieutenants*. Je partis, *fatigué que j'étais de l'entendre*.

302. La proposition *adjective* ne remplit d'autre fonction que celle d'un adjectif attributif, et elle est toujours amenée par un pronom relatif conjoint (§ 260).

L'antécédent de ce pronom peut être :

1° Un nom *commun* ou un nom *propre* : **Un bienfait que l'on reproche a perdu son mérite. L'Inn, dont la source est en Suisse, se jette dans le Danube à Passau, en Bavière.**

2° Un pronom *substantif*, soit *personnel*, *interrogatif*, ou *indéfini*, soit même *démonstratif*, quand *celui* rappelle l'idée d'une *personne* ou d'une *chose* déjà nommée : **Vous-*lez-vous* me perdre, moi qui suis votre ami? Qu'avez-vous qui vous attriste? Je ne dis rien qui ne soit exact. L'ami le plus fidèle est celui (= l'ami) qui vous dit la vérité.**

La proposition *adjective* peut être *déterminative* ou *explicative*.

303. *Proposition déterminative*. La proposition *adjective déterminative* est celle qui est indispensable au sens de la phrase, et on l'appelle ainsi, parce qu'elle *détermine* ou restreint la signification du nom ou pronom auquel elle se rapporte : **L'élève (quel élève?) qui travaille bien fait rapidement des progrès. Le temps que l'on perd ne se retrouve plus.**

Le verbe de la proposition *déterminative* se met à l'*indicatif* ou au *subjonctif*.

304. I. On emploie l'*indicatif*, quand l'action est

exprimée comme un fait réel ou positif : *L'élève qui travaille bien fait rapidement des progrès. L'ennui est une maladie dont le travail est le remède.*

305. II. On emploie le *subjonctif* :

1° Quand l'action est exprimée comme *incertaine* ou simplement *possible*, ce qui est en général le cas lorsque la principale est *interrogative* ou *négative*, soit par la forme, soit par le sens : *Je ne dis rien qui ne soit exact. Quels sont les maux qui n'aient pas en même temps leurs remèdes? Il y a peu de personnes qui sachent se suffire à elles-mêmes.*

2° Quand la proposition qui précède renferme un *superlatif*, comme *le plus*, ou une expression analogue, comme *le seul, le premier*, etc. : *Le chien est le seul animal dont la fidélité soit à l'épreuve.*

3° Quand l'action est exprimée comme *voulue* ou *nécessaire*, c'est-à-dire comme un *but* ou une *conséquence* : *Montrez-moi un chemin qui conduise au bonheur.*

Cependant, dans chacun de ces cas, on emploie l'*indicatif*, si l'idée est positive : *A quoi bon des richesses dont on ne fait point usage? Achetez les meilleurs vins que vous trouverez. Montrez-moi le chemin qui conduit au bonheur.*

306. *Proposition explicative.* La proposition adjectivie *explicative* est celle qu'on peut retrancher sans nuire au sens de la phrase, parce qu'elle ne restreint point la signification du nom ou pronom auquel elle se rapporte.

Cette espèce de proposition se met entre deux virgules, et son verbe est toujours à l'*indicatif*.

La proposition explicative a la forme d'une proposition adjectivie et la valeur :

1° D'une proposition *principale* : *La mort, qui (= car elle) n'épargne personne, est la véritable égalité.*

2° D'une proposition *adverbiale*, marquant le *temps* et plus souvent la *cause* : *Pierre, qui (= lorsqu'il) s'amusait dans la forêt, fut surpris par l'orage. Cet élève, qui (= parce qu'il) travaille bien, fait rapidement des progrès.*

307. *Accord du verbe et de l'adjectif avec qui.* Lors-

que la proposition adjectivale a pour sujet le pronom relatif *qui*, l'accord du verbe ou de l'adjectif prädicatif a lieu avec l'antécédent de ce pronom : *Il n'y a que vous et votre frère qui soyez raisonnables.*

Quand le pronom relatif *qui* est précédé d'un nom commun ou collectif, déterminé par un complément attributif, l'accord se fait tantôt avec le nom, tantôt avec son complément (§ 67) : *La loi de Dieu, qui paraît l'ennemi de nos plaisirs, en est la sauvegarde. Une infinité de familles qui habitent entre les tropiques ne vivent que de bananes.*

308. Accord du participe avec *que*. Lorsque le verbe de la proposition adjectivale, amenée par le pronom relatif *que*, est à un temps composé, le participe passé s'accorde avec l'antécédent de *que*, quand *que* est le complément direct du verbe; mais il reste invariable dans le cas contraire, c'est-à-dire quand *que* est le complément direct d'un infinitif qui suit le verbe, et qui peut-être sous-entendu : *Ces acteurs que j'ai vus jouer* (= j'ai vu ces acteurs jouer), *je les ai entendu applaudir* (= j'ai entendu applaudir ces acteurs). *Je lui ai rendu tous les services que j'ai pu* (sous-entendu : *lui rendre*).

309. Réduction de la proposition adjectivale. La proposition adjectivale peut se réduire au *participe présent* ou au *participe passé*, et, dans ce dernier cas, il y a ellipse du verbe *être*.

310. I. Quand le participe présent ou passé remplace une proposition *déterminative*, il peut avoir la valeur de l'*indicatif* ou du *subjonctif* : *On voyait des débris flottant* (= qui flottaient) *vers la côte. Je cherche un appartement bien exposé* (= qui soit bien exposé) *au soleil.*

311. II. Quand le participe présent ou passé remplace une proposition *explicative*, il équivaut toujours à l'*indicatif*.

En pareil cas, la proposition participe a, comme la proposition explicative, la valeur :

1° D'une proposition *principale* : *Les sots sont un peu-*

ple nombreux, trouvant (= qui trouve, c'est-à-dire : et il trouve) *toutes choses faciles.*

2° D'une proposition adverbiale de *temps* ou de *cause* : *Pierre, s'amusant* (= qui s'amusait, c'est-à-dire : quand il s'amusait) *dans la forêt, fut surpris par l'orage. Judas, poussé* (= qui était poussé, c'est-à-dire : parce qu'il était poussé) *par un intérêt sordide, vendit son maître pour trente deniers.*

Au lieu du participe passé, la proposition abrégée peut avoir pour prédicat un *adjectif* ou un *substantif*, qui se présente alors comme une simple apposition (§ 75) : *Le qui, l'emblème* (= qui est l'emblème) *du vil égoïsme, vit aux dépens du chêne.*

Il y a une forme particulière de la proposition abrégée, dans laquelle le participe passé ou l'adjectif est suivi de la locution *qu'il est* : *Judas, poussé qu'il était par un intérêt sordide, vendit son maître pour trente deniers.*

La proposition explicative abrégée est très souvent séparée du mot auquel elle se rapporte, et placée en tête ou à la fin de la phrase : *Napoléon sortit du Kremlin, suivi de quelques-uns de ses lieutenants. Emblème du vil égoïsme, le qui vit aux dépens du chêne. Judas vendit son maître pour trente deniers, poussé qu'il était par un intérêt sordide.*

Cette construction est de règle lorsque la proposition abrégée se rapporte à un pronom personnel conjoint : *Ne sachant* (= moi qui ne sais) *quel parti prendre, j'attendrai encore. Il sortit du Kremlin, suivi de quelques-uns de ses lieutenants. Je partis, fatigué que j'étais de l'entendre.*

312. Il y a une espèce particulière de proposition adjectivale, qui se rapporte à la principale tout entière, et non pas seulement à l'un de ses membres. Cette proposition, qui est explicative, a toujours son verbe à l'*indicatif*, mais n'est pas susceptible de réduction. Elle est amenée par *ce qui*, *ce que*, ou par *quoi*, précédé d'une préposition : *Il est mort, ce qui m'afflige beaucoup.*

I. Rendre compte des propositions adjectives :

Le passé est un abîme où se précipitent le présent et l'avenir. Je l'aperçois qui s'avance. Il ne faut pas réveiller le chat qui dort. Qu'y

a-t-il de plus fragile que les richesses, après lesquelles cependant nous courons toute notre vie? La gloire qui vient de la vertu est immortelle. L'or, qui est extrêmement malléable, se réduit en feuilles minces; que l'on emploie pour la dorure. La vie est un rosier qui n'est jamais sans épines. L'enfant est comme une cire molle, qui reçoit toutes les empreintes. Le Valais compte cent trente glaciers, parmi lesquels se trouvent les deux plus grands des Alpes suisses, celui d'Aletsch et celui du Gorner. Les animaux qui sont sociables de leur nature sont les seuls que l'homme ait pu s'associer. Les animaux, qui ne pensent pas, ont cependant un instinct infailible. Il fut absous, ce dont personne ne doutait. Chacun bâtit dans son cerveau un petit univers dont il est le centre. Nous n'admirons pas les choses auxquelles nous sommes accoutumés. La vertu est le chemin qui conduit au bonheur.

II. Rendre compte des propositions abrégées :

Les arbres plient sous le poids de leurs fruits pendant jusqu'à terre. Vive et légère, la demoiselle rase la surface des eaux. Combien de mères, tremblant de déplaire à leurs enfants, sont faibles et se croient tendres. Les Grecs, ayant renversé la ville de Troie, reprirent le chemin de leur pays. Environnés d'une foule de préjugés, nous envisageons rarement les choses sous leur véritable point de vue. Je l'aimais vivant, et je le pleure mort. Les peintres nous représentent les Muses présidant à la naissance d'Homère. Et, monté sur le falte, il aspire à descendre. Fuyez l'injustice, source de tous les maux. L'envieux, mourant, éteindrait volontiers le soleil, afin que personne n'en pût jouir après lui.

III. Mettre les verbes aux modes et temps convenables :

Est-il un homme qui n'*avoir* jamais eu à se plaindre de ses semblables? La douceur est la plus belle qualité qu'une femme *pouvoir* avoir. Les mouvements des astres sont les plus réguliers que nous *connaitre*. Il n'y avait pas un nuage qui *dérober* ou *obscurcir* la moindre étoile. Demeurons dans le poste où le ciel nous *avoir* placés. Citez-moi un maître dont les leçons *être* aussi profitables que celles de l'expérience. Il n'y a rien dont Dieu ne *être* l'auteur. Mentor voulait une grande quantité de jeux et de spectacles qui *amuser* le peuple. Il n'y a rien qui *rafraichir* le sang comme une bonne action. Vous devez aimer l'instituteur qui vous *avoir* prodigué ses soins. L'instruction est le seul bien que la fortune ne *pouvoir* nous ravir. Il est à Rome peu de monuments que le temps ou la hache *avoir* épargnés. Cherche-toi un ami qui te *dire* franchement la vérité. J'ai un ami qui me *dire* franchement la vérité.

IV. Faire l'accord du verbe :

Une des choses qui me *charmer* le plus, c'est la modestie. Nous naissons environnés d'un nuage d'erreurs qui *s'augmenter* par les

faux préjugés d'une mauvaise éducation. Ce ne fut ni la haine ni la vengeance qui *armer* le bras de Brutus. Homme endurci, qui *nier* l'amitié, vois-la éclater dans les yeux de ton chien. La ville de Nice est assise sur un amphithéâtre de rochers qui *s'avancer* vers la mer. O vous, qui *vivre* dans l'abondance, secourez les malheureux. Qui a créé cette multitude d'étoiles qui *briller* au firmament? Cette multitude de vaisseaux qui *voguer* sur toutes les mers est le lien des peuples de la terre. Les instituteurs de l'enfance, qui *être* si mobile et si distraita, ont besoin de beaucoup de patience.

V. Faire l'accord du participe :

Les louanges qu'a *dicté* le cœur sont ordinairement des louanges méritées. Les premiers hommes ont commencé par aiguïser en forme de haches ces pierres dures qu'on a longtemps *cru* tombées du ciel. Le peu de progrès que les anciens avaient *fait* dans la navigation ne leur permettait pas de s'éloigner des côtes. On ne peut pas conserver longtemps les raisins qu'on a *cueilli* pendant la pluie. Charlemagne visitait souvent les écoles qu'il avait *fondé*. Ces arbres, que nous avons *vu* planter, nous les avons *vu* mourir. Le malheur n'entre jamais que par la porte qu'on lui a *ouvert*. Ne tirons pas vanité de la condition élevée dans laquelle Dieu nous a *fait* naître. Souvenez-vous toujours de la peine que vos parents ont *eu* à vous élever. La plante mise en liberté garde l'inclinaison qu'on l'a *forcé* à prendre. Il n'est pas possible de ressaisir les moments qu'on a *perdu* dans l'oisiveté. Les méchants perdent bien vite le souvenir des bienfaits qu'ils ont *reçu*. Les leçons qu'on retient le mieux sont souvent celles qu'on a *appris* avec peine. Les ruses qu'ils avaient *cru* devoir leur réussir ont tourné contre eux-mêmes. Les secours que l'on vous a *offert*, madame, et que je vous ai *vu* dédaigner, vous auraiiez cependant été fort utiles.

LEÇON LXXIX.

La proposition adverbiale de lieu.

a. Il est encore *là où il était hier*. Il n'y a point d'esprit *là où il n'y a point de raison*. On voit en France des terres cultivées *là où la mer venait autrefois étendre ses flots salés*. Les champs sont mal cultivés *partout où l'esprit ne l'est pas*. *Partout où l'on peut vivre*, on peut bien vivre. *Partout où les cadavres gisent en décomposition*, les oiseaux de proie arrivent pour les dévorer.

b. Je vais *où va toute chose*. *Où la chèvre est attachée*, il faut qu'elle broute. *Où il n'y a rien*, le roi perd ses droits. *Où la haie est plus basse*, on saute dessus. *Où il est faible*, le fil se rompt. *Où il n'y a point de mal*, il ne faut point d'emplâtre. Les délateurs abondent *où la délation est récompensée*. Le mal me vient *d'où j'attendais le bonheur*. J'irai *jusqu'où l'on me dira*.

313. Le circonstanciel de *lieu* répond aux questions *où, d'où, par où, jusqu'où?* et s'exprime, dans la proposition *simple*, soit par un *substantif* précédé d'une *préposition*, soit par un *adverbe de lieu* : *Le panier est sur le banc, mettez-le dessous.* (leçons 20 et 46).

314. Le circonstanciel de *lieu* peut encore s'exprimer, dans la phrase *composée*, par une proposition *subordonnée*, à laquelle on donne le nom de *proposition adverbiale de lieu*.

La proposition adverbiale de lieu est amenée par le pronom relatif adverbial *où*. Ce pronom peut avoir pour antécédent les adverbes *là* et *partout*; mais le plus souvent il s'emploie d'une manière absolue et sans corrélatif. Le verbe est toujours à l'*indicatif* : *Il est encore (où?) là où il était hier. Je vais où va toute chose.*

I. Analyser et rendre compte des mots dérivés ou composés :

Le bois de chauffage. Le meilleur de tous les bois de chauffage est l'orme : il s'allume facilement, jette beaucoup de chaleur; couvert d'un bon lit de cendres, il se consume en charbon pendant toute la nuit sans jeter ni flamme ni fumée, et le matin on trouve un brasier réjouissant. Le hêtre et le charme donnent un bon charbon et une flamme vive; mais le premier brûle trop vite, il ne convient qu'aux riches et aux maîtres d'hôtels meublés et garnis. Le chêne est aussi un bon bois, mais il pétille trop quand il est jeune; sa qualité dépend du terrain où il a poussé. L'aune, le saule, le peuplier, le tremble, le tilleul, et en général tous les bois légers sont de mauvais bois à brûler. Le sapin et le bouleau brûlent vite, sont faciles à s'allumer et jettent une chaleur vive et ardente; ils sont presque uniquement employés par les boulangers et les pâtisseries.

Le bois varie en pesanteur et en dureté, non seulement dans les divers arbres, mais encore dans les mêmes espèces, suivant leur âge, le climat, et la nature du terrain dans lequel ils ont poussé. Ceux qui proviennent des vallées et des marécages et qui ont peu de soleil, sont plus mous; au contraire, celui des futaies croissant dans le gravier ou un terrain sablonneux, exposé au midi, est plus dur et d'un meilleur usage. Tout le monde sait qu'en se desséchant le bois perd beaucoup de son poids. Il est donc utile aux petits ménages, qui font leurs provisions d'hiver de bois achetés au poids, de faire bien attention si celui qu'on leur présente ou qu'on leur livre est humide, s'il sort d'un chantier couvert ou découvert ou d'une cave, s'il est bois de tronc ou bois

de branches. Le chêne et le charme en se desséchant perdent au delà du quart de leur volume et de leur poids ; le tremble et le peuplier se retirent avec excès. Ainsi 100 kilogrammes de bois vert ou flotté récemment perdent plus de 25 kilogrammes. Il résulte d'expériences faites avec beaucoup de soin, que les bois le moins imprégnés d'humidité sont ceux qui fournissent le plus de calorique.

II. Rendre compte des propositions subordonnées :

Le renne cherche lui-même dans la neige la mousse qui le nourrit. C'est avec du froment qu'on fait de belle farine. L'avare met son bonheur à grossir un trésor qui ne lui sert de rien. L'orgueil est un vice où tombent souvent les ignorants. Il arrive souvent qu'on est trompé. Pierre qui roule n'amasse point de mousse. Le sage estime que la gloire qui vient de la vertu est préférable à celle que procurent les armes. Il n'est si bon cheval qui ne bronche. Celui qui prend une détermination dans la colère ressemble au navigateur qui met à la voile pendant la tempête. Une personne qui écrit doit recevoir la lumière de gauche. Je nie que la richesse soit préférable à la santé. Tout homme dont les revenus excèdent les revenus se ruine bientôt.

III. Rendre compte des propositions adverbiales de lieu :

Chacun prend son plaisir où il le trouve. Où tu n'as pas semé, tu ne pourras moissonner. Le jardinier plante souvent les arbres où ils nuisent le moins aux autres plantes. De riches moissons mûrissent aujourd'hui où l'on ne voyait jadis que des herbes sauvages et des chardons. La vertu finit où commence le vice. Les hommes vont où Dieu les appelle. La tourbe couvre des espaces immenses dans les parties basses des continents, là où le sous-sol est argileux et imperméable à l'eau. Où se trouve le mal, la conscience n'est pas en repos. Je ne m'arrête pas où je n'ai rien à faire.

IV. Remplacer chaque trait par un pronom relatif :

Jules avait acheté un cheval — fut bientôt hors de service ; il en reçut un autre en présent, — se brisa bientôt une jambe. Il y a des hommes sur le visage — la méchanceté et la friponnerie sont écrites en gros caractères. Le crâne renferme le cerveau dans — réside la pensée, le mouvement et le sentiment. Une seule baleine donne souvent cent mille livres de lard — on fait de l'huile. Les personnes — on parle le moins ne sont pas celles — ont le moins de mérite. Les choses — nous avons le plus grand besoin sont les plus communes. Les idées — ont vieilli avec nous s'effacent difficilement. Le bien — l'on fait la veille nous est payé le lendemain. On finit par vaincre les obstacles contre — on s'accoutume à lutter. Nous n'admirons pas les choses — nous sommes accoutumés. Nous n'admirons pas les choses — nous sommes accoutumés à voir. On prend ordinairement les manières des personnes — on vit.

V. Expliquer les composés suivants et en indiquer les dérivés :

Adhérer (*haerere*, être attaché), cohérent, attribuer (*tribuere*, donner), contribuer, distribuer, consister (*sistere*, se tenir), désister, persister, résister, disparate (*par, paris*, égal), épiler, enlacer, envahir (*vadere*, aller), évader, empêtrer (latin du moyen âge *pastorium*, entrave des chevaux au pâturage), dépêtrer, intact (*tactus*, touché), incinérer (*cinis, cineris*, cendre), intercepter (*capere*, prendre), perspicace (*specire*, voir), perspective, répugner (*pugnare*, combattre), réitérer (*iterum*, de nouveau), suppléer (*plere*, remplir).

LEÇON LXXX.

La proposition adverbiale de temps.

a. Je me reposerai *quand j'aurai fini mon travail*. *Quand il n'y a plus rien au râtelier*, les chevaux se battent. Je vous prêterai ce livre *lorsque je l'aurai lu*. Les oiseaux, *lorsqu'ils construisent leurs nids*, semblent prévoir le nombre de leurs œufs. Il n'est plus temps de vouloir se corriger *alors qu'il faut mourir*. Charlotte Corday poignarda Marat *pendant qu'il était au bain*. La fortune lui vint *pendant qu'il dormait*. Il s'amuse, *tandis que nous travaillons*. Il fait nuit en Suisse, *tandis qu'il fait jour dans la Nouvelle-Zélande*. *Tant qu'on peut se parer de son propre mérite*, on n'emploie point celui de ses ancêtres. — Le soleil était levé, *quand on se mit en marche*. Le soleil ne fut pas plus tôt levé, *qu'on se mit en marche*. *A peine le soleil était-il levé, qu'on se mit en marche*. — *Comme je sortais de la ville*, je rencontrai votre cousin. *Comme le soleil se couchait*, nous atteignîmes le sommet du Righi.

b. Il bégaye *en parlant*. La fortune lui vint *en dormant*. L'homme, *en vieillissant*, perd ses forces et son agilité. *En voyant de pauvres estropiés*, je me mets toujours à leur place. — Il parle *en bégayant*. Il répondit *en hésitant*. Ils se dirent adieu *en pleurant*. — On apprend *en étudiant*. *En forgeant*, on devient forgeron. On punit la vanité *en ne la regardant pas*. Un père ne fait pas le bien de ses enfants *en tolérant leurs défauts*.

c. Pierre, *qui s'amusait dans la forêt*, fut surpris par l'orage. Le temps, *qui fuit sur nos plaisirs*, semble s'arrêter sur nos peines. Les soldats, *qui avaient pillé la ville*, se retirèrent. Pierre, *qui venait de rentrer chez lui*, se mit à travailler. Son fils, *qui était parvenu à l'âge de seize ans*, fut mis en apprentissage. — Pierre, *s'amusant dans la forêt*, fut surpris par l'orage. Les soldats, *ayant pillé la ville*, se retirèrent. Il s'élança vers l'animal, et, *l'ayant saisi par les cornes*, il le terrassa. *A peine rentré chez lui*, Pierre se mit à travailler. *Parvenu à l'âge de seize ans*, son fils fut mis en apprentissage. *Une fois nés*, la douleur est notre partage. Il ne l'aura pas, *moi vivant*. La

ville ayant été prise, les soldats y firent un immense butin. La trêve expirée, les hostilités recommenceront. Aussitôt la lettre reçue, vous partirez.

d. Après qu'il eut prononcé ces paroles, il s'éloigna. L'arbre, après qu'il nous a donné ses fruits en automne, se dépouille de son feuillage. Les livres sont moins coûteux depuis que l'imprimerie est inventée. La sensitive replie ses feuilles dès qu'on la touche. L'enfant ouvre les yeux aussitôt qu'il est né. Sitôt qu'il en reçut la nouvelle, il partit.

e. Après avoir prononcé ces paroles, il s'éloigna. L'arbre, après nous avoir donné ses fruits en automne, se dépouille de son feuillage. Après avoir déposé leurs bois, les cerfs paraissent honteux.

f. J'irai le voir avant qu'il parte. Avant que cela arrive, il passera bien de l'eau sous le pont. — Je resterai jusqu'à ce que vous ayez fini. Je restai jusqu'à ce qu'il vint. Vous pouvez vous amuser en attendant que je revienne.

g. J'irai le voir avant de partir. L'aigle, avant de s'élever aux nues, rase longtemps la surface de la terre. La conscience nous avertit en ami avant de nous punir en juge. Il faut réfléchir avant de parler.

314. Le circonstanciel de temps répond aux questions *quand, depuis quand, jusqu'à quand?* et s'exprime, dans la proposition simple, soit par un substantif précédé d'une préposition, qui peut être sous-entendue, soit par un adverbe de temps : *Je vous ai attendu hier jusqu'au soir* (leçons 20 et 46).

315. Le circonstanciel de temps s'exprime, dans la phrase composée, par une proposition subordonnée, à laquelle on donne le nom de *proposition adverbiale de temps*.

La proposition adverbiale de temps est amenée par des conjonctions différentes, selon qu'elle exprime la *simultanéité*, la *postériorité* ou l'*antériorité*.

316. I. Simultanéité. La proposition adverbiale exprimant la *simultanéité* a toujours son verbe à l'indicatif; elle est amenée :

1° Par les conjonctions de temps *quand, lorsque, pendant que, tandis que* et *tant que* : *Je me reposerai (quand ?) quand j'aurai fini mon travail. Charlotte Corday poignarda Marat pendant qu'il était au bain.*

Au lieu de *quand* ou de *lorsque*, on emploie quelquefois *que*, surtout après une négation, ou après les adverbes à *peine*, *encore*, *déjà*. Ainsi, au lieu de : *Le soleil était levé, quand on se mit en marche*, on peut dire : *Le soleil ne fut pas plus tôt levé, qu'on se mit en marche*, ou : *A peine le soleil était-il levé, qu'on se mit en marche*.

2° Par la conjonction de manière *comme* : **Comme je sortais de la ville, je rencontrai votre cousin.**

317. La proposition adverbiale marquant la simultanéité s'abrege en général par le *gérondif* : *Il bégaye (quand ?) en parlant* (= lorsqu'il parle).

En pareil cas, le *gérondif* peut exprimer la *manière* comme une action ou circonstance accessoire qui accompagne l'action principale : *Il parle (comment ?) en bégayant.*

La proposition *gérondive* marque souvent la simultanéité de deux actions, dont l'une sert de *moyen* au sujet pour parvenir au but exprimé par l'action principale : *On apprend (par quel moyen ?) en étudiant.*

318. La simultanéité peut s'exprimer :

1° Par une proposition adjectivale *explicative* (§ 306) : *Pierre, qui s'amusait dans la forêt, fut surpris par l'orage. Pierre, qui venait de rentrer chez lui, se mit à travailler. Le temps, qui (= tandis qu'il) fuit sur nos plaisirs, semble s'arrêter sur nos peines.*

2° Par le *participe présent* ou *passé* (§ 311) : *Pierre, s'amusant dans la forêt, fut surpris par l'orage. A peine rentré chez lui, il se mit à travailler.*

3° Par le *participe absolu* : *Il ne l'aura pas, moi vivant (= tant que je vivrai). La trêve expirée (= quand la trêve sera expirée), les hostilités recommenceront.*

319. II. Postériorité. La proposition adverbiale exprimant la *postériorité* est amenée par les conjonctions *après que*, *depuis que*, *dès que*, *sitôt que*, *aussitôt que*, avec l'*indicatif* : **Après qu'il eut prononcé ces paroles, il s'éloigna. Les livres sont moins coûteux depuis que l'imprimerie est inventée.**

La proposition adverbiale amenée par *après que* s'a-

brège au moyen de l'*infinitif passé*, précédé de *après* : **Après avoir prononcé ces paroles, il s'éloigna.**

320. III. Antériorité. La proposition adverbiale exprimant l'*antériorité* est amenée par les conjonctions *avant que*, *jusqu'à ce que*, *en attendant que*, avec le *subjonctif* : *J'irai le voir avant qu'il parte. Je resterai jusqu'à ce que vous ayez fini.* — Mais on dira avec l'*indicatif* : *Je restai jusqu'à ce qu'il vint*, parce qu'il s'agit d'un fait réel qui a eu lieu dans un temps passé.

La proposition adverbiale amenée par *avant que* s'abrège au moyen de l'*infinitif présent* ou *passé*, précédé de *avant de* ou *avant que de* : *J'irai le voir avant de partir* (= avant que je parte).

I. Rendre compte des propositions adverbiales de temps :

Il ne faut entrer dans les maisons neuves que quand les murs sont secs. A peine certaines fleurs commencent-elles à s'ouvrir, qu'elles embaument le voisinage de leurs parfums. On se servait d'écorces et de peaux pour écrire avant que le papier fût en usage. Il aurait fallu l'attendre jusqu'à ce qu'il vint. L'argenterie se maintient brillante lorsqu'on la lave avec soin dans de l'eau de savon. Le sel se liquéfie quand l'air est humide. Dès qu'on est adulte, sept heures de sommeil, ou tout au plus huit, suffisent à tout le monde. Après que vous eûtes parlé, il se retira. Les lièvres cherchent à se sauver sur des hauteurs quand ils sont poursuivis. Il s'est passé bien des choses depuis que vous nous avez quittés. Un sage enfant, quand il reçoit un ordre de ses parents, s'empresse de l'exécuter. Tandis que tout change et périt dans la nature, la nature elle-même reste immuable et impérissable. Les oies se tiennent sur une jambe quand elles dorment. Les arbres ont un air triste et sauvage pendant qu'ils sont dépouillés de leur feuillage. Un inconvénient des poêles de fonte est d'être bientôt froids dès qu'il n'y a plus de feu. La bonté est presque un vice lorsqu'elle dégénère en faiblesse. La chaux vive bout quand on l'arrose d'eau.

II. Mettre les verbes aux modes et temps convenables :

Les abeilles s'en vont par essaims dès qu'une nouvelle reine se *mettre* à leur tête. Un homme lutta contre Jacob jusqu'à ce que l'aube du jour *être* venue. Sparte était sobre avant que Socrate *avoir parlé* de la sobriété. Aussitôt qu'il m'*apercevoir*, il vint à moi. Lucain fut d'abord l'ami de Néron jusqu'à ce qu'il *avoir* la noble imprudence de disputer contre lui le prix de la poésie. On reste voleur tant qu'on n'*avoir* pas

restitué. Nos arbres fruitiers conservent leur feuillage jusqu'à ce que les frimas *veient* le flétrir. Avant que la pomme de terre *être* apportée d'Amérique, on se nourrissait beaucoup de pois, de fèves et de lentilles. Ne croyez pas le mal avant qu'il *être* tout à fait prouvé. Les patriarches demeurèrent dans la terre de Canaan jusqu'à ce que la faim *attirer* Jacob en Egypte.

III. Remplacer les propositions explicatives par des propositions adverbiales de temps :

Charles, qui allait en classe, s'amusait à flâner dans les rues. Le soleil, qui se levait, était tout radieux. Le travail, qui fatigue l'un, délassé l'autre. Mon frère, qui se baignait dans la rivière, aperçut une énorme poisson. Les mers, qui semblent être mises au milieu des terres pour en faire une éternelle séparation, sont au contraire les grandes routes du genre humain. L'adversité, qui abat les âmes faibles, relève les âmes fortes.

IV. Rendre compte des propositions abrégées, et distinguer si le gérondif exprime la manière ou le moyen ou marque simplement le temps :

Après avoir lu le livre, il le rendit. Ayant lu le livre, il le rendit. Avant de passer en Gaule, les Helvétiens brûlèrent leurs douze villes et leurs quatre cents villages. Le soufre est une substance jaune qui, en brûlant, répand une odeur très forte. Une mauvaise habitude une fois contractée, on a de la peine à la déraciner. Le criminel, après avoir commis une mauvaise action, est tourmenté par les remords. Une fois la pudeur perdue, on ne rougit plus de faire le mal. Le vieillard, s'étant assis, nous raconta une histoire. Après avoir trahi son maître, Judas alla se pendre de désespoir. César tomba en mettant le pied sur le rivage d'Afrique. Il marche en se dandinant. Il vint devant de moi en souriant. En rendant service à quelqu'un de mes semblables, j'éprouve une douce satisfaction. Les labours de l'automne étant terminés, les paysans battent en grange. On rend la terre fertile en la cultivant. Ne songez pas à vous amuser avant d'avoir terminé votre tâche. Votre tâche terminée, vous pouvez aller vous amuser. On parvient à ôter à la viande son mauvais goût en la faisant bouillir avec du charbon. M'étant aperçu de mon erreur, je n'eus pas honte de l'avouer. J'écrirai tout en vous écoutant. Elle chante en s'accompagnant du piano. Laissé seul à la maison, cet enfant y a mis le feu en s'amusant avec des allumettes.

Ex. *Après avoir lu ce livre* (= après qu'il eut lu ce livre), *il le rendit*. *Ayant lu ce livre* (= lui, qui avait lu, c'est-à-dire : lorsqu'il eut lu ce livre), *il le rendit*.

V. Expliquer les dérivés suivants :

Réceptif (*recipere*, recevoir), ascendant (*ascendere*, monter), descendant, césure (*caedere*, couper), dénigrement (*denigrare*, noircir, de *niger*, noir), stupeur (*stupere*, être engourdi), torpeur (*torpere*,

être engourdi), fétichisme, fétichiste, calvinisme, calviniste, mercier (*merca*, marchandise), cloyère (vieux français *cloie* pour *claire*), aigüière (*aqua*, eau), aqueux, aquatique, bréviaire (*brevis*, bref), vétérân (*vetus*, vieux), vélin (veau), chevet (*caput*, tête), cotillon, cognasse, fictif (*fingere*, feindre), motif (*movere*, mouvoir), cordial (*cor*, *cordis*, cœur), véridique (*verum*, vrai, et *dicere*, dire), vénéneux (*venenum*, venin), venimeux, envenimer, implacable (*placare*, apaiser).

LEÇON LXXXI.

Proposition adverbiale de cause.

a. Je le veux, *parce que cela est juste*. Le bois flotte, *parce qu'il est plus léger que l'eau*. L'autruche ne peut pas voler, *parce que ses ailes sont trop petites relativement à sa grandeur*. Les rennes peuvent facilement courir sur la neige, *parce qu'ils ont de larges sabots*. Je vous cède le pas, *à cause que vous êtes mon aîné*. — Il est puni, *parce qu'il a manqué à ses devoirs*. Il est puni *pour avoir manqué à ses devoirs*. Le petit gourmand est malade, *parce qu'il a trop mangé*. Ce marchand a perdu ses meilleures pratiques, *parce qu'il a vendu trop cher*. Il fut mis en jugement, *à cause qu'il avait conspiré contre le prince*. Il fut mis en jugement *pour avoir conspiré contre le prince*.

b. Je le veux bien, *puisque vous le voulez*. *Puisqu'il en est ainsi*, je ne conteste plus. Vous ne le trouverez pas chez lui, *puisque je viens de le rencontrer dans la rue*. A quoi bon consulter, *puisque c'est une chose résolue*? Je ne saurais vous accorder cette permission, *attendu que mes ordres s'y opposent*. Je m'étonne qu'il ait entrepris cela, *vu qu'il n'est pas très hardi*.

c. *Comme cet homme est inconstant*, il réussit rarement. *Comme ses raisons paraissaient bonnes*, on s'y rendit.

d. Cet élève, *qui travaille bien*, fera rapidement des progrès. Il faut aimer le travail, *qui donne l'indépendance*. — Mon père, *étant indisposé*, reste à la maison. *Ayant bien travaillé*, je puis me reposer. *Instruits par l'expérience*, les vieilles gens sont soupçonneux. — *Cette question embarrassant les juges*, la décision fut ajournée.

321. Le circonstanciel de *cause* répond à la question *pourquoi?* et s'exprime, dans la proposition *simple*, par un substantif, précédé d'une préposition. *Cain tua Abel* (pourquoi?) *par jalousie* (leçon 20).

322. Le circonstanciel de *cause* s'exprime, dans la phrase *composée*, par une proposition subordonnée, qu'on appelle *proposition adverbiale de cause*.

323. La proposition adverbiale de cause, qui a toujours son verbe à l'indicatif, est amenée :

1° Par les conjonctions causales *parce que* et *puisque*, qu'il faut distinguer de *car* (§ 249) : *Je le veux, parce que cela est juste. Je le veux bien, puisque vous le voulez.*

On emploie, mais rarement, à cause que dans le sens de *parce que*, et attendu que, vu que, pour *puisque* : *Je vous cède la place à cause que vous êtes mon aîné. Je m'étonne qu'il ait entrepris cela, vu qu'il n'est pas très hardi.*

2° Par la conjonction de manière *comme* : **Comme** *cet homme est inconstant, il réussit rarement.*

324. La proposition adverbiale amenée par *parce que* peut s'abrèger au moyen de l'*infinitif passé*, précédé de *pour*, quand le verbe est à un temps composé ou parfait : *Il est puni pour avoir manqué* (= parce qu'il a manqué) *à ses devoirs.*

325. La cause peut encore s'exprimer :

1° Par une proposition adjectivale *explicative* (§ 306) : *Cet élève, qui* (= parce qu'il) **travaille bien**, *fera rapidement des progrès. Il faut aimer le travail, qui* (= parce qu'il) **donne l'indépendance.**

2° Par le participe présent ou passé (§ 311) : *Mon père, étant* (= qui est, c'est-à-dire : parce qu'il est) **indisposé**, *reste à la maison. Instruits par l'expérience, les vieilles gens sont soupçonneux.*

3° Par le participe absolu : **Cette question embarrassant les juges, la décision fut ajournée.**

I. Analyser les phrases suivantes :

Les méchants sont des malades qui ne veulent pas guérir. Il est incontestable que la lune influe sur les marées. La bière qui reste quelque temps dans un vase ouvert, s'aigrit infailliblement. La panthère se plaît en général dans les forêts touffues, et fréquente d'habitude les bords boisés des fleuves. Un homme indiscret est comme une lettre décachetée que tout le monde peut lire. Les familles aisées se ruinent en ne réglant pas leurs dépenses sur leurs revenus. Les beaux habits ne nous donnent pas de prix, car ils ne sont pas nous. Les enfants qui naissent perclus des jambes s'appellent pieds bots.

II. Rendre compte des propositions adverbiales de cause :

Les vers luisants ne brillent que la nuit, parce que l'éclat du jour efface leur faible lumière. Comme l'homme ne vit pas du superflu, il a tort d'en amasser. Puisque les flatteurs nous trompent, je ne les écouterai pas. Le plâtre fertilise les prairies artificielles, parce qu'il y attire l'humidité de l'air. Les vents d'ouest nous amènent des nuages et des pluies, attendu qu'ils nous arrivent de l'Océan. Puisque la terre tourne, le soleil est immobile. Comme il ne se fiait à personne, personne ne se fiait à lui. Puisque aider ses semblables est un devoir, pourquoi les riches sont-ils si souvent sourds à la voix de l'infortune ?

III. Donner aux propositions adjectives explicatives la forme de propositions principales ou adverbiales marquant la cause (*car, parce que*) :

Je fuirai l'oisiveté, qui est la mère de tous les vices. On a tort d'attribuer un grand prix à la beauté du corps, qui bientôt se flétrit comme la fleur des champs. Ne te laisse pas aller à l'orgueil, qui ne sied pas du tout à de pauvres créatures pleines de faiblesses et de défauts. Nos plus grands ennemis sont les vices, qui rendent notre vie malheureuse. Défends-toi de l'orgueil, qui est le péché de Satan. On a tort d'estimer par-dessus tout les talents de l'esprit, qui, sans la vertu, ne nous conduisent pas au bonheur. L'ivrognerie est un vice dégradant, qui met l'homme au-dessous de la brute.

IV. Rendre compte des propositions abrégées :

J'ai été trahi pour avoir été trop franc. Ayant lu ce livre, je puis vous en parler. L'égoïste semble ne pas avoir de cœur, insensible qu'il est aux misères d'autrui. Ma tâche étant finie, je puis m'amuser. Ne pouvant rien obtenir par la force, il eut recours à la ruse. Ce n'est jamais pour avoir fait leur devoir que les hommes sont malheureux. Je sens le besoin de m'occuper, ayant été désœuvré pendant quelque temps. Poussé par le remords, il s'est ôté la vie. On échoue quelquefois dans une affaire pour avoir pris trop de précautions. Ayant été indisposé, j'ai dû garder la chambre. Cet enfant avait un profond mépris pour les pauvres, fier qu'il était de la fortune de ses parents. Ces élèves, s'étant oubliés dans leurs jeux, sont arrivés trop tard en classe.

V. Mettre les verbes aux modes et temps convenables :

Les grands ont peu d'amis qui *être* plus attachés à leur personne qu'à leur fortune. Le meilleur cortège qu'un prince *pouvoir* avoir, c'est le cœur de ses sujets. Les hommes parlent de la félicité, mais en est-il un qui *avoir* jamais su en quoi elle consiste ? La jeunesse est le seul moment de la vie où l'homme *pouvoir* se corriger facilement. Il y a peu d'hommes qui *savoir* supporter l'adversité. L'innocence est le

seul bonheur pur qui nous *être* destiné sur la terre. La sincérité est la plus importante qualité qu'on *devoir* chercher dans un historien. Il n'y a que la vérité qui *être* durable et même éternelle. L'exemple d'une bonne vie est la meilleure leçon qu'on *pouvoir* donner au genre humain.

LEÇON LXXXII.

La proposition adverbiale de but

(Proposition finale.)

a. On enterre les cadavres, *afin qu'ils n'infectent pas l'air*. Pardonnez à vos ennemis, *afin que Dieu vous pardonne aussi un jour*. Viens, *que je te dise un mot*. — Les canards huilent leurs plumes, *pour que l'eau ne les mouille pas*. *Pour qu'on vous obéisse*, obéissez aux lois. *Pour qu'on me croie toujours sur parole*, je ne dis jamais de mensonges.

b. J'étudie *afin de m'instruire*. Le chat guette les souris *afin de les prendre*. — Il l'a dit *pour rire*. Il faut semer *pour moissonner*.

c. Fermez la porte, *de crainte qu'il ne sorte*. N'écoutez pas les flatteurs, *de crainte qu'ils ne vous trompent*. Cachez-lui votre dessein, *de peur qu'il ne le traverse*. La bonne mère ne perd pas de vue son petit enfant, *de peur qu'il ne se fasse du mal*. Retirez-vous, *qu'il ne vous maltraite*.

d. Je répète souvent mes leçons *de crainte de les oublier*. Je ne l'ai pas fait *de crainte de vous déplaire*. Il se cache *de peur d'être vu*. Suivez la route *de peur de vous égarer*.

326. Le circonstanciel de *but* ou de *fin* répond à la question *pourquoi, à quelle fin, ou dans quel but?* et s'exprime, dans la proposition *simple*, par un substantif précédé d'une préposition : *Winkelried mourut pour la patrie* (leçon 20).

327. Le circonstanciel de *but* s'exprime, dans la phrase *composée*, par une proposition subordonnée, appelée *proposition adverbiale de but*, ou *proposition finale*.

La proposition finale est amenée par les conjonctions *afin que, pour que, de crainte que, de peur que*, qui régissent toutes le *subjonctif*.

328. *Afin que* et *pour que* expriment simplement le but de l'action énoncée par le verbe de la principale : *On enterre les cadavres* (dans quel but ?) *afin qu'ils n'in-*

fectent pas l'air. Viens, que (= afin que) je te dise un mot. Pour que l'on me croie toujours sur parole, je ne dis jamais de mensonges.

On abrège ces propositions au moyen de l'*infinitif*, précédé de *afin que* ou *pour* : *J'étudie afin de m'instruire (= afin que je m'instruise). Il faut semer pour moissonner (= pour qu'on moissonne).*

329. *De crainte que* et *de peur que* marquent un but, un résultat qu'on veut éviter, et, pour cette raison, veulent la particule *ne* dans la subordonnée : *Fermez la porte, de crainte qu'il ne sorte. Retirez-vous, qu' (= de peur qu') il ne vous maltraite.*

On abrège au moyen de l'*infinitif*, précédé des locutions prépositives *de crainte de*, *de peur de* : *Je répète souvent mes leçons de crainte de les oublier.*

I. Analyser les phrases suivantes :

La vertu est nécessaire, car elle conduit au bonheur. Je doute que le méchant soit heureux. Dans une famille bien unie il n'est pas un de ses membres qui ne contribue au bien commun. Certaines fleurs et certains insectes naissent et meurent le même jour. Ce sont les jointures qui donnent de la souplesse aux jambes et aux bras. Les saisons dépendent du soleil, mais les mois dépendent de la lune. Celui qui est l'artisan de sa fortune est plus estimable que le riche qui n'a que la peine de naître. On dirige les buffles au moyen d'un anneau qu'on leur passe dans le nez. Va, mon enfant, où Dieu l'envoie. Ce jeune homme parle bien, mais il parle trop. Les anciens s'imaginaient que la terre était plate. L'adversité est une bonne institutrice, qui donne souvent d'excellentes leçons. Personne ne sait ce qu'il sera dans un an. Il est impossible qu'une rivière remonte vers sa source. Le lièvre est vif et léger, mais il n'est ni fort ni brave.

II. Rendre compte des propositions finales :

Les cultivateurs passent la herse sur les champs ensemencés, afin que les semences soient recouvertes de terre. On établit des paratonnerres sur les bâtiments, pour que la foudre ne les réduise pas en cendres. A Rome on inhumait les morts sur le bord des chemins, pour que cela servît d'enseignement aux passants. Mon frère, venez, que nous fassions un tour de jardin. Les dimensions des fenêtres doivent être en rapport avec l'étendue des pièces, afin que chaque partie soit éclairée d'une manière suffisante. Mettez ces fruits au sec, de crainte qu'ils ne se gâtent. Les oiseaux font leurs nids dans les buissons touffus, afin qu'on ne les découvre pas facilement. Meublez votre mémoire

de nobles pensées, pour qu'elles vous reviennent souvent à l'esprit. Je ne laisserai entrer aucune mauvaise pensée en mon cœur, de peur qu'elle n'y prenne racine. Le chat vient se frotter à nos jambes, afin que nous lui passions la main sur le dos.

III. Rendre compte des propositions abrégées :

On place des épouvantails sur les cerisiers pour effrayer les moineaux. On tire le canon sur une place assiégée pour y faire une brèche, et afin de pouvoir la prendre d'assaut ou de l'obliger de se rendre. La broye est une machine pour broyer le chanvre. Les maréchaux se servent de travaux pour contenir les chevaux vicieux. L'enfant s'applique à son travail, afin de faire plaisir à son père. On cultive le mûrier pour en donner les feuilles aux vers à soie. Les méchants cachent leurs vices de peur d'être méprisés. Pour accroître la dureté de l'or, on l'allie au cuivre. On sale les viandes pour les conserver. Il faut briser la coque pour goûter l'amande. Les chamois mettent des sentinelles, pour se faire avertir de l'approche du danger. Il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger. Fuyons les mauvais sujets, de crainte de nous gâter en leur compagnie. Quand la nuit tombe, on allume un fanal sur le rocher pour faire un signal aux pêcheurs attardés.

IV. Faire l'accord du participe :

La Russie, l'Autriche et la Prusse ont vaincu la Pologne et se la sont partagée. Les étangs se sont comblés, les chenaux se sont obstrués. L'envie rend hideux les personnes qui en sont atteints. Battu par la tempête, ces vaisseaux ont échoué sur des récifs, où ils se sont brisés. Le papier, les vitres et les cheminées n'étaient pas connus des Romains. Le peu d'huile que la domestique a répandu sur le parquet s'est étendu peu à peu et a formé une large tache. Nous passâmes toute la nuit tremblant et à demi mort sans savoir où la tempête nous avait jeté. La nature ne s'est jamais écartée des lois qui lui ont été prescrites et des plans qui lui ont été tracés par le Créateur.

V. Expliquer les composés et en indiquer les dérivés :

Accoster (*costa*, côte), annexer (*nexus*, nœud), connexe, contraverser (*versari*, s'occuper de), désuétude (*assuetudo*, habitude), désoler (*solari*, adoucir), encocher, décocher, expliquer (*plicare*, plier), explicite, implicite, supplier, effleurer, engloutir (*gluttus*, gorge), énorme, immaculé (*macula*, tache), immiscer (*miscere*, mêler), perplexe (*plectere*, embarrasser), projectile (*jacere*, jeter), projection, proger (*rogare*, demander), réhabiliter (*habilis*, propre à), ressusciter (*suscitare*, éveiller), suggérer (*gerere*, porter).

LEÇON LXXXIII.

La proposition adverbiale de condition

(Proposition conditionnelle.)

a. *S'il fait beau temps*, je partirai. Il viendra, *s'il peut*. Il viendra à bout de cette affaire, *si de nouveaux obstacles ne s'y opposent*. *Si tu as fait du mal*, hâte-toi de le réparer. *Si l'on surcharge le charneau*, il refuse de se relever. Le sommeil cesse d'être une précieuse réparation de nos forces, *s'il est pris dans un air vicié*. A la cour, *s'il n'y pleut*, il y dégoûte. C'était un grand et hardi menteur, *s'il en fut jamais*. *Si l'un est vieux et faible*, l'autre est jeune et tort. *Si cet homme est pauvre*, est-ce une raison pour le mépriser? — Obéissez, *sinon vous serez puni*.

b. *S'il faisait beau temps*, je partirais. *S'il avait fait beau temps*, je serais parti. *Si le cheval n'existait pas*, l'âne serait le plus beau et le plus utile des quadrupèdes. Nous serions meilleurs, *si nos défauts nous frappaient aussi vivement que les défauts d'autrui*. L'air, *s'il était plus humide et plus dense*, ne nous permettrait pas de respirer. — Il eût réussi, *s'il eût été plus hardi*. Mon frère n'eût pas consenti à cet arrangement, *s'il en eût prévu la suite*.

c. *Posé que cela fût*, que feriez-vous? *Supposé que vous puissiez vous venger*, le feriez-vous? *Au cas qu'il survienne un orage*, ne va pas te mettre à l'abri sous un arbre. *Pour peu que vous en preniez soin*, l'affaire réussira. Il n'en fera rien, *à moins que vous ne lui parliez*. Il est bien permis de s'amuser, *pourvu qu'on se mette ensuite sérieusement au travail*. Je vous donne cet argent, *à condition que vous partirez ou que vous partiez demain*. Je vous accorde cela, *mais bien entendu que vous ferez ce que je vous demande*. Je ne sais rien, *sinon qu'il a été tué*. Je n'ai rien à vous dire, *si ce n'est que le veux*. Ils se ressemblent parfaitement, *excepté que l'un est plus grand que l'autre*. Ces bonnes gens ont tout perdu dans l'incendie, *sauf qu'ils ont pu sauver quelques vêtements*. Il lui a fait toutes sortes de mauvais traitements, *hors qu'il ne l'a pas battu*. L'adversité, *loin qu'elle soit un mal*, est souvent un remède et le contrepoison de la prospérité. — Que lui dites-vous, *sinon une injure*? L'égoïste ne veut de bien à personne, *sauf à lui-même*. Personne ne le sait que lui. Je ne crains que Dieu. — Toute puissance est faible *à moins que d'être unie*. *Hors de le battre*, il ne pouvait le traiter plus mal. Je vous cède ce terrain *à condition d'y bâtir*.

d. *Voulez-vous être cru sur parole*, dites toujours la vérité. *Avoue-le*, et je te pardonne tout. *Vienne une maladie*, elle se trouvera sans ressource.

330. La proposition adverbiale appelée *conditionnelle* est celle qui exprime une *condition* ou une *supposition*.

Elle est amenée par la conjonction *si* ou par une conjonction composée : *Si vous persévérez dans votre entreprise, vous réussirez. Vous réussirez dans votre entreprise, pourvu que vous persévériez*; — ou bien elle revêt la forme d'une proposition principale : *Persévérez dans votre entreprise, et vous réussirez.*

331. I. La proposition conditionnelle amenée par *si*, qu'il faut distinguer de *si* interrogatif (§ 295), exprime soit la *condition réelle* ou *possible*, par ex. : *S'il fait beau temps, je partirai*, soit la condition qui n'est pas réelle ou la *supposition*, par ex. : *S'il avait fait beau temps, je serais parti.*

Dans l'un et l'autre cas, le verbe de la subordonnée est à l'*indicatif*.

332. Quand *si* marque la *condition* réelle, le verbe de la subordonnée est au *présent*, et celui de la principale au *futur* :

S'il fait beau temps (demain), je partirai.

La proposition adverbiale amenée par *si* peut aussi marquer un fait positif, qui est présenté comme une circonstance de *temps* ou de *cause*, ou qui est mis en *opposition* avec le fait énoncé dans la principale; dans ce cas, *si* peut être suivi d'un autre temps que le présent : *Si (= parce que) cet homme est pauvre, est-ce une raison pour le mépriser ?*

La locution *sinon*, formée de *si non*, qui s'opposait à *si oui*, remplace quelquefois la conjonction alternative *ou* (§ 241) : *Obéissez, sinon vous serez puni.*

333. Quand *si* marque la *supposition*, on emploie les temps du passé qui correspondent au présent et au futur (§ 62), savoir : l'*imparfait* ou le *plus-que-parfait* dans la proposition subordonnée, et le *conditionnel présent* ou *passé* dans la principale.

S'il faisait beau temps (maintenant, demain), je partirais.

S'il avait fait beau temps (hier), je serais parti.

Au lieu du plus-que-parfait ou du conditionnel passé, on peut aussi employer le plus-que-parfait du subjonctif : *Il eût réussi, s'il eût été plus habile* = *Il aurait réussi, s'il avait été plus habile.*

334. II. Il y a un certain nombre de conjonctions composées, dont les unes expriment la *condition* ou la *supposition*, tandis que les autres sont restrictives et marquent une *réserve*, une *exception*, ou même l'*exclusion*.

Ces conjonctions sont : *posé que, supposé que, au cas que, en cas que, pour peu que, à moins que, pourvu que, à condition que, bien entendu que, sinon que, si ce n'est que, excepté que, sauf que, hors que, loin que, bien loin que.*

Les unes régissent l'*indicatif*, et les autres le *subjonctif*, ainsi qu'on le voit aux exemples.

La conjonction composée à *moins que* veut *ne* dans la subordonnée : *Il n'en fera rien, à moins que vous ne lui parliez.*

Il peut y avoir contraction, comme dans : *Personne ne le sait* (excepté) *que lui* (le sait). *Je ne crains* (personne) (excepté) *que* (je crains) *Dieu*, ou réduction au moyen de l'*infinitif*, comme dans : *Toute puissance est faible, à moins que d'être unie.*

335. III. La condition s'exprime souvent comme proposition principale :

1° Par l'*indicatif*, surtout dans la forme interrogative : **Voulez-vous** (= si vous voulez) *être cru sur parole, dites toujours la vérité.*

2° Par l'*impératif* : **Avoue-le** (= si tu l'avoues), *et je te pardonne tout.*

3° Par le *subjonctif*, faisant fonction d'impératif ou exprimant une permission : **Vienne** (= s'il vient) *une maladie, elle se trouvera sans ressource.*

I. Analyser les phrases suivantes :

Je vous récompenserai quand je serai content de vous. Je vous récompenserai, si je suis content de vous. L'avare croit prolonger sa vie en augmentant son trésor. Les serpents mordent, mais ils ne piquent pas. En revenant de l'école, ces écoliers s'arrêtent à baguenauder dans les rues. Le pêcher, dont le fruit est si délicieux, nous est venu de la Perse. Quand les froids seront passés, les hirondelles reviendront dans nos climats. Les chevaux sauvages vivent en paix entre eux, parce que leurs appétits sont simples et modérés. En avouant ses erreurs, on met la raison au présent et le tort au passé. La ciguë des champs, qui a quelque ressemblance avec le persil, a occasionné plus d'une fois de

dangereuses méprises. Je m'attendais à te voir plus tôt, mais tu t'es attardé en route. Dieu accorde quelquefois le sommeil aux méchants, afin que les bons soient tranquilles. On n'a pas encore trouvé de mors pour régler la bouche de l'ignorant et de l'envieux.

II. Rendre compte des propositions conditionnelles :

Que de gens resteraient muets, s'il leur était défendu de dire du bien d'eux-mêmes et du mal d'autrui. Qu'il fasse le moindre excès, il est malade. N'éprouvez pas vos amis, si vous voulez les conserver. Le lion n'attaque pas l'homme, sauf lorsqu'il est pressé par la faim. La puissance des Huns était une puissance exterminatrice, s'il en fut jamais. Les rats se doivent entre eux, pour peu que la faim les presse. Si tu écoutes à la porte, tu pourras bien entendre du mal de toi. Le chat ressemble à un tigre, excepté qu'il est plus petit. Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises. Les Scythes, demi-sauvages, attaqués par Darius, emportèrent les restes de leurs morts, que l'ennemi eût profanés. Pour peu que nous le voulions sincèrement, nous pouvons toujours rendre quelques services à nos semblables. Si Rome n'avait pas été corrompue, les barbares ne l'auraient pas subjuguée. Nul ne peut être heureux, s'il ne jouit de sa propre estime. Les terres d'Égypte demeureraient stériles, si elles n'étaient pas fécondées par les inondations périodiques du Nil.

III. Donner à la proposition conditionnelle la forme d'une proposition principale :

Si vous ne jugez point, vous ne serez pas jugés. Si vous ne faites point de mal, il ne vous en arrivera point. Si l'ennui se fait sentir, mets-toi sérieusement au travail. Si la récolte prochaine n'est pas bonne, il sera à peu près ruiné. Si vous voulez former votre style, imitez les bons auteurs. Si tu bannis l'envie et la jalousie de ton cœur, tu t'en trouveras bien. Si vous voulez jouir de la confiance d'autrui, il faut la gagner par une conduite irréprochable. Je serais un sauvage, si on n'avait pas pris la peine de m'élever.

IV. Faire 20 phrases conditionnelles empruntées à l'histoire ou à la géographie.

V. Expliquer les dérivés suivants :

Accident (*accidere*, arriver par hasard), incident (*incidere*, survenir), crémation (*cremare*, brûler), réticence (*reticere*, taire), liniment (*linire*, enduire), répertoire (*reperire*, trouver), auditoire (*audire*, entendre), audience, auditif, audition, lauréat (laurier), équité (*aequus*, égal), ébéniste, népotisme (*nepos*, neveu), paupérisme (*pauper*, pauvre), boucher (bouc), boucherie, joaillier, itinéraire (*iter*, voyage), salaire (*sal*, sel), saunier, salière, saline, salaison, salure, salade, bourrer, bourrée, bourrade, bourru, bourreler, bourrelet, nacelle (*navis*, navire), réseau, piéton, paperasse, canaille (*canis*, chien), ostensible (*ostendere*, montrer).

LEÇON LXXXIV.

La proposition adverbiale d'obstacle

(Proposition concessive.)

a. Il n'est pas heureux, *quoiqu'il soit riche*. *Quoiqu'il soit riche*, il n'est pas heureux. *Quoique riche*, il n'est pas heureux. Nous comptons toujours sur l'avenir, *bien qu'il ne nous appartienne pas*. L'envie honore le mérite, *encore qu'elle s'efforce de l'avilir*.

b. *Qui que ce soit qui l'ai dit*, la chose est fausse. *Qui que vous blâmiez*, faites-le sans amertume. *Quoi que vous étudiez*, il faut vous y livrer avec ardeur. *Quels que soient les humains*, il faut vivre avec eux. *Où que vous alliez*, conformez-vous aux lois du pays. *Quelques talents qu'on ait*, on ne doit point s'en prévaloir.

c. *Si mince qu'il soit*, un cheveu fait de l'ombre. *Quelque puissants qu'ils soient*, je ne les crains pas. *Tout rusé qu'est le renard*, il se laisse quelquefois attraper.

d. *Soit qu'il le fasse, soit qu'il ne le fasse pas*, il en sera pour ses frais. *Qu'il le fasse ou qu'il ne le fasse pas*, il en sera pour ses frais. *Soit grands, soit petit*, tous les hommes sont mortels. *Grands ou petits*, tous les hommes sont mortels.

e. Il ne serait pas heureux, *quand même il serait riche*. *Quand même il serait riche*, il ne serait pas heureux. Je lui aurais pardonné, *quand même il n'aurait gravement offensé*. Je lui aurais pardonné, *quand même il m'eût gravement offensé*. Je ne me vengerai pas, *lors même que je le pourrais*.

f. *Il serait riche*, il n'en serait pas plus heureux. *Il serait riche*, qu'il n'en serait pas plus heureux. *Serait-il riche*, il n'en serait pas plus heureux. *Fût-il riche*, il n'en serait pas plus heureux. *Fût-il riche, qu'il n'en serait pas plus heureux*. *Aurait-il perdu la raison*, il n'aurait pas fait plus de sottises. *Eût-il perdu la raison*, il n'aurait pas fait plus de sottises.

336. Le circonstanciel de cause exprime souvent une circonstance qui, tout en mettant *obstacle* à l'action, ne l'empêche pas d'avoir lieu. Cette espèce de circonstanciel répond à la question *malgré quoi?* et s'exprime, dans la proposition *simple*, par un nom précédé d'une préposition : *Il n'est pas heureux (malgré quoi?) malgré ses richesses.*

337. Le circonstanciel d'obstacle ou d'opposition s'exprime, dans la phrase *composée*, par une proposition

subordonnée, à laquelle on donne le nom de *proposition concessive*.

On l'appelle ainsi, parce qu'elle indique une raison que l'on admet, que l'on *concède*, tout en niant la conséquence qu'on pourrait en tirer : *Il n'est pas heureux, quoiqu'il soit riche.*

La proposition concessive a la forme d'une proposition subordonnée, et le sens ou la valeur d'une proposition principale adversative (§ 246) : *Il est riche, et cependant il n'est pas heureux.*

338. L'obstacle exprimé par la proposition concessive peut être :

1° *Réel* : **Quoiqu'il soit riche**, (il est riche), *il n'est pas heureux.*

2° *Simplement supposé* : **Quand même il serait riche** (je suppose qu'il soit riche), *il ne serait pas heureux.*

339. I. La proposition concessive exprimant l'obstacle *réel* a son verbe au *subjonctif*, et elle est amenée :

1° Par les conjonctions composées *quoique, bien que, encore que* : **Quoiqu'il soit riche**, *il n'est pas heureux.*

Quand le verbe est *être*, il peut y avoir contraction : **Quoique riche**, *il n'est pas heureux.*

2° Par le pronom relatif *qui* ou *que*, se rapportant :

a) A un pronom *interrogatif* : *qui qui, que* l'on périphrastique toujours par *qui* que ce soit *qui, qui que, quoi que, quel que, où que* : **Quoi que vous étudiez**, *il faut vous y livrer avec ardeur. Quels que soient les hommes, il faut vivre avec eux.*

On emploie encore de cette manière *quelque*, nom de nombre indéfini, qui est variable : *Quelques talents qu'on ait, on ne doit point s'en prévaloir.*

b) A un *adverbe* : *si.... que, quelque.... que, tout.... que* (ordinairement avec l'indicatif) : **Quelque puissants qu'ils soient** (tout puissants qu'ils sont, avec l'indicatif), *je ne les crains pas.*

On exprime quelquefois la concession comme une alternative par *soit... que, soit... que*, ou simplement par *que... que*, avec le *subjonctif* : *Soit qu'il le fasse, soit (ou) qu'il ne le fasse pas, il en sera pour ses frais. Qu'il le fasse ou qu'il ne le fasse pas, il en sera pour ses frais.* Devant un adjectif ou un substantif prédicatif, *soit* peut se

construire sans *que*, ou même se supprimer, et, dans ce dernier cas, le prédicat se place en tête de la phrase comme un participe absolu : *Soit grands, soit petits, tous les hommes sont mortels. Grands ou petits, tous les hommes sont mortels.*

340. II. La proposition concessive exprimant un obstacle *supposé* a pour expression propre la conjonction de temps *quand* ou *lors*.... *que*, construite avec *même* et le conditionnel : *quand, quand même, lors même que* : **Quand même il serait riche, il ne serait pas heureux.** *Je lui aurais pardonné, quand même il m'aurait gravement offensé.*

En pareil cas, on peut remplacer le conditionnel passé par le plus-que-parfait du subjonctif : *Je lui aurais pardonné, quand même il m'eût gravement offensé.*

341. III. Comme la proposition conditionnelle, la proposition concessive s'exprime souvent sous la forme d'une principale. C'est ce qui a lieu surtout quand il s'agit d'un obstacle *supposé*, et alors on emploie le *conditionnel présent* ou *passé* :

1° Dans la forme *affirmative* : **Il serait riche**, (qu') *il n'en serait pas plus heureux.*

2° Dans la forme *interrogative* : **Serait-il riche**, *il n'en serait pas plus heureux.*

Dans ce dernier cas, on remplace volontiers le conditionnel par le *subjonctif*, savoir :

a) L'*imparfait*, avec les verbes *être*, *avoir* et *devoir* : **Fût-il riche**, (qu') *il n'en serait pas plus heureux.*

b) Le *plus-que-parfait*, avec tous les verbes : **Eût-il perdu la raison**, (qu') *il n'aurait pas fait plus de sottises.*

I. Faire l'accord des mots en italique et analyser :

Les indigènes de l'Australie. Les indigènes de l'Australie sont une des nombreux branches de la race *noir* ; c'est, non la moins *beau*, mais la plus *laide* de toutes. Leurs narines sont *gros* et *aplatis*, leur teint *noir* comme la suie, leurs lèvres *épais*, *mou* et *pendant*, leur chevelure *gras* et *crépu*, leur physionomie *faux*, *inquiét* et *cruel*. Ils ont le ventre *gros*, les jambes *long* et *maigre* à l'excès, et ils se rendent encore plus *horrible* en se couvrant le corps de peintures *blanc* et *rouge*, et en s'oignant la peau d'une couche *épais* de vieux huile de poisson, qui exhale une odeur *repoussant* et leur sert à se préserver des *venimeux* piqûres des insectes. Rien ne peut égaler la laideur *physique* de cette race *inférieur*, si ce n'est sa dégradation *moral*.

D'une intelligence *nul*, elle est capable de toutes les actions *bas* et *cruel*; elle est de plus *peureux*, *menteur* et *lâche*. Ces êtres *dégradés* trouvent toute nourriture *bon*, pourvu qu'elle n'exige que peu de peine et de travail; certains même, dit-on, mangent une espèce de terre ou de vase *concret*, qu'ils font simplement griller au feu. Aussi leur vie est *bref* en général, et souvent *tourmenté* par de *cruel* maladies.

(D'après L. Leclair.)

II. Rendre compte des propositions concessives :

La Suisse, quoique son sol ne soit pas très productif, est le pays de l'Europe qui, proportion gardée, fait le plus grand commerce. Eût-il tout l'or du monde, il n'en serait pas plus heureux. A proprement parler, les méchants ne sont pas capables de la vertu, quoiqu'ils paraissent la pratiquer. De qui que ce soit que vous ayez à vous plaindre, on vous rendra justice. Quoique Dieu et la nature humaine aient fait tous les hommes égaux en les formant d'une même boue, la vanité humaine ne peut souffrir cette égalité. Soit vanité, soit modestie, il est rare que nous nous apprécions bien nous-mêmes. L'eussions-nous gravement offensé, il ne se serait pas plus mal conduit à notre égard. Quand on diviserait les fortunes en parties égales, au bout de quelque temps l'inconduite et les accidents auraient ramené l'ancienne inégalité. Quelque part que les bons grains tombent, il y en a toujours quelques-uns qui germent. Respectez la vérité, soit qu'elle vous profite, soit qu'elle contrarie vos intérêts. Bien que souvent trompés dans leurs espérances, les joueurs ne cessent de tenter la fortune.

III. Donner aux propositions concessives la forme de principales :

Quand même il serait placé sur un trône, le méchant n'aurait pas notre estime. Le singe, lors même qu'il serait vêtu de pourpre, est toujours singe. Quand même il devrait mourir de faim, le vilain paresseux ne mettrait pas la main au travail. Quand même il devrait m'en coûter beaucoup, je ne négligerais pas mon devoir. Quand même tu aurais fait tout le bien possible, il ne faudrait pas t'en vanter.

IV. Faire 20 phrases concessives empruntées à l'histoire.

V. Expliquer les dérivés suivants :

. Innocent (*nocere*, nuire), innocence, indulgent (*indulgere*, pardonner), indulgence, indigent (*indigere*, manquer de), indigence, urgent (*urgere*, presser), urgence, intelligent (*intelligere*, comprendre), intelligence, rotation (*rotare*, tourner), fraction (*frangere*, briser), fracture, fragment, pureté, puriste, purisme, roturier, bénitier, panier, panerée, paner, panade, vulgaire, lapidaire (*lapis*, pierre), lapider, lapidation, tumultaire (*tumulus*, tombeau), bagage (de *bagues*, hardes) filoselle, mercerot, capote, narine, routine, solvable (*solvere*, payer, solder), litigieux (*litigium*, procès), radical (*radix*, racine), méticuleux (*metus*, crainte).

LEÇON LXXXV.

La proposition adverbiale de manière

a. Il se conduisit de manière qu'on fut content de lui. Il voulait se conduire de manière qu'on fut content de lui. — Il travaille de façon qu'il peut vivre. Il travaille de façon qu'il puisse vivre. — Il se conduisait de sorte que personne ne pouvait le blâmer. Faites en sorte qu'il soit content.

b. Il tâche de se conduire de manière à contenter ses parents. Conduisez-vous de façon à vous faire aimer. Fais en sorte de le distraire.

c. Il n'est jamais puni sans qu'il l'ait mérité. Jamais on ne le punit qu'il ne l'ait mérité. Il n'est jamais puni sans l'avoir mérité. Deviez-vous agir sans qu'on vous l'eût ordonné ?

d. L'amitié est une chose si précieuse, qu'il ne faut pas la prodiguer. Tant fut plaidé, qu'ils se ruinèrent de part et d'autre. Il est tellement endetté, qu'il m'est impossible de le tirer d'affaire. — Ils font un tel bruit, qu'on ne s'entend pas. Ils font tant de bruit, qu'on ne s'entend pas.

e. Il est trop vieux, pour qu'il puisse travailler. Il est trop vieux pour pouvoir travailler. Je lui ai parlé assez haut pour qu'il m'entendit.

342. Le circonstanciel de manière exprime non seulement la manière, mais encore l'intensité, c'est-à-dire le nombre, la mesure ou le degré de force de l'action.

Il répond aux questions *comment*, *combien* et *à quel degré?* et se marque, dans la proposition simple, soit par un adverbe de manière, soit par un substantif précédé ou non d'une préposition : *La jeune fille parle (comment?) modestement* ou *avec modestie*. *Ce livre coûte (combien?) cinq francs*. *Il aime le jeu (à quel degré?) à l'excès*.

La manière et l'intensité diffèrent entre elles comme la qualité et la quantité; aussi ces deux rapports ne s'expriment-ils pas de la même façon, et la proposition simple les distingue en général par des adverbes différents : *Il travaille bien*. *Il travaille beaucoup*. Cependant la langue confond souvent les deux rapports, comme, par ex., quand elle emploie *bien* dans le sens de *beaucoup*: *Il a bien pleuré*.

343. Le circonstanciel de manière s'exprime, dans la phrase composée, par une proposition subordonnée,

appelée *proposition adverbiale de manière*, et qui marque la manière ou l'intensité de l'action par l'effet qu'elle produit.

La proposition adverbiale de manière est toujours amenée par la conjonction *que*, se rapportant à un *substantif* ou à un *adverbe*.

344. I. Quand la proposition adverbiale de manière exprime la *manière* proprement dite, c'est-à-dire la qualité de l'action, la particule *que* se combine avec les substantifs *manière*, *façon* et *sorte*, d'où résultent les conjonctions composées *de manière que*, *de façon que*, *de sorte que*.

Ces conjonctions régissent l'*indicatif* ou le *subjonctif*, selon qu'il s'agit d'un fait *positif* ou d'une chose voulue et conséquemment *possible* : *Il se conduisit de manière qu'on fut content de lui. Il voulait se conduire de manière qu'on fut content de lui.*

On abrège, s'il y a lieu, au moyen de l'*infinitif* : *Conduisez-vous de manière à contenter vos parents.*

On considère comme conjonction de manière la locution *sans que*, qui, ayant un sens négatif, régit toujours le *subjonctif* : *Il n'est jamais puni sans qu'il l'ait mérité*, et, en abrégeant avec l'*infinitif* : *sans l'avoir mérité*. Après une principale négative, on remplace volontiers *sans que* par *que*, avec *ne* dans la subordonnée : *Jamais on ne le punit qu'il ne l'ait mérité.*

345. II. Quand la proposition adverbiale de manière exprime l'*intensité*, elle a son verbe à l'*indicatif*, et elle est amenée par la particule *que*, qui a pour corrélatif dans la principale :

1° Un adverbe d'intensité comme *si*, *tant*, *tellement* : *Tant fut plaidé, qu'ils se ruinèrent de part et d'autre.*

2° Le pronom *tel* ou l'adverbe *tant*, employé comme nom de nombre exprimant la quantité : *Ils font un tel bruit ou tant de bruit, qu'on ne s'entend pas.*

On emploie de cette manière la conjonction finale *pour que*, se rapportant à un adverbe d'intensité, comme *trop*, *assez* : *Il est trop vieux, pour qu'il puisse travailler*, ou, avec réduction par l'*infinitif* : *pour pouvoir travailler.*

I. Analyser les phrases suivantes :

Pendant qu'on est dans la prospérité, il faut se préparer à l'adversité. Pourvu qu'on sache la passion dominante de quelqu'un, on est sûr de lui plaire. La serpentine est une plante agréable à la vue ; mais elle infecte les jardins par l'odeur insupportable qu'elle répand. Le soleil était levé depuis longtemps, quand le petit enfant se réveilla. A peine la foudre eut-elle éclaté, que la grêle se mit à tomber. Quelle que soit l'origine d'un bienfait, il ne convient pas à la reconnaissance d'en scruter les motifs. Les poules grattent la terre pour y trouver des vers. Vous alliez partir quand nous sommes arrivés. Celui qui court après l'esprit attrape souvent la sottise. Quand j'aurai fini mon travail, j'irai me promener. On ne plante pas beaucoup de noyers sur les montagnes, parce qu'ils n'y prospèrent pas à cause des vents froids. Dès que les Romains cessèrent d'être libres, ils devinrent les plus lâches des esclaves. Les oies sauvages forment un angle en volant les unes derrière les autres, pour fendre l'air avec plus de facilité. Quoique invisibles, il est toujours deux témoins qui nous regardent : Dieu et la conscience.

II. Rendre compte des propositions adverbiales de manière et distinguer la manière de l'intensité :

Le trésor du duc de Bourgogne pris à Grandson était si riche, que le partage s'en fit sans compter ni peser, mais en mesurant à pleins chapeaux. Le plus jeune de ces enfants travailla avec tant de courage, qu'il eut bientôt rattrapé ses aînés. Un bon ouvrier fait en sorte que ses pratiques soient satisfaites de son travail. La paresse chemine si lentement, que la pauvreté l'a bientôt atteinte. Les biens et les maux sont tellement ourdis ensemble, qu'on les sépare difficilement sans déchirer l'étoffe. Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise. Que ta droite fasse l'aumône sans que ta gauche en sache rien. Il y a tant d'étoiles au ciel, que je ne saurais les compter. L'air est si subtil, qu'il pénètre dans les pores de tous les corps. Sa mémoire est telle, qu'il n'oublie jamais rien. La rivière est trop profonde, pour qu'on puisse la passer à gué. L'eau est si abondamment répandue dans tous les aliments, qu'en moyenne elle compose plus de la moitié de leur poids.

III. Mettre les verbes aux modes et temps convenables :

Les infusoires sont trop petits, pour qu'on *pouvoir* les découvrir sans l'aide d'un microscope. Je me modérerai dans mes dépenses de façon que je *n'avoir* pas de dettes à contracter. J'ai tâché de faire si bien, que personne ne *pouvoir* blâmer ma conduite. Le laboureur a si bien cultivé ses terres, qu'il *pouvoir* compter sur de bonnes récoltes. Je réglerai désormais ma dépense de manière que *j'avoir* quelque chose à donner aux nécessiteux. Les oiseaux font leurs nids sans que personne leur *avoir* appris à les construire. J'ai reçu tant de bienfaits de mes parents, que jamais je ne *être* à même de les leur payer.

IV. Mettre les phrases suivantes au pluriel :

La plante mise en liberté garde l'inclinaison qu'on l'a forcée à prendre. Celui qui commence un procès plante un arbre qui ne lui donnera jamais de fruit. Quand l'âne boit, il n'enfonce pas son nez dans l'eau, par la peur que lui fait l'ombre de ses oreilles. Tu crois tromper ton voisin ; c'est toi qui te trompes et toi que tu trompes. Ne mange pas de cerises avec un plus puissant que toi, de peur qu'il ne te jette les noyaux au nez. Veux-tu être riche ? vis de peu et contente-toi de ce que tu as, si peu que tu aies. Le sage pense, avant de parler, à ce qu'il doit dire ; l'insensé parle, et ensuite réfléchit à ce qu'il a dit. L'homme est placé entre le néant d'où il sort et le tombeau où il aboutit. L'aigle, ce roi de l'air, ne peut s'appivoiser que s'il est pris tout jeune. L'homme qui se corrige des défauts qu'il a contractés, remporte une belle victoire.

V. Expliquer les composés et en indiquer les dérivés :

Atteler (*telum*, timon de voiture), aspirer (*spirare*, souffler), conspirer, inspirer, respirer, transpirer, défricher, disculper (*culpa*, faute), expectorer (*pectus*, poitrine), épuiser, extirper (*stirps*, souche), emblaver (*bladum*, blé), déblayer (proprement enlever le blé coupé), imputer (*sputare*, penser, compter), inquiet (*quietus*, tranquille), obstruer (*struere*, construire), obstacle (*stare*, se tenir), préalable, prosterner (*sternere*, coucher par terre), constater, répercuter (*percutere*, frapper), recrudescence (*crudescere*, empirer), succomber (*cubare*, se coucher).

LEÇON LXXXVI.

La proposition adverbiale de comparaison

(Proposition comparative.)

a. La chose s'est passée *comme je l'ai dit*. *Comme le soleil chasse les ténèbres*, ainsi la science chasse l'erreur. Il en juge *comme un aveugle des couleurs*. Nos jours passent *comme des ombres fugitives*. L'éléphant, *comme le castor*, aime la société de ses semblables. Il faut traiter ses semblables *comme on voudrait être traité*. Il parle *comme s'il était le maître*.

b. Il est *tel qu'on me l'a dépeint*. Mon habit est du même drap *que le vôtre*. Il faut, *autant qu'on peut*, obliger tout le monde. L'or, *autant que les honneurs*, séduit l'homme. Rien ne persuade *tant les gens que ce qu'ils n'entendent pas*. Il est *aussi riche que généreux*. On n'est jamais *si heureux ni si malheureux qu'on pense*. L'esprit, *aussi bien que le corps*, ne se développe que par l'exercice. — La chose s'est passée *ainsi que je l'ai dit*. L'autruche a la tête, *ainsi que le cou*, garnie de duvet. *De même que le feu éprouve l'or*, *de même l'adver-*

sité éprouve l'homme courageux. L'envie, *de même que toutes les autres passions*, est peu compatible avec le bonheur.

c. Il est *plus riche qu'il ne l'était*. Il écrit *mieux qu'il ne parle*. Il agit *autrement qu'il ne parle*. *Plus* fait douceur *que violence*. L'ordre, *plus que les épargnes sordides*, fait le profit. L'or, *plutôt que les honneurs*, l'a séduit. C'est sa gloire, *plus que le bonheur de la nation*, qu'il a ambitionnée. — Il n'écrit pas *mieux qu'il parle*. Cette guerre ne fut pas *moins* heureuse *qu'elle était juste*. Il n'écrit pas *mieux qu'il ne parle*. Je ne le connais pas *plus que vous ne le connaissez*. — Écrit-il *mieux qu'il parle*? Puis-je être *plus malheureux que je le suis*? Écrit-il *mieux qu'il ne parle*?

d. *Ainsi dit*, ainsi fait. *Tel maître*, tel valet. *Tant vaut l'homme*, tant vaut la terre. *Plus on étudie*, plus on se plaît à étudier. *Moins les nuits sont calmes et sereines*, moins la rosée est abondante. *Moins on a de besoins*, et moins on porte de chaînes. *Plus l'on pense*, moins l'on parle. *Moins nous désirons*, plus nous possédons. — Il sera payé *selon qu'il travaillera*. *A mesure qu'on étudie*, on se plaît davantage à étudier. Le plaisir fuit à *proportion qu'on le cherche*.

346. La proposition *comparative* exprime la manière ou l'intensité de l'action par sa *comparaison* avec l'action d'un autre sujet ou avec une autre action du même sujet.

Cette proposition, qui a toujours son verbe à l'*indicatif*, est amenée par les conjonctions *comme* ou *que*. Il y a souvent contraction au moyen de l'ellipse du verbe.

347. I. La conjonction *comme* exprime la manière par la *conformité* ou la *comparaison* entre deux actions : *La chose s'est passée* (comment?) *comme je l'ai dit*. *Comme le soleil chasse les ténèbres*, *ainsi la science chasse l'erreur*. *Nos jours passent comme* (passent) *des ombres fugitives*.

Quand la proposition comparative exprime un fait *supposé*, on emploie le *conditionnel*, qui peut être sous-entendu : *Il faut traiter ses semblables comme on voudrait être traité*. *Il parle comme* (il parlerait) *s'il était le maître*.

348. II. On emploie la conjonction *que* quand on veut marquer l'*intensité* par le degré de *comparaison*.

349. La proposition comparative amenée par la conjonction *que* peut exprimer un rapport d'*égalité* ou un rapport d'*inégalité* entre les deux actions.

1. Quand la proposition comparative marque le rapport d'égalité, *que* a pour corrélatifs les pronoms ou ad-
verbes *tel, le même, autant* (tant), *aussi* (si), *ainsi, de même* : *Mon habit est du même drap que le vôtre* (est).
Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde.

Que, ayant pour corrélatifs *ainsi* et *de même*, forme avec ces adverbes les conjonctions composées *ainsi que* et *de même que*, qui ont le sens de *comme* : *La chose s'est passée ainsi que je l'ai dit. De même que le feu éprouve l'or, de même l'adversité éprouve l'homme courageux.*

2. Quand la proposition comparative marque le rapport d'inégalité, la conjonction *que* a pour corrélatifs les comparatifs *plus* (meilleur, mieux, plutôt, davantage), *moins*, ou les expressions *autre, autrement*, qui ont une valeur comparative : *Il est plus riche qu'il ne l'était. Plus fait douceur que violence.*

En pareil cas, si la principale est *affirmative*, le verbe de la subordonnée est précédé de la particule *ne* : *Il écrit mieux qu'il ne parle.* Mais si la principale est *négative* ou *interrogative*, la subordonnée rejette ou prend *ne*, selon que le sens en est *positif* ou *négatif* : *Il n'écrit pas mieux qu'il parle* (il parle bien). *Il n'écrit pas mieux qu'il ne parle* (il ne parle pas bien).

350. Quand il y a contraction, le verbe qui a deux sujets liés par *comme, ainsi que, de même que, aussi bien que, autant que, plus que, plutôt que, moins que, non moins que*, s'accorde en général avec le premier sujet, le second sujet appartenant à un verbe sous-entendu : *L'éléphant, comme le castor, aime la société de ses semblables.*

La même règle s'applique à l'adjectif : *L'autruche a la tête, ainsi que le cou, garnie de duvet*, et au participe passé conjugué avec *avoir* : *C'est sa gloire, plus que le bonheur de la nation, qu'il a ambitionnée.*

351. III. Pour exprimer la comparaison, surtout lorsqu'il s'agit de l'intensité, on se sert souvent de propositions principales coordonnées au moyen des mots *ainsi, tel, autant, plus, moins*, répétés : *ainsi.... ainsi, tel.... tel, plus.... plus, etc.*

Dans ces phrases, dites de *proportion*, la première proposition est toujours subordonnée par le sens, quoi-

qu'elle ait la forme d'une principale : **Ainsi dit, ainsi fait, c'est-à-dire : Il fut fait ainsi qu'il avait été dit. Plus on étudie, plus on se plaît à étudier, c'est-à-dire : On se plaît d'autant plus à étudier qu'on étudie davantage.**

La proportion qui existe entre la manière ou l'intensité de deux actions est souvent marquée par les conjonctions composées *selon que, suivant que, à mesure que, à proportion que* : *A mesure qu'on étudie, on se plaît davantage à étudier.*

I. Rendre compte des propositions comparatives :

L'homme franc parle comme il pense. Les viandes rôties sont plus digestibles que frites et encore plus que bouillies. Nous sommes plongés dans l'air comme les poissons dans l'eau. La guerre a ses faveurs ainsi que ses disgrâces. Dans le chemin de la vertu, plus on marche, moins on est fatigué. Les hommes mûris par la sagesse et par l'âge sont comme les épis qui se remplissent de grains vers l'automne. Plus la haine est injuste, plus elle est cruelle. L'orgueil a d'autant plus de hauteur qu'il s'est élevé de plus bas. Les hommes vivent comme s'ils ne devaient jamais mourir. Nul ne meurt aussi pauvre qu'il naquit. Comme on fait son lit, on se couche. Autant vaut bien battu que mal battu. Plus les fenêtres doubles sont éloignées l'une de l'autre, mieux elles préservent du froid. Cela ne va pas comme votre tête. La neige est chez nous comme un vêtement chaud qui conserve en hiver nos semailles. Charles XII regardait les incisions qu'on lui faisait comme si l'opération eût été faite sur un autre.

II. Remplacer le tiret par *ne* quand la règle l'exige :

La bêche des esclaves a fait plus de bien que l'épée des conquérants — a fait de mal. Thèbes n'était pas moins peuplée qu'elle — était vaste. Il ne pense pas plus à moi que je — songe à lui. Le fourbe parle autrement qu'il — pense. On dompte la panthère plutôt qu'on — l'apprivoise. Les cerfs blancs étaient-ils plus communs autrefois qu'ils — le sont aujourd'hui ? Il y a beaucoup de mots qu'on prononce autrement qu'on — les écrit. Les batailles sont-elles moins sanglantes qu'elles — l'étaient autrefois ? On se voit d'un tout autre œil qu'on — voit son prochain. On le craint plus qu'on — l'aime. Le singe n'est pas plus de notre espèce que nous — sommes de la sienne. La vie des hommes est mieux sauvegardée qu'elle — l'était autrefois.

III. Faire l'accord du verbe ou du participe :

La douleur, de même que la fièvre, *avoir* des intermittences. C'est plus le général que les officiers qu'on a *blâmé*. C'est moins le général que les officiers qu'on a *blâmé*. Le malheur, comme la prospérité, *donner* la mesure de l'homme. Le foyer des tremblements de terre, ainsi que celui des volcans, *être* toujours dans le voisinage de la mer. C'est

ma tante, ainsi que ses domestiques, que vous avez vu monter en voiture. Le mérite des hommes, aussi bien que les fruits, avoir sa saison. La vertu, plutôt que le savoir, élever l'homme. C'est bien moins son talent que sa beauté qu'on a admiré. L'œil, plus qu'aucun autre organe, appartenir à l'âme.

IV. Donner à la proposition comparative la forme d'une principale au moyen de *tel*, *autant*, *plus*, *moins* répétés :

L'arbre est tel qu'est son fruit. Le Créateur est autant au-dessus de nous que le ciel est au-dessus de la terre. L'arrogance blesse et irrite autant que la modestie plaît. On devient modeste à mesure qu'on s'instruit. À mesure que nous nous exerçons au travail, il nous devient plus facile. À proportion qu'on s'élève au-dessus de la terre, on sent la chaleur diminuer. On a d'autant plus de penchant à mépriser les autres qu'on mérite soi-même plus de mépris. Un aliment a une valeur nutritive d'autant plus grande qu'il est plus digestible.

V. Expliquer les dérivés suivants :

Méchant (vieux français *mescheoir*, avoir mauvaise chance), méchanceté, ambulancier (*ambulare*, aller et venir), ambulance, locution (*loqui*, parler), loquace, auscultation (*auscultare*, écouter avec soin), équipement, équipage, équipée, laboureur (*laborare*, travailler), labourage, laborieux, laboratoire, notoire (*noscere*, connaître), jonchée, fédéraliste, fédéralisme, ubiquité (*ubique*, partout), chaumière, carrière (lieu où courent les chars dans le cirque), carrière (propr. lieu d'où l'on extrait des pierres de taille, ou des pierres à équarrir, c'est-à-dire à tailler à angles droits), sédentaire (*sedere*, être assis), oculaire (*oculus*, œil), oculiste, sédiment, limaçon, chausson, populace, apéritif (*aperire*, ouvrir), friable (*friare*, mettre en miettes), mental (*mens*, esprit), dorsal, belliqueux (*bellum*, guerre), verbeux (*verbum*, mot), verbal, verbiage.

LEÇON LXXXVII.

La phrase surcomposée de subordination

a. Celui qui travaille et qui économise pendant sa jeunesse se prépare une heureuse vieillesse. Je tiens de Dieu tout ce que je suis et tout ce que j'ai. L'histoire nous apprend qui étaient les Helvétiens, en quoi ils différaient des Gaulois, quand et comment ils furent soumis aux Romains. Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. Il faudrait que tu fusses moins exigeant envers tes semblables et que tu eusses pour eux beaucoup plus de complaisance. — La plante a des organes qui pompent sa nourriture dans la terre et dans l'air, et qui la digèrent pour la transformer en sève. Les os du tronc sont les vertèbres qui forment l'épine du dos, soutiennent

le corps et portent la tête. L'expérience est une institutrice qui donne de bonnes leçons, mais qui les fait payer cher. — Cet élève, qui est intelligent et travaille avec beaucoup de zèle, fera de rapides progrès. — On voit en Europe des terres cultivées où jadis la mer étendait ses flots, et où cheminaient les barques des pêcheurs. Quand le vent souffle et gémit aux portes, quand la neige tourbillonne dans le ciel gris, le rouge-gorge vient frapper du bec à nos vitres et nous demander un abri. On voit les prairies reverdir dès que les frimas ont cessé et que la chaleur commence à se faire sentir. Cet élève fera de rapides progrès, parce qu'il est intelligent et qu'il travaille avec beaucoup de zèle. Comme cet élève est intelligent et qu'il travaille avec beaucoup de zèle, il fera de rapides progrès. Il faut mettre notre temps à profit, puisqu'il s'en va et ne revient plus. Si les hommes étaient sages, et s'ils suivaient les lumières de la raison, ils s'épargneraient bien des chagrins. Si je le vois et que je puisse lui parler, je l'entretiendrai de votre affaire. Quoiqu'il soit pauvre et qu'il ait une nombreuse famille, il réussit à faire des économies. Dussé-je déplaire à mon camarade, et dussé-je perdre son amitié, je ne ferai pas le mal pour l'obliger. Ecrivez toujours de manière que votre écriture soit très lisible, et que l'on ait du plaisir à la voir. L'éléphant est d'une force si prodigieuse, que de son corps il renverse des murs et qu'avec sa trompe il déracine des arbres. Ayez autant d'indulgence pour les autres que vous en avez et que vous en exigez pour vous-même.

b. Celui qui travaille pendant qu'il est jeune se prépare des loisirs pour ses vieux jours. Il faut que l'homme travaille pendant qu'il est jeune. Je veux qu'on n'écoute quand je parle. Je voudrais qu'on apprit aux enfants ce qu'ils devront faire étant hommes. Socrate demanda à ses amis s'ils connaissaient un pays où l'on ne mourût pas. Je ne crois pas que le méchant soit heureux, quoiqu'il prospère quelquefois. Le grand Cyrus disait qu'on n'est pas digne de commander aux autres, à moins qu'on ne soit meilleur que ceux à qui l'on donne la loi. La guerre est un procès qui ruine ceux qui gagnent. L'homme est le seul animal qui sache qu'il doit mourir. Le vice est une plante étrangère qui meurt facilement, si l'on se donne quelque peine pour l'arracher. Le sable de la mer Caspienne est si subtil, que les Turcs disent en proverbe qu'il pénètre à travers la coque d'un œuf. Je désire que tu trouves un ami qui te dise la vérité, quand même elle pourrait te blesser. Trajan avait pour maxime qu'il fallait que ses concitoyens le trouvassent tel qu'il eût voulu trouver l'empereur, s'il eût été simple citoyen.

c. Je ne crois pas ce qu'il dit, parce qu'il a l'habitude de mentir. Lorsque vous faites l'aumône, que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite. Une âme honnête, si elle a des torts, ne saurait être en paix avec elle-même, à moins qu'ils ne soient réparés. Il faut que l'homme sème dans sa jeunesse pour qu'il recueille dans sa vieillesse. — Le navigateur préfère la tempête qui le pousse, au

calme plat qui l'enchaîne. L'avare qui se prive pour ses héritiers ressemble à un chien qui tourne la broche pour son maître. L'enfant qui ment d'habitude n'est pas cru, même quand il dit la vérité. Puisqu'il n'y a pas d'effet sans cause, le monde, qui est un effet, doit avoir Dieu pour cause.

d. Ceux qui commencent un procès plantent un palmier qui ne donne jamais de fruits à ceux qui l'ont planté. Puisque vous le voulez, je vous dirai quelle est mon opinion sur cette question, et pourquoi je crois que vous étiez dans l'erreur quand vous avez soutenu l'opinion contraire. On connaît les hommes par les actions qu'ils font, comme on connaît les arbres par les fruits qu'ils portent. Celui qui médit hautement est semblable à un chien qui aboie et qui mord. Une femme, quelques grands biens qu'elle apporte dans la maison, la ruine bientôt, si elle y introduit le luxe, avec lequel rien ne peut suffire. Napoléon, qui renversait des trônes, démembrait des empires, distribuait des couronnes, comme s'il eût été le maître du monde, ménagea la Suisse, dont il était devenu le médiateur en 1803.

352. La phrase surcomposée de subordination est celle qui renferme plus d'une proposition subordonnée.

353. I. Une phrase peut être surcomposée au moyen de propositions accessoires de même espèce qui sont coordonnées entre elles, comme dans l'exemple suivant, où deux propositions substantives sont liées par la conjonction copulative et : Aimez **qu'on** vous conseille, et non pas **qu'on** vous loue.

En pareil cas, on emploie souvent la conjonction simple *que* pour éviter la répétition d'une conjonction adverbiale, comme *quand*, *pendant que*, *parce que*, *afin que*, *comme*, *à moins que*, *sans que*, etc., et alors le verbe reste au mode demandé par cette dernière : **Quand** on a marché longtemps et **qu'on** est bien fatigué, on aime à se reposer.

Toutefois *que*, tenant la place de *si* conditionnel, est toujours suivi du subjonctif : **Si** je le vois et **que** je puisse lui parler, je l'entretiendrai de votre affaire.

354. II. Une phrase peut être surcomposée au moyen de propositions accessoires, de même espèce ou d'espèce différente, qui sont subordonnées l'une à l'autre, comme dans l'exemple : Je veux **qu'on** m'écoute **quand** je parle.

PRINCIPALE Je veux

ACCESSOIRE I qu'on m'écoute

» II

quand je parle.

La proposition accessoire de 1^{er} rang *qu'on m'écoute* est subordonnée à la principale *je veux*, mais elle subordonne à son tour l'accessoire de 2^e rang *quand je parle*, et devient ainsi *principale relative*.

355. III. Une phrase peut être surcomposée au moyen de propositions accessoires, de même ou de différente nature, qui sont *indépendantes* les unes des autres, comme dans ces exemples : *Je ne crois pas ce qu'il dit, parce qu'il a l'habitude de mentir. Le navigateur préfère la tempête qui le pousse, au calme plat qui l'enchaîne.*

356. IV. Ces trois sortes de combinaisons peuvent se trouver dans la même phrase de subordination, comme dans l'exemple suivant, où les propositions accessoires sont réunies soit d'une manière indépendante, soit par coordination ou par subordination : **Puisque vous le voulez, je vous dirai quelle est mon opinion sur cette question, et pourquoi je crois que vous étiez dans l'erreur quand vous avez soutenu l'opinion contraire.**

I. Analyser les phrases suivantes et mettre les verbes en italique aux modes et temps voulus :

La noblesse, donnée aux pères parce qu'ils *être* vertueux, a été donnée aux enfants, pour qu'ils le *devenir*. Le laboureur est content de son sort, pourvu qu'il *avoir* de quoi nourrir ses enfants et qu'il *pouvoir* faire honneur à ses affaires. Si les productions de tous les pays *être* les mêmes et qu'il y en *avoir* suffisamment partout, les peuples vivraient dans l'isolement. Un consul romain souhaitait que sa maison *être* de verre, pour que tout le monde *pouvoir* voir ce qui s'y *passer*. Avant que le microscope *être* inventé, on ignorait qu'il *exister* un nombre infini de petits animaux. Je ne suis pas parvenu à mon âge sans que je *avoir* beaucoup coûté à mes parents et que je leur *avoir* causé bien des soucis. Je doute qu'un homme de bien *consentir* jamais à une bassesse, quand même on lui *offrir* les plus grands avantages. Un philosophe ancien voulait qu'on *prier* à haute voix, afin que chacun *pouvoir* se convaincre qu'on ne *demande* rien aux dieux dont on *avoir* à rongir. Quelque opiniâtres que nous *être*, il n'est rien que nous *plier* plus facilement que notre caractère, quand il s'*agir* de notre intérêt.

II. Même exercice :

Amour de Charlemagne pour l'étude. Ce qui, dans le règne de Charlemagne, est encore plus remarquable que les exploits militaires,

c'est la protection qu'il *accorder* aux lettres et aux arts. Depuis l'invasion, l'Europe *être* plongée dans les ténèbres; l'ignorance *être* si prodigieuse qu'on exigeait des prêtres, comme une chose peu commune, qu'ils *pouvoir* entendre l'oraison dominicale. Charlemagne *susciter* un premier réveil littéraire de l'Europe moderne. Il *multiplier* les écoles, *prescrire* à tous les moines la copie des manuscrits et *fonder* dans son palais une académie composée des hommes les plus instruits qu'il *pouvoir* découvrir dans ses Etats et au dehors. Du reste il ne commanda rien aux autres dont il ne *donner* lui-même l'exemple; car, tant qu'il *vivre*, il ne *cesser* d'apprendre. Non seulement il *étudier* le latin, mais il *chercher* en outre à perfectionner sa langue nationale : une grammaire *être* commencée par ses soins, et d'anciens poèmes germains *être* recueillis et conservés. On a peine à croire que dans une vie si bien remplie, il *avoir* encore trouvé du temps pour l'étude. Et quelle violence ne semble-t-il pas qu'il *avoir* dû faire aux mœurs de son siècle, lui qui, malgré sa naissance et son élévation, *être* resté ignorant jusqu'à trente-deux ans? Car c'est à cet âge qu'il *avoir* appris de Pierre de Pise à lire et à écrire.

III. Chercher dans le *Livre de lecture* 20 phrases sur-composées de subordination.

IV. Faire l'accord des mots en italique, s'il y a lieu :

La vertu est *tout* autrement douce que la gloire. De vastes lueurs rougeâtres nous firent croire que la forêt était *tout* enflammée. *Tout* petits qu'ils sont, les oiseaux-mouches poursuivent quelquefois des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux. L'éducation *tout* différente que nous avons reçue m'a inspiré de *tout* autres sentiments que les vôtres. La valeur, *tout* héroïque qu'elle est, ne suffit pas pour faire des héros. L'ombre qui passe, les feuilles *même* qui tombent épouvantent le coupable. Les petits des animaux *même* se montrent dociles et obéissants envers ceux à qui ils doivent le jour. L'industrie a fait de tels progrès, que l'on possède aujourd'hui des machines pour les opérations *même* les plus simples de l'agriculture. Ceux qui ne sont contents de personne sont ceux *même* dont personne n'est content. Les grands ne se croiraient pas des *demi*-dieux, si les petits ne les adoraient pas. La surface de Mercure est à peu près six fois et *demi* plus petite que celle de notre sphère. Socrate, voulant s'endurcir, allait *nu*-pieds dans le plus fort de l'hiver. Les montagnards, qui ont en *tout* saison les jambes *nu*, marchent rarement *nu*-tête.

V. Expliquer les composés et en indiquer les dérivés :

Accéder (*cedere*, marcher), concéder, précéder, procéder, succéder, ascendant (*scandere*, monter), descendant, transcendant, avertir (*vertere*, tourner), divertir, intervertir, pervertir, inverse, transverse, concorde (*cor*, *cordis*, cœur), discorde, collaborer (*laborare*, travailler), dégrever (*gravare*, charger), exhaler (*halare*, rendre une odeur), ex-

pulser (*pulsare*, pousser), insinuer (*sinus*, sein), indenne (*damnum*, dommage), infirme (*firmus*, ferme), illicite (*licitus*, permis), mépriser, obliger (*ligare*, lier), proclamer (*clamare*, crier), réclamer, permanent (*manere*, rester), subalterne (*alter*, autre), rétorquer (*torquere*, tourner), réfléchir (*flexere*, plier).

LEÇON LXXXVIII.

La phrase surcomposée de coordination

a. L'écureuil ramasse des noisettes en été, il en remplit les troncs et les fentes des vieux arbres, *et* il a recours en hiver à sa provision. La simplicité pare l'homme, la recherche le déguise, la malpropreté le rend dégoûtant. Le prodigue déjeune avec l'abondance, dîne avec la pauvreté, *et* soupe avec la misère. On partit de bon matin : l'air était calme et le ciel serein. Un paon muait : un geai prit son plumage *et* se l'accommoda. Si la pluie ne tombait pas, le sol se dessècherait, les herbes jauniraient et se flétriraient, *et* bientôt les arbres eux-mêmes périraient. Ne porte point envie à ton bienfaiteur, *et* ne cherche point à cacher les bienfaits que tu en a reçus. Quand on fut arrivé, l'orage éclata : les éclairs sillonnaient le ciel, *et* la pluie tombait par torrents. — *Non seulement* je ne mépriserai pas les malheureux, *mais* j'interrogerai leurs maux, *et* je tâcherai de les soulager.

b. Travaille pendant que tu es jeune, *ou* tu devras travailler quand tu seras vieux. Les enfants avouent franchement les fautes qu'ils ont commises, *ou bien* ils cherchent à s'en disculper par des mensonges et des détours.

c. Le soleil ne tourne pas autour de la terre; *mais* la terre tourne autour du soleil, et la lune voyage avec elle. Rien ne se perd dans la nature; *mais* tout se conserve, et reparait sous d'autres formes. La Turquie est très fertile, et sa situation est admirable; *mais* elle est peu peuplée, et son sol est mal cultivé. — Les fleurs flattent notre vue par leur beauté, et elles plaisent à notre odorat par leur parfum; *mais* elles passent vite. La Laponie, dont le climat est froid, n'a ni arbres ni grains; *mais* on y fait une pêche abondante, et le renne fournit un bon lait aux habitants. — On travaille avec succès quand on travaille avec plaisir; *mais* on fait mal les choses pour lesquelles on éprouve de la répugnance. L'or est plus rare que le fer; *mais* le fer est plus utile que l'or. Sois muet quand tu as donné, parle quand tu as reçu. On sait qui l'on quitte, on ne sait qui l'on prend.

d. Il faut vaincre la paresse; *car* elle nous détourne du bien, et nous fait tomber dans le mal. C'est peu d'être clair, il faut être précis; *car* tous les genres d'écrire ont leur précision. Les lois ressemblent aux habits : elles gênent un peu, *mais* elles préservent. L'exercice est d'une nécessité absolue : le mouvement peut tenir lieu de remède; tous les remèdes du monde ne peuvent tenir lieu de mouvement. Ce fut un beau serment que celui qui fut prononcé par les soldats de Fabius -

ils ne jurèrent pas de mourir ou de vaincre ; ils firent le serment de revenir vainqueurs, et ils le tinrent. La poule est l'image d'une mère qui se dévoue pour ses enfants : elle conduit ses poussins, les surveille, et les protège dans le danger. Le bien qu'on fait n'est jamais perdu : si les hommes l'oublent, Dieu se le rappelle et le récompense. — Nos paroles s'en vont, et ne reviennent pas ; il ne faut *donc* pas les prononcer légèrement. La nature nous a donné deux oreilles et une bouche ; parlons *donc* peu, mais écoutons beaucoup. Dieu voit toutes nos actions ; ne faisons *donc* rien qui lui soit désagréable. Si le cheval n'existait pas, l'âne serait le plus beau et le plus utile des quadrupèdes ; on ne saurait *donc* blâmer trop vivement ceux qui prennent plaisir à maltraiter ce doux et excellent animal.

357. La phrase surcomposée de coordination est celle qui est formée par plus de deux propositions dont deux au moins sont des propositions principales.

358. Quel que soit le nombre des propositions qui entrent dans une phrase surcomposée de coordination, elle ne contient que deux parties qui sont elles-mêmes composées par *coordination* ou par *subordination*, et qui, par leur réunion, forment une phrase *copulative*, *disjonctive*, *adversative* ou *causale*.

Toutefois la phrase surcomposée copulative peut avoir autant de parties qu'elle contient de propositions principales.

1^o Phrase copulative : *On partit de bon matin : — l'air était calme et le ciel serein* (deux parties, dont la seconde est elle-même composée par coordination). *Le prodigue déjeune avec l'abondance, — dîne avec la pauvreté, — et soupe avec la misère* (trois parties, dont chacune est une proposition simple).

2^o Phrase disjonctive : *Travaille pendant que tu es jeune, — ou tu devras travailler quand tu seras vieux* (deux parties, dont chacune est composée par subordination).

3^o Phrase adversative : *La Turquie est très fertile, et sa situation est admirable ; — mais elle est peu peuplée, et son sol est mal cultivé* (deux parties, dont chacune est composée par coordination).

4^o Phrase causale : *La poule est l'image d'une mère qui se dévoue pour ses enfants : — (car) elle conduit ses poussins, les surveille, et les protège dans le danger* (deux parties, dont la première est composée par subordination et la seconde par coordination).

I. Analyser les phrases suivantes :

Le plus riche est celui qui jouit le plus, fût-il le plus pauvre; et le plus pauvre celui qui jouit le moins, fût-il le plus riche. Le 27 décembre 1881, on a abattu à Pfäffikon, dans le canton de Zurich, un tilleul qui, à vingt pieds du sol, mesurait encore vingt-deux pieds de circonférence; on suppose qu'il avait de six à huit cents ans; il serait ainsi antérieur à la fondation de la Confédération suisse. Le cerf entend le son du cor: il se dresse, il écoute avec inquiétude; il s'élançe, il se précipite à travers les sentiers étroits: il se jette dans l'étang pour se rafraîchir et pour faire perdre sa trace. La cupidité, ainsi que les autres passions, est comme un chariot qui descend une montagne: si vous ne l'enrayez dès le départ, vous ne l'arrêterez pas au milieu de sa course. Il faut toujours penser ce que l'on dit, mais il ne faut pas toujours dire ce que l'on pense. L'ambitieux espère parvenir à tout; l'avare craint de tout perdre: ni l'un ni l'autre ne savent jouir. Un aliment qui contient beaucoup de substances non digestibles perd de sa valeur nutritive, car il ne faut considérer comme principe alimentaire que ce qui se transforme en sang. Le triomphe était la récompense la plus glorieuse dont Rome honorât le mérite militaire; mais, pour qu'un général l'obtient, il fallait qu'il eût tué cinq mille ennemis. Quand on ferme les portes et les fenêtres et qu'on respire dans cet espace clos, on finit par s'empoisonner; il en est ainsi quand, faute de soin, on laisse se fermer les pores de la peau. Les principales actions de la vie se font isolément: on pense seul, on jouit seul, on souffre seul, on dort seul, et on meurt seul.

II. Même exercice :

Le lever du soleil. On le voit s'annoncer de loin par les traits de feu qu'il lance au-devant de lui. L'incendie augmente, l'orient paraît tout en flammes; à leur éclat on attend l'astre longtemps avant qu'il se montre; à chaque instant on croit le voir paraître: on le voit enfin. Un point brillant part comme un éclair, et remplit aussitôt tout l'espace; le voile des ténèbres s'efface et tombe; l'homme reconnaît son séjour, et le trouve embelli. La verdure a pris, durant la nuit, une vigueur nouvelle; le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorent, la montrent couverte d'un brillant réseau de rosée, qui réfléchit à l'œil la lumière et les couleurs. Les oiseaux en chœur se réunissent et saluent de concert le père de la vie: en ce moment, pas un seul ne se tait. Leur gazouillement, faible encore, est plus lent et plus doux que dans le reste de la journée: il se sent de la langueur d'un paisible réveil. Le concours de tous ces objets porte aux sens une impression de fraîcheur qui semble pénétrer jusqu'à l'âme. Il y a là une demi-heure d'enchantement auquel nul homme ne résiste: un spectacle si grand, si beau, si délicieux, n'en laisse aucun de sang-froid. (J.-J. Rousseau.)

III. Chercher dans le *Livre de lecture* 20 phrases surcomposées de coordination.

IV. Faire l'accord du participe :

Votre mère est *venu* vous chercher : je l'ai *aperçu* et je l'ai *appelé*, mais elle ne s'est pas *retournée*. Les enfants qu'on a *habitué* à craindre les ténèbres se sont rarement *guéri* de la peur qu'on leur en a *fait*. Dans tous les temps, les jeunes gens se sont *enivré* de leurs espérances et se sont *figuré* tenir tout ce qu'ils poursuivaient. Ils se *détestaient* sans s'être jamais *vu* ; mais, dès qu'ils se sont *rencontré*, ils se sont *convenu* et se sont *lié* d'amitié. Ces hommes durs et avares qui se sont *fait* une loi d'être sourds à la voix du malheur, se sont *rendu* méprisables et se sont *attiré* l'indignation publique. La cigogne porte ses petits sur ses ailes, et on l'a *vu*, ne pouvant se sauver, préférer de périr avec eux plutôt que de les abandonner ; on l'a *vu* aussi donner des marques d'attachement aux hôtes qui l'avaient *accueilli* ; on assure enfin l'avoir *entendu* claqueter, comme pour avertir de son départ ou de son retour.

V. Expliquer les dérivés suivants :

Béant (de *béer*, ouvrir), culminant (*culmen*, sommet), lésion (*laedere*, blesser), détriment (*deterere*, user par le frottement), aratoire (*arare*, labourer), prouesse (de *preux*, brave), célérité (*celer*, prompt), échiquier, sorbier, numéraire (*numerare*, compter), vestiaire (*vestis*, vêtement), ouvrage (ancien français *ouvrer*, travailler), escalade (*scala*, échelle), cailloteau, sellette (*sella*, siège), tartelette, citadin, aquilin (*aquila*, aigle), négatif (*negare*, nier), captif (*capere*, prendre, contenir), chétif, captation, capture, capable, capacité, tangible (*tangere*, toucher), fastidieux (*fastidium*, ennui), virtuel (*virtus*, force).

LEÇON LXXXIX.

Règles particulières

a. Mon pays a été *mon premier* et sera *mon dernier* amour. Faisons nos *seules* amours de la justice et de la vérité. — *Quel* délice de faire le bien ! Les délices du cœur sont plus *touchantes* que *celles* de l'esprit. — Un *bel* orgue vaut à lui *seul* un orchestre. Les orgues de Fribourg sont très *renommées*. — La foudre tombe d'ordinaire sur les lieux élevés. Un foudre d'éloquence est un orateur qui subjugue son auditoire. — La Fontaine appelle les souris la gent trotte-menu. Les gens *souçonneux* sont souvent *trompés*. Ce sont de *bonnes* gens. *Quelles méchantes* gens ! Ce sont les *meilleures* gens que j'aie jamais *vus*.

b. Les deux *Corneille* sont nés à Rouen. Les *Corneille* et les *Racine* ont illustré la scène française. Entre toutes les familles royales, celle des *Stuarts* et celle des *Bourbons* ont été, sans contredit, les plus malheureuses. L'ambition a fait des *Nérons*. — Les *errata* se trouvent à la fin du volume. Les *ex-voto* sont des offrandes faites à la suite d'un vœu. Ces *opéras* ont obtenu les *bravos* du parterre. Nous

avons fait des *autodafés* de livres insipides. — Les enfants étourdissent souvent avec leurs *pourquoi*. Les *qu'en-dira-t-on* inquiètent peu le sage.

c. On doit peu parler de *soi*. *Quiconque* rapporte tout à *soi* n'a pas beaucoup d'amis. Le charbonnier doit être maître chez lui. N'aimer que *soi*, c'est être mauvais citoyen. L'*avare* qui a un *fil* prodigue n'amasse ni pour *soi* ni pour *lui*. L'*aimant* attire le fer à *soi*.

d. Il lui a cédé tout son bien, *sauf* ses rentes. Il a eu la vie *sauve*. — Il a de l'argent *plein* ses poches. Il a ses poches *pleines* d'argent. — Vous recevrez *franc de port* les lettres que je vous envoie. Ces lettres sont *franches* de port. — Il a trois maisons, y *compris* celle-ci. Il a trois maisons, sa maison de campagne y *comprise*. — Les habitants furent passés au fil de l'épée, *excepté* les femmes et les enfants. Ils ont tous péri, cinq ou six personnes *exceptées*. — Vous trouverez *ci-inclus* copie du contrat. Vous trouverez *ci-incluse* la (une) copie du contrat. Je vous recommande les trois lettres *ci-incluses*. — *Passé* dix heures, je ne vous attends plus. La belle saison *passée*, la campagne devient triste. — Votre *feue* mère et *feu* ma tante étaient liées d'une étroite amitié.

359. Quelques mots prennent un genre différent suivant leur *emploi*, c'est-à-dire le plus souvent selon qu'ils passent du singulier au pluriel, et du sens-propre au sens figuré. Ainsi :

Amour, délice et orgue sont masculins au singulier et féminins au pluriel : *un bel orgue, de belles orgues*.

Foudre est en général féminin dans le sens propre, et masculin dans le sens figuré quand il désigne un homme : *La foudre a éclaté. C'est un foudre d'éloquence*.

Gent est féminin au singulier : *la gent traite-menu* ; mais il s'emploie surtout au pluriel, il signifie alors *les hommes* et il est masculin : *Les gens soupçonneux sont souvent trompés* ; mais il veut au féminin les adjectifs et les participes qui précèdent immédiatement : *Ce sont de bonnes gens*.

360. Il y a des substantifs qui s'emploient au pluriel sans en prendre la marque. Ce sont :

1° Les noms *propres* : *Les deux Corneille sont nés à Rouen*.

Cependant les noms propres prennent la marque du pluriel quand ils sont employés comme noms communs, pour désigner, soit certaines

familles illustres, comme les *Scipions*, les *Stuarts*, etc., soit des individus semblables à ceux dont on emprunte les noms, comme des *Nérons*, des *Virgiles*, c'est-à-dire des tyrans comme Néron, des *poètes* comme Virgile, etc.

2° Les noms tirés des langues étrangères, en particulier ceux qui sont formés de deux ou plusieurs mots, liés ou non par un trait d'union, comme des *ex-coto*, des *post-scriptum*, etc.

Cependant il y a un assez grand nombre de noms empruntés aux langues étrangères qu'un fréquent usage a francisés, et qui prennent un s au pluriel; ainsi on écrit des *agendas*, des *albums*, des *alinéas*, des *apartés*, des *avisos*, des *autogafés*, des *biftecks*, des *bills*, des *boas*, des *bravos*, des *déficits*, des *duos*, des *factums*, des *hourras*, des *impromptus*, des *jurys*, des *muséums*, des *numéros*, des *opéras*, des *pianos*, des *pachas*, des *parias*, des *quip'roquos*, des *railways*, des *ténors*, des *toasts*, des *tramways*, des *tunnels*, des *ultras*, des *vivats*, etc.

3° Les mots invariables employés substantivement, comme les *pourquoi*, les *si*, les *oui*, les *car*, etc. Il en est de même des phrases prises substantivement (§ 226), comme les *qu'en-dira-t-on*, les *on dit*, etc.

361. Le pronom réfléchi **soi** se dit des personnes et des choses; mais, appliqué à des personnes, il ne s'emploie qu'avec un sujet indéfini et représenté par *on*, *chacun*, *personne*, *qui*, *quiconque*, ou sous-entendu avec l'infinifitif : **On doit peu parler de soi. N'aimer que soi, c'est être mauvais citoyen.**

Soi s'emploie même avec un sujet déterminé, lorsqu'on veut éviter une équivoque : **L'avare qui a un fils prodigue n'amasse ni pour soi ni pour lui.**

362. Sont invariables, quand ils sont placés avant le substantif, parce qu'alors ils remplissent la fonction de prépositions :

1° Les adjectifs **sauf**, **plein**, et **franc** dans l'expression *franc de port* : **Il a de l'argent plein ses poches.**

2° Les participes **attendu**, **compris** (y compris, non compris), **excepté**, **inclus** (ci-inclus), **joint** (ci-joint), **ouï**, **passé**, **supposé** : **Il a trois maisons, y compris celle-ci. Vous trouverez ci-inclus copie du contrat.**

Mais ces mots s'accordent comme adjectifs ou participes quand ils sont placés *après* le substantif : *Il a ses poches pleines d'argent. Il a trois maisons, sa maison de campagne y comprise. Lisez les lettres ci-incluses. Ci-inclus et ci-joint varient encore quand ils sont placés après un verbe et suivis d'un nom déterminé par l'article défini ou indéfini : Vous trouverez ci-incluse la copie ou une copie du contrat.*

L'adjectif **feu** (défunt) est variable après l'article ou ses équivalents : *la feue reine, ma feue tante*, et invARIABLE avant : *feu la reine, feu ma tante*.

I. Faire accorder, suivant la règle, les mots en italique :

Les mille voix des orgues *harmonieux* font mes plus *cher* délices. Il n'y a guère d'amours *éternel* ; l'amour *divin* seul ne finit pas. Dans le moyen âge les foudres *redouté* de l'excommunication faisaient trembler les rois et les empereurs. *Formé* par l'expérience, les *vieux* gens sont souvent *souppçonnéux*. *Quel vilain* gens vous avez *choisi* pour votre société.

II. Mettre un s ou non, suivant la règle, aux noms en italique :

Les plus savants des hommes, les *Socrate*, les *Platon*, les *Newton*, ont été aussi les plus religieux. Tous les siècles ne produisent pas des *Homère*. Les pyramides d'Égypte s'en vont en poudre, et les graminées du temps des *Pharaon* existent encore. Beaucoup de jeunes personnes ont la manie des *album*. De Neuchâtel à la Chaux-de-Fonds, le chemin de fer passe sous deux grands *tunnel*. Les *Te Deum* sont des cantiques d'actions de grâce. La ville de Lausanne est entourée de délicieuses *villa*. On trouve dans cette bibliothèque des *in-octavo*, des *in-quarto*, des *in-folio*, reliés avec le plus grand luxe. Plusieurs *peu* font un beaucoup. Trois *un* de suite font cent onze.

III. Remplacer le tiret par le pronom convenable :

Dès qu'il aperçut son ami, il courut au-devant de —. On a souvent besoin d'un plus petit que —. Être trop mécontent de — est une faiblesse ; en être trop content est une sottise. Dans une ruche d'abeilles, aucune ne travaille pour —. La paresse traîne après — un cortège de maux. Le maître doit toujours commander chez —, s'il ne veut pas que le désordre règne dans sa maison. Celui qui ne vit que pour — est déjà mort.

IV. Faire accorder, suivant les règles, les mots en italique :

Passé la mi-août, on ne trouve presque plus de blé sur pied. L'avarice *excepté*, toutes les passions s'éteignent avec l'âge. *Supposé* la fièvre, que faut-il faire pour la guérir? *Excepté* les fleurs des péchers, celles de presque tous les arbres fruitiers sont blanches. Cette époque *passé*, il ne sera plus temps. Nous y renouons, *vu* la difficulté de réussir. *Supposé* ou non, cette histoire est fort intéressante. *Où* les témoins, le tribunal prononça. Renvoyez-moi la déclaration *ci-joint* après l'avoir lue. Les pièces *vu*, il accepta. Le jugement a été rendu parties *oui*. J'ai reçu *franc* de port les divers journaux que vous m'avez adressés. *Ci-joint* l'expédition du jugement.

V. Expliquer les composés et indiquer leurs dérivés :

Arriver, dériver, avaler (litt. *aller aval*, descendre), agglomérer (*glomen*, peloton), converger (*vergere*, être tourné vers), dévier (*via*, voie), dévoyer, exciter (*citare*, pousser), inciter, susciter, excorier (*corium*, cuir, peau), exhiber (*habere*, avoir, mettre), infuser (*fundere*, verser), invétérer (*vetus, veteris*, vieux), vétérinaire, incriminer, obséder (*sedere*, être assis), objet (*jactare*, jeter), sujet, préface (*fari*, parler), protéger (*tegere*, couvrir), providence (*videre*, voir), prévoyance, résurrection (*surgere*, se lever), revendiquer (*vindicare*, s'approprier).

LEÇON XC.

Homonymes grammaticaux (*).

a. La Suisse est ma patrie; je *la* chéris. Ne restez pas *là*. — La culture *des* blés occupe aux Etats-Unis *des* millions de bras. Cette rivière est navigable *dès* sa source. — Donnez-moi *ça*. Venez *ça*. — *Ce* sont mes amis. *Ce* qui irrite la douleur en un temps, l'adoucit en un autre. *Ça* été la cause de bien des maux. *Ce* livre est utile. Les ruisseaux *se* gèlent par le froid. — *Ces* livres sont utiles. La rose a *ses* épines. — L'enfant *a* une poupée. Je vais *à* Rome.

b. Venez *plutôt* aujourd'hui que demain. Vous venez aujourd'hui *plus tôt* qu'à l'ordinaire. — Dieu est *partout*. Il est de son avis en tout et *par tout*. — Tâchez *surtout* de le voir. Il badine *sur tout*. — Il arrivera *bientôt*. Vous arrivez *bien tôt*. — J'irai *aussitôt*. Il est parti *aussi tôt* que vous. — Je le vois *quelquefois*. Dites-le-lui *quelques fois* de plus. — *Malgré* tout, vous ne réussirez pas. Bon gré, *mal gré*, vous viendrez avec moi.

c. On lui demanda la bourse *ou* la vie. *Où* allez-vous? Voici la maison *où* je demeure. — *Quand* viendrez-vous? J'irai le voir *quand* je pourrai. *Quant* à moi, je me retire. — On juge d'un arbre *par ce* qu'il produit. J'abattraï cet arbre, *parce* qu'il ne produit rien. — On

(*) On appelle *homonymes* des mots qui se prononcent de la même manière, quoiqu'ils aient des significations et une orthographe différentes. Il ne s'agit ici que des homonymes qui ont rapport à la grammaire.

ne croit plus un menteur, *quoi qu'il dise*. On ne croit plus un menteur, *quoiqu'il dise la vérité*. — *Quelles que* soient les difficultés que présentent ces problèmes, je les résoudreai. *Quelques* difficultés que présentent ces problèmes, je les résoudreai. *Quelleque* difficiles que soient ces problèmes, je les résoudreai.

363. Il ne faut pas confondre : **la**, article et pronom personnel, et **là**, adverbe de lieu ; — **des**, contraction de *de les*, et **dès**, préposition de temps ; — **ça**, contraction de *cela*, et **çà**, adverbe de lieu ; — **a**, forme du verbe *avoir*, et **à**, préposition de lieu ; — **ce**, pronom démonstratif, et **se**, pronom personnel ; — **ces**, pluriel de *ce* (cet), et **ses**, pluriel de *son*, pronom possessif (v. les exemples).

Ce n'est pas le même mot dans : **Ce** sont mes amis, et dans : **Ce** livre est utile : ici, *ce* est pronom conjoint, il est mis pour *cet*, et fait *cette* au féminin et *ces* au pluriel ; là, *ce* est pronom absolu, il est neutre, c'est-à-dire invariable, et s'élide devant une voyelle : **Ça** été la cause de bien des maux.

364. Il faut distinguer les adverbes **plutôt**, de préférence, **partout**, **surtout**, **bientôt**, **aussitôt**, **quel** **quefois**, et la préposition **malgré**, des expressions adverbiales **plus tôt**, l'opposé de *plus tard*, **par tout**, **sur tout**, **bien tôt**, **aussi tôt**, **quelques fois**, **malgré** (v. les exemples).

365. Il faut distinguer **ou**, conjonction alternative, et **où**, adverbe ou pronom adverbial de lieu ; — **quand**, adverbe ou conjonction de temps, et **quant à**, préposition ; — **parce que**, conjonction causale, et **par ce que**, où *par* est préposition, *ce* pronom démonstratif et *que* pronom relatif ; — **quoique**, conjonction concessive signifiant *bien que*, et **quoi que**, locution concessive formée de *quoi*, pronom interrogatif, et de *que*, pronom relatif ; — **quelque**, nom de nombre variable ou adverbe invariable, et **quel que**, locution concessive, formée de *quel*, pronom interrogatif, et de *que*, pronom relatif (§ 339) (v. les exemples).

I. Analyser les phrases suivantes :

Bien des gens ont fait de grands progrès dans les sciences les plus difficiles, qui n'ont pu acquérir celle de tolérer, non pas les défauts du prochain, mais ses bonnes qualités et son mérite. Carcassonne est une ville fort active : elle possède d'importantes mégisseries, et l'industrie régionale des draps y est représentée par de grandes fabriques, dont les produits s'expédient jusque dans l'Amérique méridionale. Le sang contenant plus d'albumine que de sels et plus de sels que de graisse, la proportion de ces principes alimentaires caractérise un aliment nutritif : un aliment est d'autant plus nutritif que sa composition correspond à celle du sang. Aucun pays n'a, en proportion de son étendue, un nombre aussi prodigieux de sources minérales que la Suisse : ici des eaux trop chaudes pour qu'on puisse y tenir la main, sortent du pied d'un glacier; là, elles jaillissent dans les cavernes profondes et obscures des rochers; ailleurs, dans les plaines, ou même, comme à Lavey et à Baden, au milieu d'un fleuve. Les violettes et les lis n'ont qu'un temps, la rose tombe et l'épine reste; tel est le sort de la beauté, si l'on n'y joint pas la bonté du cœur et les grâces de l'esprit. Si vous vous voyiez poursuivi par un animal furieux, fût-il encore loin de vous, vous fuiriez au plus vite; fuyez de même, croyez-m'en, jusqu'à l'apparence du mal.

II. Analyser l'une des fables du *Livre de lecture*.

III. Remplacer le tiret par :

Plutôt ou plus tôt. Ce fut l'habileté de Thémistocle — que les armes de la Grèce qui vainquit Xerxès. Les Chinois ont connu la boussole, l'imprimerie et la poudre à canon — que nous. Achille n'eut pas — paru que les Troyens prirent la fuite. Il faut regarder dans le cœur — que dans la main de celui qui donne.

Quand ou quant. Ne prêtez point à la médisance; — à la calomnie, méprisez-la. —, à partir des premiers jours du printemps, les vaches vont paître l'herbe nouvelle, elles donnent un lait plus abondant et de meilleure qualité; — à leur beurre, il s'améliore également. — à cette affaire, je vous en parlerai — je serai de retour. Le sucre est soluble dans l'eau; — à la fécula, elle y est complètement insoluble; mais —, à force d'avoir séjourné dans l'eau tiède, elle s'est désagrégée, on la croirait presque soluble, tant elle s'est gonflée et a changé d'aspect. Cet homme a le cœur bon; — à la tête, elle est mauvaise.

Parce que et par ce que. Il ne faut pas juger un homme — il ignore, mais — il sait. Si un ballon s'élève dans l'atmosphère, c'est — son poids est moindre que celui de l'air qu'il déplace. — dit un homme, on peut souvent deviner sa pensée intime. Le soleil paraît petit, — il est à plus de trente millions de lieues de la terre. Il faut juger les hommes beaucoup — ils font, et peu — ils disent.

Quoique et quoi que. La lune, — elle tourne sur elle-même, nous présente toujours la même face. — les étoiles du ciel ne nous paraissent que des points lumineux, elles sont néanmoins des globes énor-

mes. — on fasse, un ânon ne sera jamais qu'un âne. Faites votre de voir, — il arrive. Tout le monde gâtait cet enfant, sa mère ne lui refusait rien ; — il fit, on le trouvait bien ; il eût demandé la lune qu'on aurait peut-être cherché les moyens de la lui donner.

Quelque ou *quel que*. Tout homme, — soit sa condition, peut se rendre utile à la société. — nourrissants que soient les haricots, ils ne le sont pas encore autant que la viande. — soient nos illusions, le temps les détruit. De — superbes distinctions que se flattent les hommes, ils ont tous la même origine. — soit la violence de nos penchants, de — séductions que nous soyons entourés, — fréquentes même que soient nos fautes et nos rechutes, nous triompherons du mal, si nous avons — persévérance. Toutes les couleurs, — en soit le nombre et la variété, se réduisent à sept couleurs primitives.

IV. Remplacer le tiret par l'article *le, la, les*, ou par *le* invariable (leçon 466).

Les meilleurs vers sont ceux qu'on retient — plus aisément. De toutes les planètes la lune est — plus rapprochée de la terre. Les plus fortes marées ont lieu lorsque la lune est — plus rapprochée de la terre. C'est en été que les eaux sont — plus basses. Le goujon aime à nager dans les eaux — plus basses. La Belgique est un des pays où l'agriculture est — plus perfectionnée. Les préceptes — plus utiles sont souvent ceux qu'on observe — moins. C'est vers deux heures du matin que les plus grandes villes sont — plus tranquilles. Les romans sont les livres — plus universellement lus ; cela ne prouve pas qu'ils soient — meilleurs et — plus utiles. Les événements qui se sont succédé dans cette guerre sont — plus extraordinaires que l'on ait vus depuis longtemps.

V. Expliquer les dérivés suivants :

Ardent (*ardere*, brûler), ardeur, dolent (*dolere*, souffrir), doléance, patent (*patere*, être découvert, évident), pointe, feinte, feintise, risée, ossature, compartiment (*partire*, partager), oratoire (*orare*, prier), duplicité (*duplex*, double), satiété (*satiare*, rassasier, de *satis*, assez), insatiable, optimiste (*optime*, très bien), optimisme, pessimisme (*pessime*, très mal), vandalisme, pelletier, carnassier (*caro*, *carnis*, chair), carnage, carnation, charnier, charnel, charnu, pécuniaire (*pecunia*, argent monnayé), puritain, minoterie (*minot*, ancienne mesure pour les blés), sauterelle, cornet, miette, furtif (*furari*, cacher), impératif (*imperare*, commander), impérieux, inexpugnable (*expugnare*, prendre par force), indicible (*dicere*, dire), onéreux (*onus*, *oneris*, fardeau).

APPENDICE.

De la ponctuation.

366. La ponctuation consiste à marquer, par des signes convenus, les divisions et les subdivisions de la phrase.

Ces signes sont : le *point* (.), la *virgule* (,), le *point-virgule* (;) et les *deux points* (:).

367. Le *point*, qui est le signe de ponctuation le plus fort, se met à la fin de la phrase pour indiquer que le sens est tout à fait terminé.

368. La *virgule*, qui est le signe de ponctuation le plus faible, s'emploie :

1° Dans la *proposition simple*, quand il y a répétition, ou inversion, si l'inversion rompt la liaison des idées : *Je le sais, moi. Son frère, par excès de zèle, lui a fait plus de mal que de bien.*

2° Dans la *phrase de coordination*, pour en séparer les termes similaires quand il y a contraction (§ 21) : *La candeur, la docilité, la simplicité, sont les vertus de l'enfance. Chaque nation, chaque âge, chaque sexe a ses goûts particuliers. L'attelage suait, soufflait, était rendu.* Mais on supprime la virgule entre les termes similaires qui sont liés par les conjonctions *et, ni, ou*, surtout quand ils ont peu d'étendue : *Le sage est ménager du temps et des paroles. Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux. La grenouille nage ou saute.*

On emploie encore la virgule dans la phrase de coordination, à la place du point-virgule, quand les propositions coordonnées sont de peu d'étendue (§ 25) : *Le temps fuit, la perte en est irréparable. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés.*

3° Dans la *phrase de subordination*, pour séparer de la principale : a) la proposition adjectivale, complète ou abrégée, quand elle est explicative (§§ 306 et 311) : *La mort, qui n'épargne personne, est la véritable égalité. Un*

ami, don du ciel, est le vrai bien du sage; — b) la proposition adverbiale, surtout quand elle précède la principale, ou qu'elle est intercalée dans cette dernière (§ 262) : Le bois flotte, parce qu'il est plus léger que l'eau. Les oiseaux, lorsqu'ils construisent leurs nids, semblent prévoir le nombre de leurs œufs.

369. Les *deux points* et le *point-virgule*, qui ont à peu près la même valeur, expriment des divisions intermédiaires, plus faibles que le point, plus fortes que la virgule.

Le *point-virgule* est d'un emploi plus général que les deux points, et a pour fonction propre de séparer les propositions coordonnées; mais ces deux signes peuvent se trouver dans la même phrase surcomposée, et alors les *deux points* ont une valeur plus forte que le *point-virgule*, de telle sorte que les divisions de la phrase sont indiquées d'une manière graduée par les deux points, le *point-virgule* et la virgule (v. les exemples de la leçon 88).

Les *deux points* s'emploient d'une manière spéciale avant une citation, avant ou après une énumération : *Pythagore a dit : Mon ami est un autre moi-même. Tempérance, gaieté, travail : voilà les trois meilleurs médecins.*

370. Il y a des signes particuliers de ponctuation, qui sont : le *point d'interrogation* (?), le *point d'exclamation* (!) et la *parenthèse* ().

Le *point d'interrogation* se met à la fin de toute proposition qui exprime une question.

Le *point d'exclamation* indique que la phrase est le produit d'un élan de l'âme.

Ces deux signes peuvent d'ailleurs désigner les mêmes pauses que la virgule, le *point-virgule*, les deux points et le point : *Que deviendrai-je ? hélas ! si vous n'abandonnez.*

La *parenthèse* signifie que l'on jette dans la phrase un mot ou une pensée intermédiaire qui explique le reste, mais sans en altérer la construction.

La parenthèse peut avoir sa ponctuation propre, mais elle n'a aucune influence sur celle de la phrase, et, si le mot qui la précède doit être suivi d'un signe de ponctuation, ce signe se place en général après et rarement avant la parenthèse fermée, comme dans cette phrase de Fénelon : *Ah! les rois, qui peuvent tout (je le vois, mais hélas! je le vois trop tard), sont livrés à toutes leurs passions.*

De l'analyse.

371. L'analyse *grammaticale* est l'analyse des éléments du langage, c'est-à-dire des mots considérés isolément (analyse *lexicologique* ou *étymologique*), ou quant à leur liaison dans le discours comme membres de la proposition (analyse *syntaxique*).

I. Analyse lexicologique.

372. L'analyse *lexicologique* étudie les mots dans leurs éléments matériels, les *sons*, dans leurs *flexions* et dans leur *formation* par dérivation ou composition. Ex.:

Les cochons paissent le gland.

Cochon, nom d'animal, dérivé de *coche*, truie, au moyen du suffixe diminutif *on* (§ 165). Synonymes : *porc*, *porceau*. Distinguer *coche*, f., de *coche*, m.

Paissent, présent de l'indicatif, formé régulièrement de *paiss*, radical de *paître*, c'est-à-dire *paistre*, où le *t* est intercalaire (§ 88). Dérivés : *pâtre* (pasteur) et *pasteur*, qui sont les deux formes françaises d'un même mot latin (*pastor*), d'où *pastoral*; *pâture*, d'où *pâturage*; *pâtis*, *pacage*. Composé : *repaitre*, d'où *repas*.

Gland, d'où *glande*, par assimilation au fruit du chêne.

(Voir d'autres exemples dans la 1^e partie, manuel du maître.)

II. Analyse syntaxique.

373. L'analyse ne peut pas être séparée de la grammaire, et l'on ne peut faire de l'analyse grammaticale sans faire de l'analyse logique, et réciproquement. Ces distinctions, dont on a fait tant de bruit jusqu'ici, reposent sur une fausse conception grammaticale, et l'analyse d'une phrase n'a de sens et ne saurait être véritablement utile que si elle porte à la fois sur l'ensemble et sur les détails. L'analyse grammaticale implique

donc ce qu'on appelle communément l'analyse logique ; c'est pourquoi il convient de les réunir sous la dénomination commune d'*analyse syntaxique*.

374. Proposition simple. L'analyse de la proposition simple doit indiquer pour chaque mot :

1° Sa *nature* comme substantif, adjectif, verbe, etc.

2° Ses *formes* grammaticales (pour les mots variables seulement), c'est-à-dire la flexion de genre ou de nombre, de personne, de mode ou de temps.

3° Sa *fonction* syntaxique ou le rôle qu'il remplit dans la phrase.

1. *Les paysans provençaux mangent de l'ail* (leç. 20).

<i>Les</i>	art. déf., masc. plur., se rapporte à <i>paysans</i> .
<i>paysans</i>	nom comm., masc. plur., sujet de <i>mangent</i> .
<i>provençaux</i>	adj., masc. plur., qualifie <i>paysans</i> .
<i>mangent</i>	verbe actif, ind. prés., 3 ^e pers. plur.
<i>de l'</i>	art. partitif, masc. sing., se rapporte à <i>ail</i> .
<i>ail</i>	nom comm., masc. sing., compl. direct de <i>mangent</i> .

2. *Me voici* (leç. 35).

<i>(Tu)</i>	pr. pers. conj. sous-entendu, 2 ^e p. m. s., sujet de <i>vois</i> .
<i>me</i>	pr. pers. conj., 2 ^e p. m. s., compl. direct de <i>vois</i> .
<i>voici = vois</i>	v. actif, impératif prés., 2 ^e pers. sing.
<i>ici</i>	adverbe, circonstanciel de lieu de <i>vois</i> .

3. *Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture* (leç. 44).

<i>Aux</i>	= à	prép., lie <i>petits</i> à <i>donne</i> .
	<i>les</i>	art. déf., masc. pl., se rapporte à <i>petits</i> .
<i>petits</i>		nom commun, masc. pl., compl. ind. de <i>donne</i> .
<i>des = de</i>		prép., lie <i>oiseaux</i> à <i>petits</i> .
	<i>les</i>	art. déf., masc. plur., se rapporte à <i>oiseaux</i> .
<i>oiseaux</i>		nom commun, masc. plur., compl. de <i>petits</i> .
<i>Dieu</i>		nom propre, masc. sing., sujet de <i>donne</i> .
<i>donne</i>		v. actif, ind. prés., 3 ^e pers. sing.
<i>la</i>		art. déf., fém. sing., se rapporte à <i>pâture</i> .
<i>pâture</i>		nom abstrait, fém. sing., compl. direct de <i>donne</i> .

Dans cette analyse le maître insistera tout particulièrement sur la *fonction* des mots. Cela est surtout nécessaire quand la proposition simple renferme, outre le sujet et le verbe, des membres accessoires qui sont subordonnés à l'un ou à l'autre, comme dans cet exemple : *Tes jeunes frères nous ont cueilli des fraises dans le grand jardin de ton père*. On peut figurer cette subordination des membres accessoires de la manière suivante :

Conjugaison des verbes transitifs.

FORME ACTIVE (AUXIL. AVOIR).

INDICATIF.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
J' aime.	J' ai aimé.
Tu aimes.	Tu as aimé.
Il aime.	Il a aimé.
N. aimons.	N. avons aimé.
V. aimez.	V. avez aimé.
Ils aiment.	Ils ont aimé.
<i>Imparfait.</i>	
J' aimais.	J' avais aimé.
Tu aimais.	Tu avais aimé.
Il aimait.	Il avait aimé.
N. aimions.	N. avions aimé.
V. aimiez.	V. aviez aimé.
Ils aimaient.	Ils avaient aimé.
<i>Prétérit.</i>	
J' aimai.	J' eus aimé.
Tu aimas.	Tu eus aimé.
Il aimâ.	Il eut aimé.
N. aimâmes.	N. eûmes aimé.
V. aimâtes.	V. eûtes aimé.
Ils aimèrent.	Ils eurent aimé.
<i>Futur.</i>	
J' aimerai.	J' aurai aimé.
Tu aimeras.	Tu auras aimé.
Il aimera.	Il aura aimé.
N. aimerons.	N. aurons aimé.
V. aimerez.	V. aurez aimé.
Ils aimeront.	Ils auront aimé.
<i>Conditionnel.</i>	
J' aimerais.	J' aurais aimé.
Tu aimerais.	Tu aurais aimé.
Il aimerait.	Il aurait aimé.
N. aimerions.	N. aurions aimé.
V. aimeriez.	V. auriez aimé.
Ils aimeraient.	Ils auraient aimé.

IMPÉRATIF.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Aime.	Aie aimé.
Aimons.	Ayons aimé.
Aimez.	Ayez aimé.

FORME PASSIVE (AUXIL. ÊTRE).

INDICATIF.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Je suis aimé.	J' ai été aimé.
Tu es aimé.	Tu as été aimé.
Il est aimé.	Il a été aimé.
N. sommes aimés.	N. avons été aimés.
V. êtes aimés.	V. avez été aimés.
Ils sont aimés.	Ils ont été aimés.
<i>Imparfait.</i>	
J' étais aimé.	J' avais été aimé.
Tu étais aimé.	Tu avais été aimé.
Il était aimé.	Il avait été aimé.
N. étions aimés.	N. avions été aimés.
V. étiez aimés.	V. aviez été aimés.
Ils étaient aimés.	Ils avaient été aimés.
<i>Prétérit.</i>	
Je fus aimé.	J' eus été aimé.
Tu fus aimé.	Tu eus été aimé.
Il fut aimé.	Il eut été aimé.
N. fûmes aimés.	N. eûmes été aimés.
V. fûtes aimés.	V. eûtes été aimés.
Ils furent aimés.	Ils eurent été aimés.
<i>Futur.</i>	
Je serai aimé.	J' aurai été aimé.
Tu seras aimé.	Tu auras été aimé.
Il sera aimé.	Il aura été aimé.
N. serons aimés.	N. aurons été aimés.
V. serez aimés.	V. aurez été aimés.
Ils seront aimés.	Ils auront été aimés.
<i>Conditionnel.</i>	
Je serais aimé.	J' aurais été aimé.
Tu serais aimé.	Tu aurais été aimé.
Il serait aimé.	Il aurait été aimé.
N. serions aimés.	N. aurions été aimés.
V. seriez aimés.	V. auriez été aimés.
Ils seraient aimés.	Ils auraient été aimés.

IMPÉRATIF.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Sois aimé.	Aie été aimé.
Soyons aimés.	Ayons été aimés.
Soyez aimés.	Ayez été aimés.

SUBJONCTIF.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
J' aime.	J' aie aimé.
Tu aimes.	Tu aies aimé.
Il aime.	Il ait aimé.
N. aimions.	N. ayons aimé.
V. aimiez.	V. ayez aimé.
Ils aiment.	Ils aient aimé.
<i>Imparfait.</i>	<i>Plus-que-parfait.</i>
J' aimasse.	J' eusse aimé.
Tu aimasses.	Tu eusses aimé.
Il aimât.	Il eût aimé.
N. aimassions.	N. eussions aimé.
V. aimassiez.	V. eussiez aimé.
Ils aimassent.	Ils eussent aimé.

INFINITIF.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Aimer.	Avoir aimé.

PARTICIPE.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Aimant.	Ayant aimé.

SUBJONCTIF.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Je sois aimé.	J' aie été aimé.
Tu sois aimé.	Tu aies été aimé.
Il soit aimé.	Il ait été aimé.
N. soyons aimés.	N. ayons été aimés.
V. soyez aimés.	V. ayez été aimés.
Ils soient aimés.	Ils aient été aimés.
<i>Imparfait.</i>	<i>Plus-que-parfait.</i>
Je fusse aimé.	J' eusse été aimé.
Tu fusses aimé.	Tu eusses été aimé.
Il fût aimé.	Il eût été aimé.
N. fussions aimés.	N. eussions été aimés.
V. fussiez aimés.	V. eussiez été aimés.
Ils fussent aimés.	Ils eussent été aimés.

INFINITIF.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Etre aimé.	Avoir été aimé.

PARTICIPE.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Etant aimé.	Ayant été aimé.
<i>Passé.</i>	
Aimé, aimée.	

Conjugaison des verbes intransitifs (aux. être).

a) FORME ACTIVE.

INDICATIF.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Je tombe.	Je suis tombé.
Tu tombes.	Tu es tombé.
Il tombe.	Il est tombé.
N. tombons.	N. sommes tombés.
V. tombez.	V. êtes tombés.
Ils tombent.	Ils sont tombés.
<i>Imparfait.</i>	<i>Plus-que-parfait.</i>
Je tombais.	J' étais tombé.
Tu tombais.	Tu étais tombé.
Il tombait.	Il était tombé.
N. tombions.	N. étions tombés.
V. tombiez.	V. étiez tombés.
Ils tombaient.	Ils étaient tombés.
<i>Prétérit.</i>	<i>Prét. antérieur.</i>
Je tombai.	Je fus tombé.
Tu tombas.	Tu fus tombé.
Il tomba.	Il fut tombé.
N. tombâmes.	N. fûmes tombés.
V. tombâtes.	V. fûtes tombés.
Ils tombèrent.	Ils furent tombés.

b) FORME RÉFLÉCHIE.

INDICATIF.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Je me nuis.	Je me suis nu.
Tu te nuis.	Tu t'es nu.
Il se nuit.	Il s'est nu.
N. n ^{us} nuisons.	N. n ^{ous} sommes nu.
V. vous nuisez.	V. vous êtes nu.
Ils se nuisent.	Ils se sont nu.
<i>Imparfait.</i>	<i>Plus-que-parfait.</i>
Je me nuisais.	Je m'étais nu.
Tu te nuisais.	Tu t'étais nu.
Il se nuisait.	Il s'était nu.
N. n ^{ous} nuisions.	N. n ^{ous} étions nu.
V. vous nuisiez.	V. v ^{ous} étiez nu.
Ils se nuisaient.	Ils s'étaient nu.
<i>Prétérit.</i>	<i>Prétérit antérieur.</i>
Je me nuisis.	Je me fus nu.
Tu te nuisis.	Tu te fus nu.
Il se nuisit.	Il se fut nu.
N. n ^{ous} nuisîmes.	N. n ^{ous} fûmes nu.
V. v ^{ous} nuisîtes.	V. v ^{ous} fûtes nu.
Ils se nuisirent.	Ils se furent nu.

<i>Futur.</i>		<i>Futur parfait.</i>		<i>Futur.</i>		<i>Futur parfait.</i>	
Je tomberai.	Je serai tombé.	Je me nuirai.	Je me serai nuï.	Tu tomberas.	Tu seras tombé.	Tu te nuiras.	Tu te seras nuï.
Il tombera.	Il sera tombé.	Il se nuira.	Il se sera nuï.	N. tomberons.	N. serons tombés.	N. n ^e nuïrons.	N. n ^e serons nuï.
V. tomberez.	V. serez tombés.	V. vous nuïrez.	V. v ^e serez nuï.	Ils tomberont.	Ils seront tombés.	Ils se nuïront.	Ils se seront nuï.

<i>Conditionnel.</i>		<i>Condit. passé.</i>		<i>Conditionnel.</i>		<i>Condit. passé.</i>	
Je tomberais.	Je serais tombé.	Je me nuïrais.	Je me serais nuï.	Tu tomberais.	Tu serais tombé.	Tu te nuïrais.	Tu te serais nuï.
Il tomberait.	Il serait tombé.	Il se nuïrait.	Il se serait nuï.	N. tomberions.	N. serions tombés.	N. n ^e nuïrions.	N. n ^e serions nuï.
V. tomberiez.	V. seriez tombés.	V. v ^e nuïriez.	V. v ^e seriez nuï.	Ils tomberaient.	Ils seraient tombés.	Ils se nuïraient.	Ils se seraient nuï.

IMPÉRATIF.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Tombe.	Sois tombé.
Tombons.	Soyons tombés.
Tombez.	Soyez tombés.

IMPÉRATIF.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Nuis-toi.	(Inusité.)
Nuisons-nous.	
Nuïsez-vous.	

SUBJONCTIF.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Je tombe.	Je sois tombé.
Tu tombes.	Tu sois tombé.
Il tombe.	Il soit tombé.
N. tombions.	N. soyons tombés.
V. tombiez.	V. soyez tombés.
Ils tombent.	Ils soient tombés.

SUBJONCTIF.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Je me nuïse.	Je me sois nuï.
Tu te nuïses.	Tu te sois nuï.
Il se nuïse.	Il se soit nuï.
N. n ^e nuïssions.	N. n ^e soyons nuï.
V. vous nuïsiez.	V. v ^e soyez nuï.
Ils se nuïsent.	Ils se soient nuï.

<i>Imparfait.</i>		<i>Plus-que-parfait.</i>		<i>Imparfait.</i>		<i>Plus-que-parfait.</i>	
Je tombasse.	Je fusse tombé.	Je me nuïsisse.	Je me fusse nuï.	Tu tombasses.	Tu fusses tombé.	Tu te nuïssisses.	Tu te fusses nuï.
Il tombât.	Il fût tombé.	Il se nuïsit.	Il se fût nuï.	N. tombassions.	N. fussions tombés.	N. n ^e nuïssissions.	N. n ^e fussions nuï.
V. tombassiez.	V. fussiez tombés.	V. v ^e nuïssissiez.	V. v ^e fussiez nuï.	Ils tombassent.	Ils fussent tombés.	Ils se nuïssissent.	Ils se fussent nuï.

INFINITIF.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Tomber.	Etre tombé.

INFINITIF.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Se nuïre.	S'être nuï.

PARTICIPE.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Tombant.	Etant tombé.

PARTICIPE.

<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Se nuïsant.	S'étant nuï.

Passé.

Tombé, tombée.

Conjugaison des verbes impersonnels.

a) FORME ACTIVE.		b) FORME RÉFLÉCHIE.	
INDICATIF.		INDICATIF.	
<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>	<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Il pleut.	Il a plu.	Il s'agit.	Il s'est agi.
Il en résulte.	Il en est résulté.	Il s'en faut.	Il s'en est fallu.
<i>Imparfait.</i>	<i>Plus-que-parfait.</i>	<i>Imparfait.</i>	<i>Plus-que-parfait.</i>
Il pleuvait.	Il avait plu.	Il s'agissait.	Il s'était agi.
Il en résultait.	Il en était résulté.	Il s'en fallait.	Il s'en était fallu.
<i>Prétérit.</i>	<i>Prétérit antérieur.</i>	<i>Prétérit.</i>	<i>Prétérit antérieur.</i>
Il plut.	Il eut plu.	Il s'agit.	Il se fut agi.
Il en résulta.	Il en fut résulté.	Il s'en fallut.	Il s'en fut fallu.
<i>Futur.</i>	<i>Futur parfait.</i>	<i>Futur.</i>	<i>Futur parfait.</i>
Il pleuvra.	Il aura plu.	Il s'agira.	Il se sera agi.
Il en résultera.	Il en sera résulté.	Il s'en faudra.	Il s'en sera fallu.
<i>Conditionnel.</i>	<i>Condit. passé.</i>	<i>Conditionnel.</i>	<i>Condit. passé.</i>
Il pleuvrait.	Il aurait plu.	Il s'agirait.	Il se serait agi.
Il en résulterait.	Il en serait résulté.	Il s'en faudrait.	Il s'en serait fallu.
SUBJONCTIF.		SUBJONCTIF.	
<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>	<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Qu'il pleuve.	Qu'il ait plu.	Qu'il s'agisse.	Qu'il se soit agi.
Qu'il en résulte.	Qu'il en soit résulté.	Qu'il s'en faille.	Qu'il s'en soit fallu.
<i>Imparfait.</i>	<i>Plus-que-parfait.</i>	<i>Imparfait.</i>	<i>Plus-que-parfait.</i>
Qu'il plût.	Qu'il eût plu.	Qu'il s'agit.	Qu'il se fût agi.
Qu'il en résultât.	Qu'il en fût résulté.	Qu'il s'en fallût.	Qu'il s'en fût fallu.
INFINITIF.		INFINITIF.	
<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>	<i>Présent.</i>	<i>Parfait.</i>
Pleuvoir.	Avoir plu.	S'agir.	S'être agi.
En résulter.	En être résulté.	S'en falloir.	S'en être fallu.

TABLE DES VERBES

aller, 53.	faillir, 46.	pouvoir, 42.
avoir, 41.	faire (-fire), 34.	prendre, 33.
battre, 28.	falloir, 43.	quérir, 50.
bénir, 53.	fleurir, 53.	repentir, 46.
boire, 37.	frîre, 30.	rire, 33.
bouillir, 46.	fuir, 47.	rompre, 28.
braire, 30.	gésir, 50.	saillir, 46.
bruire, 30.	haïr, 53.	savoir, 41.
-cevoir, 42.	-indre, 29.	sentir, 46.
choir, 42.	lire, 37.	seoir, 43.
circoncire, 33.	luire, 29.	servir, 46.
clore, 33.	mentir, 46.	sortir, 46.
connaître, 37.	mettre, 33.	-soudre, 38.
coudre, 29.	moudre, 38.	souffrir, 47.
courir, 50.	mourir, 50.	-struire, 29.
couvrir, 47.	mouvoir, 42.	suivre, 29.
croire, 37.	naître, 29.	taire, 37.
crotte, 37.	nuire, 29.	tenir, 50.
cueillir, 46.	offrir, 47.	traire, 34.
cuire, 29.	ouïr, 47.	vaincre, 28.
devoir, 42.	ouvrir, 47.	valoir, 43.
dire, 33.	paître, 37.	venir, 50.
dormir, 46.	paraître, 37.	vêtir, 47.
-duire, 29.	partir, 46.	vivre, 38.
écrire, 29.	pendre, etc., 28.	voir, 43.
envoyer, 53.	plaire, 37.	vouloir, 43.
être, 38.	pleuvoir, 42.	

TABLE DES SUFFIXES

able, ible, 69.	é, 70.	in, ine, 73.
ade, 66.	ée, 66.	ique, 70.
age, 66.	eau, elle, 73.	is, 61.
aie, 66.	erie, 66.	iser, 77.
aille, 74.	esse, ise, ice, 64.	isme, 66.
ain (an, en), 65.	et, ette, 73.	iste, 65.
aire, 65.	eur, 60.	ment, 61.
aison, ison, 60.	eur, 64.	ois, ais, 65.
al, el, 70.	eux, 70.	oir, oïre, 61.
ance, ence, 61.	fier, 77.	on, 73.
ard, 74.	ie, 64.	ot, otte, 73.
as, asse, 74.	ier (er), ière, 64.	oyer, 77.
at, 66.	ien, 65.	té, 64.
âtre, 74.	if, 69.	u, 70.
aud, 74.	ille, 74.	ure, 61.

ERRATA

DELACHAUX & NIESTLE

NEUCHÂTEL

- Cours gradué de langue française**, à l'usage des écoles primaires, par C. Avez. Première partie, Manuel de l'élève, 1 vol. cart. fr. 75 c.
- Idem, Manuel du maître, 1 vol. cart. fr. 1 » 75
- » Seconde partie, 1 vol. cart. fr. 1 » 75
- Grammaire élémentaire de la langue française**, à l'usage des classes supérieures des écoles primaires, par C. Avez, 1 vol. cart. fr. 1 » 80
- Grammaire usuelle de la langue française**, destinée à l'enseignement secondaire, par C. Avez, 2^e édition, revue et corrigée, 1 vol. cart. fr. 3 »
- Grammaire comparée de la langue française**, 3^e édition, revue et augmentée, par C. Avez, 1 fort. vol. in-12. fr. 6 »
- Courage recommandé par le Ministère de l'Instruction publique en France pour l'agrégation de grammaire.
- Abrogé de l'histoire de la Confédération suisse**, par Alex. Dagnet, 1 vol. cart. 7^e édition. fr. 1 »
- Histoire de la Confédération suisse**, par Alex. Dagnet, 1 vol. cart. 7^e édition. fr. 2 » 50
- Manuel de pédagogie**, suivi d'un précis de l'histoire de l'éducation, par Alex. Dagnet, 1 vol. broché, 1^{er} éd. fr. 5 » 50
- Livre de lecture**, à l'usage des écoles de la Suisse romande, par B. Dussaud et A. Gavard, 1 vol. cart. fr. 1 » 75
- Recueil de livrets**, à l'usage des écoles neuchâtelaises, par A. Renaud, 1 vol. cart. 30 c.
- Histoires bibliques**, tirées de l'ancien et du nouveau Testament, d'après Hubner, 1 vol. cart. fr. 2 » 25
- Manuel d'histoire sainte**, ancien Testament, par L. C. Hannot, pasteur, 1 vol. cart. fr. 1 » 75
- Abrogé de l'histoire sainte et de l'histoire de l'Église**, suivi du recueil de passages tirés de l'Écriture sainte, 1 vol. cart. 60 c.
- Recueil de passages tirés de l'Écriture sainte**, 1 vol. cart. 50 c.
- Abrogé du catéchisme** de J. F. Osterwald, édition revue et abrégée, par M. Félix Boyet, 1 vol. cart. 30 c.
- Abrogé de l'histoire sainte et du catéchisme** de J. F. Osterwald, édition revue et corrigée, par M. Courvenier, pasteur, 1 vol. cart. 50 c.